



HAL
open science

Étude comparative de l'évolution des modèles de supportérisme dans le football entre Belgrade et Sarajevo depuis les années 1970 jusqu'à nos jours

Eliott Dognon

► **To cite this version:**

Eliott Dognon. Étude comparative de l'évolution des modèles de supportérisme dans le football entre Belgrade et Sarajevo depuis les années 1970 jusqu'à nos jours. Histoire. 2023. dumas-04488617

HAL Id: dumas-04488617

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04488617>

Submitted on 4 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



UNIVERSITE RENNES 2

Laboratoire Tempora (EA 7468)

Eliott Dognon

Étude comparative de l'évolution des modèles de supportérisme dans le football entre Belgrade et Sarajevo depuis les années 1970 jusqu'à nos jours.

Mémoire de recherche

Master 2 Histoire Recherche mention Histoire, Civilisations, Patrimoine parcours Relations internationales, Mondialisations, Interculturalités (RIMI)

Sous la direction de Caroline Muller

Membres du jury :

Caroline Muller, Maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Rennes 2

Luc Chantre, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Rennes 2

Aline Cateux, Doctorante en anthropologie à l'université catholique de Louvain, spécialisée sur les résistances politiques et mobilisations en Bosnie-Herzégovine

Année universitaire 2022-2023

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement ma directrice de recherche Caroline Muller pour ses conseils et sa patience durant cette année passée à l'étranger. Je tiens ensuite à remercier Aline Cateux qui m'a aiguillé et soutenu à Sarajevo lors de mon terrain de recherche. Je voudrais également remercier Branko, fan de l'Étoile Rouge de Belgrade, pour toutes ses explications et traductions ainsi que Luka et tous ses amis fans du Željezničar Sarajevo pour leurs explications, leurs traductions et tous ces matchs passés au stade de Grbavica. Je remercie également Richard Mills qui m'a aiguillé pour mes recherches notamment sur les lieux où je pouvais trouver mes sources. Un grand merci à la French Team de Belgrade pour leur soutien moral pendant deux mois ainsi que Minel, Nadja et tous leurs amis pour m'avoir accompagné durant tout mon séjour à Sarajevo. Je souhaite enfin remercier ma famille et mes amis pour leur soutien sans faille dans les bons comme dans les moments difficiles. Une dernière petite pensée pour toutes les personnes que j'ai pu croiser de près ou de loin durant ces cinq mois sur mon terrain de recherche.

PRONONCIATION

« e » en serbo-croate = « é » en français

« u » en serbo-croate = « ou » en français

« c » en serbo-croate = « ts » en français

« č » en serbo-croate = « Tch » en français

« ć » en serbo-croate = « tch » en français

« đ » en serbo-croate = « dj » en français

« j » en serbo-croate = « y » en français

« š » en serbo-croate = « ch » en français

« ž » en serbo-croate = « j » en français

« g » en serbo-croate = « gu » en français

« s » en serbo-croate = « s » en français

PRÉCISIONS

Dans nos sources comme dans ce travail, de nombreuses références sont faites aux clubs de football et aux groupes de supporters extrêmes que l'on étudie sous différents noms. Cette page est donc dédiée à tous les noms que l'on trouvera au cours de cette lecture.

L'Étoile Rouge de Belgrade est le nom français du *Fudbalski Klub Crvena Zvezda* qui est souvent abrégé en « Zvezda » qui signifie étoile. Ils jouent dans le stade Rajko Mitić, du nom d'une légende du club. La plupart du temps, les gens désignent le stade comme le « Marakana ». Leur groupe principal de supporters est nommé *Delije* qui signifie « Héros » ou « Braves ». L'ensemble des supporters de ce club sont souvent appelés les « Tziganes » comme nous le verrons par la suite.

Le groupe principal de supporters du FK Partizan Belgrade s'appelle *Grobari* qui signifie « Fossoyeurs ».

Un des clubs de Sarajevo se nomme le *Fudbalski Klub Sarajevo* (FK Sarajevo) et il est souvent abrégé en « Sarajevo ». Il joue au stade Asim-Ferhatović-Hase du nom d'une légende du club mais tout le monde utilise aussi le nom *Koševo* qu'il tire du nom du quartier qui l'entoure. Leur groupe principal de supporters s'appelle *Horde Zla* qui signifie Hordes du mal ou Hordes de l'enfer et il est parfois abrégé en « Horde ». L'ensemble des supporters du FK Sarajevo se font régulièrement appelés *Pitari* qui signifie « mangeurs de pain pita » ou « mangeurs de graines de tournesol ».

L'autre club de Sarajevo se nomme FK *Željezničar Sarajevo* et il est souvent abrégé en *Željo*. Leur principal groupe de supporters se nomme les *Manijaci* mais tout le monde utilise aussi sa version anglaise *Maniacs*.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	10
Définition du sujet	12
Bilan historiographique et cadre théorique de la recherche	19
Description des sources	29
Problématisation	33
Hypothèse de recherche	35
Annonce de plan	37
CHAPITRE 1 : ENTRE VERTICALITÉ ET HORIZONTALITÉ, UNE STRUCTURATION QUI SUIT LES MODÈLES ANGLAIS ET ITALIEN	39
1.1) Structuration et organisation de groupes aux tendances diverses	39
a) <i>L'Étoile Rouge de Belgrade : de la décentralisation jusqu'au système pyramidal</i>	40
b) <i>Partizan Belgrade : des luttes de pouvoir dans une tribune décentralisée</i>	46
c) <i>FK Sarajevo : d'une centralisation troublée par la guerre à une lutte de pouvoir acharnée...</i>	51
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : des rôles bien répartis dans une tribune plus ou moins centralisée</i>	56
1.2) Des supports de diffusion d'identités contrastées	59
a) <i>Des fanzines pour imposer son récit</i>	60
b) <i>La vente de matériel comme moyen de financement et de diffusion de son identité</i>	64
c) <i>Stickers et graffitis : occuper symboliquement l'espace public</i>	66
d) <i>Internet comme nouveau support de diffusion</i>	72
e) <i>Conclusion</i>	73
CHAPITRE 2 : DIFFÉRENCES ET SIMILITUDES DE L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES DANS LE VASE COMMUNICANT INCARNÉ PAR LE STADE ET SES ALENTOURS À BELGRADE ET SARAJEVO	75
2.1) Des animations sonores à la frontière entre deux modèles	75
a) <i>L'Étoile rouge de Belgrade : chanter l'amour du club et de la Grande Serbie</i>	76
b) <i>FK Partizan Belgrade : une domination du modèle anglais</i>	79
c) <i>FK Sarajevo : des chants inspirés par les voisins aux chants originaux inspirés par la culture populaire</i>	83
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : l'humour et Grbavica au cœur des chants</i>	86
2.2) Des animations visuelles largement influencées par le modèle italien	89
a) <i>L'Étoile rouge de Belgrade : l'utilisation du modèle italien à des fins politiques</i>	89
b) <i>FK Partizan Belgrade : entre modèle anglais et modèle italien avec la politique en fond</i>	93
c) <i>FK Sarajevo : le modèle ultra sans fioriture</i>	98
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : la pyrotechnie avant tout</i>	101
e) <i>Conclusion</i>	104

CHAPITRE 3 : DE LA VIOLENCE PHYSIQUE SYMBOLIQUE À LA GUERRE, DES SUPPORTERS EXTRÊMES AUX PRATIQUES VIOLENTES PLUS OU MOINS PRÉMÉDITÉES	106
3.1) Le vol de matériel : l'affront ultime dans la culture ultra	106
a) <i>L'Étoile Rouge de Belgrade : des supporters extrêmes qui s'arrangent avec les codes</i>	107
b) <i>FK Partizan Belgrade : une seule cible valable pour les Grobari</i>	110
3.2) Des affrontements violents plus ou moins organisés : une pratique hooligan très répandue à Belgrade, un peu moins à Sarajevo	111
a) <i>L'Étoile Rouge de Belgrade : une violence physique recherchée</i>	112
b) <i>Partizan Belgrade : l'hooliganisme chevillé aux Grobari</i>	116
c) <i>FK Sarajevo : une violence physique de réaction</i>	119
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : une violence physique par habitude</i>	122
3.3) Faire la guerre : entre crimes de guerre et défense de sa ville	124
a) <i>Des supporters belgradois entre défense de la Grande Serbie et crimes de guerre</i>	124
b) <i>A Sarajevo, des supporters extrêmes contraints de défendre leur ville</i>	126
3.4) Des mémoires conflictuelles	128
a) <i>L'Étoile Rouge de Belgrade : une mémoire sélective romancée</i>	128
b) <i>FK Partizan Belgrade : être à tout prix les premiers quitte à être violent et s'arranger avec la réalité</i>	131
c) <i>FK Sarajevo : une mémoire choisie mais pas fantasmée</i>	133
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : ne pas oublier pour célébrer et être les meilleurs</i>	134
e) <i>Conclusion</i>	135
CHAPITRE 4 : DES GROUPES AUX RELATIONS EXTERNES DIVERSES EN CONSTANTE ÉVOLUTION	137
4.1) Le derby : un match pour obtenir la suprématie sur la ville et plus encore dans une rivalité exacerbée	137
a) <i>A Belgrade, une rivalité exacerbée avec un respect mutuel</i>	138
b) <i>Sarajevo : une rivalité moins intense mais tout aussi symbolique</i>	141
4.2) Des amitiés internationales particulières	143
a) <i>L'Étoile Rouge de Belgrade : la religion comme seul critère</i>	144
b) <i>FK Partizan Belgrade : la religion ne mène pas forcément aux mêmes amis</i>	145
c) <i>FK Sarajevo : un unique ami</i>	146
4.3) Des relations d'amour et de haine entre les supporters extrêmes et leur club	146
a) <i>A l'Étoile Rouge de Belgrade, la politique n'est jamais loin</i>	147
b) <i>FK Partizan Belgrade : des conflits réguliers avec la direction</i>	150
c) <i>FK Sarajevo : de l'indifférence au conflit avec la direction</i>	152
d) <i>FK Željezničar Sarajevo : d'une relation conflictuelle jusqu'aux liens économiques officiels</i>	155
4.4) Les supporters extrêmes belgradois entre les milieux politiques et le crime organisé	157

a) <i>La fine marge de manœuvre des supporters extrêmes ballotés au fil des intérêts politiques</i> .	157
b) <i>A Belgrade, des supporters extrêmes appartiennent à la mafia et la mafia c'est l'État</i>	159
4.5) Des relations quasi exclusivement conflictuelles avec la police	161
a) <i>A Belgrade, des supporters extrêmes sous surveillance</i>	161
b) <i>A Sarajevo, des relations compliquées avec une police partisane</i>	162
c) <i>Conclusion</i>	163
CONCLUSION	165
BIBLIOGRAPHIE	170
<i>Outils transversaux</i>	170
<i>Travaux généraux sur l'espace yougoslave</i>	170
<i>Travaux sur le football et le supportérisme extrême</i>	171
<i>Ouvrages, articles et films sur le football et le supportérisme de l'espace yougoslave</i>	172
SOURCES	174
<i>Fanzines</i>	174
<i>Sites internet</i>	174
<i>Presse</i>	175

INTRODUCTION

Le 17 septembre 2009 est une date tristement connue des supporters du Toulouse Football Club (TFC). Ce jour-là, le TFC affronte le *Fudbalski Klub Partizan* (FK Partizan) Belgrade dans la capitale serbe dans le cadre de la première journée de la phase de poule de la Ligue Europa (3^{ème} échelon du football européen). Quelques heures avant le coup d'envoi un groupe de supporters toulousains se réunit à l'Irish Pub de la rue *Obilićev venac*¹ dans le centre historique de Belgrade. Connaissant la réputation des supporters belgradois, les Toulousains font profil bas. Malgré cela, une vingtaine de supporters du FK Partizan font irruption, armés de battes de baseball, barres de fer, chaînes de vélo, fumigènes... Ces derniers s'en prennent aux Toulousains qui tentent de fuir. Trois d'entre eux se font lyncher tout comme un citoyen belgradois qui tentait de s'interposer. Mais un des supporters toulousains, Brice Taton, 28 ans, se fait traîner par ses agresseurs jusqu'à *Stepanište Obilićev venac* (Escalier Obilićev venac). Ces derniers décident alors de le jeter par-dessus le parapet l'entraînant dans une chute d'une dizaine de mètres. Encore conscient lorsque les secours le prennent en charge, Drago Jovanović, porte-parole du centre hospitalier de Belgrade, annonce par la suite que presque tous les organes vitaux de Brice Taton sont touchés. Le jeune homme décède finalement le 29 septembre 2009 suscitant l'émoi de toute la France, la Serbie et même au-delà. Le procès mettant en cause 14 accusés s'étale jusqu'en 2018. Deux d'entre eux fuient le pays mais sont rattrapés plus tard. Les peines vont de 4 à 15 ans de réclusions, peines réduites ensuite pour certains. Le 5 novembre 2009, le virage Est du Stadium de Toulouse est renommé à la gloire de Brice Taton et chaque année les supporters toulousains et d'autres supporters français lui rendent hommage.

Quelques jours après la mort de Brice Taton, c'est au tour d'un jeune supporter du *Fudbalski Klub Sarajevo* (FK Sarajevo), Vedran Puljić de mourir le 4 octobre 2009 dans des circonstances troubles. L'histoire n'a pas le même écho médiatique mais reste tout de même un évènement marquant pour le football bosnien. Le tragique évènement prend place dans la petite ville de Široki Brijeg dans le sud de la Bosnie-Herzégovine. En marge d'une journée de championnat entre le *Nogometni Klub Široki Brijeg* (NK Široki Brijeg) et le FK Sarajevo, environ 500 membres de la *Horde Zla* (horde des diables), groupe de supporters de Sarajevo, se déplacent. Les conditions de sécurité ne sont pas optimales pour cette rencontre. En effet, la police de la région sécurise la rencontre à très haut risque entre le Zrijnski Mostar et le Velež Mostar qui

¹ Miloš Obilić est un chevalier serbe mort en 1389 lors de la bataille de Kosovo Polje, bataille mise en avant dans le récit national. C'est un personnage majeur de la poésie épique serbe. L'Etat serbe a même créé une décoration militaire en son honneur.

est certainement le derby le plus dangereux du pays tant les imaginaires identitaires sont invoqués dans cette ville. Résultat, Široki Brijeg est quasiment dépourvu de police et des affrontements éclatent entre la *Horde Zla* et les *Škripari*², un groupe de supporters locaux. Les affrontements s'étendent au-delà de ces groupes de supporters et dans une certaine cacophonie des coups de feu retentissent. On dénombre plusieurs blessés mais surtout un mort : Vedran Puljić alors âgé de 24 ans. Rapidement un suspect est mis en garde à vue, un ancien membre du Conseil de défense croate (HVO)³ dénommé Oliver Knezović. Le 6 octobre, il arrive cependant à s'enfuir aidé par deux policiers locaux et rejoint la Croatie, d'où il ne peut pas être extradé, faute d'accords entre les deux pays. Il est finalement arrêté à Zagreb à la fin du mois d'octobre 2009 sur la base d'un mandat d'arrêt international. Le lundi 21 février 2022, il est condamné par le tribunal du comté de Split à quatre ans de prison pour avoir causé un danger à l'ordre public mais il est acquitté pour le meurtre de Vedran Puljić⁴.

Ces drames posent des questions historiques, politiques, sociologiques et anthropologiques. On peut se demander pourquoi un tel déchaînement de violence est-il récurrent dans le monde des tribunes. De quelle violence parle-t-on ? Cette violence est-elle uniquement physique ? Est-ce la même violence dans toutes les aires géographiques ? Par qui sont perpétrés ces actes prémédités ou spontanés ? Comme nous l'avons vu, ces deux drames ont pris place en « marge » de matchs de football, en pleine rue. Cela interroge sur les espaces privilégiés d'expression de ces individus. La rue a-t-elle la même importance que le stade ? Ces individus mènent-ils uniquement des actions violentes ? Bien que souvent mise en avant, la violence n'est évidemment pas le seul prisme de lecture par lequel on peut analyser les pratiques des supporters de football. La question de l'identité du club, du quartier, de la ville et même du pays prend aussi une place importante tout comme l'aspect politique et les pratiques qui y sont liées.

Dans le cadre de notre travail, nous étudierons comparativement l'évolution des modèles de supportérisme dans le football entre Belgrade et Sarajevo depuis les années 1970 jusqu'à nos jours.

Si j'ai choisi Belgrade et Sarajevo, ce n'est pas par hasard. Les Balkans constituent un espace auquel je m'intéresse depuis quasiment trois ans maintenant. Je suis passionné par l'Europe de l'Est et l'espace russophone depuis que j'ai passé tout mon collège au sein d'une classe bilingue

² Nom des guérilleros croates qui luttaient contre les communistes.

³ *Hrvatsko vijeće obrane*. Le Conseil de défense croate était un l'organe exécutif, administratif et militaire d'Herceg Bosna entre 1992 et 1995 pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine.

⁴ <https://balkanskinavijaci.com/knezovic-oslobodjen-optuzbi-za-ubistvo-vedrana-puljica-ali-ipak-ide-u-zatvor-oglasio-se-i-vedranov-brat/>

russe-anglais. C'est lors de ma troisième année de licence que j'ai choisi d'apprendre le serbo-croate. L'ex-Yougoslavie était un espace qui m'était quasiment inconnu, la guerre et le sport étaient alors mes deux seules portes d'entrée sur cet espace que je juge trop peu traité en France. J'ai tout de suite accroché et l'année après l'obtention de ma licence d'histoire j'ai choisi d'effectuer une année sabbatique durant laquelle je me suis rendu en Croatie et en Bosnie-Herzégovine pendant quatre mois. J'ai pu notamment y réaliser un reportage pour le Courrier des Balkans sur une association qui s'occupe de réfugiés à Sarajevo et j'ai aussi pu me faire des contacts sur place. Mon intérêt pour cet espace n'a pas changé depuis, et ce choix de sujet associe cet intérêt pour la région, mon intérêt pour le football et plus particulièrement pour ce qui se passe en dehors du rectangle vert.

Définition du sujet

Il convient tout d'abord de préciser ce que l'on entend par « supportérisme ». De manière consensuelle, nous pouvons définir le supportérisme comme un ensemble d'actions réalisées par des individus ou des groupes d'individus dans le but d'apporter un soutien moral et/ou matériel à un club ou un sportif. Ainsi, par « modèles de supportérisme », on entend ici les modèles organisés par des individus formant des groupes jouant un rôle social et parfois politique au sein ou en dehors des stades de football. Dans ce travail, nous emprunterons donc au sociologue Nicolas Hourcade, le concept de « supportérisme extrême »⁵ pour définir notre objet d'étude. Il s'agit d'individus engagés dans le soutien inconditionnel de leur club et de leur groupe utilisant la violence s'ils la jugent nécessaire. Nicolas Hourcade propose de voir le supportérisme extrême comme deux pôles : « *La distinction proposée ici entre ultras et hools [hooligans] ne conduit ni à cataloguer tel individu ou tel groupe dans telle catégorie ni à tracer des limites entre les uns et les autres. Il s'agit d'analyser l'espace du supportérisme en en distinguant les principaux pôles, dont chaque individu ou groupe se rapproche plus ou moins. Cette approche relationnelle prend en compte les manières dont les supporters se définissent les uns par rapport aux autres ainsi que les évolutions des pratiques.* »⁶ Pour en faciliter la compréhension, nous parlerons également de modèles.

⁵ Hourcade, Nicolas, « Supporters extrêmes : Violences et expressions politique en France », in Busset, Thomas, Jaccoud, Christophe, Dubey, Jean-Philippe, Malatesta, Dominique (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Antipodes, 2008, p.87-105

⁶ *Ibid.*

Le terme « hooligan » a une origine assez floue mais le mot est souvent employé dans les colonnes du journal britannique *Daily News* dès la fin du XIX^{ème} siècle. Cela viendrait du nom de famille d'un homme irlandais, Patrick Hooligan (ou Hoolihan), qui est à plusieurs reprises cités dans des affaires de bagarre de rue à Londres alors qu'il était sous l'emprise de l'alcool. C'est donc un terme péjoratif dès le départ. Son utilisation semble se généraliser dans les années 1950-1960 au Royaume-Uni. Bien que des faits de violence physique en marge de rencontres sportives aient toujours existé, ces années marquent un changement majeur. On passe d'une violence spontanée relative aux émotions que procure le jeu, à une préméditation doublée d'une ritualisation de la violence⁷. C'est généralement à ce moment que l'on fait consensuellement apparaître l'hooliganisme comme une contre-culture ou un mouvement. Celle-ci s'exprime au stade et dans la rue. Les années 1950 marquent le début d'un renouveau culturel au Royaume-Uni. La jeunesse se tourne vers le rock'n'roll, une nouvelle culture musicale qui cassent les codes d'alors et qui se veut « rebelle ». Apparaissent alors les premiers *teddy boys*⁸ à Londres. Ces jeunes revendiquent une certaine dureté et un retour à la rue dans la pratique de ce qui ne tarde pas à devenir une culture populaire. Dans les années 1960, ces derniers sont rapidement supplantés par les *rockers* qui changent de style vestimentaire et se déplacent à moto ainsi que par les *hard mods* plutôt affiliés au modern-jazz qu'au rock. Les notions de territoire et de sa défense prennent forme et les affrontements physiques sont nombreux. La libéralisation du Royaume-Uni touche également le football qui se « modernise ». Cela entraîne une segmentation et une ségrégation sociale des tribunes. Les places les plus abordables se situent dans les *ends* (virages). Les groupes subversifs de jeunes préfèrent se réunir dans ces *ends* pour supporter leur équipe favorite et petit à petit une nouvelle sous-culture spécifiquement liée au football apparaît : l'hooliganisme. Différentes pratiques y sont alors affiliées et notamment le *taking of an end*⁹ qui consiste pour un groupe à envahir la tribune des supporters adverses pour s'y installer et voler leur matériel (banderoles, drapeaux...). Cette pratique violente marque les débuts de l'hooliganisme. Vers la fin des années 1960, ce sont les *skinheads*, sous culture née d'un mélange entre les *hard mods* et les *rude boys* jamaïcains autour du ska, qui développent l'hooliganisme. Des années 1970 jusque dans les années 1990, les hooligans britanniques s'organisent et se structurent au sein de *firms* et sévissent de plus en plus fréquemment au grand damne des tabloïdes anglais. C'est également durant ces années que le reste de l'Europe

⁷ Dominique Bodin, *Hooliganisme. Vérités et mensonges*, Paris, ESF, 1999, p. 19

⁸ Les Teddy Boys sont des jeunes britanniques qui revêtent des vêtements d'inspiration britannique et n'hésitaient pas à prôner la violence dans leur pratique d'une contre-culture liée au rock'n'roll des années 1950.

⁹ Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018, chap.14, p.225

découvre ces hooligans lors des compétitions européennes comme la Coupe des clubs champions et la Coupe de l'UEFA. Ces derniers font des émules surtout en Europe de l'Est. Mais l'évènement marquant qui fait connaître l'hooliganisme à toute l'Europe au-delà du milieu footballistique est le drame du Heysel. Nous sommes le 29 mai 1985, jour de final de Coupe des clubs champions entre la Juventus Turin et Liverpool FC au stade du Heysel à Bruxelles. Le stade vétuste accueille quelque 60 000 personnes en tribune. Rapidement la sécurité est dépassée par le flow de personnes et les tribunes surchargées. Juste avant le coup d'envoi un groupe d'une centaine d'hooligans de Liverpool chargent la tribune dans laquelle sont installés des supporters italiens et belges. Surpris par cette pratique, un mouvement de foule se déclenche dans la panique pressant le public contre le mur d'enceinte. Sous la pression, le mur vétuste cède et dans une bousculade, 39 supporters meurent et 500 autres sont blessés. La foudre médiatique venue de toute l'Europe s'abat sur les hooligans qui sont désignés comme les responsables de ce drame. Le gouvernement Thatcher en profite pour continuer la mise en place d'une législation visant spécifiquement les hooligans avec le *Sporting Events Act* en 1985, le *Public Order Act* en 1986, le *Football Spectator Bill* de 1989 et le *Football Offenses Act* de 1991¹⁰. Le drame d'Hillsborough à Sheffield le 15 avril 1989 voit la mort de 95 supporters de Liverpool après un mouvement de foule à l'entrée du stade. C'est ce dernier drame qui vient conforter les réformes mises en place dans le football britannique pour libéraliser ce sport et gentrifier les tribunes malgré un rapport commandé en août 1989 par Lord Justice Peter Taylor incriminant la police pour le drame d'Hillsborough.

Le terme « ultra » vient quant à lui d'Italie. Les supporters de football italiens ont d'abord été désignés sous le terme de *tifosi*, pluriel de *tifoso* qui vient du terme *tifo* et qui signifie typhus en italien. Cette maladie était très répandue dans l'Italie du XXème siècle et ses symptômes pouvaient ressembler au comportement d'un supporter de football à savoir « un état cyclique passant de la stupeur à un délire aux propos incohérents. »¹¹. Le mot *tifo* qui désigne un certain enthousiasme d'un spectateur pour son équipe de football, est popularisé par la presse à la fin des années 1920 avant d'entrer dans l'Encyclopédie de la langue italienne en 1939. Bien que ces *tifosi* se réunissent en groupe depuis la fin des années 1920 pour suivre leur équipe à la radio dans des cafés ou au stade, ce n'est que dans les années 1950 que de véritables clubs de supporters s'organisent autour d'un *capo-popolo* (chef du peuple) qui donne les consignes au groupe. Ce dernier organise notamment les voyages en train pour aller supporter l'équipe. Ces

¹⁰ Mickaël Correia, *Ibid.*, p.235-236

¹¹ Sébastien Louis, *Ultras, les autres protagonistes du football*, mare & martin, 2017, chap.1, p.26

groupes se structurent également autour de bars ou de cafés où ils se réunissent pour écouter puis regarder les matchs quand ils ne vont pas au stade. Dans les années 1960, l'Italie connaît un véritable « miracle économique ». Le pays se « modernise » et connaît l'avènement de la consommation. La voiture, la télévision et les loisirs sont à la portée d'un plus grand nombre d'Italiens. Dans le même temps, la passion pour le football se généralise et le public investit les stades, les bars et les cafés pour suivre les compétitions. Ce sont d'ailleurs ces bars et ces cafés qui constituent les sièges ou locaux des groupes de *tifosi*. Ces espaces dépassent le cadre du football puisque d'autres activités y sont pratiquées (jeux de cartes, billards, baby-foot...) faisant ainsi de ces lieux de véritables espaces de sociabilité fréquentés quasi exclusivement par des hommes. Les *tifosi* rendent hommage à ces lieux sur des banderoles de groupes affichées au stade. Avec l'augmentation spectaculaire du nombre de clubs de *tifosi*, arrivent des structures permettant de fédérer les clubs de tifosi d'une même équipe en coordination avec les dirigeants pour une efficacité accrue. Rapidement, cette coordination permet aux *tifosi* d'obtenir prioritairement des places pour les matchs. Elle agit comme intermédiaire entre les *tifosi* et les dirigeants du club. Petit à petit au cours des années 1960, les tribunes italiennes connaissent un certain rajeunissement. Ces jeunes prônent un supportérisme encore plus actif et exubérant. Ils affichent clairement leurs couleurs, utilisent tous les moyens possibles pour faire le plus de bruit possible et encourager leur équipe (couvercles de casserole, boîte de vis, klaxons...). L'utilisation de slogans et de drapeaux croît également et dans un souci de coordination de l'ambiance, ils utilisent rapidement des mégaphones et des grosses caisses. Le contexte socio-économique italien des années 1960 permet la constitution d'une classe d'âge culturellement unie au travers de la musique ou des loisirs. Cette organisation juvénile autonome au sein des tribunes se mue par la suite en un véritable « militantisme en faveur de leur club de football. »¹² C'est alors que naissent les premiers groupes qui développent des caractéristiques propres et une sémantique qui les différencie peu à peu des anciens *tifosi*. Ce serait lors de la saison 1969-1970 qu'un groupe de jeunes supporters de la Sampdoria de Gênes se rassemble sous le nom « Ultras » pour la première fois. Cela renvoie au terme « ultra » sans le « s » qui désigne alors les extrémistes politiques italiens. Les jeunes supporters y ajoutent la lettre « s » pour se démarquer et parce que c'est la première lettre du nom de leur club de cœur : la Sampdoria. La paternité du terme est contestée par les supporters du Torino qui avaient été désignés ainsi par un journaliste local après des débordements. En réalité, la presse italienne utilise sporadiquement ce terme depuis le début des années 1960 mais c'est bien dans les années 1970

¹² Sébastien Louis, *op.cit*, Chap. 1, p.34

qu'il rentre dans le langage courant lié aux supporters de football. Peu à peu, le modèle se répand du nord au sud et le stade rassemble une partie de la jeunesse citadine italienne. Inspirés par les manifestations universitaires et les batailles de rue entre camps politiques, ces supporters adoptent un vocabulaire politique et militaire comme on peut le voir dans les noms qu'ils se donnent : « commandos », « brigades » ou « ultras ». Ils se différencient ainsi de leurs aînés par « leur jeunesse, le sens de l'identification au territoire que représente leur tribune, les bannières aux noms guerriers, une façon de se vêtir qui est tout à fait originale par rapport à celle des autres spectateurs et la volonté de suivre le match d'une manière beaucoup plus dynamique, plus exaltante. »¹³ Les *ultras* s'installent alors dans les virages des stades (derrière les buts) car le prix des places y est le plus avantageux. Ils gardent par ailleurs certaines pratiques de leurs aînés, les *tifosi*, en se réunissant par exemple en dehors du stade pour discuter de l'organisation de leurs actions ou autres sujets se rapportant à leurs activités. La bannière frappée du nom du groupe prend un autre sens puisque les *ultras* mettent un point d'honneur à se placer derrière elle afin de marquer et délimiter leur territoire. Les *ultras* se différencient également des *tifosi* par une violence décorrélée des seuls enjeux sportifs, fortement inspirée par les organisations politiques extrémistes de la péninsule italienne et par le modèle anglais : l'hooliganisme. Dans les années 1960-1970, l'hégémonie culturelle britannique se fait en effet sentir et les contextes socio-économiques anglais et italiens peuvent se rapprocher sans être pour autant les mêmes. La jeunesse italienne est donc fascinée par la jeunesse britannique. Certains jeunes supporters italiens effectuent des voyages en Angleterre pour s'inspirer. Des amitiés naissent et quelques pratiques sont importées d'Angleterre comme les chants d'encouragements ou le tendu d'écharpes qui colore les tribunes. Plusieurs anglicismes se glissent également dans les noms de certains groupes comme chez les *Boys* de l'Inter Milan ou les *Red White Panthers* de Vicenza. Ils utilisent par ailleurs l'Union Jack comme symbole contestataire. Les premiers *ultras* se différencient de leurs homologues anglais par certaines pratiques et par une composition plus interclassiste quand les hooligans entretiennent plutôt une identité liée à la classe ouvrière. Bien que les *ultras* s'inspirent de symboles et de pratiques politiques, cela ne signifie pas qu'ils jouent un rôle politique majeur même si certains sont par ailleurs actifs au sein d'organisations politiques, ce qui peut ressortir sur l'identité politique plus ou moins réelles de certains groupes. Le football reste leur priorité et ce qui les rassemble. Avec le temps, les *ultras* s'organisent de plus en plus efficacement, améliorent leurs scénographies et ajoutent des

¹³ Sébastien Louis, *Ibid.*, chap. 1, p.39-40

éléments à leurs spectacles visuels comme les fumigènes. Le modèle se diffuse dans toute l'Italie et même au-delà.

Aujourd'hui, les ultras et les hooligans peuvent être et sont souvent assimilés à un même phénomène : l'hooliganisme. Pourtant, le sens du terme « hooliganisme » diffère. Pour le grand public, cela renvoie aux actes de violences commis par des individus dans le cadre d'une rencontre sportive et les hooligans sont les auteurs de ces actes¹⁴. Chez les supporters extrêmes le terme « hooligan » renvoie cependant à une catégorie de supporters plus précise puisqu'ils sont différenciés des ultras qui eux aussi peuvent avoir recours à la violence. C'est cette deuxième interprétation que l'on utilisera dans ce travail pour plus de nuances et une meilleure compréhension. Nous verrons néanmoins qu'il existe un flou entre une identité réelle et une identité fantasmée chez certains supporters qui se réclament d'un modèle ou de l'autre. Il faut dire que les modèles de supportérisme ne sont pas fixes, ils évoluent avec le temps. C'est également pour cela que le terme « hooligan » n'a pas de définition juridique précise et renvoie à des actes commis par un individu plutôt qu'à une typologie précise d'individus.

Dans ce travail, nous travaillerons sur l'évolution de ces pôles ou modèles à Belgrade et Sarajevo. Nous ne donnons ni un sens positif ni un sens négatif au mot « évolution ». Nous comprenons ce terme comme un synonyme de « changements » dans un temps plus ou moins long. Notre analyse de ces évolutions comprendra l'évolution de la structure des groupes de supporters extrêmes, l'évolution de leurs pratiques et l'évolution de leurs relations avec le reste des acteurs liés de près ou de loin au football. Cela permettra de comprendre l'ensemble d'un sujet complexe, interconnecté avec d'autres

Dans le cadre de ce travail nous nous concentrerons sur deux espaces géographiques principaux à savoir Belgrade et Sarajevo. Nous couvrirons par extension la Yougoslavie, la Serbie et la Bosnie-Herzégovine dans la mesure où les supporters extrêmes se déplacent lors de rencontres à l'extérieur de leur club. Notre étude ne se concentrera pas uniquement sur le stade bien qu'il reste l'espace prioritaire de cette dernière. La rue constitue également un espace privilégié d'expression pour les groupes de supporters extrêmes. Par conséquent nous l'intégrerons dans notre travail. Au sein de ces deux villes, nous nous concentrerons sur les supporters extrêmes de quatre clubs à savoir l'Étoile Rouge de Belgrade, le FK Partizan Belgrade, le FK Sarajevo et le FK Željezničar Sarajevo. Ce sont les clubs principaux de leur ville et en ajouter encore d'autres aurait demandé beaucoup de travail pour trouver des sources

¹⁴ Nicolas Hourcade, *op.cit*

peu nombreuses. Les clubs cités jouent par ailleurs au plus haut niveau national dans leurs pays respectifs offrant ce que l'on appelle un *derby*, soit un match entre deux équipes d'une même ville qui exacerbe les émotions. Les clubs de football étudiés et particulièrement ceux de Belgrade ont une popularité qui dépasse les frontières notamment grâce à la diaspora. Pour notre étude, j'ai choisi Belgrade et Sarajevo car ce sont aujourd'hui deux capitales qui ont une identité très différente du fait de leur histoire et notamment par la place qui leur a été donnée par les autorités yougoslaves. Il me semble pourtant que ces deux villes comme le reste de la Serbie, de la Bosnie-Herzégovine et plus largement le reste des Balkans ont façonné un modèle de supportérisme extrême qui s'inspire à la fois de l'hooliganisme et du supportérisme ultra pour en faire un modèle hybride propre à ces territoires. Les comparer dans ces deux villes permettra également de comprendre les subtilités des uns et des autres qui font que nous ne pouvons pas non plus tous les mettre dans le même panier.

Nous avons démarré notre étude dans les années 1970 car c'est à ce moment qu'apparaissent les premiers groupes de supporters organisés comme les *Grobari* (Fossoyeurs) du Partizan Belgrade fondé en 1970. Les années 1980 sont un tournant dans l'histoire de la Yougoslavie avec la mort de Tito qui constitue le début de l'effritement du pays avec le développement d'un nationalisme exacerbé dans plusieurs des républiques qui constituent la Yougoslavie comme en Croatie ou en Serbie. Les années 1990 est une époque de grande incertitude pour les Yougoslaves qui voient certaines républiques quitter la Yougoslavie et des guerres qui meurtrissent des familles entières. Après la dislocation de la Yougoslavie, de nouveaux pays voient le jour et les citoyens tentent malgré l'exacerbation du nationalisme de fonder des espaces communs comme en Bosnie-Herzégovine. Les clubs de football comme les groupes de supporters extrêmes tentent également de se recomposer après cette période troublée. J'ai également pris la décision d'étudier mon sujet jusqu'à nos jours car il me semble que le milieu du supportérisme extrême a passé un moment incertain. La crise du covid-19 a mis un coup d'arrêt aux activités des supporters extrêmes puis les a amenés à prendre position vis-à-vis des mesures sanitaires. Plus généralement, l'évolution générale du football européen amène ces derniers à réinterroger leurs pratiques et leurs prises de position sur de nombreux sujets. A Belgrade, les supporters sont de nouveaux sur le devant de la scène à la fois pour le regain de leur sentiment nationaliste particulièrement exacerbé chez les supporters du Partizan Belgrade et pour la multiplication des enquêtes concernant leurs liens avec les milieux criminels serbo-monténégrins et leurs liens supposés avec le pouvoir serbe. Concernant la Bosnie-Herzégovine,

de nombreux supporters pointent du doigt la gestion catastrophique de la fédération nationale de football et parfois de leur propre club.

Bilan historiographique et cadre théorique de la recherche

Pour compléter et traiter ces sources, je me suis appuyé sur une base scientifique pluridisciplinaire. On peut tout d'abord constater que peu de chercheurs ont traité mon sujet mais l'étude du supportérisme extrême dans l'espace yougoslave a été intégrée à des travaux aux thématiques plus larges à quelques reprises.

La recherche historique francophone sur l'espace yougoslave a pendant longtemps été laissée de côté après avoir été abondante juste après les guerres de Yougoslavie. Après le début des années 2000 seuls quelques articles et un texte issu d'un doctorat ont été publiés. Ce n'est que dans les années 2010 qu'on observe un regain d'intérêt pour cet espace. Les travaux historiques généraux font une histoire politique, économique et sociale assez linéaire s'appuyant sur des sources officielles et institutionnelles¹⁵¹⁶¹⁷. Beaucoup de travaux sur Tito et l'époque titiste sont également publiés. Pour la période qui nous intéresse, les études s'intéressent principalement au nationalisme et à la dissolution de la Yougoslavie. Les publications concernant les guerres de Yougoslavie sont plus nombreuses et diversifiées¹⁸. Outre une histoire linéaire, des historiens et historiennes s'intéressent spécifiquement aux crimes de guerre, à une zone géographique précise comme Srebrenica, Sarajevo, ou décentrent leur regard pour faire une histoire plus internationale en se focalisant sur le rôle des Etats-Unis, d'autres pays et d'institutions internationales par exemple. Si l'on veut trouver une plus grande diversité de thèmes dans la recherche sur l'espace yougoslave, il faut se tourner vers d'autres disciplines qui ont également influencé la recherche historique. Les sciences politiques et l'anthropologie sont certainement les deux disciplines ayant le plus traité cet espace. Le nationalisme et les identités ethniques et religieuses sont probablement les thèmes les plus traités par ces deux disciplines. On peut

¹⁵ Paul Gard, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 1992

¹⁶ Joseph Krulić, *Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Questions au XXe siècle, Editions Complexes, 1993

¹⁷ Thierry Mudry, *Histoire de la Bosnie-Herzégovine : faits et controverses*, Paris, Collection l'Orient politique, Ellipses, 1999

¹⁸ « La guerre en Bosnie-Herzégovine : acteurs, territoires et temporalités de la violence », *Revue Historique des Armées*, n°304, Service Historique de la Défense, 2022

cependant aussi trouver des travaux sur la criminalité¹⁹²⁰ ou le sport. Bien que certains travaux me semblent incomplets et obsolètes, la plupart nous offrent des clés de compréhension globale qui ont permis de bien cadrer et contextualiser notre sujet.

Les études sur le supportérisme extrême sont par ailleurs abondantes depuis les années 1980. On peut distinguer quatre étapes historiques majeures dans l'étude du supportérisme extrême²¹. Les années 1960-1970 voient tout d'abord l'apparition de la notion d'hooliganisme avec un abandon de la perception de la violence comme ritualisée et dionysiaque pour une approche de la violence organisée et préméditée²². Les partisans de cette thèse avancent que la violence était auparavant liée à des faits de jeux dans le football (erreur d'arbitrage, comportement anti-sportif de l'adversaire...) et donc spontanée. Avec l'organisation de groupes de supporters, cette violence se structure et s'écarte de cette spontanéité. Ensuite, dans les années 1970-1980, il y a une surabondance de travaux britanniques qui inscrit l'hooliganisme dans le contexte spécifique de la Grande-Bretagne des années 1970. Les années 1980 connaissent deux ruptures. La première est une approche anthropologique principalement réalisée par Norbert Elias et Eric Dunning²³. Il y aurait selon eux une sociogenèse d'une « masculinité agressive » qui serait particulièrement présente au sein de la classe ouvrière. La classe ouvrière aurait plus tendance à créer des normes comportementales qui tolèrent un haut niveau d'agressivité entre autres car leur socialisation s'effectue très tôt dans la rue. Il y aurait alors la mise en place de dominations hiérarchiques basées sur l'âge, la force et la prouesse physique²⁴. Cependant c'est du côté de la bourgeoisie qu'il faut trouver son origine, puisque le sport a été en grande partie structuré par la bourgeoisie à la fin du XIXème siècle dans un but d'affirmation d'une certaine virilité au sein des *public schools* pour le football et le rugby. Ainsi le moment de la compétition, « *la configuration humaine est ainsi ordonnée qu'elle engendre des tensions tout autant qu'elle les contient.*²⁵ » De plus, la force et le courage sont les composantes majeures de la virilité au sein de la bourgeoisie de la deuxième moitié du XIXème siècle. La violence physique, composante centrale de nombreux sports, est par conséquent socialement acceptée car elle est ludique,

¹⁹ Philippe Chassagne, Kolë Gjelošhaj Hysaj, « La criminalité dans les Balkans », *Pouvoirs*, n° 132, Le Seuil, 2010, p. 127-137

²⁰ Ivan Čolović, « Criminels et héros. Des criminels héros de la guerre en Yougoslavie de 1991 à 1995 », *Etudes Balkaniques*, n°9, 2002, p. 165-186

²¹ Thomas Busset, Christophe Jacoud, « Violence et extrémisme dans le football : perspectives européennes », Dans Thomas Busset, Christophe Jacoud, Jean-Philippe Dubey, Dominique Malatesta (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Antipodes, 2008, p.6-8

²² Kris Van Limbergen, « Aspects sociopsychologiques de l'hooliganisme », *Pouvoirs*, n° 61, Presses universitaires de France, 1992, p. 117-130

²³ Norbert Elias, Eric Dunning, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994

²⁴ Norbert Elias, Eric Dunning, *Ibid.*, Chap.9, p.352

²⁵ Norbert Elias, Eric Dunning, *Ibid.*, Chap.4, p.214

ritualisée et conforme à des règles établies²⁶. La dernière étape est le drame du Heysel qui eut lieu en 1985. Après ce drame, la recherche s'est émancipée des réalités britanniques avec un élargissement des explications causales et une prise de conscience vis-à-vis d'un phénomène, le supportérisme extrême, qui est en réalité européen voire mondial avec des spécificités continentales, nationales, régionales voire locales. Dans notre travail nous nous placerons à la croisée de ces quatre étapes.

Nous en réfuterons cependant plusieurs principes. Il me semble tout d'abord un peu cavalier d'analyser la violence des supporters extrêmes comme seulement organisée et préméditée surtout en ce qui concerne les *ultras*. Les supporters extrêmes sont avant tout passionnés de football et suivent de façon plus ou moins assidue les compétitions qui y sont liées. Par conséquent, leur attitude change aussi en fonction du déroulement d'un match ou du résultat de leur équipe favorite. Dans ce cadre, des actes violents spontanés peuvent s'exercer de manière collective ou individuelle. Avancer que tous les actes de violence commis par un groupe ou des membres d'un groupe sont décorrélés de tout enjeu sportif, c'est enlever le caractère passionnel et émotionnel construit autour de l'enjeu sportif alors que les individus de ces groupes revendiquent cette passion et sont intimement liés à leur club. Il faut ajouter à cela que les groupes de supporters extrêmes ont une conception conflictuelle du football contrairement aux supporters-consommateurs, aux supporters qui viennent au stade ou pas en fonction des résultats, qui ont une vision plus consensuelle du football²⁷. Deuxièmement, le concept de « masculinité agressive » me semble pertinent et utilisable mais l'explication de Norbert Elias et Eric Dunning le liant à la classe ouvrière me semble obsolète dans la mesure où l'on sait désormais que les membres des groupes de supporters extrêmes viennent de divers milieux sociaux. Il convient par ailleurs de noter qu'il n'existe pas une seule masculinité même au sein du supportérisme extrême mais plusieurs masculinités qui évoluent avec le temps. Ces rôles et comportements se construisent dans plusieurs sphères sociales qui communiquent parfois entre elles. Les membres des groupes de supporters extrêmes construisent par conséquent leur masculinité en fonction des comportements au sein de ce groupe mais aussi dans les autres groupes sociaux qu'ils fréquentent en dehors de celui-ci.

La violence étant le thème le plus abordé lorsqu'on évoque le supportérisme extrême, de nombreuses disciplines s'en sont emparées parmi lesquelles le droit. Dans cette discipline, il

²⁶ Norbert Elias, Eric Dunning, *Ibid.*, Chap.10, p.371-375

²⁷ Nicolas Hourcade, « La place des supporters dans le monde du football », *Pouvoirs*, vol.101, n°2, 2002, p.75-87

n'y a pas de différenciation des modèles de supportérisme. En effet, dans un État de droit on condamne en principe les actes et non pas l'identité de la personne accusée. C'est pour cela que les lois de nombreux pays condamnent les actes d'hooliganisme, terme qui n'a cependant pas de définition juridique à proprement parlé²⁸. Le droit utilise d'autres disciplines dans l'étude de l'hooliganisme comme la sociologie et surtout la psychologie sociale. Cette dernière est néanmoins très limitée puisqu'elle souffre du manque de prise en compte de la violence réelle liée à l'évolution des contextes historiques et de l'hooliganisme s'appuyant trop sur l'aspect symbolique de l'hooliganisme selon Anastassia Tsoukala²⁹. Le droit ne permettant pas une analyse pointue de la différenciation des modèles de supportérisme extrême, nous ne l'utilisons que très sporadiquement lorsque nous évoquerons des cas précis.

A ma connaissance, seul Richard Mills a traité mon sujet en tant qu'historien³⁰. Comme dans beaucoup de travaux concernant la Yougoslavie et l'ex-Yougoslavie, il propose une histoire politique du sport assez linéaire mais avec des exemples précis. Cela permet d'avoir une vue d'ensemble sur le sujet. Le travail de Richard Mills est transdisciplinaire puisque la discipline historique est liée principalement aux sciences politiques mais aussi à la sociologie dans une moindre mesure. Dans son travail, il ne s'intéresse pas uniquement aux grands clubs yougoslaves mais aussi aux plus petits pour élargir le spectre et enrichir son analyse dans le but qu'elle soit la plus complète possible. D'un point de vue méthodologique, Richard Mills réutilise des concepts historiques et politiques d'autres chercheurs pour cadrer son travail. Il utilise notamment le concept d'« ethnisation » ou « *Politicised ethnicity* » pour comprendre le nationalisme défini par la journaliste et chercheuse américaine Sabrina Petra Ramet. Pour elle, la nation est le principe majeur de l'organisation d'une société et dans la conception moderne d'une nation, la politisation de la conscience d'une appartenance à une ethnisation est la base de la construction des identités nationales. Le nationalisme est par conséquent une ethnisation politisée³¹. C'est notamment grâce à ce concept qu'il faut comprendre le nationalisme exacerbé chez les supporters serbes comme nous le verrons. Richard Mills évoque par ailleurs une « double conscience » entre une identité nationale et un patriotisme yougoslave qui serait même mis en avant par la politique officielle sur les nationalités. Cependant, le terme « Yougoslave »

²⁸ Anastassia Tsoukala, *Hooliganisme en Europe : sécurité et libertés publiques*, Outremont (Québec), Athéna éditions, 2010, p. 13

²⁹ Anastassia Tsoukala, *Ibid.*, Chap. 1, p. 29

³⁰ Richard Mills, *The politics of football in Yugoslavia: sport, nationalism and the state*, Londres, I.B. Tauris, 2018

³¹ Sabrina Petra Ramet, *Nationalism and Federalism in Yugoslavia, 1962-1991*, 2nd edition, Bloomington, Indiana University Press, 1992

comporte lui-même une dimension ethnique puisqu'il signifie « slaves du sud » donc deux identités ethniques viennent se mélanger³². En ça, les deux auteurs évoquent de manière détournée l'« ethno-nationalisme », et se rapprochent des travaux de l'anthropologue norvégien Frederik Barth. Pour lui, l'identité et la construction culturelle d'une ethnie ou groupe social s'élabore avec l'interaction d'individus, ce n'est pas quelque chose de naturel. Cette ethnie n'est par conséquent pas figée et certains individus peuvent passer d'un groupe ethnique à un autre selon leur auto-détermination. Cette ethnie se construit en confrontation réelle ou symbolique avec un autre groupe³³. Il lie ainsi interactionnisme et constructivisme dans son étude.

D'autres concepts expliquent les bases des identités menant au nationalisme. Ainsi, le politologue Loïc Trégourès utilise et adopte le concept de « communautés imaginées »³⁴ mis en place par l'historien irlandais Benedict Anderson³⁵. Dans une approche constructiviste, ce dernier avance que les identités de groupes nationaux sont antérieures aux nations elles-mêmes. Grâce à la diffusion des savoirs en langue vernaculaire notamment véhiculés avec l'imprimerie et avec l'avènement du capitalisme, les communautés ont développé une conscience culturelle basée sur une langue commune, une religion commune, une histoire réelle et fantasmée commune... La diffusion et la mise en avant de ces écrits par des autorités politiques ont permis une certaine identification à des références communes qui sont les fondements des nations. Le célèbre historien britannique Eric Hobsbawm se rapproche intellectuellement de Benedict Anderson avec son concept de « proto-nations »³⁶ qui met en avant l'antériorité de la construction d'une identité culturelle avant même la constitution des nations. Ces deux concepts nous semblent un peu moins pertinent. Bien qu'une identité commune se forge avant la création des nations, celle-ci est formalisée et fixée seulement à partir du moment où la nation est formalisée. Par conséquent, ces concepts expliquent que partiellement les bases des identités menant au nationalisme selon moi.

Bien que ces concepts aient du sens et permettent d'avoir une base de compréhension pour l'analyse du nationalisme, ils laissent selon moi entrevoir un défaut majeur dans la recherche

³² Richard Mills, *op.cit.*, p.26

³³ Frederik Barth, *Ethnic Groups and Boundaries: The social organization of culture difference*, Bergen/Oslo, Universitetsforlaget, Londres, George Allen & Uwin, 1969

³⁴ Loïc Trégourès, *Jeu en triangle : Football, politique et identités dans l'espace post-yougoslave des années 1980 à nos jours*, Thèse de doctorat, Lille 2, 2017, p.42-43

³⁵ Benedict, Anderson, *L'imaginaire national, réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996

³⁶ Eric, Hobsbawm, *Nations et nationalisme en Europe depuis 1780*, Paris, Gallimard, 1992

sur l'espace yougoslave : la difficulté à sortir des grilles de lecture basées sur l'ethnie et le nationalisme. Bien que cela corresponde à une réalité, ces grilles ne permettent qu'une lecture partielle des événements et limitent l'analyse de cet espace. Malgré ma volonté de m'écarter de ces grilles de lecture pour essayer de prouver que l'identité des supporters extrêmes est d'abord liée à une ville voire un quartier d'une ville, ils ont en réalité été importants dans mon approche surtout concernant Belgrade. C'est pour cela que j'ai tout de même utilisé le concept de « communautés imaginées » pour bien analyser la construction identitaire des supporters extrêmes liée à leur ville ou à leur quartier. Les études sur le supportérisme extrême s'appuie également sur l'iconologie, discipline liée à l'histoire de l'art et formalisée par des pionniers comme Aby Warburg et Erwin Panofsky. Les chercheurs utilisent l'iconologie pour analyser les banderoles et autres tifos pour décrypter les messages plus ou moins explicites des groupes de supporters extrêmes. Cela permet de broser les contours de l'identité de ces derniers et de déceler d'éventuelles prises de positions. L'iconologie nous permet d'apprécier avec plus de précision les exaltations identitaires des groupes de supporters extrêmes.

Comme nous l'avons vu, pour définir le football et plus particulièrement les supporters de football, beaucoup d'auteurs utilisent la sociologie interactionniste d'Erving Goffman et Howard Becker, pionniers de l'Ecole de Chicago. Ce courant sociologique soutient que toute formation de groupes sociaux ou sphères sociales est d'abord le fait d'interactions entre des individus. Les caractéristiques données à un groupe social ou une sphère sociale sont par extensions le produit de ces interactions. Le football est ainsi naturellement une sphère sociale issue d'interactions entre individus. La sociologie interactionniste est aussi utilisée au sein d'autres concepts mobilisables dans le cadre de mon étude. Le sociologue Ludovic Lestrelin l'utilise pour définir le « supportérisme à distance »³⁷. Ce concept est particulièrement approprié pour mon travail car il définit des supporters qui viennent d'un espace géographique éloigné du club qu'ils supportent. Cela permet d'acter que le supportérisme s'ancre en premier lieu dans une localité qui est pour moi la première et l'échelle principale d'explication du supportérisme extrême. Certains clubs compris dans mon étude à savoir l'Étoile Rouge de Belgrade et le Partizan Belgrade, possèdent de nombreux supporters à distance. Ainsi, les supporters à distance sont investis dans différentes scènes sociales et « *le déplacement revient à expérimenter le passage entre trois scènes différenciées : l'individu quitte en effet la scène du « chez soi » et de son environnement proche pour rejoindre celle du groupe de supporters à*

³⁷ Ludovic Lestrelin, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*, Paris, EHESS, 2010

*distance auquel il appartient avant d'investir les tribunes du stade, scène des « contacts mixtes », [...] où se côtoient physiquement les supporters à distance et les supporters locaux. »*³⁸ Le déplacement constitue donc un moment privilégié où se crée un entre-soi puisque tous les membres d'un groupe vivent une expérience commune et constituent des souvenirs communs. Chaque individu est reconnu par ces pairs comme faisant partie du groupe. Se rencontre alors « l'identité sociale réelle » et « l'identité sociale virtuelle » définies par Erving Goffman³⁹. La première est relative aux caractères que l'individu peut prouver, la seconde concerne les caractères donnés par le regard des autres sur ce même individu⁴⁰. On peut ajouter rapidement que le style vestimentaire est aussi un moyen d'identification. Certaines marques sont prisées des supporters de football et constituent un moyen informel d'identification. Ce thème ne semble cependant jamais central dans les études sur le supportérisme extrême. La sociologie interactionniste me semble parfaitement adaptée à mon sujet dans la mesure où les mouvements nationalistes présentent le caractère ethnique d'une population comme quelque chose de naturel en opposition avec la sociologie interactionniste. Le supportérisme extrême s'inscrit en premier lieu dans une localité, ce qui vient en opposition avec le nationalisme prôné par certains groupes de supporters extrêmes et principal biais d'analyse sur le supportérisme extrême de l'espace yougoslave. La sociologie interactionniste nous a donc permis de jongler entre les échelles géographiques.

D'autres chercheurs ont intégré l'étude du supportérisme extrême à leurs travaux sur l'espace yougoslave et ont utilisé d'autres concepts méthodologiques. Le premier, emprunté à la sociologie et qui me semble pertinent est celui de « fait social total » pour désigner le football. Ce concept créé par Marcel Mauss définit qu'un fait social comme un don est accepté et s'applique à toute une société dans son ensemble car il nécessite de façon implicite ou explicite, un contre-don. De plus, s'il s'applique à l'ensemble des domaines sociaux (économie, politique, famille, sport...), alors nous pouvons parler de fait social total. Le football est un fait social total dans la mesure où c'est un sport mondialisé qui est tellement populaire qu'il influe sur toutes les sphères sociales de plusieurs sociétés. Bien que nous utilisons ce concept dans notre travail, il est nécessaire de le nuancer. Pour qualifier un fait social de total, il est nécessaire de lui mettre des bornes au sein d'une conception figée de la société. Or une société est dynamique et le football ne s'intègre pas de la même manière dans toutes les sociétés et peut ainsi être un

³⁸ Ludovic Lestrelin, Jean-Charles Basson, Boris Helleu, « Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football », *Sociologie*, vol. 4, n°3, 2013, p.291-315

³⁹ Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975

⁴⁰ Ludovic Lestrelin, Jean-Charles Basson, Boris Helleu, *op.cit.*, p.13

fait social total à un moment donné mais ne plus l'être à un autre. Loïc Trégoures s'appuie ainsi sur la conception nuancée de Thierry Wendling : « *le football ne peut pas être un fait social total en soi de façon abstraite et indéterminée, mais ne peut l'être que lorsque sa dimension morphologique est à l'œuvre, dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, ce n'est que lors de la tenue de matchs de football que celui-ci peut démontrer son potentiel, en particulier s'agissant de matchs ou de compétitions considérées comme importantes et mobilisatrices au-delà de l'aspect sportif.* »⁴¹ Bien que je souscrive à cette analyse je pense qu'il faut elle aussi la nuancer. Selon moi, la tenue de matchs de football est le moment principal de démonstration du potentiel seulement si on prend en compte tout ce qu'il se passe en amont et en aval du match (organisation, rassemblement de supporters avant la rencontre, sécurité à l'extérieur du stade...) mais cela semble être implicite chez Loïc Trégoures. D'ailleurs, pendant longtemps les études sur le supportérisme extrême se sont concentrées sur un seul espace géographique : le stade. Aujourd'hui, les groupes de supporters extrêmes s'expriment pourtant aussi bien dans le stade que dans la rue ainsi que plus rarement dans d'autres espaces. Etant donné leur ancrage local, les supporters extrêmes utilisent tous les espaces de vie qu'ils fréquentent comme terrains de revendications en y inscrivant des phrases, des mots ou une iconographie rappelant leur identité. Cela a pour but de célébrer et de diffuser leur identité. Ces différents espaces sont également utilisés pour exprimer une violence justifiée par la défense d'un territoire considéré comme appartenant à un groupe ou plusieurs groupes supportant le même club.

De nombreux chercheurs ont d'autre part prouvé qu'il y avait des liens entre football et politique voire que le football est politique. Si l'on part effectivement du principe que le football est un fait social total, cela semble cohérent. Des chercheurs vont encore plus loin. Le sociologue croate Srđan Vrcan parle d'une « *footballisation* » de la sphère politique⁴². Selon lui, la sphère politique de l'espace yougoslave aurait emprunté au football plusieurs codes dont le nationalisme, la violence, le populisme, la dimension charismatique d'un leader, l'atmosphère des stades propice à l'exaltation émotionnelle et aux comportements déviants⁴³. Comme nous l'avons vu précédemment, si nous admettons et intégrons la sociologie interactionniste dans notre étude, nous pouvons réfuter ce concept qui verrait les interactions entre les sphères du football et de la politique comme naturelles et unidirectionnelles. Loïc Trégoures décide lui d'utiliser ce concept en donnant « *une définition plus restrictive du*

⁴¹ Loïc Trégoures, *op.cit.*, p.34

⁴² Srđan Vrcan, « Football, politique et violence », dans Jean-Michel De Waele, Alexandre Husting (eds.), *Sport, politique et sociétés en Europe centrale et orientale*, Bruxelles, Editions de l'ULB, 2005

⁴³ Loïc Trégoures, *op.cit.*, p.263-265

concept »⁴⁴. Selon lui, cette *footballisation* est le fait des supporters extrêmes. Les pratiques de ces derniers ont ainsi servi à la sensibilisation aux discours nationalistes et le supportérisme extrême est passé du statut de contre-culture « à celui de culture accompagnante adossée aux régimes naissants, puis à la culture dominante en Serbie. » Loïc Trégourès est cependant conscient que les supporters extrêmes ne sont que des acteurs parmi d'autres et que le terme « *footballisation* » englobe plus d'acteurs dans le processus de sensibilisation au discours nationaliste. De notre côté, nous n'utiliserons pas ce concept dans notre travail. Il ne faut évidemment pas nier le rôle des acteurs liés au football dans la diffusion du discours nationaliste en particulier en Serbie, mais cela pousse à mon sens à une simplification et pousse à penser la sphère du football comme unidimensionnelle. De plus, comme nous l'avons dit ci-dessus, le concept de « *footballisation* » pousse à considérer les influences de manière unidirectionnelles.

D'un point de vue linguistique, il n'y a pas d'équivalent pour le terme « supporters extrêmes » ni pour « hooligans » ou « ultras ». Comme nous le rappelle Loïc Trégourès, « *en langue serbo-croate, le mot « huligani » désigne ainsi dans son acception courante tout individu jeune de type supporter de football, notamment par sa tenue vestimentaire, s'adonnant à des violences n'ayant parfois rien à voir avec le football, sans que la qualité de supporter de football n'ait été établi chez l'individu. Le terme navijači signifie supporter, il englobe l'ensemble des supporters de football, quelles que soient leurs tendances et leurs pratiques.* »⁴⁵ Bien que Loïc Trégourès l'utilise dans son travail je trouve que le terme « *huligani* » ne se prête pas à notre étude dans la mesure où nous étudions l'évolution des modèles de supportérisme et que nous opérons pour ce faire une différenciation, aussi légère soit-elle, entre deux modèles. Comme nous pouvons le constater, le terme n'est en plus de ça même pas spécifique au football mais plutôt à une population floue à savoir les « jeunes ». A l'inverse, le terme « *navijači* » me semble approprié. Présent dans nos sources, nous l'avons cité à plusieurs reprises mais très peu utilisé finalement.

Comme nous l'avons vu, la sociologie est la discipline qui a le plus traité le sujet du supportérisme extrême pour essayer d'en dresser les contours. La violence est le thème le plus récurrent et le prisme de lecture principal sur le sujet. Cela ne me semble pas très étonnant puisque c'est ce qui est le plus médiatisé et le plus visible lorsqu'on ne s'intéresse pas nécessairement au football dans son ensemble. Ce sera également un prisme de lecture important dans notre étude dans la mesure où la priorisation de la violence est ce qui semble

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Loïc Trégourès, *op.cit.*, p.89

différencier le model ultra de l'hooliganisme. Cette différenciation posée par des sociologues comme Nicolas Hourcade n'a cependant jamais été historicisée à ma connaissance. Les supporters extrêmes sont en effet difficiles à approcher, il est donc difficile d'échanger avec eux sur leur perception de la violence et son évolution dans ce milieu. C'est un thème qu'ils évitent souvent d'évoquer car c'est une des sources de leur stigmatisation. La question de l'identité vient ensuite avec une forte imprégnation de la sociologie interactionniste et du constructivisme. De ce fait, les différentes études jonglent entre les échelles. Pour l'espace yougoslave, les études se concentrent souvent sur l'identité nationale et ethnique mise en avant et exacerbée. Les chercheurs et surtout les politologues ajoutent par conséquent une dimension politique à leurs études du supportérisme extrême. Se concentrer sur l'identité permet d'apprécier et de comprendre des groupes sociaux dans leur ensemble mais a tendance à simplifier leur identité réelle laissant place à certains fantasmes. Pour l'espace yougoslave, lier en premier lieu l'identité des supporters extrêmes au nationalisme ne permet pas d'apprécier la première échelle communément admise dans l'identité des supporters extrêmes à savoir l'échelle locale bien que cela corresponde à une certaine réalité.

Enfin, bien que certaines études aient analysé la différenciation entre l'hooliganisme et le mouvement ultra, aucun chercheur ne l'a fait pour l'espace yougoslave et plus largement pour les Balkans. Il faut dire que cela semble difficile dans la mesure où les supporters extrêmes de cette zone géographique se réclament des deux modèles ou bien de l'un ou l'autre et ce parfois au sein d'une même tribune tant les groupes et sous-groupes sont nombreux. Certains médias et autres membres du milieu footballistique font par conséquent des Balkans un modèle spécifique en termes de supportérisme extrême. Dans notre étude, nous essaierons d'analyser comment les deux modèles importés d'Angleterre et d'Italie ont-ils évolué sur cette espace en se concentrant sur deux villes, Sarajevo et Belgrade en les comparant. Cela nous permettra peut-être de savoir si les supporters extrêmes de Belgrade et Sarajevo ont bel et bien bâti un modèle de supportérisme propre ou si cela est fantasmé. De plus, nous avons essayé d'analyser les questions identitaires sous un prisme différent de ce qui se fait habituellement. La recherche s'est concentrée à analyser les questions identitaires de l'espace yougoslave par le prisme ethnique et nationaliste. Cela correspond à une réalité qui était selon moi très présente dans les années 1990 mais qui aujourd'hui est moindre, maintenue uniquement par les pouvoirs politiques et économiques locaux en place dans un but électoral. Bien que mon travail n'ait pas cette ambition, je pense qu'il est nécessaire de renouveler la recherche et l'historiographie francophone sur cet espace et sortir des grilles d'analyses des années 1990. C'est pour cela que

j'ai essayé d'analyser les identités à une échelle plus locale et leurs relations avec ces deux modèles internationaux dans les moyens utilisés pour les affirmer, ce qu'a déjà fait en partie Loïc Trégourès. Le fait d'historiciser le supportérisme extrême me semble nécessaire car très mal connu du grand public et sujet à confusion. L'historiciser nous permet éventuellement de comprendre plus en profondeur son évolution future. Il me semble également nécessaire de réaliser une « histoire d'en bas » pour sortir des grilles d'analyses des années 1990, ce que nous avons essayé de faire en sélectionnant des sources directement produites par les supporters extrêmes eux-mêmes. C'est notamment pour ça que les approches sociologiques interactionniste et constructiviste nous ont été précieuses pour remettre en question la construction identitaire prétendument naturelle basée sur l'ethnie et mise en avant par les pouvoirs politiques issus de l'éclatement de la Yougoslavie. Cela nous a également été utile pour remettre en cause une approche naturaliste du football faisant de la violence physique quelque chose de naturelle et inhérent aux différentes pratiques qui s'y rattachent.

Description des sources

Pour répondre à cette hypothèse, j'ai choisi dans un premier temps de me diriger vers des sources directement produites par des groupes de supporters extrêmes à savoir des fanzines, des stickers, feuilles d'information, communiqués et autres documents. Ces sources sont très fréquemment utilisées dans les travaux sur le supportérisme extrême. Cela permet d'avoir des informations délivrées par les premiers concernés et permet d'apprécier leur perception du football, de leur club, de leurs actions et plus largement d'eux-mêmes pour comprendre notamment leur rapport à la violence et leurs identités. Les sources majeures sur le milieu du supportérisme extrême sont les fanzines présents dans tous les pays ayant des supporters extrêmes. Pour repérer ces types de sources dans l'espace géographique qui est le nôtre, trois problèmes se sont posés. Le milieu que l'on étudie étant très confidentiel, il est déjà difficile de repérer les noms de fanzines circulant à une époque ou une autre ainsi que leur lieu de conservation quand ceux-ci ont réussi à mettre la main dessus. Pour cela, heureusement j'ai obtenu l'aide précieuse de Richard Mills qui m'a aiguillé. Le deuxième problème réside dans le fait que beaucoup ne sont pas numérisés et quand ils le sont, c'est sur des sites internet difficilement trouvables ou sur les blogs de supporters. Le troisième problème est mon manque de maîtrise du serbo-croate et j'ai dû traduire tous les fanzines traités. Il existe différents types de fanzines diffusés à différentes échelles. Il y a tout d'abord ceux qui ont une diffusion locale

dont le but est juste de diffuser des informations au sein d'un cercle restreint, un groupe de supporters extrêmes en particulier, aux supporters extrêmes d'un même club ou aux supporters du club qui s'intéressent de près au supportérisme extrême. Il y a ensuite des fanzines destinés aux supporters extrêmes ou aux gens qui s'y intéressent de près à un niveau national. Les informations diffusées sont liées aux supporters extrêmes dans leur ensemble et permet d'apprécier certaines rivalités, certaines identités particulières et les différentes actions prenant place sur une période donnée. Les fanzines nous ont été très utiles pour analyser les identités revendiquées et pour analyser les rapports des supporters extrêmes à la violence et notamment savoir quelle place elle occupe dans la hiérarchie de leur répertoire d'actions et l'évolution de cette place dans le temps surtout que l'on peut suivre cette évolution dans le temps sur un même fanzine en fonction de sa périodicité.

Dans le cas de notre étude nous avons traité un fanzine diffusé dans toute la Yougoslavie au début des années 1990 nommé *Ćao Tifo*. Le premier numéro de ce fanzine est paru au mois d'avril 1990 à Belgrade. Il est édité par le journal communiste *Borba* tout comme le magazine pour adolescent dont il tire son nom : *Ćao* qui signifie « salut ! » en français. Sa périodicité est variable, il est publié tous les deux ou trois mois. Le numéro 10 semble être le dernier numéro publié en juin 1991. Tous les numéros de ce fanzine publié dans la version latine du serbo-croate sont disponibles à la bibliothèque nationale de Serbie à Belgrade. Nous n'en avons néanmoins traité que six car ce fanzine possède entre 50 et 90 pages suivant les numéros donc nous avons privilégié les numéros qui étaient les plus susceptibles de nous communiquer des informations sur les groupes de supporters que l'on étudie. Ce fanzine est assez particulier car il ne semble pas écrit par les supporters extrêmes eux-mêmes bien qu'ils s'y expriment en grande partie. Il se rapproche donc plus d'un magazine sur les supporters de football que d'un réel fanzine même si beaucoup de place est laissé à l'expression des supporters extrêmes.

Nous avons par ailleurs utilisé un fanzine autopublié par les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade nommé *Pune tribine ljudih navijača* (Des tribunes pleines de supporters fous). Il est publié dans la version cyrillique du serbo-croate. Le premier numéro de 22 pages est sorti au mois de mars 1997. Les numéros 1, 2 et 3 sont disponibles en ligne sur la plateforme Issu. Ces trois numéros ont donc été mis en ligne par un certain Dejan Kovačević. Nous n'avons cependant pas d'infos sur le nombre total de numéros ni sur l'arrêt de la publication. Le troisième numéro de 31 pages est publié en février 1998.

Pour les supporters extrêmes du Partizan Belgrade, nous avons utilisé le fanzine nommé *Daj Gol*. Ce fanzine papier est publié directement par les *Grobari* (fossoyeurs), groupe de

supporters extrêmes du Partizan Belgrade en version latine du serbo-croate. Si l'on fait la traduction littérale de « *Daj Gol* », cela signifie « donner un objectif » mais je me permets de m'avancer et proposer une autre traduction : « marquer un but ». Ce fanzine est destiné aux supporters du Partizan Belgrade en général. Le premier numéro fait 16 pages et a été publié en novembre 1995. Les six premiers numéros qui font tous environ 20 pages, sont disponibles sur la plateforme Issu. Le sixième numéro est paru en septembre 1997. Ils ont été mis en ligne par un compte nommé : « Brat Tomimaanoja ». Je n'ai cependant pas trouvé d'autres numéros lors de mon terrain de recherche ni d'informations sur l'arrêt de la publication.

Concernant les supporters extrêmes du FK Sarajevo, nous avons principalement utilisé *Ćao Tifo*. Lors de mon terrain de recherche, j'ai trouvé sur le tard un fanzine nommé *Bordo Fan* (Supporter bordeaux) à la bibliothèque nationale de Sarajevo. Ce fanzine est publié par *Udruženja Bordo prijatelji 1946* (Association des amis bordeaux 1946) qui est un collectif consensuel créé en 2009 qui regroupe tous les fans du FK Sarajevo, supporters extrêmes ou non. Les 22 numéros de 68 pages chacun sont publiés mensuellement entre mai 2011 et novembre 2015. Comme je l'ai repéré que tardivement lorsque j'étais sur mon terrain de recherche, je n'ai pu traiter que le premier numéro.

Pour les supporters extrêmes du FK Željezničar Sarajevo (Željo), nous avons uniquement utilisé le fanzine *Ćao Tifo* et d'autres sources d'informations car nous n'avons pas réussi à trouver de fanzine les concernant.

Les sites internet des groupes ont pris la suite. Pour mes recherches, je me suis également appuyé sur des sites internet gérés par des supporters extrêmes ou destinés à des supporters extrêmes. Internet a pris le relais sur les fanzines car cela permet une diffusion plus large est moins chère. Les groupes peuvent y mettre bien plus d'informations comme des photos ou vidéos. Comme pour les fanzines, il existe des sites internet qui s'intéressent au supportérisme extrême à différentes échelles (européenne, nationale, locale, du groupe de supporters). Nous avons néanmoins fait face à plusieurs difficultés. Etant donné que la maintenance de ces sites et leur pérennisation sont assurées par des bénévoles, il est assez fréquent que certains ferment au bout d'un certain temps et que d'autres ouvrent. Il faut donc toujours être à l'affût et la veille est particulièrement difficile. Les ressources présentes sur ces sites sont d'autre part, souvent incomplètes et pour un historien il est assez frustrant de constater que les ressources photographiques ne remontent pas très loin dans le temps par exemple. Cela étant dit, ils restent des sources exploitables qui ont été utilisées à plusieurs reprises pour de récents travaux sur le supportérisme extrême. Dans notre espace géographique, Loïc Trégourès en a utilisé quelques-

uns. Dans la mesure où la pérennité de certains sites n'est pas assurée, il y en a plusieurs que je n'ai pas pu utiliser malgré des tentatives via les archives du web. D'un autre côté certains ont été créés récemment et qui n'ont donc jamais été utilisés pour des travaux de recherche.

J'ai tout d'abord utilisé les sites des groupes de supporters pour nos recherches. Pour les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade, j'ai principalement utilisé www.oaza.rs/ qui est un site internet d'information sur le groupe de supporters extrêmes nommé *Delije* qui supporte l'Étoile Rouge de Belgrade. On y trouve plein d'informations sur le groupe et son histoire, des photos remontant jusqu'en 1961, des vidéos, un forum et des liens vers d'autres sites. J'ai aussi utilisé www.delijeshop.com et www.delijebutik.com, deux magasins en ligne qui vendent des produits à l'effigie des *Delije*. Pour les supporters du Partizan Belgrade, j'ai utilisé les archives du web, fudbalskihram.com, un site d'information en français spécialisé sur le football serbe, ainsi que grobari-butik.business.site et grobari.shop.brendly.rs, deux boutiques en ligne de produits à l'effigie des *Grobari*. Pour les supporters extrêmes du FK Sarajevo, j'ai principalement utilisé hordezla.ba, le site internet de la *Horde Zla*. J'ai également utilisé fksinfo.com, site spécialisé sur l'actualité du FK Sarajevo dans son ensemble et destiné aux supporters. Enfin, pour les supporters extrêmes du Željo, j'ai utilisé le site themaniacs.org qui est le site des *Maniacs* ainsi que les archives du web. J'ai également utilisé des sites internet spécialisés pour tous les groupes que j'ai traités comme balkanskinavijaci.com spécialisé sur les supporters extrêmes dans les Balkans, et www.ultras-tifo.net spécialisé sur le mouvement ultra en Europe. YouTube a également servi pour retrouver des vidéos de match pour analyser des chants et autres animations plus récentes. J'ai utilisé d'autres sites internet plus ponctuellement.

Des articles de presse disponibles sur internet ont également constitué des sources pour mon travail dans la mesure où ils posent un regard extérieur sur des événements et les non-dits des groupes de supporters extrêmes. J'ai utilisé des articles du journal *Le Monde* mais aussi des portails locaux comme *Klix* ou *BalkanInsight*.

Pour finir, j'ai également réalisé un terrain de recherche de cinq mois, deux mois à Belgrade et trois mois à Sarajevo. J'ai pu me rendre à neuf matchs pour observer les groupes de supporters extrêmes en action dans le stade et une fois à l'extérieur lors du *derby* de Sarajevo. Cela nous a permis d'en apprendre plus sur les pratiques de ces groupes de nos jours. Je souhaitais réaliser des entretiens mais malheureusement le supportérisme extrême est un milieu plutôt fermé qui se méfie des gens extérieurs à ce milieu. J'ai pu parler avec certains d'entre eux les jours de match la plupart du temps mais je n'ai pas réussi à obtenir d'entretiens.

Problématisation

Grâce à ce bilan historiographique, nous pouvons poser une nouvelle problématique au sujet qui nous intéresse : Comment les supporters extrêmes de Sarajevo et Belgrade ont-ils adapté le modèle ultra et l'hooliganisme pour les faire évoluer en un modèle hybride leur permettant d'élargir leurs répertoires d'actions et leurs relations afin de revendiquer des identités multiples depuis la fin des années 1970 ?

Poser cette question permet en premier lieu d'interroger les moyens et d'explicitier les liens de causes à effets. Le fait d'interroger les moyens poussera à analyser un ou des processus qui se déroulent sur une temporalité plus ou moins précise. C'est pour cela que le « comment » est particulièrement adapté à une étude historique car il n'induit pas une réponse claire et figée dans le temps mais insiste sur le déroulement d'un ou plusieurs événements que l'on peut mettre en relation ou pas dans l'explication de mécanismes plus ou moins complexes. Ensuite, comme nous l'avons vu précédemment, le terme « supporters extrêmes » est particulièrement adapté dans la mesure où il englobe à la fois les ultras et les hooligans qui sont les objets principaux de notre étude. Au vu de notre problématique, l'utilisation de ce terme peut nous faire penser que la qualité des supporters extrêmes est antérieure à la diffusion du modèle ultra et de l'hooliganisme sur notre espace géographique. Il convient donc de préciser qu'ici, ce n'est pas notre propos et que le terme est employé dans un but utilitaire bien que l'on puisse effectivement s'interroger sur l'antériorité des pratiques d'individus prônant un soutien indéfectible à leur équipe de football en ayant potentiellement recours à la violence comme moyen légitime. Étant donné que notre étude se porte précisément sur le modèle ultra et sur l'hooliganisme, nous laisserons de côté ce questionnement aussi intéressant soit-il. Le choix de définir les supporters extrêmes d'une ville et de l'autre à savoir « de Sarajevo et Belgrade » permet d'avoir un champ plus large. Cela permet d'englober les supporters extrêmes de tous les clubs de ces villes même si nous nous concentrerons principalement sur les deux principaux de chaque à savoir le FK Sarajevo et le FK Željezničar Sarajevo pour l'une et le FK Partizan Belgrade et l'Étoile Rouge de Belgrade pour l'autre. Définir les supporters extrêmes par leur ville et non par leur citoyenneté permet d'autre part, de prendre en considération les groupes de supporters à distance que l'on a évoqués plus tôt. Cela me semble particulièrement pertinent dans la mesure où les clubs belgradois sont beaucoup plébiscités dans toute la Serbie ainsi qu'au sein de la diaspora tout comme les clubs sarajéviens dans une moindre mesure. Si nous revenons

maintenant sur le terme « adapté », ce choix ne fut pas facile. J'avais d'abord pensé au verbe « s'approprier » mais celui-ci est controversé. Il revêt un caractère négatif lorsqu'il est lié à un trait culturel comme nous l'envisageons dans notre travail. L'appropriation culturelle est souvent considérée comme négative car c'est souvent une culture dominante qui reprend les codes d'une culture dominée et cette récupération peut être considérée comme caricaturale participant ainsi au dénigrement de cette dernière. Le terme est toujours l'objet de débats dans lesquels je ne m'immiscerai pas dans le cadre de ce travail. C'est donc pour cela que j'ai choisi le terme « adapté » qui me semble plus simple. Je voulais tout de même garder l'idée d'une transmission culturelle puisque comme nous l'avons évoqué précédemment les deux modèles de supportérisme extrême viennent de pays étrangers à nos espaces géographiques. L'idée d'adaptation permet également d'écarter toute tentation de voir la diffusion de ces deux modèles comme une simple reproduction à l'identique dans des espaces géographiques différents décorrélée des contextes locaux. Le terme vient également contredire l'idée d'une simple montée des nationalismes dans les années 1980-1990 avec un repli sur soi des populations yougoslaves. C'est évidemment plus compliqué que cela et comme nous le verrons les populations ne sont pas imperméables à des influences étrangères. Nous pouvons ensuite évoquer le cœur de notre problématique lorsque nous parlons de « les faire évoluer en un modèle hybride ». Nous percevons ici le début de notre hypothèse. Je prends le parti d'affirmer qu'il y a eu une ou des évolutions et qu'elles ont permis la constitution d'un modèle hybride. Cela reste cependant à prouver et notre travail tente de le faire. L'utilisation du terme « évoluer » permet d'envisager le sujet d'un point de vue historique puisqu'il induit une certaine temporalité avec des moments clés de basculement ou des basculements progressifs. Ce terme vient compléter le terme « adapté » dans un enchaînement logique puisque cela veut dire que les supporters extrêmes de Belgrade et Sarajevo ont su récupérer les codes de modèles étrangers pour en faire quelque chose de nouveau, prouvant ainsi que le supportérisme extrême n'est pas une coquille vide et qu'il y a une certaine consistance avec du sens. Pour finir sur le terme « évoluer », l'utilisation que nous en faisons ici est dénuée de connotation positive ou négative. Il est vrai que nous employons généralement le terme dans une logique qui se rapporte au progrès mais cela signifie que nous portons un jugement positif sur telle ou telle évolution. Dans notre cas nous refusons de porter un jugement positif ou négatif. Si l'on parle ici d'un « modèle hybride » c'est pour marquer le fait qu'il contient les influences des deux autres modèles. Il n'est pas cavalier d'affirmer cela puisque certains supporters extrêmes de Belgrade se revendiquent eux-mêmes des deux modèles. Il faut cependant nuancer puisque l'on ne sait pas vraiment si l'on peut parler de « modèle » à proprement parler. Sur la dernière partie de notre

problématique j'ai choisi le terme « revendiquer » car je le trouvais particulièrement approprié à notre étude. La dimension partisane et radicale du supportérisme extrême exacerbe en effet les émotions et les identités qui sont affichées au sein de divers espaces d'expression dans une temporalité plus ou moins longue. De ce fait, le but recherché va au-delà d'un simple affichage identitaire symbolique mais s'inscrit dans un objectif d'ancrage et de défense d'identités multiples dans l'espace et dans le temps. Si l'on parle ici d'identités multiples c'est que l'on jongle entre les échelles au sein de notre étude. Enfin, j'ai choisi de faire débiter notre étude à la fin des années 1970 car c'est durant cette période que le phénomène s'accélère et voit l'apparition de plusieurs groupes de supporters extrêmes au sein des espaces géographiques étudiés. J'ai volontairement exclu de mettre une date de fin pour implicitement signifier qu'elle s'étend jusqu'à nos jours.

Hypothèse de recherche

Pour répondre à notre problématique, nous pouvons émettre une hypothèse que l'on devra confirmer. Selon mes lectures et mes connaissances, nous pouvons en premier lieu distinguer une première période qu'il reste à délimiter clairement. Dans les années 1970-1980, l'hooliganisme et le modèle ultra ont vraisemblablement été adoptés en même temps au sein de l'espace yougoslave et des noyaux de supporters ont ainsi structuré les tribunes. Plusieurs groupes se sont formés et formalisés en utilisant les codes déjà établis au sein de ces deux modèles. Il semble d'autre part que le modèle ultra et l'hooliganisme se côtoyaient au sein d'une même tribune puis au sein d'un même groupe. Il faudra aussi analyser exactement quelles pratiques de chaque modèle étaient utilisées pour comprendre comment les supporters extrêmes les ont utilisés. Nous émettons par ailleurs l'hypothèse qu'après la mort de Tito, ces deux modèles ont trouvé un écho particulier dans un contexte politique où la violence est de plus en plus légitimée dans les discours particulièrement en Serbie où s'exprime une certaine radicalité. Dans ce contexte, les tribunes belgradoises se radicalisent et commencent à afficher la primauté d'une identité nationale serbe tandis qu'à Sarajevo l'identité locale particulière est mise en avant me semble-t-il mais cela reste à démontrer. Pour le FK *Željezničar* Sarajevo, le mot « *Željezničar* » signifie « cheminot » et le club a été fondé par des cheminots donc il faut voir dans quelle mesure cette identité a perduré. Deuxièmement, il me semble qu'une évolution majeure a lieu à la fin des années 1980 et pendant toute la période de la guerre. En Serbie, Željko Ražnatović alias Arkan, alors criminel de droit commun, radicalise et unit les tribunes

serbes et constitue même un groupe paramilitaire. Depuis, beaucoup de noyaux de groupes de supporters belgradois entretiennent des liens étroits avec les milieux criminels serbes et monténégrins. La Bosnie-Herzégovine étant pendant la guerre un territoire de combat, le football s'y est en grande partie arrêté et certains supporters sarajéviens se sont employés à défendre Sarajevo pendant le siège sans que l'identité des groupes de supporters soit revendiquée. D'un point de vue identitaire, la guerre a certainement exacerbé les identités nationales chez les supporters de Belgrade comme chez les supporters de Sarajevo. Dernièrement, l'après-guerre semble être un moment de recomposition du supportérisme extrême en Bosnie-Herzégovine et à Sarajevo. On supporte plus que jamais son club local et les supporters extrêmes se réorganisent. La réorganisation du football bosnien post-Dayton semble néanmoins lente et difficile. De nombreux suiveurs du football se désintéressent par conséquent du championnat local et les groupes de supporters extrêmes comptent moins de membres à l'exception des matchs à enjeux. Il faut également voir si la guerre a changé ou non leur rapport à la violence et à la conflictualité vis-à-vis d'autres groupes. D'une façon plus générale, je pense que le manque de visibilité des groupes lié au désintérêt général par rapport au football local, a entraîné une surenchère de la violence dans le but d'exister au risque d'être leur seul moyen d'existence. Il s'agira dans notre travail de quantifier ces violences et de réaliser une étude qualitative de ces dernières pour savoir si le rapport à la violence a réellement évolué par rapport aux années 1980. Il faut aussi nuancer car les animations sonores, visuelles et les banderoles à message restent très présentes et spectaculaires surtout lors de matchs à enjeux où les groupes de supporters extrêmes réussissent à drainer plus de monde. Pour Belgrade, il faut également voir si la guerre a changé le rapport des supporters extrêmes à la violence. Les liens entre les noyaux de ces groupes et les milieux du crime organisé semblent toujours présents depuis la fin des années 1980. D'un point de vue identitaire, les supporters extrêmes serbes et Belgradois, déjà sensibles au discours nationaliste, ont renforcé ce sentiment national et ethnique après la défaite de la Serbie lors des guerres de Yougoslavie qu'ils peuvent ressentir comme une humiliation. La popularité de l'Étoile Rouge de Belgrade et du Partizan Belgrade n'a en tout cas pas été entachée par la guerre. Les groupes de supporters extrêmes semblent toujours drainer un large nombre de personnes entraînant une plus grande diversité identitaire et comportementale individuelle. L'émigration serbe pendant et après la guerre a également entraîné la composition de groupes de supporters à distance au sein de la diaspora ajoutant une nouvelle dimension au supportérisme extrême serbe. Il y a pléthore d'animations visuelles et sonores dans les stades et les rues belgradoises et le recours à la violence est récurrent. L'activité débordante de ces groupes et le nombre important de leurs membres induisent une grande

diversité de moyens d'action dans le but de supporter leur club, ce qui me pousse à émettre l'hypothèse de la mise en place d'un modèle de supportérisme extrême hybride par les supporters extrêmes de Belgrade.

Annonce de plan

Pour essayer de répondre à cette problématique, pour confirmer ou infirmer notre hypothèse, nous verrons dans un premier temps l'évolution de la structuration des groupes de supporters extrêmes à Belgrade et Sarajevo. Nous verrons différents aspects à savoir les influences revendiquées, le choix des noms, le nombre de membres, la hiérarchisation, les relations internes aux groupes, le financement de leurs activités, leurs lieux de rassemblement, leurs propres canaux de diffusion. Dans un deuxième chapitre, nous analyserons l'évolution de leurs pratiques sonores et visuelles liées la plupart du temps au jour du match. Dans un troisième chapitre, nous comparerons l'évolution des pratiques violentes inhérentes aux groupes de supporters extrêmes. Dans un quatrième et dernier chapitre, nous analyserons les relations externes qu'entretiennent ces groupes de supporters extrêmes avec des acteurs liés de près ou de loin au football pour mieux comprendre certaines pratiques.

CHAPITRE 1 : ENTRE VERTICALITÉ ET HORIZONTALITÉ, UNE STRUCTURATION QUI SUIT LES MODÈLES ANGLAIS ET ITALIEN

Dans ce chapitre, nous aborderons dans un premier temps la formation des différents groupes et leurs évolutions structurelles et organisationnelles. Cela passe par le style de supportérisme revendiqué, la structuration hiérarchique ou non de ces groupes, le nombre de membres, leurs débats internes, les lieux dans lesquels ils se rassemblent... Pour cela, nous procéderons par ville et par club et de manière chronologique. Nous évoquerons d'abord Belgrade et ses deux clubs principaux, l'Étoile Rouge de Belgrade et la Partizan Belgrade, puis nous évoquerons Sarajevo et ses deux clubs principaux, le FK Sarajevo et le FK Željezničar Sarajevo. Nous évoquerons par la suite le matériel, les supports et les moyens de diffusion utilisés par ces groupes pour se financer et attirer de nouveaux membres mais aussi pour informer les autres groupes européens de leurs activités et afficher leur prétendue supériorité sur les autres groupes. Ce chapitre nous permet de poser des bases pour comprendre par la suite les évolutions des diverses pratiques de ces groupes.

1.1) Structuration et organisation de groupes aux tendances diverses

Bien qu'inspirés par la culture anglaise dans certaines de leurs pratiques, les groupes ultras sont bien plus structurés que les hooligans anglais qui se rassemblent plutôt de manière officieuse. Comme nous le raconte Sébastien Louis, les ultras s'inspirent des organisations politiques extraparlimentaires italiennes qui foisonnent dans le bassin industriel du nord de l'Italie des années 1960 et 1970. Ils sont ainsi guidés par « *le sens de la cohésion et de la camaraderie, la conflictualité, le défi à l'autorité en place.* »⁴⁶ Les ultras forment de véritables associations. En fonction des engagements de chacun, des responsables sont désignés pour certaines tâches administratives, la trésorerie, et peu à peu ils planifient de mieux en mieux leurs actions. Certains s'investissent aussi dans du travail manuel pour confectionner les banderoles, les drapeaux, l'entretien des tambours... Avant les matchs, ils organisent des réunions pour planifier la mise en place des animations qui ont lieu les jours de matchs. Les jours de match, une personne ou quelques-unes en fonction de la taille du groupe, dirigent d'ailleurs les autres dans la mise en place des animations sonores et visuelles, ce sont les *capi*. Ces derniers sont souvent les plus expérimentés du groupe. Désignés par leurs pairs sans

⁴⁶ Sébastien Louis, *Ultras, les autres protagonistes du football, mare & martin*, 2017, Chap. 1, pp.52-54

élection, les *capi* sont ceux qui se démarquent le plus au sein du groupe grâce à leur charisme, leur comportement exemplaire et leur dévotion sans faille. Pour Sébastien Louis, ce « *modèle d'autoritarisme mesuré est censé favoriser l'harmonie par le consensus, la continuité de l'action du groupe et l'intérêt collectif plutôt que le respect des droits de chaque individu.* ⁴⁷ » Toutes ces animations sont par ailleurs autofinancées via les deniers personnels des membres, via des récoltes au sein de la tribune les jours de match, ou par la vente de matériel à l'effigie du groupe.

Dans les pages suivantes, il va être intéressant de voir comment les groupes de supporters extrêmes de Belgrade et Sarajevo se sont réappropriés ces modes d'organisation pour constituer des modèles hybrides qui évoluent suivant leurs contextes locaux.

a) *L'Étoile Rouge de Belgrade : de la décentralisation jusqu'au système pyramidal*

A l'Étoile Rouge de Belgrade, les premières vraies tentatives d'organisation de groupes de supporters interviennent dans le courant des années 1970 avec plusieurs individus qui au départ se réunissent dans des bars du centre-ville comme nous le raconte Andrej Grozdanović et Miloš Milićević : « *Les leaders des fans étaient Limun et Mirko « L'Italien ». Ce sont eux qui ont dicté le rythme de la grande machinerie des fans du « Nord », et Bož « Robija », Kellner, Geza, Kapica, Parizer, Jaga, Mića, Siroče, Goran, Top, Pop, jouissaient d'une grande réputation. [...] Ils formaient le noyau du « Nord », sa partie la plus forte. Le rituel des supporters avant le début de chaque match important tôt le matin, au lieu de rendez-vous devant la taverne « Beli grad » sur Zeleni venac.* ⁴⁸ » On voit déjà ici une véritable ritualisation de l'organisation, aussi précaire soit-elle, lors des jours de match. Comme dans tous les groupes de supporters extrêmes à cette époque, qu'ils aient plutôt un style anglais ou italien, le bar occupe une place centrale dans l'organisation de leurs actions. Ils ne sont pas encore assez nombreux, et n'ont donc pas les moyens de louer un lieu dans lequel ils pourraient se rassembler. Le bar, en centre-ville permet de rassembler beaucoup d'individus ne venant pas forcément du même quartier, au sein d'un lieu convivial, renforçant ainsi une certaine cohésion et camaraderie dans le groupe. En 1977, la première tentative de création d'un vrai groupe rencontre peu de succès. Plusieurs individus avaient nommé leur groupe « Club Boško Kajganić » en l'honneur du gardien de but

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 70-73

⁴⁸ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 18-19

du club mort dans un accident de voiture la même année. Une bannière est réalisée mais le groupe disparaît après la saison 1979-1980.

Plus tard en 1983, des lycéens tentent de fonder un nouveau groupe nommé « Ultras », ce qui traduit une influence italienne chez eux. Néanmoins, ils n'arrivent pas vraiment à fédérer autour d'eux et c'est en 1986, que le groupe prend une autre dimension. Certains membres du groupe se sentent plus proches du style anglais et sont par ailleurs des fans de Manchester United. Ils fondent donc en 1985, un groupe nommé « Red Devils », surnom des joueurs du club anglais. En 1986, ces deux groupes fusionnent : « *Tout ce printemps dans le « Nord » il y avait une vraie euphorie. Ils se sont rendus à tous les matchs à l'extérieur, maintenant un nombre beaucoup plus important, et au « Marakana » il y avait de plus en plus de fans de match en match, même à ces matchs sans enjeux significatifs. Avec les bons matchs de Zvezda, ils grossissent et ont imposé à la masse des fans le besoin de « Devils » et d'« Ultras » réunis en un seul groupe. Quelques semaines avant le dernier match de championnat, les groupes se sont vraiment intégrés en un, qui portait un nom approprié : « ULTRA RED DEVILS ». C'est la première fois également qu'ont été créées des cartes de membre, et l'organisation, dès sa fondation, comptait plus de deux cents membres.*⁴⁹ » Plusieurs informations nous parviennent ici. D'une part, nous voyons que très tôt, des groupes de style différent fusionnent, ce qui est très rare dans des clubs d'Europe de l'Ouest. Il n'est pas rare de voir des *hooligans* en tribune avec des *ultras* mais sous des bannières différentes, ou alors sous la bannière du groupe *ultra* existant. Les *hooligans* et les *ultras* n'interviennent généralement pas dans les activités des uns et des autres, bien qu'ils fassent régulièrement front commun lors d'affrontements physiques surtout en déplacement. Dans le cas présent, nous avons une véritable fusion officielle entre deux groupes de styles différents. On voit deuxièmement que le déplacement pour suivre son équipe à l'extérieur prend rapidement une place importante dans la cohésion d'un groupe et celui-ci se fait en train ou en bus comme nous le raconte Sébastien Louis : « *le voyage se doit d'être collectif, il est un rite social que l'on partage avec d'autres.* »⁵⁰ Ces déplacements sont également une question d'honneur pour ces groupes qui les voient aussi comme un moyen de s'affirmer collectivement, de s'émanciper de l'autorité parentale, patronale ou autre et de se mesurer aux autres groupes quand leur nombre le permet. Au sein du groupe, la présence lors de déplacements permet de prouver sa valeur et son attachement au club. On voit dernièrement que ce groupe s'organise telle une véritable association avec des cartes de membres, ce qui est

⁴⁹ Pune tribine ludih navijača, n°2, juillet 1997, pp. 20-21

⁵⁰ Sébastien Louis, *op.cit*, Chap. 2, pp. 81-86

plutôt caractéristique d'un groupe *ultra*. Cependant, des tensions internes divisent rapidement le groupe avant que ses membres se rabibochent par la suite.

C'est à la fin des années 1980 que la plupart des groupes se forment et particulièrement en 1987 : « *Dans la seconde moitié de 1987, il y a eu une augmentation des groupes de fans. « ZULU WARRIORS » a été créé d'après les fans anglais de Birmingham. [...] Depuis, presque chaque semaine, un petit groupe s'est formé. Les plus sérieux d'être mentionné, qui ont laissé une marque derrière eux sont : « WINNERS », dont les dirigeants étaient Vojvoda, Aca « Marinada », Voka et Zoki, puis « RED WHITE ANGELS » de Novi Beograd : Dule, George, Bora, Krle, Kale, Gulliver, Shiki, Ilke, puis « FIGHTERS » : Lale, Staša, « FEDAYNE » de Zemun : Fus et Sloba, « BRIGATE » : Drča et Bane, « RED MALIGANS » : Peca, Mare, Miki « Quince », Rafa et Gox. En plus de ces groupes, « LEADERS », « CRAZY BOYS » ...⁵¹» D'une part on voit à travers les noms quelles sont les inspirations de ces groupes et d'autre part on remarque que certains s'organisent avec des individus d'un même quartier de la ville. Si on ajoute à cela qu'il y a plusieurs leaders au sein de nombreux groupes différents, nous pouvons dire que l'organisation de la tribune Nord du Marakana était plutôt décentralisée.*

A partir de 1989, ce n'est plus le cas. La tribune Nord du Marakana prend une dimension tout autre avec l'unification de tous les groupes sous le nom de *Delije* ou *Delije Sever*. *Delije* signifie les « héros » ou les « courageux » et *Sever* signifie tout simplement « Nord ». Dans une interview réalisée par un certain Leo Petrović, l'un des fondateurs des « Red Devils » Saša Pavlović raconte le processus : « *Le grand nombre de groupes qui s'établissaient de match en match signifiait qu'il n'y avait pas de place pour un si grand nombre de bannières, ce qui entraînait des frictions entre elles. L'initiative de la création de Delije a été donnée à Tim, Don Vito et moi avec l'idée d'unir tous les groupes en un seul. J'ai accepté et sacrifié les Diables pour le meilleur « Nord ». Nous avons convenu que nous signons tous comme Delije Sever par lequel l'établissement de nouveaux groupes a été interdit et des bannières avec l'inscription Delije Sever ont été accrochées dans les tribunes.*⁵²» Il y a eu cependant des débats quant au nom du groupe et certains voulaient rajouter « Zvezdine » (étoiles) devant « Delije », ce qui a été refusé à l'unanimité. Avec la création de ce groupe uni, la tribune Nord devient « *une véritable organisation de masse, une « entreprise » qui rassemble des milliers et des milliers de fans, des mineurs avec un dossier déjà bien rempli au SUP [dossier de la police] ou chez les directeurs des plus grandes et des plus puissantes organisations syndicales yougoslaves. [...]*

⁵¹ *Pune tribine ludih navijača, n°2, op.cit*

⁵² *Ibid.*, pp. 28-29

le noyau dur des « Delije » est composé d'environ 2000 des plus ardents qui donneraient « les deux mains » pour « Zvezda » ! [...] Tel groupe spécial lance de nouveaux slogans et chansons, les Ultras ont toujours la charge de se procurer des fusées éclairantes, de la fumée, des bombes, des pétards [...] et les anciens « Diables Rouges » qui ont été fondés en 1985 sont encore appelés « l'équipe de la mort », ce qui signifie qu'ils sont principalement responsables d'émeutes, de bagarres et de spectacles lors des déplacements. Les membres de ce dernier groupe ont entre 20 et 23 ans. [...] Les bons « frappeurs » et les « sang chauds » sont les plus appréciés, [...], mais aujourd'hui ils sont plus proches de la manière italienne des acclamations (dues à la pyrotechnie). [...] Si quelqu'un s'approche du noyau, [...], des vérifications épaisses sont effectuées.⁵³ » Et cela s'accompagne d'un déplacement au sein de la tribune Nord pour se placer au milieu pour une meilleure disposition et une meilleure coordination. Dans ce très long entretien, nous apprenons énormément de choses. Premièrement, le groupe devient tellement grand que le « noyau dur » serait composé de 2000 membres, ce dont on peut douter. Une véritable répartition des tâches est réalisée selon les styles et spécialités des désormais sous-groupes. Deuxièmement, on remarque que la violence est ce qui semble être le plus valorisé chez les *Delije* même s'ils sont plus proches du modèle *ultra*. Il est particulièrement intéressant de voir qu'ils s'organisent sur un modèle *ultra* mais valorisent plus les pratiques de *hooligans*. Comme on peut le lire dans la dernière phrase, le noyau dur est verrouillé et le groupe devient très centralisé avec un fonctionnement vertical. Et pour cause, les *Delije*, encore aujourd'hui ont du mal à admettre et à parler du fait que cette unification a été poussée par Slobodan Milošević via un certain Željko Ražnatović dit Arkan. Ce dernier est, avant la dissolution de la Yougoslavie, un criminel de droit commun ayant commis divers larcins dans toute l'Europe tels que des cambriolages, des braquages de banque, du trafic d'armes, de drogue... Il est tellement puissant et influent que le pouvoir yougoslave l'utilise pour des assassinats d'opposants politiques à l'étranger. Puisqu'il est également passionné de football, Milošević voit en lui l'homme parfait pour contrôler les tribunes de l'Étoile Rouge de Belgrade. Celui qui est alors président de la République de Serbie au sein de la Yougoslavie craint en effet de se faire déborder sur son extrême droite. A ce moment-là, ce dernier essaye d'asseoir son pouvoir nationaliste mais ne convainc pas les plus nationalistes des Serbes qui pour certains, arpentent les tribunes du *Marakana* qu'il voit comme un potentiel foyer de contestation. Via Jovica Stanišić, alors chef des services secrets yougoslaves et membre du conseil d'administration de l'Étoile Rouge de Belgrade, il place Arkan à la tête des supporters en échange d'une carte

⁵³ *Ćao Tifo*, n°1, Avril 1990, pp. 19-24

blanche pour ses activités illégales. Arkan fait néanmoins bien plus que contrôler les tribunes, et lorsque la guerre de Bosnie-Herzégovine éclate, il fonde sa milice appelée les « Tigres d'Arkan », responsable de nombreux crimes de guerre⁵⁴. Nous parlerons de cet épisode dans le dernier chapitre.

Au cours des années 1990, malgré l'unification, de nombreux débats internes et luttes de pouvoir ont lieu. En 1993, un nouveau sous-groupe semble prendre les commandes des *Delije* selon Zoran Timić, une figure du groupe : « *Il est vrai qu'en 1993, le groupe Delije « Sever » a cessé d'exister en tant que groupe. Il est vrai que le groupe ULTRAS RED STAR a été fondé, que de 1993 à aujourd'hui c'est le groupe le plus important, le plus présent, celui qui a le leadership, mais cela ne veut pas dire qu'il puisse être identifié à tous les fans de l'Étoile Rouge. Nous nous excusons auprès de tous les indécis et Delije des autres groupes qui ne se sont pas retrouvés dans nos paroles, et qui se sont également installés dans le « Nord » de Zvezda et sont tout aussi des supporters que les gars du groupe ULTRAS.*⁵⁵ » De ce qu'on peut lire ici, certains ont dû se plaindre au fanzine qui parlait un peu trop de ce groupe et pas des autres. Ces excuses montrent que malgré des luttes d'influence, les leaders essayent aussi de ménager la chèvre et le chou. Nous avons par ailleurs le témoignage d'un membre des *Delije*, Branislav Zeljković qui donne son avis sur comment devrait fonctionner le groupe : « *Je n'ai jamais compris cette division entre « anglais » et « grenouilles »*⁵⁶. *Quelques-uns acclament comme à l'anglaise, et des torches y sont allumées. Ou nous sommes comme dans le style « grenouille », et nous buvons et faisons un gâchis. Dans un groupe, il devrait y avoir ceux qui vont, je ne sais pas, travailler avec des torches ou déchirer des papiers et préparer des chorégraphies, et ceux qui vont se battre. Cela ne veut pas dire que ces types qui déchirent des papiers ne valent rien, ils ont la même valeur que les autres.*⁵⁷ » Zeljković milite en quelque sorte pour une division claire des tâches à effectuer au sein du groupe sans reconnaître les modèles anglais et italiens comme étant différents. Lui a toujours connu les tribunes du *Marakana* avec un mélange des deux modèles et ne fait donc pas la distinction. Enfin, il va à contre sens de ce que nous avons évoqué précédemment en valorisant de manière égale le modèle anglais et le modèle italien.

⁵⁴ Loïc Trégourès, *Jeu en triangle : Football, politique et identités dans l'espace post-yougoslave des années 1980 à nos jours*, Thèse de doctorat, Lille 2, 2017, pp. 110-114

⁵⁵ *Pune tribine ludih navijača*, n°2, *op.cit*, p.3

⁵⁶ Le mot "grenouille" est certainement un problème de traduction ou un surnom donné aux Italiens par les Serbes.

⁵⁷ *Pune tribine ludih navijača*, n°3, Février 1998, pp.22-23

Ces débats internes ne remettent cependant pas en question les logiques de cohésion et de solidarité au sein du groupe.

On note également que dans l'organisation du groupe et suivant les finances, certains membres peuvent se retrouver au bar comme nous l'avons vu mais d'autres peuvent se retrouver chez l'un des leurs pour préparer les animations du match suivant : « *Son placement même (près du stade, sur Autokomanda) et la tolérance des autres membres de la famille ont fait de la maison d'Antić un quartier général, un entrepôt et un lieu de rencontre quotidien pour les fervents supporters, quel que soit leur affiliation à tel ou tel groupe de fans... Dans la maison, des drapeaux ont été cousus, des tambours ont été réparés, des lettres ont été écrites, de nouvelles chansons ont été composées.* ⁵⁸ » Prêter son lieu de vie pour le bien du groupe est un moyen d'obtenir la reconnaissance des autres membres en ne passant pas nécessairement par la violence ou une présence assidue lors des déplacements pour faire ses preuves. Bien que cet exemple date de la fin des années 1980, on peut aisément imaginer que cela s'est reproduit au sein de sous-groupes.

Faire ses preuves est cependant le seul moyen pour beaucoup de membres, d'être reconnus et acceptés par le groupe. Cela est particulièrement vrai chez les plus jeunes et les supporters qui n'habitent pas à Belgrade, les supporters à distance⁵⁹, sur lesquels nous reviendrons dans le deuxième chapitre. La présence lors d'un maximum de déplacements semble être la première façon de faire ses preuves comme le raconte un membre : « *J'ai mis quatre ans à gravir la barre ! [...] On dit que la chose la plus importante est le nombre de matchs à l'extérieur, et avec nous dans l'équipe première, vous en avez deux qui ne sont pas allés trois fois à l'extérieur. [...] Tout le monde a la même chance de gravir la barre et de devenir l'un des « papas » du Nord, tout dépend de lui et de ses preuves.* ⁶⁰ » Comme nous l'avons vu précédemment le déplacement est un moyen de prouver sa dévotion envers le club et de s'affirmer dans le groupe. Pourtant, le nombre de supporters en déplacement semble assez limité, seulement quelques centaines de personnes par déplacement excepté les matchs à forts enjeux comme les *derbies* ou les finales de coupes. Il faut aussi mettre ça sur le dos d'un manque de finances et d'un nombre de places limité alloué à l'équipe adverse par l'équipe qui reçoit.

⁵⁸ *Pune tribine ludih navijača, op.cit, pp.28-29*

⁵⁹ Jean-Charles Basson, Boris Helleu, Ludovic Lestrelin, « Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football », *Sociologie*, 2013/3 Vol. 4

⁶⁰ *Ćao Tifo*, n°1, Avril 1990, *op.cit.*

Depuis les années 1990, l'organisation et la structuration des *Delije* ne changent pas vraiment, les générations se succèdent, des sous-groupes disparaissent quand d'autres apparaissent. Les liens toujours actifs entre le groupe et le crime organisé permettent de financer des animations toujours plus ambitieuses ainsi que leurs déplacements mais nous analyserons ces liens dans le quatrième chapitre.

b) *Partizan Belgrade : des luttes de pouvoir dans une tribune décentralisée*

Chez les supporters du Partizan, les premières formes d'organisation auraient débuté dans le courant des années 1960. Un certain Voja Pančevac aurait déjà organisé un groupe dans la tribune Nord du stade de l'Armée populaire yougoslave (JNA) avant de passer au Sud : « *Eh bien, vers 1962/63, j'ai commencé à aller aux matchs. J'ai organisé l'équipe de Pančevo, à ce moment-là, nous nous sommes rassemblés dans le Nord et cela a duré jusqu'à ce que les Tziganes aient leur propre stade, quand nous avons déménagé dans la tribune Sud. Nous avons été les premiers à porter des drapeaux et des bannières.*⁶¹ » Nous voyons ici que la décision de s'installer dans la tribune Sud s'est faite en opposition avec leurs ennemis de l'Étoile Rouge de Belgrade, « tziganes » étant un surnom donné aux supporters du club rouge et blanc. Cela montre que dès les balbutiements d'organisation des groupes de supporters du Partizan Belgrade, cela était déjà dicté par une logique conflictuelle. D'autre part, le nom *Grobari* (fossoyeurs) désignait déjà à l'époque les supporters du Partizan Belgrade dans leur ensemble et ils étaient répartis dans toutes les tribunes du stade : « *Les fans étaient toujours dispersés autour des tribunes, mais même alors, certains gars avaient tendance à se rassembler au même endroit. Beaucoup de Grobari plus âgés pensent que le début de la légende appelée « Faithful South » peut être lié à l'année 65/66. A cette époque, la plupart des fans, pour qui la couleur noir et blanc était sacrée, ont également commencé à se rendre aux premiers matchs à l'extérieur.*⁶² » Comme le raconte Loïc Trégourès, le nom « Grobari » « *viendrait du nom de la rue dans laquelle se trouve le stade du Partizan, Humska, qui serait littéralement la « rue du monticule de terre », renvoyant donc à l'idée de cimetière. L'autre théorie est que ce sont les supporters rivaux de l'Étoile Rouge qui ont trouvé ce nom en raison des couleurs noires du maillot du Partizan, qui ressemblait aux uniformes portés par les employés des cimetières.*⁶³ »

⁶¹ *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, p.4

⁶² *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.3-4

⁶³ Loïc Trégourès, *op.cit*, pp. 103-106

Si nous prenons la deuxième théorie, cela voudrait dire que les supporters des deux clubs de Belgrade ont construit une partie de leur identité, leur nom, au travers du regard de l'ennemi, ce qui prouve qu'une partie de l'identité de ces supporters s'est faite dans un schéma conflictuel. Nous retenons également que la fidélité au club est au cœur de l'organisation de ces groupes de supporters extrêmes pour qui, là aussi, le déplacement constitue une preuve de cette fidélité. Cette organisation semble d'autre part embryonnaire tant nous avons peu d'informations.

Bien que les *Grobari* étaient très actifs et plutôt portés sur le style anglais dès les années 1970, nous n'avons pas vraiment d'informations concernant leur organisation interne et cela continue dans les années 1980 pendant lesquelles ils connaissent une crise interne avec l'arrivée de nouvelles générations prêtes à faire leurs preuves. Grâce à leurs pratiques que nous verrons dans les deux prochains chapitres, nous savons que ces conflits internes sont certainement dus à des luttes de pouvoir entre partisans du style anglais et partisans du style italien mais aussi aux différentes opinions politiques dans un contexte où la montée du nationalisme faisait de plus en plus d'adeptes.

Cela est néanmoins déjà visible dans les années 1990. Ces conflits donnaient lieu à de véritables bagarres au sein de la tribune Sud du stade de la JNA, bien que les *Grobari* minimisent leur importance et leur gravité comme nous le racontent Slaviša Lekić et Zoran Pavić : « *Bien qu'ils nient toute raison politique, le Grobar admet qu'il y avait des conflits entre eux sur leur position. – Il y avait toujours de petites bagarres entre nous. Les gens se saoulent, viennent, se tapent quelqu'un, se battent, et tous les deux ont un groupe là-bas, et merde, c'est bondé. C'était toujours dans une certaine mesure tolérable dans le Sud du stade de la « JNA ». C'est pas mal dans le principe, les gamins se battent entre eux et s'enhardissent.* ⁶⁴ » Le supporter interrogé semble gêné et met ces bagarres sur le dos de l'alcool et sur le fait qu'il y a trop de groupes et trop de monde. Il minimise aussi ces bagarres et les valorise même ensuite en prétendant que cela serait bénéfique pour les jeunes membres de la tribune. Il sous-entend ici que cela les prépare pour la suite et les conflits physiques auxquels ils prendront part contre de futurs adversaires. Cette vision montre que le style anglais est ancré au sein des *Grobari*.

Ces conflits physiques internes restent cependant rares au contraire des critiques de certains membres sur l'organisation du groupe, très aléatoire dans l'organisation des animations les jours de match : « *La prochaine fois (en essayant de faire de même), une cinquantaine de personnes devrait être désignée qui aura pour tâche de faire avancer le dossier jusqu'au bout*

⁶⁴ *Ćao Tifo*, n°5, Octobre 1990, pp. 19-20

*et ne pas s'occuper d'autres choses (alcool, bagarre...).*⁶⁵ » Ici, s'exprime une volonté de répartition des tâches pour une meilleure organisation ce qui laisse transparaître une certaine décentralisation chez les *Grobari* et ses sous-groupes. Certains critiquent également le nombre trop important de sous-groupes ainsi qu'un nombre de supporters trop restreint lors de matchs sportivement moins importants et intéressants : « *Il est grand temps de comprendre que la devise « un homme une bannière » est fautive, nous n'évoquerons pas le mauvais à cette occasion. Parmi les bons, nous distinguerions : Sexton's Lions, Sioux Attack, South Hell, Baby Fans, Rangers Belgrade. [...] La situation est bien meilleure qu'elle ne l'était les années précédentes, mais un club comme le Partizan doit avoir une plus grande armée de supporters dans les tribunes pour les « petits » matchs.*⁶⁶ » L'auteur de ces lignes exprime d'une part la volonté d'aborder chaque match de la même façon, peu importe l'équipe d'en face. En employant le terme « petits », il reconnaît néanmoins que certains matchs sont moins attirants que d'autres et il justifie sans le vouloir, ce qu'il dénonce. Cela nous montre aussi que le nombre de supporters présents et la qualité des encouragements dépendent de la qualité supposée du match à venir. Les sous-groupes cités sont d'autre part valorisés, ce qui montre tout de même une certaine hiérarchisation au sein des *Grobari* bien qu'on puisse douter que l'auteur de ces lignes soit un leader et que cette hiérarchisation soit effective.

Ces critiques et ces conflits témoignent de débats et de luttes de pouvoir dans la tribune Sud du stade de la JNA. Ces débats se concentrent principalement sur le style de supportérisme que veulent les *Grobari* comme le raconte un certain Čata : « *Dans notre tribune, la polémique n'a jamais cessé, pour rester dans le style anglais ou pour adhérer à l'acclamation européenne. [...] Pourquoi ? Les Anglais comprennent avant tout le match comme un jeu de loyauté envers le club, tandis que les supporters européens comprennent le match comme un lieu à partir duquel faire un spectacle dans les tribunes, et qui, si par hasard est raté, ils quittent le stade déçus indépendamment du résultat de leurs favoris. Je vous invite par la présente à participer au débat sur la manière de procéder. Il est grand temps de décider ce que nous voulons et comment soutenir notre équipe.*⁶⁷ » Cet appel à décider ce que veulent être les *Grobari* montre d'un côté que le style anglais fait de chants, d'applaudissements et de combats physiques, est dominant depuis longtemps au sein du groupe. D'un autre côté, l'auteur désigne le style ultra comme « européen », ce qui montre qu'il le connaît moins bien tout en reconnaissant qu'à cette époque c'est le style le plus répandu au sein des tribunes européennes et donc qu'il arrive

⁶⁵ *Daj Gol*, n°2, Février 1996, p.6

⁶⁶ *Daj Gol*, n°1, *op.cit.*, pp.10-11

⁶⁷ *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, p.17

inévitablement chez eux. Nous pouvons par ailleurs contester sa définition. Les ultras mettent en place ce « spectacle » pour justement influencer le résultat d'un match. Même s'ils peuvent être moins attentifs au déroulement du match, le résultat influe évidemment sur leur moral et la perception positive ou négative de leurs propres actions durant la rencontre.

Cela étant dit, les *Grobari* arrivent tout de même à s'organiser les jours de matchs. Ils occupent comme leurs voisins de l'Étoile Rouge de Belgrade, le centre-ville avant les matchs : « *Déjà vers 10 heures, un petit nombre du noyau des Grobari ont lentement commencé à se rassembler dans le centre-ville, se préparant pour la « réunion » à deux heures de l'après-midi au lieu de rassemblement – Terazije. Au fil du temps, le nombre de Grobari a augmenté, « peignant » la rue Srpski vladara en noir et blanc. [...] Afin de faire passer le temps, l'armée noire et blanche a « occupé » tous les pubs, cafés et pharmacies du centre-ville et a commencé à se préparer « mentalement » au duel en buvant.* ⁶⁸ » Les réunions d'avant match montrent qu'ils organisent un minimum leurs actions malgré leur décentralisation. Le fait que le mot « réunion » soit mis entre parenthèses montrent cependant que cela n'a pas grand-chose d'officiel et qu'ils ne semblent pas porter une grande attention à ces préparations. Nous pouvons d'autre part observer qu'ils utilisent un vocabulaire guerrier, caractéristique de tous les supporters extrêmes. L'idée d'occuper un espace n'est pas seulement réservé au stade. Occuper la ville permet d'affirmer son identité sur celle-ci. Dans le cas de Belgrade, cela se fait en opposition aux supporters adverses de la même ville mais aussi vis-à-vis des supporters adverses en déplacement depuis d'autres villes. Occuper le centre-ville permet de défendre un territoire qu'ils considèrent comme le leur face à de potentielles attaques éphémères ou durables sur celui-ci. L'alcool, présent de façon récurrente chez les supporters extrêmes, permet de leur donner du courage et de les désinhiber comme nous le verrons dans le deuxième chapitre.

Malgré toutes leurs difficultés à s'organiser, les supporters noir et blanc arrivent même à centraliser leurs activités tant bien que mal dès le début des années 1990 au sein de la tribune Sud : « *Parmi les supporters des quatre grands [Étoile Rouge de Belgrade, Hajduk Split, Dinamo Zagreb et Partizan Belgrade], seuls les supporters du Partizan ne sont pas fixés à un « anniversaire », ils ne sont pas « constitués officiellement en groupe » comme les autres. Et aujourd'hui il y a un grand nombre de petits groupes qui sont au nombre de quelques centaines personnes chacun, mais respectent l'ordre déterminé par le noyau. La possibilité pour un sous-groupe d'imposer son propre rythme, de forcer certaines choses entre ses mains est totalement*

⁶⁸ *Daj Gol*, n°6, septembre 1997, pp. 11-13

exclue. [...], il y a actuellement 5 à 6000 vrais Grobari. [...] Il n'y a qu'une seule règle dans l'organisation – à chacun selon son mérite. Il y a une vingtaine de mecs qui forme le noyau, qui dirige, quel que soit « l'âge », et il n'y a pas qu'un seul leader, comme certains autres. Le noyau s'occupe de tout. [...] « Au début, il y avait beaucoup de combats entre nos sous-groupes. » Pour que quelqu'un perce ou progresse, il faut avant tout « montrer qu'il a des couilles ».⁶⁹ »

Le petit nombre d'individus compris dans le noyau est assez contradictoire. Ils acceptent d'abord d'avoir beaucoup de sous-groupes mais en ayant un noyau assez restreint qui serait lui aussi décentralisé. Ce dernier s'occupe de tout. Ils disent ensuite que forcer, ou s'imposer en tant que leader par la force ne fonctionne pas alors même qu'ils défendent une vision violente de la masculinité, pour progresser dans la hiérarchie du groupe. Ces contradictions font des Grobari, un groupe tiraillé par ses ambiguïtés.

Cette centralisation passe également par la fondation d'un réel bureau qui centralise les demandes, les plaintes... Ce bureau vend également du matériel qui sert à financer le groupe : *« L'agence Grobari a été fondée le 1er mars 1992, uniquement en raison de certains problèmes fondamentaux. Notre objectif principal était de fournir des fonds pour les voyages, les torches, la chorégraphie et tout ce dont un groupe de fans sérieux a besoin. [...] Nous financions tout nous-mêmes et ne devons rien à personne. [...] On a fait une cassette (chansons du Sud II du Partizan), puis des écharpes (je trouve que c'est très bien), des t-shirts, des casquettes, des horloges murales.⁷⁰ »* La mise en place d'un bureau et la vente de matériel est très caractéristique des *ultras*. Cela leur permet de financer le groupe mais aussi de vendre toutes sortes d'objets qui permettront d'afficher à l'avenir, une meilleure cohésion, d'affirmer son identité mais aussi de la diffuser plus largement comme nous le verrons dans le sous-chapitre suivant. Ce matériel est également vendu sur une table devant la tribune les jours de match⁷¹. Il est assez particulier de voir ce mode d'organisation dans un groupe revendiquant d'abord des pratiques de hooligans. Nous voyons vraiment ici que ces deux modèles sont très poreux et se mélangent pour constituer un véritable modèle hybride chez les supporters extrêmes du Partizan Belgrade, au même titre que chez leurs voisins de l'Étoile Rouge de Belgrade.

Cette organisation et cette centralisation, tient toujours à un fil dans les années 2000. De nouveaux conflits internes éclatent dans le Sud du stade de la JNA. Entre 1999 et 2003, un sous-groupe nommé *Južni Front* (Front Sud) s'en va dans la tribune Nord du stade, reprochant au

⁶⁹ *Ćao Tifo*, n°1, *op.cit.*, pp. 33-38

⁷⁰ *Daj Gol*, n°2, *op.cit.*, p. 2

⁷¹ Sébastien Louis, *op.cit*, Chap. 2, pp. 70-72

noyau des *Grobari* d'abuser de leur pouvoir et de détourner des fonds. Il faut dire que les années 2000 et 2010 voient le crime organisé s'infiltrer dans le Sud comme nous le verrons dans le dernier chapitre. En 2011, un nouveau conflit intervient. Un sous-groupe nommé *Zabranjeni* (les interdits), composé de membres d'autres sous-groupes (*Young Boys, South Family, Vandal Boys, Koalicija, Fontana, Grobari Beograd, et Južni Front*) reprochent à un autre sous-groupe influent, *Alcatraz*, d'avoir trop de pouvoir et d'avoir collaborer avec le club et la police pour qu'ils ne les laissent plus entrer dans le stade. Ils auraient également détourné les fonds de l'ensemble des *Grobari*⁷². Comme nous le raconte le site internet francophone spécialiste du football serbe, Fudbalski Hram, la lutte des *Zabranjeni* contre les activités mafieuses des leaders d'*Alcatraz*, Djordje Prelić et Ljubomir Marković, qui sont par ailleurs responsables de la mort du Toulousain Brice Taton en 2009, conduisent à de véritables combats organisés. Le premier est en prison depuis 2017 et le deuxième est mort dans un règlement de compte en 2019. Les tribunes du Partizan Belgrade sont toujours divisées et des bagarres éclatent régulièrement entre les soutiens des uns et des autres pour le leadership de la tribune Sud notamment. Certains ont même changé de tribunes⁷³.

c) *FK Sarajevo : d'une centralisation troublée par la guerre à une lutte de pouvoir acharnée*

Pour ce qui est de Sarajevo, nous avons malheureusement récolté moins d'informations, les sources n'étant pas très bavardes ou compliquées à réunir.

Au FK Sarajevo, la création de la *Horde Zla* (Horde du mal), en 1987, aurait débuté après un changement de tribune à la fin de la saison 1986. Le 17 avril, l'Étoile Rouge de Belgrade se déplace à Sarajevo pour un match de championnat. Pendant le match, un individu aurait lancé une vraie vipère peinte aux couleurs du FK Sarajevo (bordeaux ou marron et blanc) sur le banc des remplaçants du club belgradois depuis la tribune Est. L'incident fait le tour des journaux de Sarajevo mais cette légende, connue de tous les Sarajéviens n'a jamais été vérifiée. A la suite de l'incident, le club décide de placer les supporters les plus fervents dans la tribune Nord du stade de *Koševo* (nom tiré du quartier où il se situe). Le stade est entouré d'une piste d'athlétisme, et par conséquent, les tribunes Nord et Sud se situent plus loin de la pelouse. Il est donc plus difficile de lancer quelque chose sur le rectangle vert. Par la suite, lors d'un derby

⁷² <https://ultras-tifo.net/news/522-fight-between-grobari.html>

⁷³ <https://fudbalskihram.com/2020/11/24/les-ultras-du-partizan-entre-passion-et-divisions/>

entre le FK Sarajevo et le Željezničar Sarajevo, un groupe de jeunes du quartier excentré d'*Alpašino Polje* aurait apporté un drapeau sur lequel il était inscrit « Horde Zla ». Accepté par tout le monde, ce jour-là aurait marqué la création du groupe⁷⁴. Une autre version dit qu'un groupe de jeunes supporters du club influencés par la culture Punk et habitués de la boîte de nuit alternative « AG », aurait fondé la *Horde Zla* après plusieurs réunions. C'est peut-être un mélange des deux. Quoiqu'il en soit, comme nous l'avons vu précédemment pour Belgrade, les lieux de rassemblement hors du stade sont d'une importance capitale pour l'organisation du groupe. A la fin des années 1980 et au début des années 1990, le « lieu de rassemblement à cette occasion est Baščarsija, qu'ils considèrent comme un lieu de culte et ne le laisseraient à personne. ⁷⁵ » Baščarsija est la place centrale de la vieille ville sur laquelle une fontaine de l'époque ottomane constitue un lieu de rassemblement très prisé car central et très reconnaissable. Cela nous permet d'affirmer qu'au début des années 1990, les supporters du FK Sarajevo viennent principalement des quartiers du centre-ville, considérés comme les quartiers les plus huppés de la ville. Leurs ennemis du *Željo* considèrent par conséquent les supporters du FK Sarajevo comme des bourgeois.

Les influences sur le style de supportérisme de la *Horde Zla* sont multiples. Ils privilégient au départ le style anglais car « ils pensent qu'il s'agit de véritables acclamations masculines et que tout le reste n'est qu'accompagnement et représente des moyens auxiliaires. ⁷⁶ » Comme leurs voisins belgradois, le style anglais fait de chants longs et forts accompagnés d'applaudissements est au début considéré comme étant meilleur. Ils avouent d'ailleurs eux-mêmes, « qu'ils copient beaucoup de choses des Delije, Grobari, BBB [Bad Blue Boys – supporters du Dinamo Zagreb] et Torcida [Supporters du Hajduk Split] », mais très vite ils prennent aussi « des cassettes vidéo de l'étranger et en achètent. », pour essayer de faire un style yougoslave : « Je tire sur certaines choses, et je vois que les Italiens les connaissent tous depuis seize ans. [...] Il est temps de se débarrasser de l'agitation d'être comme les Anglais, nous devrions être « comme les Yougoslaves ⁷⁷ ». Le fait que la *Horde Zla* se soit créée assez tard dans l'histoire du supportérisme extrême, leur a permis d'étudier en détails les deux styles principaux. Et très vite, ils veulent abandonner le style anglais pour pouvoir faire un style hybride qu'ils qualifient de « yougoslave ».

⁷⁴ *Ćao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp. 33-39

⁷⁵ *Ćao Tifo*, n°1, *op.cit.*, p.47

⁷⁶ *Ćao Tifo*, n°4, *op.cit.*

⁷⁷ *Ibid.*

Ce retrait du seul style anglais et d'une masculinité agressive correspond à la création d'un groupe de femmes associé à la *Horde Zla* : « *Comme la plupart des groupes ces derniers temps, la Horde a récemment formé sa propre « section » féminine, qui est enregistrée sous le nom – Kraljice zla [Reines du mal]. Il y a une cinquantaine de membres, et il pourrait y en avoir beaucoup plus, mais soit elles craignent de venir, soit elles n'ont personne avec qui y aller. [...]* Et elles, vous savez comment c'est, sont venues soit pour un copain (il y a beaucoup de « vrais » mecs parmi nous), soit par curiosité...⁷⁸ » D'après nos recherches, la constitution de groupes féminins n'existe dans aucun club étudié bien qu'il y ait des femmes dans les groupes de supporters extrêmes belgradois et sarajéviens. Elles semblent cependant occuper les seconds rôles puisqu'elles ne sont pratiquement pas citées. Nous savons néanmoins que des sections féminines existent ou ont existé au sein de groupes de supporters d'Europe de l'Ouest. Comme nous le raconte Sébastien Louis, ces groupes d'« Ultras Girls » « *ne prennent pas part aux affrontements violents, mais elles se surinvestissent souvent dans d'autres tâches et obtiennent des responsabilités dans le groupe.*⁷⁹ » Comme nous le verrons dans le deuxième chapitre, le fait que ce soit la *Horde Zla* qui a formé une section féminine n'est pas vrai même s'ils ont aidé à réaliser une banderole pour elles. On voit d'autre part que le sexisme est toujours présent au sein de ce groupe puisque l'auteur inconnu de ces lignes sous-entend qu'elles ne peuvent pas venir seules au stade et que si elles viennent c'est pour accompagner leur copain viril ou un homme de leur famille qui pourrait les accompagner pour assouvir de leur curiosité. Ce sexisme se retrouve chez Sirko, un des leaders du groupe : « *Ces filles ont-elles-mêmes exprimé le désir d'être avec nous. Nous avons pris notre part en leur faisant une grande banderole, que vous avez eu l'occasion de voir. Beaucoup de filles aimeraient être avec nous, mais nous ne les acceptons pas. Leur adhésion est décidée par les « Kraljice » elles-mêmes. Une chose est certaine, les dames aux mœurs douteuses ne peuvent pas être avec nous ! – Sirko est catégorique.*⁸⁰ » Le fait que les *Kraljice Zla* gèrent leurs adhésions elles-mêmes entre en contradiction avec une prétendue fondation au sein de la *Horde Zla*, évoquée ci-dessus. On voit bien que c'est un groupe autonome. On voit d'autre part que Sirko considère les actions des supporters extrêmes comme étant masculines. On imagine ici que les « mœurs douteuses » évoquées sont des mœurs considérées comme masculines et ne conviendraient donc pas à des femmes selon lui.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Sébastien Louis, *Ultras, les autres protagonistes du football*, op.cit, pp. 70-72

⁸⁰ *Ćao Tifo*, n°6, novembre 1990, pp. 38-40

Nous remarquons également que dans les années 1990, la *Horde Zla* s'organise et centralise comme un groupe ultra avec des cartes de membre, des leaders et une compartimentation des tâches : « Depuis qu'ils ont des dossiers, récemment, ils affirment avec confiance qu'ils ont environ un millier et demi de personnes dans leur entourage. Des membres permanents. [...] A la tête de tout le défilé, qui est nécessaire, il n'y a qu'une cinquantaine de chefs qui coordonnent et supervisent le tout. Indépendamment du fait qu'il y ait des « départements » pour la pyrotechnie, les banderoles, les combats, les patrons s'occupent de tout, tout tourne autour d'eux. Je suppose qu'à cause de ces organisations « centrales », le groupe semble plutôt fermé et pas vraiment idéal pour une percée. – Il est difficile d'entrer dans le noyau. Assez difficile. [...] En ce qui concerne l'adhésion, nous acceptons tout le monde et il y en a de plus en plus chaque jour.⁸¹ » On peut voir qu'au sein de la *Horde Zla*, tout semble être contrôlé avec un fonctionnement pyramidal et confidentiel. Des groupes que nous étudions, c'est le seul qui l'affiche aussi clairement. Cette organisation centralisée passe également par un local dans « la « Galerie Rouge », numéro 44 de Maršala Tita, où, en même temps, au premier étage se trouve le bureau du service marketing de la « Horde Zla ». – Ce n'est que le début de notre véritable organisation. Bientôt, tout le monde verra qui est la « Horde Zla » ! – dit Sirko.⁸² » Comme nous l'avons vu précédemment pour Belgrade, ce genre de local permet d'organiser des réunions et de vendre du matériel destiné à financer les activités du groupe.

Ce que ne savait pas Sirko, c'est que la guerre éclata en 1992 et dura jusqu'en 1995, mettant ainsi un coup d'arrêt à leurs activités. Pour leur 10^{ème} anniversaire, la *Horde Zla* revient au stade en 1997 avec un nombre limité de supporters. Beaucoup sont morts pendant la guerre et on peut supposer que d'autres n'avaient tout simplement pas la tête au football. Au début des années 2000, la *Horde Zla* était dans un mauvais état et avait quasiment déserté les tribunes de *Koševo*. C'est aux alentours de 2002 qu'une douzaine de membres d'une nouvelle génération arrive à se réorganiser via un nouvel outil : internet. « Une douzaine de jeunes hommes étaient déterminés à ramener l'esprit des fans dans la capitale de notre pays [...]. Le temps libre est devenu un terme inconnu. Toute l'énergie était concentrée sur la création d'un groupe qui représenterait et défendrait l'honneur de la capitale avec dignité. Le groupe s'est réuni sur le site du forum *hordezla.org* ce qui était vraiment inhabituel.⁸³ » Parmi les clubs que nous étudions, internet et la création de sites dédiés aux supporters foisonnent dans les années 2000

⁸¹ *Ćao Tifo*, n°4, *op.cit.*

⁸² *Ćao Tifo*, n°6, *op.cit.*

⁸³ <https://hordezla.ba/2020/12/03/1-dio-pocetak-male-price-o-velikoj-ljubavi/>

et 2010 mais le fait qu'un groupe se forme à nouveau via cet outil est unique. Cela montre la grande adaptabilité des supporters extrêmes qui se débrouillent avec les outils à leur disposition.

A partir de ce moment-là et plus particulièrement à partir de 2004, un conflit interne éclate entre cette jeune génération émergente et une ancienne très centralisée de la même manière qu'avant la guerre. La jeune génération souhaite prendre les devants pour décentraliser la direction du groupe mais aussi mettre fin à des détournements de fonds, des trafics de drogue et une grande collusion avec la direction défailante du club. Nous n'énumérons pas ici tous les rebondissements et détails de ce conflit tant la lutte de pouvoir fut acharnée. On peut néanmoins ajouter qu'au sein de la nouvelle génération, certains venaient de quartiers périphériques et non du centre-ville comme la plupart de l'ancienne génération, ce qui a alimenté les tensions⁸⁴. Avec les déplacements de population liés à la guerre et au siège de Sarajevo, les identités locales liées aux quartiers dans lesquels les supporters habitent ont pu changer. A l'aube de la saison 2005-2006, malgré des tentatives de calmer les hostilités, une bagarre pousse la jeune génération à boycotter un temps les tribunes. Petit à petit, de plus en plus de gens se sont rendus compte de ce qui se jouait dans la tribune Nord du stade *Koševo* et ont rejoint « l'opposition » mais certains décident plutôt de fonder plusieurs sous-groupes aux tendances diverses dans le Nord. Durant l'hiver entre l'année 2006 et 2007, plusieurs réunions actent un retour de la jeune génération au stade mais dans la tribune Ouest. Entre-temps, « *un lobbying intense a été mené parmi les garçons dans le Nord, de sorte que plusieurs sous-groupes entiers ont décidé de rejoindre la résistance.* »⁸⁵ Il faut noter que ces lignes ont été publiées en 2020 sur le site internet de la *Horde Zla*. La transmission se faisant principalement oralement au sein de ces groupes et on peut facilement imaginer que c'est la version de la « jeune génération » qui a été privilégiée et c'est pour cela qu'ils se présentent comme « la résistance ». Petit à petit, les encouragements reviennent et s'organisent de mieux en mieux mais en 2008, la *Horde Zla* atteint un point de non-retour avec des bagarres entre les deux camps dans toute la ville. La jeune génération prend finalement le contrôle et le groupe s'unifie de nouveau. De retour dans la tribune Nord, ils décentralisent la gestion du groupe et petit à petit le nombre de membres semble augmenter à nouveau dans un style à la fois anglais et italien⁸⁶. Aujourd'hui, la *Horde Zla* est certainement le groupe de supporters extrêmes de Bosnie-Herzégovine qui a le plus grand nombre de

⁸⁴ <https://hordezla.ba/2020/12/03/5-dio-otvoreni-sukob-i-pocetak-bojkota/>

⁸⁵ <https://hordezla.ba/2020/12/03/6-dio-horde-zla-zapad-prica-koja-se-nece-ponoviti/>

⁸⁶ <https://hordezla.ba/2020/12/03/4-dio-povratak-organizovanog-navijanja-na-sjever/>

membres avec leurs voisins du *Željo* mais le manque de sources ne nous permet pas de l'affirmer avec certitude.

d) *FK Željezničar Sarajevo : des rôles bien répartis dans une tribune plus ou moins centralisée*

Au *Željo*, la création des *Manijaci* ou *Maniacs* intervient en 1987 avec des jeunes supporters qui voulaient faire plus que simplement applaudir. Leur première apparition avec la banderole intervient l'année suivante. Rapidement, en 1989, un sous-groupe nommé *Joint Union* est fondé par des membres des *Maniacs* et qui constitue en réalité le noyau du groupe : « *En fait, il s'agit de gars qui ont commencé au sein des « Maniacs » - Nous avons simplement convenu de fonder ce sous-groupe « Joint union » et la première condition n'était qu'aucun jeune fan ne puisse y entrer. Plus précisément, que vous pouvez y entrer que si vous avez plus de dix-huit ans. Nous avons actuellement des fans de moins de 26 ans dans le groupe. C'est le fait que nous avons voulu créer ce noyau, comme un centre, principalement dans un souci de sérieux et de meilleure organisation. Parce que, pour la plupart, toutes les actions viennent de nous.*⁸⁷ » Il est intéressant de noter qu'à notre connaissance, c'est le seul groupe dans lequel un sous-groupe a été fondé uniquement pour constituer un noyau dur permettant selon eux une meilleure organisation. Dans tous les groupes que nous étudions, il y a des anciennes et des jeunes générations mais *Joint Union* est certainement le seul groupe à avoir mis une limite d'âge conditionnant l'entrer en son sein. Cela est peut-être aussi dû au fait qu'ils assument ouvertement leur consommation de drogues notamment à travers le nom du groupe. D'autre part la *Joint Union* se finance grâce à la vente de t-shirts à leur effigie. La politique est également présente en leur sein puisqu'ils disent que « *seuls les Bosniaques, les Croates et les Serbes qui n'ont pas suivi l'idéologie tchetnik lors de la création de la Grande Serbie ont été admis dans le groupe.*⁸⁸ » La Grande Serbie est un projet nationaliste serbe visant à regrouper tous les territoires « historiquement » serbes et/ou peuplés de Serbes au sein d'un même ensemble. Ce concept initié au XIX^{ème} siècle, guide encore le projet politique des nationalistes serbes. En s'affichant comme un groupe multi-ethnique, la *Joint-Union* et par extension les *Maniacs* se rapprochent de la *Horde Zla* et s'écartent de la vision des supporters belgradois.

⁸⁷ *Ćao Tifo*, n°6, Novembre 1990, pp. 57-69

⁸⁸<https://web.archive.org/web/20120410030716/http://www.themaniacs.org/index.php?option=content&task=view&id=504&Itemid=88>

Dans le contexte yougoslave du début des années 1990, ils tiennent par ailleurs à préciser la sociologie multi-ethnique du groupe : « *La composition nationale des supporters du « Željko » correspond pleinement à la structure de la Bosnie-Herzégovine. Il y a des musulmans, des serbes, des croates... « et d'autres, toutes sortes de gens* ⁸⁹ ». Ici, ils touchent un point essentiel que l'on peut interpréter. Si les trois groupes ethniques majoritaires en Bosnie-Herzégovine sont les Bosniaques musulmans, les Serbes orthodoxes et les Croates catholiques, ils n'oublient pas pour autant les autres groupes minoritaires bien qu'ils les invisibilisent en les définissant comme « autres ». On peut aussi imaginer que derrière l'expression « toutes sortes de gens », ils font références à des populations marginales liées à l'attrait des jeunes Sarajéviens des années 1980 et 1990 pour des mouvements culturels alternatifs comme le mouvement punk par exemple.

La composition sociologique est également utilisée par les *Maniacs* pour justifier leur manque d'organisation dans les débuts du groupe : « *Dernièrement, le noyau solide des deux groupes est composé de plus de personnes qui étudient ou travaillent, ce qui affecte le sérieux des acclamations dans tous les cas. [...] Bien qu'il n'y ait pas de divisions et de sous-groupes stricts chargés, par exemple, d'imprimer des bannières, de se procurer des fusées éclairantes et autres pièces pyrotechniques ou de combattre (« C'est une seule chose »), il existe une exception appelée « Blue Tigers ».*⁹⁰ » Cette justification n'est pas forcément valable dans la mesure où dans tous les groupes que l'on étudie, les membres ont également des activités quotidiennes en dehors du stade qui leur prennent évidemment du temps. Heureusement pour eux, un autre sous-groupe vient sauver leur désorganisation. Fondé au mois de mai 1987, les *Blue Tigers* constituent un groupe clairement identifié comme ultra. Ils portent effectivement le même nom qu'un groupe ultra de Naples et revendique haut et fort cette inspiration⁹¹. En Italie, bien que la majorité des noms de groupe font référence au domaine politico-militaire avec des noms tels que « Ultras », « Commando », « Brigade », il y a aussi pléthore de noms de groupe faisant référence à des animaux sauvages en exaltant ainsi « *leurs qualités tant physiques que comportementales.*⁹² » Comme le laisse penser l'auteur de la citation, les *Blue Tigers* se spécialisent effectivement dans l'achat ou la récupération de matériel et plus particulièrement des engins pyrotechniques. Petit à petit, la pyrotechnie devient leur marque de fabrique.

⁸⁹ *Čao Tifo*, n°6, *op.cit.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹<https://web.archive.org/web/20120410031013/http://www.themaniacs.org/index.php?option=content&task=view&id=505&Itemid=89>

⁹²Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap.1, pp. 54-58

A leurs débuts, les *Maniacs* avaient un peu de mal à organiser leur tribune. Ils recherchaient d'ailleurs un capo avec « *une personnalité et de l'autorité* » pour coordonner les chants et autres animations⁹³. Une fois trouvé, ce Zoran Popovski ne semblait pas vraiment faire l'unanimité bien qu'ils lui rendent hommage : « *Ni ce qu'il a fait l'année dernière lorsque Željko a battu Zvezda 3-0, et qu'ils montrent le flambeau des fans de Zvezda, mais pas le nôtre, ou quand il appelle les fans de divers noms désobligeants. Nous pensions qu'il prendrait bientôt sa retraite et qu'il nous laisserait tranquille, mais nous apprenons que ses cheveux ont commencé à repousser et cela nous inquiète beaucoup. Nous devons trouver quelque chose pour lui aussi !* »⁹⁴. Le fait qu'il semble supporter un autre club que le *Željko* semble impensable pour un capo. Malgré ça, il semble s'être imposé grâce à une certaine autorité puisqu'il se permet de mal parler aux autres membres de la tribune. Nous pouvons par ailleurs déceler une certaine sympathie pour lui puisque l'auteur semble nous indiquer qu'il réintègre le groupe malgré son âge.

Après la guerre, les *Maniacs*, la *Joint-Union* et les *Blue Tigers* reviennent au stade en ayant perdu des membres. Certains sont morts pendant la guerre quand d'autres l'ont fuie. Ils sont néanmoins bientôt rejoints par un nouveau sous-groupe : *Vendetta*. Alors que le *Željko* n'est pas dans sa meilleure forme lors de la saison 1998-1999, un certain Coyote fonde le groupe *Vendetta* dans le plus pur style italien avec un fort accent porté sur la pyrotechnie comme leurs camarades des *Blue Tigers*⁹⁵. Bien qu'ils se revendiquent comme étant un groupe apolitique n'ayant que l'amour du *Željko* pour les guider, ils disent aussi détester les nationalistes et les fascistes. Le bar semble être central dans leur organisation : « *Parfois, ou mieux pour dire souvent tout est épicé d'humour et de bières. Sans exception, tout le monde dans le groupe aime cette forme de plaisir, et les membres du groupe peuvent souvent être vus ensemble dans les bars et les pubs en train de boire.* »⁹⁶ On retrouve ici l'humour que la créativité des ultras stimule et qu'on retrouve dans beaucoup de pratiques italiennes en particulier dans la provocation de l'adversaire.

En 2002, un nouveau sous-groupe vient garnir la tribune Sud du *Željko* : *Urban Corps*. A la manière de la jeune génération de la *Horde Zla* au milieu des années 2000, c'est sur internet via le site www.themaniacs.org que plusieurs individus se réunissent pour former ce nouveau

⁹³ *Čao Tifo*, n°6, *op.cit.*

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵<https://web.archive.org/web/20120410030737/http://www.themaniacs.org/index.php?option=content&task=view&id=513&Itemid=101>

⁹⁶ *Ibid.*

groupe. Les sept ou huit membres se réunissent très vite dans deux locaux vides de la ville pour organiser leurs actions. Grâce à la récolte de dons notamment auprès d'expatriés bosniens aux États-Unis, ils fabriquent des banderoles et des drapeaux mais aussi des écharpes et des t-shirts qu'ils vendent sur leur site internet pour pouvoir financer la suite. En 2005, ils comptaient entre 20 et 25 membres qui voulaient s'inscrire dans la durée au sein des *Maniacs*⁹⁷.

Par ailleurs, dans la première partie des années 2000, un groupe féminin nommé South Blue Ladies semble avoir existé comme nous avons pu le voir sur certaines photographies mais nous n'avons pas plus d'informations et il semble avoir rapidement disparu⁹⁸.

Tous ces sous-groupes collaborent au sein des *Maniacs* durant les années 2000 et 2010. Il convient de noter qu'après la guerre, le stade de *Grbavica* ayant été sur la ligne de front durant le siège de Sarajevo, les *Maniacs* ont dû supporter un temps leur équipe dans le stade *Koševo* de leurs ennemis du FK Sarajevo en particulier lors de matchs européens durant un certain temps. Les tribunes de *Grbavica* ont été réouvertes les unes après les autres et les *Maniacs* ont occupé plusieurs tribunes avant de pouvoir occuper de nouveau le Sud. D'après plusieurs photos et vidéos que nous avons consultées, il semblerait que certains sous-groupes aient disparu au milieu des années 2010. Selon Luka et Mrljo, deux fans du *Željo*, la *Joint Union* et les *Blue Tigers* ont arrêté de venir au stade avec leurs drapeaux après la guerre mais sont toujours actifs tout comme l'*Urban Corps*. Leur nombre aurait cependant diminué petit à petit. Selon Luka, la *Joint Union* crée toujours des chants pour l'ensemble des *Maniacs* à l'heure actuelle. Certains membres de la *Joint Union* auraient individuellement quitté la tribune Sud pour la tribune Nord quand d'autres seraient restés au Sud. Quoiqu'il en soit, nous avons pu observer sur le terrain, que seul le sous-groupe *Vendetta* est toujours présent et actif parmi les *Maniacs*. On peut également émettre l'hypothèse que le groupe a centralisé ses activités ces dernières années.

1.2) Des supports de diffusion d'identités contrastées

Pour développer leur groupe, attirer de nouveaux membres, entretenir une mémoire intergénérationnelle et faire passer leurs messages de façon autonome, les supporters extrêmes et plus particulièrement les ultras, utilisent divers supports de diffusion qui ont évolué avec le temps. Ces supports servent bien souvent à atteindre plusieurs de ces objectifs à la fois. Si cette

⁹⁷<https://web.archive.org/web/20120410030742/http://www.themaniacs.org/index.php?option=content&task=view&id=655&Itemid=108>

⁹⁸ https://web.archive.org/web/20041216072519/http://www.themaniacs.org/galerija/south_blue_ladies

diffusion se fait principalement à l'oral chez ces groupes, de nombreux supports physiques pérennes ou éphémères ainsi que, plus récemment, des supports dématérialisés, permettent cela. Beaucoup utilisés comme sources pour des travaux sur les supporters de football, comme nous le faisons aussi, nous n'avons pas trouvé de travaux d'analyse questionnant les supports et les objets en eux-mêmes ainsi que leurs apports d'un point de vue historique. Nous essayons ici de réaliser une analyse par support que nous appliquons à chaque club étudié.

a) *Des fanzines pour imposer son récit*

Popularisés dans les années 1970 par des mouvements culturels alternatifs comme le mouvement punk, le fanzine peut être défini comme une publication auto-produite, souvent imprimée et publiée par des amateurs et amatrices d'un sujet particulier. La diversité des milieux (musique, cinéma, politique, sport...) qui utilise ce support permet difficilement d'en proposer une analyse historique homogène selon le chercheur Frédéric Gai : « *Non pas que les courants culturels (et plus encore contre-culturels) qui prennent la parole dans ces publications constituent un moment instable de vie de « revues ».* C'est au contraire que ces phénomènes forment difficilement une histoire, claire et homogène, qui ferait du format l'expression de pratiques en cohésion dans les productions intellectuelles et artistiques.⁹⁹ » Quoiqu'il en soit, le fanzine est un support littéraire aux contours variables, le plus souvent destiné à un public restreint de passionnés. Il échappe le plus souvent aux modes de recensement traditionnels tant le nombre d'impressions est souvent réduit par des contraintes techniques et financières des personnes qui les produisent. Cela fait de lui un support difficile à trouver même pour les personnes les plus averties.

Chez les supporters de football dans leur ensemble, les fanzines servent à construire des récits alternatifs aux informations traditionnelles publiées sur eux-mêmes. Ils servent également à construire un espace de communication interne pour diffuser des informations alternatives sur leurs groupes ou leurs clubs favoris, loin des canaux traditionnels aseptisés liés au professionnalisme et à la financiarisation du football.

A Belgrade, ces fanzines apparaissent certainement entre la deuxième moitié des années 1980 et le début des années 1990. A l'Étoile Rouge de Belgrade, la plupart des fanzines ont été

⁹⁹ Frédéric Gai, « Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine », *La Revue des revues*, vol. 62, no. 2, 2019, pp. 92-109

publiés entre le milieu des années 1990 et le début des années 2000. Si nous avons vu passer beaucoup de références comme *Epicentar Ludila* (épicentre de la folie), ou *Patriote*, témoignant d'un intérêt grandissant pour ce support, nous n'avons pu mettre la main uniquement sur quelques numéros du fanzine *Pune tribine ludih navijača* (Des tribunes pleines de supporters fous) publiés dans la deuxième moitié des années 1990. Dans le premier numéro, les auteurs, certains anonymes, d'autres non, exposent les objectifs de la publication de ce fanzine : « *Nous informons les fans de l'Étoile rouge que ce fanzine sera un moyen de pouvoir recevoir des informations de la vie et du travail du « kop » de Zvezda. L'adresse et le téléphone de la rédaction sont pour les fans qui veulent savoir quand il y a des événements, comment obtenir des cassettes vidéo et audio, des autocollants, des écharpes, [...], des t-shirts, des maillots, des fumigènes. Planifier est meilleur pour l'organisation des fans, en particulier dans les villes où Zvezda joue ses matchs. Écrivez-nous, suggérez, conseillez, critiquez...*¹⁰⁰ » Le *kop* désigne la tribune ou une partie de la tribune dans laquelle les supporters extrêmes sont actifs. On voit premièrement que l'objectif principal est simple : informer sur la tribune. Deuxièmement, il est intéressant de voir que les auteurs voient ce fanzine aussi comme un moyen collaboratif d'améliorer leur organisation. Avec ce fanzine, les *Delije* proposent par ailleurs un récit historique des supporters du club à chaque numéro à travers la rubrique « Machine à remonter le temps », ce qui leur permet de construire une identité et une cohésion au sein du groupe bien que ces récits soient plus souvent transmis oralement. D'autres rubriques permettent au travers d'interviews, d'en connaître plus sur leur relation avec le club, sur le fonctionnement du groupe et des sous-groupes et sur leurs pratiques. A travers ce fanzine, les *Delije* font également de l'auto-promotion pour vendre du matériel et ainsi récolter de l'argent pour le fonctionnement du groupe et diffuser leur identité en dehors du stade. Pour finir, nous supposons que les autres fanzines dédiés aux supporters de l'Étoile Rouge de Belgrade ont peu ou prou les mêmes objectifs avec un contenu assez similaire. Le dernier fanzine publié daterait de 2003, époque à laquelle certains nouveaux supports ont pris le relais comme nous le verrons par la suite.

Chez les supporters du Partizan Belgrade, plusieurs fanzines ont également été publiés sur les mêmes périodes. Nous en avons repéré deux d'entre eux, *Grobari* et *Daj Gol* (marquer le but). Nous n'avons malheureusement pu traiter que six numéros du deuxième. A peu de choses près, les objectifs affichés sont les mêmes : « *Pour le bien de tous ceux qui ont le noir et le blanc dans le cœur, pour le fait que de plus en plus de groupes de supporters sérieux dans le monde ont de tels magazines (fanzines), afin d'améliorer la culture des supporters et les acclamations*

¹⁰⁰ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, p.2

dans nos stades, pour montrer au monde où nous sommes et qui nous sommes, le premier numéro de notre fanzine des Grobari est devant vous. [...] Une fois par mois, et peut-être plus souvent (selon la séquence des évènements). Si vous ne l'aimez pas, ne le lisez pas, si vous voulez aider, nous sommes là. Toutes les lettres, les photos, négatifs, nouvelles, sont à envoyer à l'adresse de la rédaction. C'est tout pour le moment. « J'aime le Partizan en couleurs noir et blanc – J'aime le Partizan comme mes propres yeux.¹⁰¹ » On voit ici que le fanzine s'adresse en premier lieu aux supporters du Partizan Belgrade mais les auteurs ont également l'ambition de toucher un public plus large bien qu'ils savent certainement qu'ils ne peuvent pas toucher tout le monde avec des tirages aussi réduits. Cette ambition se traduit également par leur volonté de publier mensuellement ce fanzine. Comme chez leurs voisins de l'Étoile Rouge de Belgrade, ils considèrent le fanzine comme un outil collaboratif qui peut leur permettre de s'améliorer dans leurs actions. Avec des rubriques récurrentes et d'autres moins récurrentes, les *Grobari* proposent leur récit historique des fans du Partizan Belgrade ainsi que des interviews avec d'anciens supporters extrêmes. Ils reviennent également avec leur vision sur des évènements plus ou moins récents, avec des photos également... Comme tous les groupes de supporters, leur but est de construire un sentiment d'appartenance et de cohésion donc leurs récits sont souvent teintés d'un chauvinisme exacerbé.

Du côté du FK Sarajevo, nous avons trouvé un seul fanzine qui se nomme *Bordo Fan* (Supporter bordeaux) que nous n'avons pas vraiment eu le temps de traiter. Là où la production de fanzines des clubs belgradois semble s'arrêter entre le début et le milieu des années 2000, *Bordo Fan* est publié entre 2011 et 2015 avec un total de 22 numéros. Contrairement à Belgrade, ce fanzine n'est pas réalisé par des supporters extrêmes du club mais par des supporters plus classiques réunis au sein de l'Association des Amis bordeaux de 1946. On peut cependant affirmer que des supporters extrêmes ont aussi participé au projet. Fondé dans une période de mauvais résultats pour le FK Sarajevo, le magazine propose de prendre « *sa part de responsabilité* » et propose « *d'être un témoin et de montrer le bon chemin dans cette obscurité dans laquelle nous [le FK Sarajevo] sommes coincés.*¹⁰² » *Bordo Fan* traite plutôt de l'actualité et de l'histoire globale du club et non spécifiquement des groupes de supporters. Sachant cela, on peut affirmer que ce fanzine s'adresse à un public plus large. On peut tout de même noter que plusieurs rubriques sont dédiées aux supporters classiques et aux supporters extrêmes, ce qui permet de diffuser leurs pratiques et leurs récits pour peut-être attirer de nouveaux membres.

¹⁰¹ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, p.2

¹⁰² *Bordo Fan*, n°1, Mai 2011, p.3

Pour le *Željo*, nous n'avons malheureusement pas trouvé de fanzines. On peut émettre l'hypothèse que leur manque d'organisation au début des années 1990 a fait que la publication d'un fanzine n'était pas leur priorité. Les supporters extrêmes du *Željo* ont par la suite préféré investir internet au début des années 2000 comme nous le verrons plus tard dans ce chapitre.

Pour finir, de nombreux fanzines plus généralistes ont permis la diffusion des récits de supporters extrêmes. Nous pouvons par exemple citer *Navijač* (supporter) ou *Kop* (tribune) qui sont dédiés aux supporters extrêmes de toute la Serbie, publiés dans les années 2000 pour le premier et entre 1996 et 1999 pour le deuxième, *BH Ultras Magazin* publié au milieu des années 2000 et dédié aux supporters extrêmes bosniens, et enfin *Ćao Tifo* basé à Belgrade, publié en 1990, dédié aux supporters extrêmes yougoslaves dans leur ensemble et que nous avons pu traiter. Le fait d'avoir un fanzine traitant des groupes de toutes la Yougoslavie permet aux plus petits groupes de s'inspirer des plus grands et de se tenir au courant de ce qui se fait sur tout le territoire. *Ćao Tifo* annonce clairement leur volonté d'apparaître comme un magazine alternatif : « *Sans l'intention de défendre qui que ce soit (ils se sont perfectionnés dans ce sport), ni de donner une vérité définitive et complète, cette fois nous n'avons rien demandé à ceux qui parlent habituellement des fans. Non pas parce que presque aucun d'entre eux ne dirait quoi que ce soit de nouveau et d'intelligent, mais parce qu'ils l'ont fait et il semble que le temps soit venu pour les participants eux-mêmes de s'exprimer longuement et largement. [...] Il faut mentionner la folie, les scandales et incidents grandissants, et les persécutions qui s'ensuivent ont rendu, contrairement à avant, pas très facile d'atteindre et de comprendre les dirigeants, et donc l'histoire, car la conspiration et la méfiance ont atteint des limites ultimes. Cependant, la solution se trouve dans des relations plus longues, des recommandations fortes, des promesses fermes et une bonne volonté mutuelle. [...] Cette édition pilote signifie également le lancement d'un magazine spécialisé permanent pour les fans et dépend, comme vous l'avez peut-être deviné, exclusivement de vous. Ou encore plus clairement, votre journal aura exactement l'aspect que vous souhaitez. Le questionnaire d'enquête que vous voyez, une fois que vous avez envoyé toutes vos idées, suggestions et conseils, vous devez l'envoyer à l'adresse : Rédaction du journal Trg Marka i Englesa 7, 11001 Belgrade.¹⁰³ » Dans ces déclarations, on constate que les auteurs vont au-delà de la simple collaboration avec leurs lecteurs et les supporters extrêmes. Ils expriment clairement le souhait que le fanzine les dépasse car ils ont conscience que le milieu des tribunes est plutôt hostile à des initiatives qui ne viennent pas directement de celles-ci. D'autant plus que la plupart des groupes de supporters extrêmes d'un*

¹⁰³ *Ćao Tifo*, n°1, Avril 1990, p.5

club ne veulent pas être associés à des groupes d'autres clubs, ce qui n'est plus le cas chez les *ultras* dans les années 2000. Ces derniers essayent tant bien que mal de constituer un véritable mouvement pour réfléchir ensemble à des projets communs notamment contre la répression qu'ils subissent. Si ces initiatives aboutissent rarement dans les pays d'Europe de l'Ouest, en Serbie et en Bosnie-Herzégovine, elles semblent inexistantes. Malgré cela, *Ćao Tifo* arrive à publier dix numéros. Nous en avons traité sept. Dans chaque numéro, la rubrique « J'écris – tu écris » dans laquelle s'affichent les messages envoyés par des supporters depuis le dernier numéro, témoigne de cette volonté de faire du fanzine, un support d'expression pour les supporters extrêmes.

b) La vente de matériel comme moyen de financement et de diffusion de son identité

Si la diffusion des récits et des pratiques au travers des fanzines reste plutôt confidentielle, (les supporters d'un même club, ou des supporters extrêmes d'un même pays), l'identité de ces groupes se diffuse quant à elle dans l'espace public via différents supports. Si la vente de matériel par les groupes de supporters extrêmes permet d'abord de financer leurs activités, elle participe également à la diffusion de son identité. Certains articles comme les t-shirts, les sweatshirts, les casquettes ou tout autre vêtement peuvent être effectivement portés dans la vie quotidienne à l'extérieur du stade. Ces ventes ont lieu soit à proximité de la tribune dans laquelle le groupe s'installe les jours de match, soit dans le local du groupe comme nous l'avons vu précédemment.

A l'Étoile Rouge de Belgrade, les supporters extrêmes semblent accélérer leur vente de matériel depuis leur unification en 1989. Petit à petit, les *Delije* fondent un vrai business et ont pignon sur rue. Sur leur site internet, ils vendent actuellement des t-shirts, des sweat-shirts, des casquettes, des bonnets... Plus surprenant, ils vendent également plein d'objets à l'effigie du club que l'on retrouve également sur la boutique officielle comme les maillots avec lesquels les joueurs jouent ou s'entraînent¹⁰⁴. Encore plus surprenant dans le monde des tribunes, les *Delije* ont carrément une boutique à proximité du stade avec un site internet. Dans cette boutique, ils vendent exclusivement du matériel à l'effigie du groupe, à part des jeans. Au-delà des produits classiques comme des t-shirts, des écharpes, des drapeaux, des bonnets, des casquettes, des sweatshirts, ils vendent également des manteaux, des vestes sans manches, des gants, des

¹⁰⁴ <https://www.delijeshop.com/front>

magnets, des serviettes de bain...¹⁰⁵ Tous ces objets sont autant de vecteurs de diffusion de l'image du groupe. Avoir carrément une boutique aux abords du stade avec un site internet dédié montre que c'est un groupe qui a beaucoup de moyens et d'influence. Cela n'est pas forcément étonnant vu les relations qu'ils entretiennent avec le crime organisé serbo-monténégrin, comme nous le verrons dans le dernier chapitre.

Au Partizan Belgrade, la situation est assez similaire mais moins développée. Les *Grobari* vendent du matériel quasiment depuis la création du groupe via leur local ou les jours de match avec une table devant la tribune. Cette table semble être aujourd'hui devenue une véritable boutique puisque comme leurs voisins, aux abords du stade. Ils semblent vendre moins de variétés de produits. Les classiques t-shirts, sweatshirts, écharpes, casquettes, chapeaux et portes clés y sont disponibles. Un site internet est associé à la boutique mais d'autres sites alternatifs vendent également des produits à l'effigie des *Grobari*, ce qui montre soit une désorganisation comme nous l'avons vu avec tous les conflits internes auxquels le groupe a dû faire face, soit une décentralisation de la vente^{106 107}. Si c'est une décentralisation, cela permet de mieux diffuser l'identité et de mieux développer l'influence du groupe mais cela nous semble peu probable. Quoi qu'il en soit, être capable d'avoir une boutique aux abords du stade et d'avoir plusieurs sites internet montre comme leurs voisins, les moyens et l'influence du groupe, et ce, pour les mêmes raisons.

A Sarajevo, le FK Sarajevo et le *Željo* ne semblent pas avoir les mêmes privilèges. Comme les clubs Belgradois, ils vendent des produits à leur effigie depuis la création de leur groupe mais dans des proportions bien plus modestes semble-t-il. Le FK Sarajevo a une petite boutique en centre-ville, ouverte trois jours par semaine. Ils vendent également sur leur site internet des produits classiques à leur effigie¹⁰⁸. Du côté du *Željo*, les *Maniacs* possèdent une toute petite boutique aux abords du stade dans laquelle ils vendent le strict minimum à savoir des t-shirts, des sweatshirts, des casquettes, des écharpes, des ceintures ainsi que leurs stickers. Les mêmes produits sont vendus sur leur site internet¹⁰⁹. Des quatre clubs que l'on étudie, c'est certainement celui où les supporters ont le merchandising le moins développé, restant ainsi plus proche des origines du mouvement ultra.

¹⁰⁵ <https://www.delijebutik.com/>

¹⁰⁶ <https://grobari-butik.business.site/>

¹⁰⁷ <https://grobari.shop.brendly.rs/>

¹⁰⁸ <https://hordezla.ba/hzmarketing/>

¹⁰⁹ <https://themaniacs.org/marketing/>

Comme nous le raconte Sébastien Louis, à leurs débuts, les ultras vendaient effectivement leurs produits uniquement au sein de leur groupe ou à leurs sympathisants. Mais petit à petit, de véritables boutiques voient le jour. Si en Italie, elles n'impliquent bien souvent pas les groupes en eux-mêmes mais les leaders, en Serbie et en Bosnie-Herzégovine, il semble que ces boutiques impliquent les groupes bien que parfois des conflits interviennent pour des détournements de fonds ou d'autres problèmes liés à la vente de matériel. Historiquement, les ultras sont opposés à ce genre d'initiatives mais certains les tolèrent. Si la plupart des ultras dénoncent la marchandisation à outrance dans le « football moderne », certains « *développent un véritable négoce autour de la passion des supporters et proposent leur marque en franchise.*¹¹⁰ » Ces véritables entreprises attirent les convoitises et mènent à des conflits internes. Nous pouvons facilement émettre l'hypothèse que ce genre de convoitises ont aussi alimenté le conflit au sein des *Grobari* au milieu des années 2000. Dans le cas de Belgrade, on émet également l'hypothèse que des boutiques individuelles liées à certains leaders servaient et servent toujours à blanchir l'argent issu du crime organisé.

c) Stickers et graffitis : occuper symboliquement l'espace public

Si les vêtements à l'effigie des groupes de supporters peuvent être portés dans l'espace public, les supporters extrêmes utilisent d'autres moyens pour afficher et développer leur identité : le collage de stickers et le graffiti. Afficher des stickers sur du mobilier urbain et réaliser des graffitis sur les murs de la ville permettent de marquer un territoire. C'est d'autant plus vrai dans les villes où plusieurs clubs s'affrontent au plus haut niveau. Les supporters font de même pour afficher leur prétendue supériorité sur les autres, considérés alors comme étrangers à la ville en question. Ces pratiques présentes chez les *ultras*, le sont aussi aujourd'hui chez les *hooligans*. Comme nous le dit Sébastien Louis, les *ultras* sont les défenseurs d'une identité locale. Le campanilisme italien qui peut être traduit par un « esprit de clocher » et défini par un attachement viscéral à sa ville, fait son retour chez les *ultras* dans les années 1980. Les matchs de football font en effet revivre les affrontements militaires passés entre les villes d'une Italie qui n'était pas encore unie avant 1861. Le stade fait ainsi office de « champ de bataille ». Les *ultras* se réapproprient alors leur identité locale en affichant des symboles liés à l'identité de leur ville¹¹¹. Lors des déplacements dans d'autres villes, les supporters laissent également une

¹¹⁰ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 7, pp. 307-311

¹¹¹ *Ibid.*, Chap. 3, pp. 103-107

trace de leur passage en affichant leur identité sur les murs et le mobilier urbain. Ce modèle s'exporte par la suite chez les groupes ultras étrangers. Néanmoins nous verrons pour Belgrade, que les graffitis et les stickers ne servent pas seulement à la défense d'une identité locale.

Pour l'Étoile Rouge de Belgrade, nous avons des mentions de graffitis dès les années 1980 avec des individus qui écrivent « *des graffitis sur les bâtiments la nuit* ¹¹² ». Les membres d'un groupe font ça la nuit pour deux raisons principales. Premièrement, c'est une pratique illégale qui est réprimée par la police surtout dans le contexte yougoslave où le contrôle social est élevé. Graffer la nuit permet donc d'éviter au maximum cette répression. Deuxièmement, à Belgrade, les membres de groupes de supporters habitent potentiellement dans le même quartier que des supporters ennemis du Partizan Belgrade. Ils évitent ainsi de croiser des supporters adverses pour éviter les rixes. Dans les années 1990, cela continue notamment lors de déplacements à l'étranger comme ici pour un match de coupe d'Europe contre Kaiserslautern en Allemagne le 12 septembre 1996 durant lequel ils ont laissé des graffitis « *Red Star Belgrade Serbia* » et « *Delije* »¹¹³. On voit qu'ils s'adaptent en laissant le nom de leur club en anglais dans le texte pour s'assurer que le message de leur passage soit compris des locaux. Ils laissent ensuite le nom de leur groupe comme une signature, pour revendiquer ouvertement l'occupation temporaire de la ville, du quartier ou simplement du support sur lequel ils ont écrit. Encore aujourd'hui, des graffitis des supporters de l'Étoile Rouge de Belgrade sont visibles partout à Belgrade et même au-delà. Certains sont plus travaillés que d'autres car certains supporters voient aussi cette pratique comme une pratique créative et pas seulement une pratique revendicatrice. D'autres graffitis ont des références claires au nationalisme serbe (Annexe 1). Si la plupart des graffitis politiques font référence au Kosovo, certains sont liés à la République serbe de Bosnie ou aux Tchetsniks. Dans le cas présent, nous voyons le soldat Dragutin Matić accompagné du message « nous suivons l'esprit de nos ancêtres ». Ce dernier est un soldat serbe qui a servi lors des deux guerres balkaniques (1912-1913) et lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Il est connu car une photo de lui a été prise par le photographe russe Sampson Tchernoff lors de la bataille de la Drina en septembre 1914 qui opposait l'armée serbe à l'armée austro-hongroise. Sur cette photo, on le voit avancer le dos courbé. Elle s'est ensuite retrouvée sur beaucoup de cartes postales accompagnées d'un drapeau serbe rajouté (Annexe 2). Dragutin Matić a également participé à la libération de la Serbie, du Monténégro et de l'Albanie par les forces alliées en 1918. C'est pour cela qu'il est récupéré par

¹¹² *Pune tribine ludih navijača*, n°2, juillet 1997, pp. 20-21

¹¹³ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 14-15

les nationalistes serbes qui font de lui un héros du peuple serbe. A travers la phrase « nous suivons l'esprit de nos ancêtres », les *Delije* se placent en défenseur de l'identité serbe, au-delà de l'identité simplement belgradoise. Sur les stickers que l'on a pu observer dans Belgrade, les seules références politiques sont celles au Kosovo et aux Tchetniks. Le reste fait uniquement référence à leur identité avec les couleurs rouge et blanc, leur logo, leur nom...

Au Partizan Belgrade, la logique est assez similaire et les supporters du club semblent apporter une plus grande importance aux graffitis dès les années 1990 : « *Le graffiti est, soit dit en passant, le moyen le plus populaire et le moins cher de dire quelque chose aux gens dans le monde. A l'ère du communisme à l'Est, ils étaient la seule forme de publicité non censurée. [...] En Occident, ils sont utilisés par tous les groupes de population alternatifs (politique, musique, mouvements divers). Cependant, le plus grand nombre de graffitis en Europe sont des graffitis de fans. Les fans les utilisent pour montrer à qui appartient une certaine partie de la ville, pour des invitations à des matchs à l'extérieur ou comme une confirmation de courage (en plus du combat, bien sûr). [...] Les avantages du graffiti sont grands, les bons et beaux graffitis seront remarqués par tous ceux qui passeront devant, et la plupart s'en souviendront. Il peut être écrit où vous voulez, et il reste très longtemps jusqu'à ce que la façade soit peinte ou que le bâtiment soit démoli. C'est pour ça que le graffiti est une chose importante dans la création de l'image d'un groupe.*¹¹⁴ » Même si on peut douter que les graffitis des supporters soient les graffitis les plus présents dans le monde, on a ici la confirmation que le graffiti est un outil important pour les supporters du Partizan Belgrade. Ici tout y est, le pouvoir de communication du graffiti, l'auto-promotion, le marquage de son territoire, la créativité artistique. La politique n'est également jamais très loin. En 2021, une fresque réalisée par des supporters du Partizan a fait scandale à Belgrade puisqu'elle représentait le criminel de guerre serbe Ratko Mladić faisant un salut militaire avec un message qui parle pour lui-même : « *Generale nek je tvojoj majci hvala* » (Général, merci à ta mère de t'avoir donné naissance)¹¹⁵ (Annexe 3). Ici on peut imaginer que le mot « mère » fait à la fois référence à la mère de Ratko Mladić mais peut être aussi à la « mère patrie ». Pour rappel, ce dernier était le chef de l'armée de la république serbe de Bosnie pendant la guerre de Bosnie (1992-1995). Responsable de nombreux crimes de guerre, il est condamné à la prison à perpétuité par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) notamment pour le génocide de Srebrenica qui voit

¹¹⁴ *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, p.6

¹¹⁵ Jean-Baptiste Chastand, « Une très polémique fresque à la gloire de Ratko Mladic dans les rues de Belgrade », *Le Monde*, 19 novembre 2021, https://www.lemonde.fr/international/article/2021/11/19/a-belgrade-une-fresque-a-la-gloire-de-ratko-mladic-enflamme-la-rue_6102632_3210.html

plus 8000 hommes et adolescents bosniaques être massacrés pendant le mois de juillet 1995. Cette fresque a été réalisée juste après la condamnation définitive à la prison à perpétuité de ce dernier par le Mécanisme international appelé à exercer les fonctions résiduelles des Tribunaux pénaux (MTPI), le 8 juin 2021. Cette fresque a tout de même été dégradée à plusieurs reprises et finalement effacée, montrant que Ratko Mladić ne fait pas l'unanimité en Serbie. C'est le contraire au sein des groupes de supporters extrêmes belgradois. D'autres symboles politiques comme la croix celtique écourtée, sont assez fréquemment utilisés par les supporters extrêmes du Partizan Belgrade. Cette dernière est très présente chez les nationalistes de toute l'Europe et chez les suprémacistes blancs. Comme pour l'Étoile Rouge de Belgrade, les stickers sont plutôt dédiés l'identité du groupe.

A Belgrade, les graffitis servent aussi à marquer des points de deal comme nous le raconte Loïc Trégourès : « *La question du territoire est donc essentielle afin que les trafics puissent prospérer, c'est pourquoi les tags et graffitis des groupes et sous-groupes, souvent du nom du quartier de Belgrade d'où ses membres sont originaires, ne sont pas juste liés à une rivalité sportive mais servent aussi de marqueur pour indiquer quel groupe contrôle le quartier, et donc les trafics qui s'y déroulent. [...] Cette territorialité est cependant volatile car elle est liée à la présence de certains leaders qui sont très mobiles, c'est pourquoi il est difficile d'établir une cartographie précise...*¹¹⁶ » Une véritable bataille se déroule dans certains quartiers de la ville où les graffitis des uns et des autres sont sans cesse recouverts par l'ennemi. Il est néanmoins difficile de savoir à chaque fois si c'est une revendication territoriale liée au trafic de drogue ou simplement un duel pour afficher le nom de son groupe dans une guerre de territoire liée au football et à ses supporters. Ces revendications s'entremêlent bien souvent.

Pour Sarajevo, nous n'avons pas vraiment d'informations concernant l'histoire du graffiti au sein des groupes de supporters extrêmes. D'après nos observations sur le terrain, les graffitis sont principalement utilisés pour marquer un territoire, célébrer l'amour pour son club ou rendre hommage aux morts. Au FK Sarajevo, on peut noter qu'ils utilisent beaucoup le pochoir pour réaliser des graffitis rapides le plus souvent avec le logo de la *Horde Zla*, qui représente la mort encapuchonnée, une faucheuse ou bien le visage du défunt Vedran Puljić accompagné du message « justice pour Vedran ». Ces graffitis se concentrent principalement autour du stade *Koševo* et dans le centre-ville comme nous pouvons le voir ici (Annexe 4). Sur cette image, nous pouvons voir que plusieurs graffitis ont été réalisés sur la structure du stade. Nous pouvons

¹¹⁶Loïc Trégourès, *op.cit*, pp.484-488

voir que certains sont gribouillés en bleu. Ce sont certainement des supporters du *Željo* qui ont provoqué leurs adversaires en taguant au sein de leur territoire. On peut cependant voir que l'hommage à Vedran Puljić n'a pas été tagué. Il y a beaucoup de respect pour lui à Sarajevo et comme nous le confiait Luka, supporter du *Željo* : « *les supporters du Željo sont solidaires vis-à-vis du drame qui a touché Vedran Puljić et la Horde Zla. Comme le drame s'est déroulé à Široki Brijeg, on n'hésite pas à traiter les supporters de Široki Brijeg d'Oustachis quand ils viennent jouer à Grbavica. On les déteste.* » Les Oustachis, sont les Croates qui ont collaboré avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et qui sont vus par les nationalistes croates, comme les pères de la première indépendance de la Croatie. Ces derniers avaient obtenu l'indépendance du pays entre 1941 et 1945 en collaborant avec les nazis. Du côté des stickers, la *Horde Zla* réalise des designs qui célèbrent leur groupe, leur club ou rendent hommage à Vedran Puljić pour la plupart. Certains font également référence à leur rejet de la police comme nous l'avons vu sur un blog dédié à l'échange de stickers¹¹⁷. D'autres célèbrent leur amitié avec les supporters extrêmes de Dresde en Allemagne, ou leur prétendue domination sur leurs rivaux du *Željo*¹¹⁸. Cette dernière est représentée par une main qui maintient un schtroumpf, surnom souvent donné aux supporters du *Željo* pour se moquer d'eux.

Au *Željo*, les graffitis sont principalement présents autour du stade et dans les quartiers aux alentours de Grbavica, ce qui montre une véritable territorialité historique associée aux supporters des deux clubs principaux de Sarajevo même si quelques graffitis de l'équipe adverse peuvent être trouvés épisodiquement en « territoire ennemi ». Seuls les quartiers assez éloignés des stades comme Dobrinja ou Ilidža ont des graffitis de supporters des deux équipes. La plupart fait référence à l'identité des groupes qui composent les *Maniacs*. Deux graffitis ont cependant attiré notre attention. Le premier se situe à l'entrée de la tribune Sud du stade de Grbavica (Annexe 5). Ce graffiti est assez classiquement aux couleurs du *Željo* mais il est très particulier dans le sens où il semble donner des consignes comportementales. Au-dessus du graffiti, il est écrit « Respectez les règles du groupe !! », puis « Tous en noir, une écharpe autour du cou, tous dans le *kop* ! » en bas, puis « Encourager 90 minutes » sur la droite. S'il est très fréquent que des feuilles d'informations circulent les jours de match pour donner des consignes dédiées au bon déroulement des animations pour le match, avoir carrément un graffiti explicite pour donner des consignes générales, est assez unique d'après nous. Le deuxième a été vu à plusieurs reprises aux alentours du stade (Annexe 6). Ce symbole est en réalité un « h » stylisé

¹¹⁷ https://ferrolinomano.blogspot.com/2011/11/pegatinas-de-horde-zla_11.html

¹¹⁸ http://ferrolinomano.blogspot.com/2011/11/pegatinas-de-horde-zla_3626.html

qui est un symbole revendicatif utilisé par les *hooligans* de toute l'Europe. On peut donc s'interroger sur la potentielle présence d'*hooligans* revendiqués au sein des *Maniacs*. Selon Luka, ce n'est pas le cas et seules les jeunes générations ont un réel attrait pour l'affrontement physique. Pourtant, nous avons pu observer deux ou trois symboles similaires dans le quartier de Grbavica. Sachant que la quasi-totalité des sous-groupes que nous avons mentionnés revendiquent un style italien, on peut émettre l'hypothèse que cet intérêt pour l'hooliganisme est plutôt récent.

Pour ce qui est des stickers, nous avons réussi à en récupérer plusieurs (Annexe 7). La plupart célèbre l'identité des *Maniacs* ou du *Željo* ainsi que leur amour ou leur fidélité pour leur club. Nous pouvons traduire plusieurs de ces stickers. « *Erupcija oduševljenja* » signifie « éruption de joie », « *Baza bez poraza* » signifie « base sans défaite », « *Ratoborni* » signifie « Guerriers ». « *Tu stanuje moja porodica !* » signifie « C'est là que vit ma famille », ce qui revient aux choix que l'on fait de ses amis et de ses fréquentations qui constituent la famille que l'on choisit en opposition à notre famille biologique qu'on ne choisit pas. « *Nije to bolest rijetka* » signifie « ce n'est pas une maladie rare » pour signifier qu'on devient fan du *Željo* facilement comme beaucoup de gens et qu'on ne peut plus s'en passer, comme une addiction. Enfin, « *U kost* » signifie « dans l'os » qu'on peut traduire en français par « dans la peau » pour signifier que le club fait partie de l'identité personnelle de chaque supporter du *Željo*. On peut également voir que l'identité locale est très forte avec le sticker représentant deux tours du quartier de Grbavica avec le stade au second plan. Un sticker célèbre également la ville de Sarajevo avec les armoiries de celle-ci et l'inscription « The Maniacs-Sarajevo ». Pour finir, il y a un sticker spécial pour les déplacements avec le visage de Bane surmonté de l'inscription « The Maniacs on tour ». Bane est un des ennemis de Batman dans la saga du même nom. Comme l'explique Sébastien Louis, à partir des années 1980 et la diffusion de la culture *ultra*, de plus en plus de jeunes supporters s'inspirent d'autres mouvements culturels comme la bande dessinée par exemple. Les références s'affichent petit à petit sur des drapeaux ou d'autres supports¹¹⁹. N'étant pas fin connaisseur de la saga Batman, on suppose que ce personnage a été choisi pour son aspect terrifiant, et ainsi impressionner les supporters adverses lors de leurs déplacements.

¹¹⁹Sébastien Louis, *op.cit*, Chap. 3, pp.122-124

d) *Internet comme nouveau support de diffusion*

Comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs groupes et sous-groupes des quatre clubs que nous étudions ont commencé à s'organiser via internet au début des années 2000. Très peu d'études ont été réalisées sur le rôle joué par internet au sein des groupes de supporters extrêmes si ce n'est des travaux sur l'organisation des *ultras* via les réseaux sociaux lors des révoltes du Printemps arabes. Pourtant, internet change tout puisque la communication est facilitée. Les groupes de supporters utilisent de moins en moins le fanzine comme support de leur communication. Cette communication n'est plus uniquement interne aux groupes, aux amateurs du supportérisme extrême ou aux clubs mais elle sort de ce cadre pour s'internationaliser. Avec internet, les groupes de supporters peuvent plus facilement voir ce qu'il se fait ailleurs et s'en inspirer. Plusieurs sites et blogs sont créés. On y débat, on y relaie des informations, on construit des récits, on y crée des banques de données avec les paroles des chants, des photos du groupe, on met en place un espace boutique pour y vendre du matériel, on y crée des blogs pour échanger du matériel spécifique entre collectionneurs, on y crée des amitiés... Les quatre clubs que l'on étudie utilisent internet dans leurs pratiques. Chez les Serbes, le nombre de membres des groupes de supporters est plus grand donc il y a plus de sites internet et ces derniers sont plus fournis que chez les clubs de Sarajevo. Si à Sarajevo, les sites internet semblent pérennes, à Belgrade cela semble moins bien organisé surtout chez les *Grobari* qui ont souvent plusieurs sites qui voient le jour puis disparaissent et ainsi de suite. Cela semble être moins le cas chez les *Delije* de l'Étoile Rouge de Belgrade.

Les réseaux sociaux commencent par ailleurs à être très utilisés dès le début des années 2010. Cependant, ils ne font vraiment pas l'unanimité chez les groupes de supporters extrêmes. Beaucoup s'en méfient et pour cause. Dans cette culture de l'instantanéité, des personnes se mettent à tout photographier et à tout filmer. Cela peut être préjudiciable pour les groupes de supporters extrêmes qui mènent parfois des actions illégales. Certains membres peuvent être reconnus sur des vidéos d'affrontements ou lorsqu'ils utilisent de la pyrotechnie et plus tard être arrêtés par la police. D'autre part, des vidéos ou photos publiées par des membres peu avertis peuvent potentiellement dévoiler le visage de certains autres membres. Ces derniers peuvent être alors reconnus dans la rue par des supporters ennemis et se retrouver dans des guet-apens. Chez les *ultras* la raison de cette défiance envers les réseaux sociaux vient aussi d'une peur que l'ambiance du stade en pâtisse. Il est en effet assez fréquent que des leaders demandent au travers de leur mégaphone ou via des écriteaux dans la tribune, de laisser le téléphone dans

sa poche car le match ne se vit pas à travers un téléphone et qu'on ne vient pas au stade avec les *ultras* pour se faire mousser sur les réseaux sociaux mais pour encourager le club et participer à sa potentielle victoire. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, quasiment tous les groupes de supporters extrêmes ont un compte sur au moins un réseau social car c'est sur ces plateformes qu'ils peuvent toucher le plus de monde et s'organiser le plus vite possible. La communication de ces groupes reste néanmoins contrôlée. Aujourd'hui, les *Delije* ont un ou plusieurs photographes au sein de leur groupe ou engagés par leur groupe. Cela semble être aussi le cas chez les *Grobari*, la *Horde Zla* et les *Maniacs*. A ce jour, tous les groupes que nous étudions ont un ou plusieurs comptes qui leur sont dédiés sur les réseaux sociaux bien qu'on ne sache pas si ces comptes sont gérés par des individus qui ont l'aval du groupe ou s'ils sont gérés de manière autonome par ces individus sans contrôle du groupe. Souvent, comme les sites internet, certains apparaissent quand d'autres disparaissent au fil de la reconnaissance du compte par les fans du même club.

e) Conclusion

Pour résumer, à Belgrade, les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge se sont d'abord organisés dans des groupes aux tendances diverses avant de s'unifier au sein des *Delije* à partir de 1989. Cette centralisation perdure malgré quelques luttes de pouvoir en interne. Leurs liens avec le crime organisé et la vente de produits dérivés leur confèrent une base économique solide pour mener leurs actions. Leur communication, est contrôlée via leurs propres canaux de diffusion, les fanzines dans un premier temps puis la création de blogs et de sites internet dédiés. Le graffiti est utilisé aussi bien pour affirmer son identité sur un territoire que pour affirmer leur suprématie sur des points de deal. Les *Grobari* fonctionnent quant à eux de manière plus décentralisée depuis le début bien que des leaders émergent à toutes les époques. Plus marqué par l'hooliganisme à leurs débuts, les modèles se mélangent par la suite. Des luttes de pouvoir rythment les époques. Depuis les années 2000 et 2010, ces luttes de pouvoir trouvent aussi leur origine dans le crime organisé comme chez leurs voisins. Eux aussi possèdent leurs propres canaux de diffusion, les mêmes que les *Delije*. Leurs sites internet sont moins pérennes que ceux de leurs voisins. Ils ont aussi la même utilisation du graffiti.

A Sarajevo, les groupes de supporters extrêmes se sont constitués plus tard et ont pu prendre leurs voisins belgradois comme modèle. La *Horde Zla* semble plus proche du modèle italien après avoir été attirée par le modèle anglais à ces débuts. Le groupe semble très centralisé et

une lutte d'influence entre générations marque la reconstitution après la guerre. Ils possèdent les mêmes moyens de financement que les supporters extrêmes belgradois mais dans des moindres proportions. On sait qu'ils ont leurs propres canaux de diffusion depuis l'apparition d'internet mais nous ne savons pas ce qu'il en est pour les époques précédentes. Le graffiti et le collage de stickers n'ont pas la même dimension qu'à Belgrade. Chez les *Maniacs*, les débuts sont assez brouillons mais plusieurs sous-groupes apparaissent laissant penser à une plus grande décentralisation que chez leurs voisins. Le modèle italien s'impose rapidement malgré une petite recrudescence du modèle anglais de nos jours. Les modes de financement sont peu ou prou les mêmes. Comme pour la *Horde Zla*, nous ne savons pas vraiment s'ils possédaient leurs propres canaux de diffusion avant la guerre et avant internet. Ils ont à peu près la même utilisation du graffiti et du collage de stickers que leurs voisins. Enfin, contrairement aux supporters extrêmes belgradois, la *Horde Zla* et les *Maniacs* revendiquent leur multiethnicité.

CHAPITRE 2 : DIFFÉRENCES ET SIMILITUDES DE L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES DANS LE VASE COMMUNICANT INCARNÉ PAR LE STADE ET SES ALENTOURS À BELGRADE ET SARAJEVO

Dans ce deuxième chapitre thématique, nous comparons les évolutions sur deux échelles différentes. Nous nous intéressons dans un premier temps à Belgrade pour savoir si les supporters des deux clubs principaux, l'Étoile Rouge de Belgrade et le Partizan Belgrade font évoluer leurs pratiques de la même manière ou non. Nous analyserons un club puis l'autre. Dans un deuxième temps, nous ferons la même chose pour Sarajevo avec les supporters du FK Sarajevo et du FK Željezničar Sarajevo. Enfin, dans la conclusion du chapitre nous rappellerons les différences entre les deux villes mises en avant dans le développement. Cela permettra d'être plus clair car il convient également de préciser que ces clubs et ces villes ont des temporalités différentes. Certaines évolutions ont de réels points de rupture quand d'autres sont plus progressives. Certaines pratiques n'ont quant à elles pas évoluées.

Nous choisissons également d'aborder successivement les animations sonores puis les animations visuelles. Bien qu'elles soient souvent complémentaires, ces pratiques ne font pas appel aux mêmes sens et n'ont pas forcément les mêmes buts dans leurs usages

2.1) Des animations sonores à la frontière entre deux modèles

La première animation sonore présente dans tous les groupes de supporters extrêmes, et même au-delà, c'est le chant. Dans un stade et aux abords de celui-ci, vous pouvez ainsi entendre des chants d'amour pour célébrer le club dans son entièreté, certains joueurs, l'entraîneur ou d'autres membres du club pour leurs actions présentes ou passées. Viennent ensuite des chants provocateurs vis-à-vis de l'adversaire du jour faisant partie de ce que l'on appelle l'*aggro*. Ce terme utilisé pour la première fois par le psychologue Peter Marsh¹²⁰, désigne une « *mise en scène ritualisée de la violence destinée à impressionner l'adversaire.*¹²¹ » Plus rarement, les chants des supporters extrêmes sont politiques. Certains chants sont accompagnés d'applaudissements réguliers dans le but de donner du rythme mais aussi de montrer leur discipline aux autres.

¹²⁰ Peter Marsh, *Aggro the illusion of violence*, Londres, Dent and Ltd, 1978

¹²¹ Dominique Bodin, Luc Robène, Stéphane Héas, « Le hooliganisme entre genèse et modernité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Presses de Sciences Po, vol.1, n°85, 2005, pp. 61-83

Ensuite, les groupes de supporters extrêmes utilisent des instruments en tout genre parmi lesquels le tambour qui s'est peu à peu imposé comme l'incontournable pour donner du rythme synchroniser les membres du groupe quand ils chantent.

Enfin, d'autres animations sonores plus chaotiques et moins organisées visent à déstabiliser les joueurs, les supporters de l'équipe adverses ou bien l'arbitre. C'est le cas des pétards et bombes agricoles ainsi que des sifflets et autres invectives vociférées. Ces pratiques font partie de l'*aggro*.

Ici nous traitons principalement des chants car ils sont mieux documentés bien que nous citons aussi les autres pratiques.

a) *L'Étoile rouge de Belgrade : chanter l'amour du club et de la Grande Serbie*

Dans les tribunes de l'Étoile rouge de Belgrade, ces animations sonores ont vraisemblablement commencé avec les premières formes d'auto-organisation, qui selon les écrits d'un certain Andrej Grozdanović et d'un certain Miloš Milićević, remontent aux années 1970 où divers individus ramenaient toutes sortes d'objets dont des tambours et des sifflets¹²². C'est durant les années 1970 que certains individus commencent à apprendre d'anciennes et de nouvelles chansons aux autres supporters : « *Au début, le nom de Zvezda était surtout scandé, indigne de vraies chansons. Bientôt, cependant, les paroliers de devoir Narkos et Jota, ont composé la plupart des nouvelles chansons apportant ainsi de la fraîcheur et de la couleur sonore...¹²³* » Nous remarquons dès les années 1970, que les premiers supporters extrêmes de l'Étoile rouge de Belgrade, à peine organisés, sont influencés par le modèle italien et par le modèle anglais. Les *hooligans*, n'utilisent d'ordinaire pas de tambours. D'un autre côté, les *hooligans*, comme les *ultras*, utilisent le chant. Néanmoins, selon Sébastien Louis, historien spécialiste des *ultras*, ces premiers ont influencé ces derniers qui ont pris plusieurs habitudes de leurs voisins anglais dont le fait de chanter pour leur équipe entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1970¹²⁴. Ces influences dans les chants sont de plus en plus marquées dès le début des années 1980 où « *de nouvelles chansons sont entrées en jeu, de plus en plus longues, (certaines en italien et en anglais).*¹²⁵ »

¹²² Pune tribine ludih navijača, n°1, Mars 1997, pp. 18-19

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Sébastien Louis, *op.cit*, Chap. 1, pp.42-44

¹²⁵ Pune tribine ludih navijača, n°2, juillet 1997, pp. 20-21

Par la suite, au cours des années 1980 et au début des années 1990, le contexte politique yougoslave est tendu. D'une part, la constitution de 1974 renforce l'autonomie des six républiques fédérées ainsi que des deux provinces serbes (la Voïvodine et le Kosovo). D'autre part la crise économique provoquée par un endettement de la Yougoslavie dû à grand nombre d'emprunts et provoquée par les chocs pétroliers de 1973 et 1979, enfoncent la population yougoslave dans la pauvreté et les Serbes se sentent lésés. Chaque république fédérée essaye de tirer la couverture vers soi. Après la mort de Tito le 4 mai 1980, le pouvoir centrale se trouve toujours à Belgrade. Dans le même temps, les théories grand-serbes font leur apparition par l'intermédiaire du professeur Vojislav Šešelj. Selon ses théories, les frontières de la Serbie devraient s'étendre à tous les territoires « historiquement » serbes et peuplés de Serbes. Šešelj est condamné à huit ans de prison en juillet 1984 mais libéré dès mars 1986. Cette même année un mémorandum réalisé par l'Académie des sciences de Belgrade pointe du doigt la constitution de 1974 comme principale cause de la crise économique et politique de la Yougoslavie. Elle préconise un nouveau découpage des républiques et provinces autonomes. Slobodan Milošević, alors président du Comité central de la Ligue des communistes de Serbie utilise ce document pour asseoir son pouvoir et réduire l'autonomie du Kosovo et de la Voïvodine en 1989. L'année suivante, les premières élections ouvertes au multipartisme consacrent des partis conservateurs dans toutes les républiques yougoslaves. C'est donc dans ce contexte que de nouveaux chants politiques et autres invectives apparaissent dans les tribunes de l'Étoile rouge de Belgrade dans le but de provoquer des adversaires non-serbes ou pour afficher clairement leur soutien au nationalisme serbe. Ainsi, lors de matchs contre le Dinamo Zagreb, l'un des pires ennemis des clubs belgradois, il n'était pas rare que les supporters extrêmes de l'Étoile rouge traitent leurs adversaires du jour d'Oustachis, en référence aux Croates ayant collaborés avec les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale¹²⁶. D'autre part, des chants de soutien à Slobodan Milošević ou à d'autres hommes politiques nationalistes apparaissent comme : « *Zvezda, Zvezda, c'est l'équipe serbe, Slobodan Milošević est fier d'elle.*¹²⁷ » Il serait cependant faux de voir les membres de ces groupes de supporters extrêmes comme un tout homogène. Il faudrait selon moi plutôt analyser cela comme une tendance au sein de la tribune. Non seulement, les chants à la gloire du club ne s'arrêtent pas pour autant mais tous les membres ne sont pas forcément sur la même longueur d'onde comme tente de le justifier un membre : « *Il est bien certain que parmi les « Delije » il y a des nationalistes, mais il faut avouer qu'il est plus qu'erroné de qualifier ainsi le kop complet de Zvezdina Sever [l'étoile du nord]. Ceux qui «*

¹²⁶ *Čao Tifo*, n°1, Avril 1990, pp. 6-8

¹²⁷ *Ibid.* pp. 19-24

détestent tout sauf les Serbes » viennent principalement des rangs des anciens « Ultras », et d'un groupe un peu plus extrême de fans de Zvezda.¹²⁸ » Peu de doutes sont néanmoins permis quant aux liens entre Slobodan Milošević et les tribunes de l'Étoile rouge de Belgrade puisque comme l'indique Loïc Tégourès : « Les chants et slogans popularisés dans les stades coïncident avec ceux qui sont entonnés lors des manifestations de masse organisées par Milošević et ses alliés en 1988-1989.¹²⁹ »

Dans la deuxième partie des années 1990, les supporters extrêmes de l'Étoile rouge de Belgrade continuent de chanter leur amour pour leur club en restant créatif. De nouveaux chants font ainsi leur apparition notamment lors de matchs européens comme ici lors d'un match à domicile contre le club édimbourgeois des Hearts of Midlothian le 8 août 1996 : « *Le match a commencé avec le répertoire bien connu des Delije « Allez, allez tout le monde en avant », « Des tribunes pleines... » et le dernier hit qui a été accepté par tout le stade : « Toi seule vis dans mon cœur... ».* Les acclamations étaient formidables !¹³⁰ » D'autres chants célèbrent d'anciennes gloires du club comme pendant le match contre leurs voisins du Partizan Belgrade le 27 septembre 1997 : « *Les acclamations étaient excellentes, et surtout les chansons qui mentionnaient Robert Prosinečki, l'éternel favori du Nord et « résultat 5-0 »...*¹³¹ » Il est curieux de voir ici qu'un joueur croate ayant joué pour l'Étoile rouge de Belgrade entre 1987 et 1991 soit célébré sachant qu'au moment de ce match, ce dernier vient d'être transféré du FC Séville au Dinamo Zagreb, un des clubs ennemis. On peut donc émettre l'hypothèse que cette référence est ironique et qu'elle vise à moquer ce joueur. D'autant plus que les souvenirs de la guerre sont encore frais et que l'on sait grâce à d'autres pratiques visuelles que les messages politiques sont toujours très présents à ce moment-là. Il faut également noter que depuis 1992 les clubs slovènes, croates, bosniens et macédoniens ne prennent plus part au championnat yougoslave de football. Ces provocations vont par conséquent au-delà de la simple *aggro* liée au football et destinée à impressionner l'adversaire, elles rentrent dans un champ politique plus global.

D'autres chants et invectives ont par la suite été inventés obéissant aux mêmes logiques en suivant l'actualité des clubs, des groupes de supporters ou de la politique. On peut citer par exemple un chant contre Milošević, finalement rejeté par les supporters de l'Étoile rouge de Belgrade lors des manifestations du 5 octobre 2000 après que celui-ci a tenté de modifier la loi

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Loïc Tégourès, *op.cit.*, p. 114

¹³⁰ Leo Petrović, « Nous pouvons tout ! », *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 14-15

¹³¹ *Pune tribine ludih navijača*, n°3, Février 1998, pp. 11-18

pour rester au pouvoir : « *Fait une à faveur à la Serbie, Slobodan, et suicide toi* »¹³². Il existe aujourd'hui toujours des chants d'amour du club et des chants nationalistes. Sur le terrain nous avons pu analyser plus en détails ces chants et autres animations sonores. Grâce à Branko, un fan de l'Étoile rouge de Belgrade depuis petit, certains chants ont été traduits en direct. Lors du match en l'Étoile rouge de Belgrade contre Čukarički le 18 février 2023 nous avons ainsi pu entendre plusieurs chants d'amour accompagnés d'au moins trois tambours dont : « *Quand tu joues Zvezda, je te supporterai toujours. Tu dois savoir que je n'aime que toi. Allez Zvezda allez, en avant !* » Un chant tchetnik est également repris en cœurs : « *De cette bataille va se lever le vent de la liberté !* » Les tchetniks constituent une armée nationaliste serbe ayant lutté contre les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Leur mémoire a été ravivée durant les guerres de Yougoslavie dans un but d'héroïsation des soldats serbes. Aujourd'hui, leur mémoire est toujours très présente chez les nationalistes serbes. Il y a aussi beaucoup de chants accompagnés d'applaudissements, nous avons aussi décelé les influences anglaises avec des chants longs sans changement de rythme, et italiennes avec des chants plus courts et des changements de rythme ainsi qu'un chant en italien dans le texte : « *Avanti, Avanti, Avanti Stella Rossa !* »

b) *FK Partizan Belgrade : une domination du modèle anglais*

Du côté du Partizan Belgrade, les supporters font remonter les premières animations sonores aux années 1950 : « *Parmi les accessoires, il y avait des cloches et des hochets, et les acclamations étaient réduites à invectiver les arbitres et chanter le Partizan...*¹³³ » Mais c'est bien dans les années 1970 que « *les premières chansons ont été inventées.*¹³⁴ » Le vrai tournant se situe selon eux en 1976 lors d'une défaite 6-1 à domicile contre le Hajduk Split. « *Ce jour-là, quelque chose d'inédit a été vu au stade de la JNA : même s'ils ont été vaincus (et cela de manière catastrophique), les Grobari ont trouvé la force de rester grand même dans la défaite. Les acclamations ne se sont pas arrêtées un seul instant, les chansons ont changé les unes après les autres, et lorsque le Partizan a marqué son seul but, la tribune s'est transformée en volcan.*¹³⁵ » Ici, on voit qu'ils essaient de faire remonter les premières formes d'organisation d'animations sonores longtemps en arrière pour acquérir un certain prestige que cela soit vrai

¹³² Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 296-301

¹³³ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.3-4

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*

ou faux. Ils essayent également de montrer qu'ils sont fidèles peu importe le résultat de leur équipe. Bien qu'il existe toujours plusieurs vidéos et images de l'évènement, tout le monde ne jugera pas de la même manière le caractère exceptionnel de cet évènement. Les propos des supporters extrêmes concernant leurs pratiques et leur caractère exceptionnel sont teintés d'une prise de position partisane qu'il faut souvent tempérer si l'on veut se rapprocher de la réalité.

Les années 1970 sont aussi les années créatives des *Grobari*. C'est à cette période qu'ils inventent un bon nombre de leurs chants. « *Alors que les Anglais et les rares Européens ont repris les chansons des Beatles et des Rolling Stones, Grobari a également élargi son répertoire avec bien d'autres. Il y avait les chansons italiennes « Partizan et seulement Partizan, c'est le meilleur, c'est le champion », nos chansons nationales « Belgrade Partizan c'est la meilleure équipe... et quand j'allais au stade... », [...]. La fin des années 70 a également apporté une séquence logique d'acclamations dans le Sud qui (il faut l'admettre) contenait pas mal de chants dédiés au Parti de Tito désormais dénoncé. [...] Il y a une chanson célèbre « Partizan, fils de Belgrade, nous allons avec toi, le peuple serbe mourra avec toi, nous te le jurons, Partizan ». [...] Avec l'augmentation des incidents, des chansons liées à ce sujet sont apparues, la plus célèbre étant « Thousands of Grobari and hooligans... »¹³⁶». Dans le cas présent, on voit qu'à part les chants d'amour pour le club, les chants politiques étaient déjà présents dans les tribunes du Partizan Belgrade, suivant les tendances en vigueur. Le dernier chant cité est également intéressant car on peut l'interpréter de différentes manières dans le contexte d'une organisation balbutiante des *Grobari*. Soit il signifie que les *Grobari* se perçoivent comme des *hooligans*, soit que les *Grobari* cohabitent dans la même tribune avec des *hooligans*, soit que les *Grobari* désignent l'ensemble des supporters du Partizan Belgrade, extrêmes ou pas, et que les supporters extrêmes se perçoivent comme des *hooligans*. Si on note évidemment l'influence anglaise, on perçoit dans ce chant quelque chose d'ambigu certainement lié aux modes d'organisations et de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.*

Nous passons sur les années 1980 car il y a très peu d'informations qui circulent concernant les animations sonores. Cela est certainement dû à une crise interne chez les *Grobari*, ce qui a probablement freiné leur créativité.

Dans les années 1990, les *Grobari* sont de retour mais sans leur créativité de leur propre aveu : « *A savoir, il y a un effort évident pour chanter les chansons plus longtemps et plus mélodiquement et pour surmonter le style « militaire » de chant et de psalmodie aussi vite que*

¹³⁶Daj Gol, n°5, février 1997, pp. 2-3

possible. Le plus gros inconvénient est qu'il y a très peu de nouvelles chansons, et même lorsqu'elles sont créées, elles sont pour la plupart chantées sur de vieux airs.¹³⁷ » Ces airs sont souvent influencés par le style anglais avec des reprises de « *We love you Chelsea* » et de « *You'll never walk alone* », chant emblématique de Liverpool¹³⁸. On voit également une réelle appétence pour le style anglais lorsqu'une auto critique est réalisée en 1996. Ils estiment que « *les chansons sont mieux chantées et plus mélodiques, mais elles devraient être un peu plus ralenties.*¹³⁹ » Au-delà de l'alcool consommé dans presque toutes les tribunes, les *Grobari* sont par ailleurs galvanisés par la consommation de drogues : « *La consommation de drogues légères devient de plus en plus perceptible au Sud. C'est pourquoi les chansons peuvent être chantées plus longtemps et plus mélodiquement.*¹⁴⁰ » Il faut noter que la consommation de drogues douces ou dures est monnaie courante dans certains groupes de supporters extrêmes mais pas tous. Comme leurs voisins de l'Étoile rouge de Belgrade, les supporters du Partizan Belgrade s'adonnent aux chants nationalistes notamment lors de déplacements en Croatie : « *En cours de route, ils ont insulté la population locale, maudissant la Croatie et chantant des chansons nationales serbes.*¹⁴¹ » Chez les supporters extrêmes, le déplacement constitue un moment de dévouement pour le club supporté et un moment d'affirmation de sa supposée supériorité sur les autres. Dans la quasi-totalité des cas, les supporters de l'équipe qui se déplace sont moins nombreux donc essayent de se rendre plus important que ce qu'ils sont réellement. Ils occupent ainsi tous les espaces qu'ils peuvent lors de leurs déplacements au travers de l'*aggro*, de chants, d'animations visuelles ou de violences physiques. Dans le cas présent, le Partizan Belgrade ne jouait même pas mais nous reviendrons sur ces événements plus tard lorsque nous parlerons de la violence physique. Ajoutons que pour les supporters du Partizan Belgrade, ce positionnement politique nationaliste n'avait rien d'évident au départ puisqu'ils supportent un club qui « *est historiquement celui de l'armée yougoslave, donc a-national et anti-serbe selon le discours nationaliste, mais qu'en plus Franjo Tuđman lui-même en a été président dans les années 1950 et que c'est lui qui a décidé que le club porterait les couleurs blanches et noires ! Il y a donc la nécessité pour eux, de faire d'autant plus leurs preuves dans l'exaltation de l'identité serbe qu'ils sont initialement accusés d'être de mauvais patriotes.*¹⁴² » Franjo Tuđman est le

¹³⁷ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp. 10-11

¹³⁸ *Ibid.* pp.5-7

¹³⁹ *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, pp. 2-3

¹⁴⁰ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.10-11

¹⁴¹ *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, pp. 15-16

¹⁴² Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 107-110

fondateur du parti nationaliste croate, Union démocratique croate (HDZ) qui a obtenu l'indépendance de la Croatie par référendum en 1991.

Malgré d'autres divisions qui perturbent les supporters extrêmes du Partizan Belgrade, ces derniers continuent d'être actifs durant les années 2000 et 2010. Grâce aux archives du web nous avons pu remettre la main sur les paroles de chants via le site internet actif de 2006 à 2019 mais principalement actif entre 2006 et 2008 : grobari1970.info. L'onglet « chants » est d'ailleurs classé par type de chants : les chants « Grobari », les chants « nationalistes », les chants « anti-tziganes » surnom de leurs pires ennemis, l'Étoile rouge de Belgrade, et les chants « dédiés aux joueurs ». Chaque catégorie compte respectivement 25, 11, 15 et 7 chants pour un total de 58 chants. Si on se doute bien que certains ne datent pas de cette époque, cela montre tout de même que les chants traversent les générations de ce groupe social malgré les difficultés rencontrées. Cela montre aussi les tendances au sein du groupe à cette époque. Avec ces 25 chants dédiés à leur groupe et à l'amour qu'il porte au club, on voit que le plus important pour eux est de cultiver leur entre-soi au travers de leurs animations sonores. Ils cultivent également cet entre-soi en désignant un ennemi commun : les supporters de l'Étoile rouge de Belgrade. Ils essaient enfin d'être subversif en gardant des chants nationalistes. Une bonne partie du spectre politique serbe étant déjà acquis au nationalisme, ces chants sont plutôt destinés à provoquer les institutions européennes de football lors de rencontres européennes. On note également que certains chants sont longs et d'autres plus courts, ce qui témoigne de l'influence anglaise et italienne. Nous avons déjà vu à quoi pouvait ressembler les chants d'amour, ou les chants politiques, il est intéressant de noter que les chants provocateurs à l'encontre des supporters de l'Étoile rouge de Belgrade sont souvent liés au sexe. On peut citer par exemple le chant « ma tzigane » dont on a essayé de faire la traduction la plus pudique possible : « *Voici la banque, ma gitane, ma gitane, joue pour moi, voici mon bâton ma gitane, ma gitane, fume-le...* » Ces chants montrent leur représentation de la virilité et de la masculinité. Dans le cas serbe, Loïc Trégourès l'explique par le fait qu'avec l'effondrement du communisme et l'essor du nationalisme et d'un certain discours religieux, la société serbe est revenue à un ordre patriarcal exacerbant une virilité guerrière valorisée¹⁴³. S'ajoute à cela l'homophobie exprimée dans ces chants. Dans ces provocations, les ennemis symboliques sont toujours placés en position passive en dans des positions jugées dégradantes selon leur référentiel.

¹⁴³Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 265-269

Aujourd'hui, il me semble que ces comportements relatifs aux animations sonores n'ont guère changés. Lors d'un match européen entre le Partizan Belgrade et le Sheriff Tiraspol le 23 février 2023, nous avons pu voir une partie des supporters extrêmes du Partizan Belgrade en action. Il faut noter qu'ils étaient peu nombreux car dans le même temps, se jouait une rencontre de basketball du Partizan Belgrade, certainement jugée plus intéressante au niveau sportif. A l'entrée des joueurs un chant accompagné d'un tendu d'écharpe a été lancé, respectant la tradition anglaise. On a également entendu plusieurs chants accompagnés d'applaudissements réguliers ou de mouvements de bras en tout genre durant toute la rencontre ainsi que des alternances entre chants courts et chants longs accompagnés de deux tambours minimums. Dans les animations sonores, le style anglais était bien plus marqué que chez leurs voisins de l'Étoile rouge de Belgrade.

c) *FK Sarajevo : des chants inspirés par les voisins aux chants originaux inspirés par la culture populaire*

Du côté de Sarajevo, la temporalité est très différente dans la mesure où l'apparition du supportérisme extrême est venu plus tard, en 1987, influencé par ses voisins serbes et plus particulièrement belgradois. Les pratiques sonores sont par conséquent peu ou prou les mêmes qu'à Belgrade.

Au FK Sarajevo, au début des années 1990, les supporters extrêmes chantent mais ils raillent également leurs adversaires. Lors d'un derby contre leurs voisins du Željezničar, la *Horde Zla* provoque les *Manijaci* : « *Comme d'habitude, des altercations verbales ont suivi. De l'Est, où se trouvait la Horde Zla, au Sud, où se trouvaient les Manijaci, on entendait entre autres : « Dans un tunnel au milieu de l'obscurité / fuck the Maniacs, et – le train arrive, le train s'en va / et les Manijaci sont en dessous.* ¹⁴⁴ » » Comme on le voit ici, l'*aggro* est une récurrence chez les supporters extrêmes. En l'occurrence, la *Horde Zla* joue avec l'histoire du club adverse fondé par des cheminots. On pourrait presque voir dans ce cas une référence à la mauvaise forme sportive du *Željo* au début des années 1990 avec cette référence à un tunnel obscure. On pourrait même imaginer dans cette *aggro* que le train représente le club du *Željo* qui passe sans même faire attention à ses supporters qui « sont en dessous », en référence aux mauvaises relations qu'entretiennent les *Manijaci* avec la direction du club. Nous y reviendrons en détails

¹⁴⁴ *Čao Tifo*, n°4, Août-septembre 1990, pp. 6-7

par la suite. Peut-être que nous surinterprétons un peu et que la *Horde Zla* veut juste dire qu'ils sont les plus forts.

Grâce à plusieurs images, on peut voir également que la *Horde Zla* accompagne ses acclamations avec des tambours mais aussi d'autres instruments (Annexe 8 et 9)¹⁴⁵. Sur la première, on voit deux individus debout dans une tribune, un pied sur une rambarde, portant chacun un tambour ficelé à l'aide de cordes et qu'ils semblent porter autour du cou. Ils ont chacun un bâton pour taper en rythme sur les tambours. Plus original, sur la deuxième image, on voit plusieurs individus avec des instruments divers. Deux hommes ont une guitare ou du moins un instrument à cordes chacun quand un autre, joue du violon et un dernier, de l'accordéon. C'est une originalité dans la mesure où presque partout en Europe, le tambour s'est imposé rapidement comme l'instrument qui accompagne les chants et autres animations sonores dans toutes les tribunes. On peut néanmoins se demander si dans le cas présent, ce n'est pas un fait ponctuel puisque par la suite le tambour s'est aussi imposé au sein de la *Horde Zla*.

Enfin, même si nous n'avons pas beaucoup d'exemples de chants à cette époque, les acclamations se limitant à scander le nom du club, on sait que la politique était également présente dans les acclamations au stade *Koševo*. Lors d'un match contre Split, la *Horde Zla* a répondu aux provocations de la *Torcida*, groupe de supporters adverse, en célébrant la Yougoslavie : « *Déjà un peu impatient, la « Torcida » a immédiatement lancé des provocations : « HDZ-SDA, HDZ-SDA, HDZ-SDA... » - C'est la Bosnie ! Ju-go-sla-vi-ja ! – ont répondu à l'unanimité les fans de Sarajevo.*¹⁴⁶ » On voit ici que s'opposent deux visions. Les Croates tentent de provoquer leurs adversaires en scandant les noms des partis nationalistes croate et bosniaque, l'Union démocratique croate (HDZ) et le Parti d'action démocratique (SDA). Les supporters de Sarajevo répondent en insistant sur le fait que la Bosnie-Herzégovine fait partie intégrante de la Yougoslavie contrairement aux Croates qui poussent à ce moment-là pour l'indépendance. Cela est d'autant plus symbolique que les tribunes du FK Sarajevo sont aussi multi-ethniques, à l'image de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine.

A partir de 1992, alors que la guerre fait rage, les clubs de Sarajevo n'ont pas la capacité de terminer le championnat tout comme le Velež Mostar et le Sloboda Tuzla. Malgré le retour d'un championnat non unifié en 1994, ce n'est qu'à la fin des années 1990 que les supporters retournent réellement en tribune. La recomposition des tribunes est cependant lente et des

¹⁴⁵ *Ćao Tifo*, n°4, Août-septembre 1990, pp.33-35

¹⁴⁶ *Ćao Tifo*, n°6, Novembre 1990, pp.38-40

questions internes font stagner le groupe. Nous n'avons pas trouvé d'informations sur les animations sonores de la *Horde Zla* sur cette période.

Si l'on en croit leur site internet, un tournant s'opère en 2004. L'apparition d'une nouvelle génération au sein de la Horde zla, symbole d'un renouveau, voit le retour d'une vraie organisation des acclamations : « *Il y avait de plus en plus de chansons originales, qui remplaçaient les plagiatés tirés de presque toutes les tribunes de l'ancien Sud. Le but était de chanter exclusivement nos chansons pendant 90 minutes. [...] Les dirigeants de l'époque préféraient de loin les chants tziganes et graves aux belles vieilles chansons pour lesquelles le groupe était connu avant la guerre. [...] Il a été facile d'imaginer plus tard, le slogan « L'amour pour toi n'a pas de mesure » a vécu largement parmi nous.* ¹⁴⁷ » Ici, nous apprenons trois choses. D'une part, le milieu des années 2000 voit un renouveau organisationnel et créatif au sein de la *Horde Zla* bien que ce soit le fait de ce qui semble être un sous-groupe. On peut d'autre part voir l'influence des *Grobari* du Partizan Belgrade et des *Delije* de l'Étoile rouge de Belgrade dans les chants d'avant-guerre. La mention du « Sud » fait référence à la tribune Sud dans laquelle les *Grobari* sont placés lors de leurs matchs à domicile et la mention des « chants tziganes » fait référence au surnom des supporters de l'Étoile rouge de Belgrade. Sur cette dernière on peut néanmoins douter car cela pourrait très bien faire référence à de véritables chants tziganes et non à des chants des supporters de l'Étoile rouge de Belgrade. Pour finir, on peut voir dans le slogan que les chants et animations sonores célèbrent à cette époque l'amour de leur club ou bien encouragent leurs joueurs à marquer des buts.

Cela se confirme par la suite dans les années 2010. Grâce à de nombreuses vidéos nous pouvons apprécier les chants et autres animations sonores de la *Horde zla*. Une chaîne youtube nommée *Ultras Channel Tifo TV* recensait jusqu'en 2016 les chants de divers groupes de supporters à travers le monde. Ainsi en 2012, cette chaîne YouTube a publié les chants de la *Horde Zla* lors du deuxième tour préliminaire qualificatif pour la Ligue Europa, troisième échelon du football européen, entre le FK Sarajevo et le Levski Sofia. On peut y apprécier le chant court « *Svi u napad jedan je Hase* » (Tout le monde en attaque il n'y a qu'un seul Hase) répété à plusieurs reprises et accompagné d'applaudissements réguliers¹⁴⁸. Ce chant est inspiré des huit derniers vers répétés en boucle de la chanson « *Nedelja Kad Je Otišao Hase* » (le dimanche quand est parti Hase) du groupe de rock *Zabranjeno Pušenje* (Défense de fumer). Ce chant fait référence à la légende du club Asim Ferhatović « Hase » qui a joué pour le FK

¹⁴⁷ <https://hordezla.ba/2020/12/03/4-dio-povratak-organizovanog-navijanja-na-sjever/>

¹⁴⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=6y5bABhAAOI>

Sarajevo dans les années 1950 et 1960. A sa mort en 1987, tous les journaux de la ville ont titré « *Jedan je Hase !* » (Il n’y a qu’un seul Hase). Cela est d’autant plus symbolique que 1987 est aussi l’année de création de la *Horde Zla*. Aujourd’hui, le stade du FK Sarajevo porte non seulement le nom « Koševo », issu du quartier dans lequel il se situe mais aussi le nom d’Asim Ferhatović « Hase ». Les supporters s’inspirent donc de la culture populaire dans leurs animations. Cela montre qu’ils ne rejettent pas totalement la société dont ils font partie en dehors du stade bien qu’ils se placent souvent en marge. Cela montre également, qu’au-delà d’une porosité avec le contexte économique, social, et politique, les tribunes ne sont pas hermétiques au foisonnement culturel des époques qu’ils traversent. Nous avons également trouvé les paroles d’autres chants d’amour, plus ou moins longs, dédiés au club dans le fanzine *Bordo Fan* publié entre 2011 et 2015. La seule référence politique récurrente que nous avons trouvée pour ces années est le mot « Palestine » scandé de façon répétitive et accompagné d’applaudissements pour exprimer leur soutien aux palestiniens des territoires colonisés par Israël.

Aujourd’hui, il ne semble pas y avoir beaucoup de différences dans les animations sonores de la *Horde Zla*. Malheureusement pour moi, lorsque j’étais sur mon terrain la *Horde Zla* boycottait les matchs à domicile en raison d’un conflit avec la direction du club mais nous y reviendrons plus tard. Nous avons néanmoins pu consulter des vidéos de leur chaîne YouTube, et nous avons juste remarqué qu’un grand nombre de chants sont accompagnés par des applaudissements et des sauts réguliers en groupe¹⁴⁹. Il ne semble d’autre part y avoir qu’un seul tambour, parfois deux pour accompagner les animations sonores.

d) *FK Željezničar Sarajevo : l’humour et Grbavica au cœur des chants*

Du côté du *Željo*, nous avons vraiment peu d’informations concernant les animations sonores. Grâce à leur site internet on sait qu’il y avait déjà des sifflets, des hochets et même des sirènes montées grâce à des pompes pour les pneus de voiture, dans la première moitié des années 1980¹⁵⁰. Malgré leurs problèmes pour trouver un capo entre 1987 et le début des années 1990, comme évoqué précédemment, les *Manijaci* affichaient leurs ambitions : « *Le moins qu’on veuille, c’est sonner comme un orchestre hétéroclite.* ¹⁵¹ ». En attendant, avec « *l’aide de la*

¹⁴⁹ <https://www.youtube.com/@unfks-hordezla3672>

¹⁵⁰ <http://www.themaniacs.org/tm/manijaci/historija-manijaka>

¹⁵¹ *Čao Tifo*, n°6, Novembre 1990, pp. 57-60

direction du « Željo » sous la forme de deux tambours cassés depuis longtemps.¹⁵² », nous savons que des chants politiques peu organisés étaient présents dans les tribunes de Grbavica : « Maintenant, avant ce fameux match avec Sarajevo, nous avons fait une blague internationale. [...] Les premiers rangs scandaient « Croatie, Croatie », les deuxièmes rangs du milieu « Serbie, Serbie », et ceux de la fin « SDA, SDA » ! [...] Et attention, ce n'était pas que ceux du premier rang étaient croates, ceux du deuxième étaient serbes, et ceux du troisième étaient musulmans... Loin de là.¹⁵³ » Tout comme les supporters du FK Sarajevo, ceux du Željo semblent soutenir l'idée d'une Yougoslavie unie et se moque par la même occasion des poussées nationalistes dans les républiques citées. Bien que l'on sache grâce à d'autres exemples que quelques tensions politiques pouvaient avoir lieu entre certains individus d'une même tribune, la réponse collective fut l'humour qui semble devenir la marque de fabrique des *Maniacs*.

A partir 1996, lorsque le stade de Grbavica fut en partie reconstruit et praticable, les *Manijaci* sont retournés au stade. Entre la fin des années 1990 et au début des années 2000, de nouveaux groupes apparaissent mais les animations sonores ne semblent toujours pas être leur priorité. En tout cas, nous n'avons pas trouver d'informations concernant cette période. Cependant, nous savons cependant, grâce à la chaîne YouTube *Ultras Channel Tifo TV*, que plusieurs hymnes sont chantés par tout le stade de Grbavica au moins depuis 2009. On peut notamment citer « Grbavica » souvent accompagné d'un tendu d'écharpe¹⁵⁴. Ce chant rempli d'amour et d'émotions tant il est symbolique pour le stade et le quartier duquel il tire son nom, est une reprise du titre phare de l'album éponyme de Mladen Vojičić Tifa sorti en 1997 (Annexe 10). Ce chant, toujours chanté aujourd'hui à l'entrée des joueurs sur la pelouse est un réel marqueur identitaire du quartier de Grbavica dans lequel le club de football et ses supporters s'inscrivent bien qu'ils ne viennent pas toutes et tous de celui-ci. Cette identité est d'autant plus marquée que ce quartier et plus particulièrement ce stade, se situaient sur la ligne de front pendant le siège de Sarajevo. D'autres chants dédiés au club ou provocations sont chantés dans les années 2010 et peuvent être accompagnés d'applaudissements, de tendus d'écharpes ou de mouvements de bras d'haut en bas et de droite à gauche. Ces chants sont pour beaucoup inspirés de chansons d'artistes qui ont le *Željo* dans leur cœur. Rien d'étonnant cependant, les ultras sont toujours restés ouvert à l'apport d'autres subcultures dans leurs groupes.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*, p.68

¹⁵⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=PmWmejSWsE8>

Aujourd'hui, grâce à mon terrain j'ai remarqué une très faible variété des chants à Grbavica bien que les *Maniacs* chantent pendant tout le match. Ils chantent l'amour pour leur club, leurs joueurs, invectivent et provoquent leurs adversaires. Ils accompagnent ces chants plus ou moins long d'applaudissements et de sauts en groupe le plus souvent. On peut citer par exemple ce chant répété en boucle qui moque leur ennemi voisin de Sarajevo en les traitant de mangeurs de graines de tournesol (Annexe 11). Au-delà de se placer dans une position dominante dans leur chant, les supporters du *Željo* moquent leurs adversaires en insinuant qu'ils préfèrent manger des graines de tournesol plutôt que d'encourager leur équipe et que c'est pour cela qu'ils sont inférieurs aux supporters du *Željo* dans leur fidélité au club. Par ailleurs, ils prennent ponctuellement position dans certains chants. Ainsi le 8 avril 2023, avant le début du match entre le *Željo* et Tuzla City à Grbavica, les *Maniacs* ont répété plusieurs fois : « *Fédération, ayez honte, vous êtes le larbin des politiques* » Dans le viseur des supporters, le président actuel de la Fédération bosnienne de football, l'homme d'affaire Vico Zeljković, neveu de l'actuel Président de la République serbe de Bosnie Milorad Dodik. En place depuis 2021 cet homme est souvent pointé du doigt dans la terrible gestion de la Fédération bosnienne de football pour plusieurs raisons. Il est tout d'abord l'ancien président du club de football du FK Borac Banja Luka vainqueur du championnat 2021 quelques mois après avoir pris ses fonctions, ce qui a alimenté les soupçons dans un pays rongé par la corruption. D'autant plus que ce sont certaines de ses propres entreprises qui sponsorisent le club. Deuxièmement, il est soupçonné de divers conflits d'intérêts en rapport avec plusieurs entreprises que sa famille et lui possèdent. Il aurait par exemple engagé un agent public dans une de ses entreprises privées alors que ce dernier était toujours en poste dans le secteur public. Il est également accusé de voler de l'argent public en évitant certaines taxes et plus généralement de collusion avec le pouvoir en place en République serbe de Bosnie¹⁵⁵. Les fans de football en Bosnie-Herzégovine l'accusent plus globalement de se désintéresser du reste du football bosnien dans son ensemble dans la mesure où après la guerre, les Serbes de Bosnie refusaient d'intégrer la fédération de football commune aux clubs bosniaques, croates et serbes, avant de finalement céder en 2002¹⁵⁶.

¹⁵⁵ <https://zurnal.info/clanak/vico-zeljkovic-sestrec-predsjednik-saveza-i-sponzor-drzavnog-sampiona/24043>

¹⁵⁶ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 230-232

2.2) Des animations visuelles largement influencées par le modèle italien

Toutes ces animations sonores, qu'elles soient politiques ou pas, sont systématiquement accompagnées d'animations visuelles diversifiées aux objectifs multiples. Popularisées par les *ultras*, les supporters extrêmes des clubs des capitales serbe et bosnienne se les sont réappropriées pour animer les tribunes à leur manière. Grâce à certaines de ces pratiques, les membres de ces groupes ont fait parler leur créativité quand d'autres y accordent moins d'importance.

a) *L'Étoile rouge de Belgrade : l'utilisation du modèle italien à des fins politiques*

Du côté de l'Étoile rouge de Belgrade, des animations visuelles non organisées étaient déjà perceptibles dans les années 1950 et 1960. Certains individus apportaient déjà des drapeaux aux couleurs du club. C'est néanmoins dans les années 1970, avec les premières formes d'auto-organisation au sein de groupes qu'arrivent la plupart des animations visuelles. Ainsi, deux supporters de Zvezda, Andrej Grozdanović et Miloš Milićević nous racontent qu'« *En plus des drapeaux, les fans ont commencé à apporter des bannières et à les accrocher à la clôture des tribunes, des foulards, des chapeaux, [...] des fusées sont également apparues.*¹⁵⁷ » On remarque que le supportérisme *ultra* se diffuse très rapidement depuis l'Italie. L'arrivée de ces animations intervient effectivement la même décennie que l'accélération de leur utilisation en Italie. Sébastien Louis nous apprend par ailleurs que le design de ces drapeaux et banderoles est au début assez rudimentaire avec une alternance de bandes ou de carreaux aux couleurs du club. On peut voir cela dans une photo illustrant l'article du fanzine précédemment cité (Annexe 12). Le budget limité au moment de leur création impose cette simplicité¹⁵⁸. Dans les années 1980, des groupes sont désormais établis dans la tribune Nord du *Marakana* et les animations visuelles s'intensifient. A ce moment-là, les groupes de supporters veulent prouver qu'ils sont les meilleurs. C'est pour cela qu'une nouvelle mode apparaît dans les tribunes yougoslaves : « *Vient alors le moment où, dans toute l'ex-Yougoslavie, une nouvelle mode d'éventail s'est imposée : qui aura le drapeau le plus long, qui fera l'équipe la plus impressionnante avec le drapeau de son club bien-aimé pour éclipser tout le monde. Ce sont des supporters de Zvezda qui étaient fiers de leur création du groupe de fans de Vrish qui ont gagné (170 était le plus*

¹⁵⁷ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 18-19

¹⁵⁸ Sébastien Louis, op.cit., Chap. 2, pp.73-75

long en mètres).¹⁵⁹» Il y a par ailleurs une véritable accélération de l'usage d'engins pyrotechniques. S'il est possible pour les ultras d'avoir de plus en plus de matériel et d'organiser de vraies scénographies dès les années 1980, c'est que leurs capacités d'organisation s'améliorent et leur nombre de membres augmentent, ce qui leur permet d'avoir une meilleure assise financière¹⁶⁰. Enfin, la pratique anglaise du tendu d'écharpes est peu à peu popularisée à cette époque parmi les supporters extrêmes de l'Étoile rouge de Belgrade comme en témoigne cette image lors d'un match contre le Hajduk Split lors de la saison 1983-1984 (Annexe 13). Cela renforce le sentiment d'unité au sein du groupe et permet de colorer toute une tribune, ou une partie de celle-ci, aux couleurs du club.

Dans les années 1990, grâce à une organisation encore plus poussée, notamment l'unification des différents groupes de supporters extrêmes de l'Étoile rouge de Belgrade sous la bannière des *Delije*, ils organisent des animations visuelles plus poussées. Ils mettent en place des tifos. Cette pratique emblématique du supportérisme *ultra* met à contribution tous les supporters d'une tribune ou d'une partie de la tribune en donnant à chacun une feuille de papier, un ballon, des morceaux de tissus ou autres matériaux colorés et lorsque les joueurs entrent sur le terrain avant le début du match, tout le monde lève son morceau de papier ou autre, pour ainsi former un dessin aux couleurs du club visible par tout le stade mais aussi par les caméras de télévision. Le tifo peut être décliné sous forme de drapeau géant avec un dessin dessus préparé à l'avance par les supporters. Ce spectacle nécessite souvent une longue préparation et une mise en place coordonnée et minutieuse¹⁶¹. Cette pratique est encore plus importante lors de matchs internationaux pour se montrer et prouver sa valeur aux groupes étrangers. Ainsi, lors de leur match de Coupe d'Europe contre Barcelone en 1996, les supporters de l'Étoile rouge de Belgrade ont fait encore plus fort en faisant un tifo sur toutes les tribunes du stade : « *Les préparatifs de la chorégraphie ont duré dix jours, des groupes ont été déterminés pour tous les côtés du stade, et chacun avait ses propres équipes par secteurs sur une certaine position. [...] Quand les joueurs de Zvezda sont sortis, tout le stade ressemblait à un gros puzzle de dizaines de milliers de pièces. Les quatre coins du stade semblaient impressionnants : à « l'Ouest » se trouvaient les contours de Belgrade en carton rouge et blanc, au « Sud », il était également coloré en carton rouge et blanc, à « l'est », le tricolore serbe était en carton, des pompons, des ballons, des drapeaux, des rubans aux couleurs de Zvezda...*¹⁶² » Au-delà de l'organisation au

¹⁵⁹ *Pune tribine ludih navijača*, n°2, Juillet 1997, pp.20-21

¹⁶⁰ Sébastien Louis, op.cit., Chap. 2, pp. 78-81

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 16-17

cordeau de cette chorégraphie, on voit que le nationalisme des supporters serbes s'affirme également au travers d'animations visuelles avec ce drapeau serbe. Ce n'est pas pour autant qu'ils abandonnent leur identité locale ou leur identité de groupe. Il est même plus important d'afficher la banderole de son groupe avant toute chose lorsqu'on arrive dans une tribune comme on peut le voir lors d'un déplacement des supporters de l'Étoile rouge de Belgrade à Budućnost à l'automne 1996 (Annexe 14). Sur cette image on voit la banderole des *Red Boys* et on devine celle des *Heroes* qui est la traduction anglaise de *Delije*. Ces deux banderoles sont accompagnées du blason de la ville de Belgrade. Enfin, concernant les années 1990, les supporters mentionnent beaucoup la pyrotechnie comme animation phare dans leur panoplie comme le tendu d'écharpes qui prend aussi une place importante. Toutes ces pratiques témoignent d'un réel mélange entre les styles anglais et italien de supportérisme. Cela se voit également dans les noms de groupes sur les banderoles.

Dans les années 2000 et 2010, les *Delije* sont de mieux en mieux organisés et on voit apparaître de plus en plus de banderoles avec des messages, pratique *ultra* normalement plus ponctuelle mais que les *Delije* utilisent très souvent. Chez eux, comme chez les autres, cette pratique a plusieurs objectifs : encourager sportivement son équipe, exalter le mode de vie et les principes des ultras, célébrer leurs « exploits », provoquer l'adversaire, passer un message politique ou rendre hommage aux morts¹⁶³. Ainsi, dans la continuité des années 1990, le Nord du *Marakana* est plus que jamais nationaliste. On peut plus particulièrement citer l'obsession des Serbes pour le Kosovo. On voit ainsi fleurir un nombre incalculable de banderoles « *Kosovo je Srbija* » (Le Kosovo c'est la Serbie) comme à Strasbourg lors d'un déplacement pour un match de Coupe de l'UEFA le 14 décembre 2005. On peut voir une banderole avec ce message en français dans le texte alors que des négociations ont toujours lieu concernant la possible indépendance du Kosovo (Annexe 15). Cette obsession s'affiche également sous forme de tifo géant accompagné de plusieurs banderoles à message comme ici le 21 mai 2016 lors du dernier match de la saison contre Niš (Annexes 16,17,18 et 19). Nous pouvons voir ici un drapeau serbe avec au milieu la topographie du Kosovo réalisée à partir de feuilles plastifiées rouges, bleues, blanches, jaunes et noirs sur la tribune Nord. Sur les tribunes Est et Ouest les feuilles plastifiées forment les sigles FIFA et UEFA en noir sur fond rouge. Un peu plus tard, une banderole avec le message « *Who is next member of FIFA ? The Islamic State maybe ?* » est affichée dans la tribune Nord. Ces tifos et cette banderole font référence à l'adhésion du Kosovo à Union des associations européennes de football (UEFA) et à la Fédération internationale de football

¹⁶³ Sébastien Louis, op.cit., Chap. 4, pp. 171-172

association (FIFA) validée par ces deux institutions le 3 mai 2016 pour l'une et le 13 mai 2016 pour l'autre. Le Kosovo obtient ainsi une reconnaissance internationale via le sport le plus populaire au monde. Cela n'est pas du goût des nationalistes serbes qui voient le Kosovo comme le berceau de l'orthodoxie serbe car beaucoup de monastères y ont été construits au Moyen Âge et sont considérés comme les plus importants dans l'histoire religieuse serbe. C'est le cas du monastère de Peć, ou celui de Visoki Dečani qui sont également représentés à plusieurs reprises dans les tribunes du *Marakana*. Dans le mythe de la Grande-Serbie, le Kosovo est l'aire géographique où tout a commencé. Ce territoire est notamment le lieu de la bataille de Kosovo Polje en 1389 dans laquelle le souverain serbe Lazar Hrebeljanović et le guerrier Miloš Obilić auraient été tués en stoppant l'avancée ottomane. Ce dernier, très présent dans la littérature épique serbe, aurait notamment tué le sultan avant d'être tué à son tour par des gardes¹⁶⁴. Ces deux personnages sont également très célébrés dans les tribunes du *Marakana*. Cela étant dit, la pratique du tifo et les banderoles à message, n'éclipsent pas les autres pratiques et notamment la pyrotechnie, présente à chaque match. En plus d'être synonyme de spectacle bruyant et coloré pour beaucoup, la pyrotechnie est un moyen subversif d'animer une tribune car interdite par de nombreuses instances. A chaque utilisation de pyrotechnie, le club prend une amende.

Aujourd'hui, les pratiques sont très similaires à celles des années 2000 et 2010 bien qu'actualisées. Sur le terrain nous avons observé ces pratiques visuelles. Le 18 février de 2023 lors du match entre l'Étoile Rouge de Belgrade et Čukarički nous avons assisté à trois craquages de fumigènes d'une quinzaine de pièces chacun. Une grande banderole « *Delije Sever* » (Delije Nord) occupait le bas de la tribune. On a aussi remarqué environ dix-sept drapeaux en tribune et certains ont attiré notre attention. Un drapeau avec une fraise. Si cela peut paraître bizarre au premier abord, c'est en réalité un hommage à « Jagoda » (fraise), surnom d'un supporter tué à Istanbul lors d'un déplacement pour un match de basket. D'autres drapeaux avec le visage de certains *Delije* morts, assassinés ou pas, sont présents et servent à garder la mémoire du groupe pour renforcer sa cohésion. D'autre part, le nationalisme est toujours très présent. On a aperçu un drapeau avec le visage de Dragoljub Mihailović, fondateur des Tchetniks que l'on a évoqués précédemment. L'héritage tchetnik est également présent via un drapeau avec une tête de mort particulière qui est leur symbole. Le Kosovo occupe aussi une bonne place avec un drapeau présent dans quasiment toutes les tribunes serbes, représentant la topographie du Kosovo sur laquelle est apposé un drapeau serbe avec l'inscription « *Nema predaje* » qui signifie « on ne

¹⁶⁴ Jean-Arnault Dérens, et Catherine Samary, « Bataille de Kosovo (1389) », *Les 100 Portes des Conflits Yougoslaves*, sous la direction de Dérens Jean-Arnault, Samary Catherine, Éditions de l'Atelier, 2000, pp. 39-41.

se rend pas ». Un autre reprend la topographie du Kosovo sur un drapeau serbe. Nous avons également vu un drapeau avec l'écusson que portait l'armée de la république serbe de Bosnie pendant la guerre (1992-1995). Enfin, on a pu voir que les *Delije* suivent également la politique internationale. Pour afficher leur soutien aux Russes dans la guerre que Vladimir Poutine mène en Ukraine depuis 2014, les *Delije* brandissent le drapeau séparatiste de la république populaire de Donetsk. Mais ce n'est pas tout. A la fin du match, ils ont également déployé une banderole sur laquelle il était écrit « Le cœur d'un héros ne peut pas être tué » suivi des noms de plusieurs soldats russes tombés au combat et accompagnés du slogan « Serbes-Russes-Frères pour toujours ! » (Annexes 20, 21 et 22). Si nous avons déjà vu pourquoi le Kosovo était mobilisé chez les *Delije*, l'affichage de leur soutien aux combattants russes peut paraître saugrenu. En réalité, cela fait longtemps que les nationalistes serbes voient les Russes comme leurs « frères » car ils sont slaves et orthodoxes comme eux. Néanmoins, la raison de ce soutien serbe à la Russie tient aussi au fait qu'au-delà de l'Ukraine, le discours russe s'en prend régulièrement aux Occidentaux et plus particulièrement à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), organisation pour laquelle de nombreux Serbes gardent aussi une rancœur. Cette rancœur vient des bombardements de l'OTAN sur Belgrade en 1999 qui ont tué entre 2000 et 3000 personnes et faisant suite au massacre de 45 Albanais à Račak à la fin de la guerre du Kosovo. Les Serbes sont par conséquent très perméables au discours russe et anti-occidental¹⁶⁵.

b) FK Partizan Belgrade : entre modèle anglais et modèle italien avec la politique en fond

Pour les supporters du Partizan Belgrade, la temporalité est peu ou prou la même. A la fin des années 1950 et 1960, les premiers drapeaux apparaissent en tribune. La décennie suivante c'est au tour des écharpes, des chapeaux et des banderoles de faire leur apparition¹⁶⁶. Lorsque nous avons parlé d'une nouvelle mode dans les tribunes du *Marakana* dans les années 1980, consistant à fabriquer les drapeaux les plus imposants, il semble que les *Grobari* du Partizan aient commencé plus tôt, à la fin des années 1970 : « *Les deux victoires du Partizan à « Marakana » resteront dans les mémoires de cette période. (2-1) le 22 mai 1977 et (3-1) le 23 octobre 1977, à la fois par les grandes acclamations et par l'apparition de drapeaux*

¹⁶⁵ Jean-Baptiste Chastand, « La Serbie, seul pays d'Europe à soutenir massivement la Russie de Poutine », *Le Monde*, 10 mars 2022, https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/10/sur-fond-de-nationalisme-la-serbie-reste-massivement-prorusse_6116938_3210.html

¹⁶⁶ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp. 3-4

*grandioses. Le détenteur du record absolu était le Grobar de Bitola, qui a cousu un drapeau de plus de cent mètres de long.*¹⁶⁷ » Nous pouvons imaginer que les supporters de l'Étoile Rouge de Belgrade, piqués à la fois par la défaite et par le fait que les supporters du Partizan Belgrade aient les plus grands drapeaux, ont décidé d'en créer un encore plus grand (170 mètres). Cela n'est cependant qu'une supposition. On peut d'autre part s'interroger sur le fait que ce soit un supporter venant de Bitola en Macédoine du Nord qui a fait le plus grand drapeau. On peut aisément imaginer que c'est pour prouver sa valeur puisqu'il ne vient pas de Belgrade comme la plupart des supporters extrêmes du club. Pour les supporters à distance, s'intégrer dans l'entre soi des supporters du Partizan Belgrade n'est pas une mince affaire. Cette construction se fait naturellement lors d'un déplacement pour un match à l'extérieur car les supporters passent plus de temps ensemble, dans le moyen de transport et dans des logements temporaires. Pour le supporter à distance, chaque match où il fait l'effort de venir est un déplacement. Il doit par conséquent se construire une « identité sociale virtuelle ». Cette expression d'Erving Goffman désigne « *les caractères attribués à une personne que celle-ci lit dans le regard des autres*¹⁶⁸ ». Ainsi, grâce à son « identité sociale virtuelle », il va pouvoir être reconnu dans l'entre soi d'un groupe mais pour cela il doit prouver sa dévotion pour le club dans le cadre du supportérisme extrême.

Après les années 1980, pendant lesquelles les *Grobari* ont connu une période creuse, les années 1990 voient les supporters noir et blanc prendre un style plutôt anglais de supportérisme sous l'impulsion d'une nouvelle génération. Cela ne veut pas pour autant dire qu'ils abandonnent les animations visuelles. Il est tout d'abord intéressant de voir que la pyrotechnie est utilisée mais de façon plutôt aléatoire et pas vraiment organisée : « *Elles ont été amenées par des gens de l'étranger. [...] Elle a également été achetée à Rijeka et tout autour. Vous savez, c'est plus facile pour eux de voler. Puis quand la folie a commencé, beaucoup de gens ont acheté individuellement. On se réunit avant le match, vous savez qu'il va y avoir un incendie, puis un gamin arrive et dit à l'improviste qu'il a cinq pièces. Et un deuxième. Et ainsi de suite. Vous n'avez pas à réfléchir du tout. Il y en a toujours.*¹⁶⁹ » On peut voir ici que l'organisation pour trouver des pièces pyrotechniques se fait individuellement et par divers moyens pas toujours légaux. Ce manque d'organisation montre que la pyrotechnie n'occupe pas une place très importante dans les animations des *Grobari*. Cela est confirmé par la suite : « *Les Grobari,*

¹⁶⁷ *Daj Gol*, n°6, septembre 1997, pp.19-20

¹⁶⁸ Jean-Charles Basson, Boris Helleu, Ludovic Lestrelin, « Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football », *Sociologie*, 2013/3 Vol. 4, pp.291-315

¹⁶⁹ *Ćao Tifo*, n°5, Octobre 1990, p. 38

soit dit en passant, pensent que tout cela n'est qu'une plaisanterie en passant, que les pièces pyrotechniques quitteront le stade aussi vite qu'elles sont venues. [...] Et bien, précisément parce que c'était interdit, c'était une bonne plaisanterie. S'ils nous permettent d'utiliser des torches, ils apporteraient des bombes. Ou le fait que les Italiens sont disciplinés, alors ils les allument avant le match et ils brûlent jusqu'au bout, ils ne les jettent pas sur le terrain.¹⁷⁰» Bien qu'ils pensent que la pyrotechnie ne va pas perdurer au sein des tribunes du stade de la JNA, les supporters extrêmes du Partizan Belgrade reconnaissent tout de même le caractère subversif de cet outil. Ils se placent en opposition (de façade) avec le modèle italien dans l'utilisation qu'ils font de la pyrotechnie. Jeter des pièces pyrotechniques sur le terrain a un objectif principal : arrêter complètement ou partiellement un match. La première raison de faire arrêter un match est sportive. On voit que son équipe favorite est dominée par l'adversaire et on veut arrêter le match pour casser le rythme des adversaires. Cela peut être également fait en utilisant un grand nombre d'engins pyrotechniques pour produire beaucoup de fumée et forcer l'arbitre à arrêter momentanément la rencontre. Allumer un maximum de pièces pyrotechniques pour diverses raisons, est d'ailleurs une spécificité balkanique qu'ils nomment « *bakljada* ». Présente dans d'autres parties de l'Europe et du monde de manière moins systématique, cette pratique a un nom uniquement dans les Balkans d'après nos connaissances. La raison d'arrêter un match peut aussi exprimer un mécontentement envers la direction du club, lui faire payer les amendes liées à l'utilisation de pyrotechnie. On peut émettre une dernière hypothèse plus grave qui est de volontairement blesser un joueur adverse pour influencer sur le cours du match. Néanmoins, au cours des années 1990, cette réticence à utiliser la pyrotechnie est dépassée surtout lors des *derbies* contre l'Étoile Rouge de Belgrade avec 150 torches allumées lors de l'un d'entre eux.

Un manque d'organisation lors des chorégraphies ou tifos agace également des membres des *Grobari*¹⁷¹. Certains pointent aussi du doigt le fait que quelques groupes au sein des *Grobari* ne fassent pas attention à leurs banderoles, ce qui pourrait leur porter préjudice en cas de vol de ces dernières. Ils citent même le nom des groupes qui ne font pas attention : « *Sombor* », « *Zemun Trg* », « *PFC-Olimp* », « *Grobari-Kumanovo* », « *Ludilo-Senjak* »¹⁷² » On voit ici que certains groupes viennent de Belgrade et d'autres non et on sait surtout qu'il y a au sein des tribunes du stade de la JNA de nombreux groupes de taille relativement réduite affichant leur provenance, que ce soit un quartier de Belgrade ou d'autres villes de Serbie et d'ailleurs. On imagine que cette multiplication de petits groupes pose un problème quant à la cohésion de la

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp. 10-11

¹⁷² *Daj Gol*, n°3, Avril 1996, pp. 2-3

tribune Sud dans son ensemble lorsqu'il s'agit d'animations visuelles. On émet l'hypothèse qu'il est par conséquent plus simple pour eux de prendre le style anglais en chantant principalement.

On peut aussi dire qu'ils sont adeptes du tendu d'écharpes et des banderoles à message dans le but principal de provoquer leurs adversaires de l'Étoile Rouge de Belgrade. Lors du derby autour du 8 mars 1997, les *Grobari* avaient déployé une banderole misogyne à destination de leurs adversaires : « *Joyeux 8 mars, chattes tziganes* »¹⁷³. Cette banderole provocatrice tente d'inférioriser les adversaires en les traitant de femmes (supposées inférieures aux hommes) en les désignant par le nom vulgaire de l'organe génital féminin. Cela est associé au surnom « tzigane » par lequel ils désignent les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade et qui a un fondement raciste comme nous l'avons vu précédemment. On peut ainsi voir la conception viriliste de l'entre soi de la tribune Sud du stade de la JNA et la retranscription de celle-ci dans leurs pratiques. Le même jour, ils ont tenté d'organiser une parodie de cérémonie mortuaire : « *Dans l'organisation de l'agence Grobari, 11 grandes croix avec les noms des joueurs de football de Zvezda ont été préparées, mais la police n'a pas permis qu'elles soient introduites dans les gradins car elles étaient en bois, ce qui pourrait facilement être utilisé à d'autres fins.* »¹⁷⁴ Cette pratique plusieurs fois évoquée par les *Grobari* qui portent dans ce cas bien leur nom, est une pratique typiquement anglaise, d'abord utilisée dans les années 1960 et reprise par les ultras. Si au départ on portait un cercueil siglé du nom du club adverse, ce dernier est peu à peu remplacé par des croix de couleurs¹⁷⁵. Dans le cas présent, c'étaient des croix avec le nom des joueurs adverses. On peut d'autre part remarquer la vision violente qu'ont les policiers des supporters extrêmes. Ils interdisent l'entrée dans le stade de ces croix par peur qu'elles servent d'armes par destination.

Enfin, bien que moins documenté, on peut affirmer que le nationalisme des supporters extrêmes du Partizan Belgrade est aussi présent à travers leurs animations visuelles dans les années 1990. Lors de plusieurs matchs, l'iconographie religieuse est mobilisée comme ici via un drapeau sur lequel nous voyons une croix orthodoxe serbe (Annexe 23). Les quatre « c » dans la version cyrillique du serbo-croate correspondent à quatre « s » en version latine de la langue. Ces quatre « s » correspondraient à la devise : « *Samo Sloga Srbina Spasava* » qui signifie : « Seule l'union sauve les Serbes ».

¹⁷³ *Daj Gol* n°6, septembre 1997, pp. 5-9

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 2, pp. 73-75

A partir de 1999, je n'ai pas trouvé beaucoup d'informations. Cela est certainement dû à la crise interne aux Grobari entre 1999 et 2003 comme évoquée plus tôt. Il y a également eu un boycott durant quasiment toute l'année 2005. Pour la suite des années 2000 et puis pour les années 2010, les sites internet ne sont plus disponibles et je n'ai pas réussi à trouver une sauvegarde exploitable concernant les photos sur les archives du web. J'ai néanmoins trouvé des vidéos remontant jusqu'à 2012 notamment sur la chaîne YouTube *GROBARI.NET*¹⁷⁶. Sur beaucoup, notamment lors de matchs à l'extérieur, j'ai été stupéfait de voir autant de banderoles de groupes différents bien que les principaux, *Grobari*, *Alcatraz* et *Južni Front*, occupent une place plus importante. Cela montre une certaine décentralisation de l'organisation mais il ne faut pas se leurrer, les animations restent coordonnées par les mêmes personnes et le pouvoir centralisé entre les mains des mêmes groupes. Comme nous l'avons vu précédemment, ce leadership au sein de la tribune est l'objet de luttes de pouvoir. On note également la présence régulière pendant les années 2010, d'une banderole imposante sur laquelle il est inscrit « Le Kosovo c'est la Serbie » sur fond d'un drapeau serbe. A chaque extrémité de la banderole se trouve la croix serbe et les armoiries de la dynastie des Lazarević, dernière dynastie serbe du Moyen Âge dont est issu Lazar Hrebeljanović, vu comme un martyr de la bataille de Kosovo Polje en 1389. On remarque aussi que les drapeaux présents en tribune changent souvent. Certains sont complexes d'autres sont simplement noir et blanc. Il y a aussi beaucoup de drapeaux de la Serbie. Comme leurs voisins, les *Grobari* utilisent beaucoup de banderoles à message. Nous avons été surpris par l'une d'elle qui rendait hommage à Marko Ivković, supporter de l'Étoile Rouge de Belgrade mort en 2014 : « *La Serbie a été frappée par la tristesse du dernier salut du Sud* »¹⁷⁷. Cela montre que même entre pires ennemis, il y a un certain respect. Il semblerait également d'après les vidéos, que Marko Ivković soit la personne qui portait le surnom de « jagoda » (fraise). La même année, on peut voir qu'ils rendent hommage à l'un des leurs, un certain Nemanja Antić dit Rambo avec un craquage de fumigènes à la 18^{ème} minute d'un match en référence à l'âge auquel il est mort. Cela est accompagné sobrement d'une banderole avec son nom et ses dates de naissance et de mort puis d'un chant en son honneur. Pendant cet hommage, aucun drapeau n'est présent en tribune. Cela montre que ces situations d'hommages aux morts sont très ritualisées. Pour finir, il semblerait que durant ces années les animations visuelles soient plus ou moins restées les mêmes alternant entre style

¹⁷⁶ <https://www.youtube.com/@NewsttarEvents/playlists>

¹⁷⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=3mZDHDLOfIc&list=PLhNJZL2GGI5RE0T6SEGDre-5gZh-t4t92>

anglais et italien. Les *Grobari* semblent un peu moins focalisés sur le style anglais que dans les années 1990.

Aujourd'hui, tout cela ne semble pas avoir beaucoup changé. Lors de mon terrain, je suis allé voir le match européen entre le Partizan Belgrade et le Sheriff Tiraspol le 23 février 2023. A l'entrée des joueurs, les supporters ont accompagné l'hymne du club avec un tendu d'écharpes. Par ailleurs, exactement la même banderole « le Kosovo c'est la Serbie » était présente. Je fus néanmoins surpris de ne voir aucune banderole de groupe et je n'en connais pas la raison. On émet l'hypothèse que c'est dû au fait qu'il y a eu en même temps un match européen de basketball à un niveau plus élevé que le match de football sachant que l'équipe de basketball performe plus que l'équipe de foot ces dernières années. On peut aussi émettre l'hypothèse que les divisions internes perdurent et modifient l'équilibre de la tribune. Très peu de drapeaux étaient présents. J'ai cependant remarqué un drapeau avec le visage d'un supporter certainement décédé. Pour finir, il y avait une banderole à message sur laquelle il était inscrit : « ...est une fraude, le Kosovo c'est la Serbie ». Une semaine plus tard, le 3 mars, lors du derby où nous étions, je ne l'avais pas remarqué mais sur la page Instagram des *Grobari* nous voyons clairement un drapeau sur lequel est affiché le visage de Ratko Mladić et une banderole avec les armoiries de la dynastie des Lazarévić (Annexe 24). Pour conclure, nous pouvons dire que les supporters de l'Étoile Rouge de Belgrade et du Partizan Belgrade, bien qu'ennemis, affichent exactement la même radicalité politique macabre.

c) FK Sarajevo : le modèle ultra sans fioriture

Lors des premières années après leur création entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, la pyrotechnie ne faisait pas l'unanimité au sein de la *Horde Zla*. Pourtant, son usage semble être loué par de nombreux supporters et de grands spectacles pyrotechniques prennent place comme nous le raconte Dušan Babović lors d'un match en 1990 opposant le FK Sarajevo au Hajduk Split : « *Un membre de la « Horde » allume une torche rouge et commence une danse guerrière avec de nombreuses écharpes et des drapeaux de Sarajevo. – Trois deux un ! C'était le signal du début du véritable incendie. La tribune Nord était illuminée par la lueur de plusieurs dizaines de torches. L'écran de fumée a commencé à se déplacer vers le terrain et a bientôt complètement recouvert la surface de réparation la plus proche. L'arbitre*

*a arrêté le jeu pendant quelques minutes, et il n'a pratiquement pas vu le terrain.*¹⁷⁸» Si un spectacle pyrotechnique peut volontairement servir à stopper un match, cela ne semble pas être le cas ici. Les ultras peuvent néanmoins être satisfaits de cela faisant ponctuellement passer le spectacle des tribunes devant le spectacle sportif. Via plusieurs photos, nous savons également que le tendu d'écharpes était populaire dans la tribune Nord du stade *Koševo* (Annexe 25). Sur cette photo, plusieurs choses interpellent. Premièrement, nous voyons qu'au moins deux écharpes sont à l'effigie de deux clubs étrangers, le Bayern Munich et l'Inter Milan. Chez les supporters extrêmes dans leur ensemble, il est généralement impensable d'apporter du matériel d'un autre club que le sien au stade. Pourtant on peut voir cela sur plusieurs photos montrant les supporters des quatre clubs étudiés. Cela montre évidemment l'influence étrangère dans les tribunes yougoslaves, mais montre aussi selon moi que le football étranger est très suivi au point que certains individus s'identifient à certains de ces clubs. On émet l'hypothèse que les clubs en question sont issus de championnats avec un meilleur niveau footballistique global que le championnat yougoslave de l'époque. Il serait intéressant d'étudier la multiplicité des identifications chez les supporters de football mais ce n'est pas l'objet de ma recherche. Nous voyons par ailleurs sur l'image que plusieurs membres de la *Horde Zla* portent un t-shirt à l'effigie du groupe. Si nous avons vu précédemment que la vente de matériel à l'effigie du groupe de supporters est un support de diffusion idoine pour attirer de nouvelles personnes et pour financer les activités du groupe, nous voyons ici que cela permet aussi d'afficher une certaine unité, un certain entre-soi, au sein de la tribune. Enfin, le drapeau yougoslave sur l'image nous permet d'aborder un point intéressant. La *Horde Zla* semble, à travers ses chants mais aussi ses animations visuelles, prendre position pour l'unité yougoslave, en réaction à l'affichage décomplexé du nationalisme chez les supporters croates et serbes. On peut par exemple citer la banderole avec le slogan « Yougoslave – par nationalité » souvent affichée en tribune¹⁷⁹. En se décrivant eux-mêmes comme des Yougoslaves par nationalité, ils prennent le contrepied des supporters extrêmes serbes et croates en supposant que leur nationalité yougoslave passe avant l'identité liée à la république fédérée dans laquelle ils vivent et surtout avant leur ethnie. Enfin, dans les tribunes du stade *Koševo*, l'affichage de banderoles sert d'affirmation émancipatrice pour certaines femmes au sein de ce milieu très masculin. Pour preuve, lors du match contre le Hajduk Split, évoqué plus haut, des femmes ont attiré l'attention du public peu habitué à voir ces dernières s'affirmer dans un espace social et culturel prétendument dédié aux hommes : « *Au centre de l'attention se trouvait une grande banderole*

¹⁷⁸ *Ćao Tifo* n°6, novembre 1990, pp. 38-40

¹⁷⁹ *Ćao Tifo* n°4, août-Septembre 1990, pp.33-39

sur laquelle on pouvait lire – « *Krajlice Zla* » [*Reines du mal*]. Une douzaine de filles portant des foulards aux couleurs du club de Sarajevo se tenaient sous le signe bien en vue et applaudissaient bruyamment leurs joueurs favoris, de sorte que de nombreux hommes pouvaient les envier.¹⁸⁰ » Ici, l’auteur salue maladroitement cette initiative. En voulant signifier qu’elles avaient leur place dans les tribunes, il oppose femmes et hommes avec la fin de la phrase « de nombreux hommes pouvaient les envier », confirmant que les tribunes restent un milieu majoritairement masculin et non mixte à cette époque. Cette non-mixité affichée aussi par les *Krajlice Zla* et leur autonomie vue dans le premier chapitre, montre une volonté d’émancipation en créant un espace dédié aux femmes dans le stade pour qu’elles se sentent à l’aise et en sécurité, s’affranchissant ainsi de la culture patriarcale du monde des tribunes.

Au milieu, des années 2000, comme nous l’avons évoqué précédemment, une nouvelle génération prend les commandes des tribunes. Bien que peu nombreux, on voit qu’ils diversifient leurs animations visuelles. Tout d’abord, nous pouvons voir que la banderole traditionnelle de la *Horde Zla* est remplacée par une autre sur laquelle il est inscrit « *Gang Evil* » qui n’est pas présente à tous les matchs. Un petit drapeau « *Horde Zla* » accompagne néanmoins le groupe lors de quasiment tous les matchs. Sur plusieurs autres images, un drapeau bordeaux avec une croix blanche sur laquelle il est écrit « *Ultras* » est visible, ce qui tendrait à prouver un plus grand attrait pour le modèle italien. Pour ce qui est de la saison 2005-2006, peu de drapeaux sont visibles¹⁸¹. Des photos de la même saison montrent qu’ils étaient friands de banderoles à message comme leurs voisins belgradois. La plupart du temps ils expriment un mécontentement vis-à-vis de la direction du club comme lors d’un match contre le NK Orašje où ils ont déployé une banderole « *Les années passent, les titres ne viennent pas* »¹⁸². Ils expriment également leur soutien à des personnes comme ici lors d’un match contre Široki Brijeg avec une banderole « *Matko quand c’est le plus dur, les membres de la Horde sont avec toi* »¹⁸³. Quelques fois ils déploient des messages provocateurs à l’encontre d’adversaires comme ici où ils remettent en question la sincérité du modèle ultra des *Fukare*, groupe ultra du Sloboda Tuzla, avec la banderole « *Fukare – mentalité ultra ?* »¹⁸⁴. Enfin, on peut dire qu’à cette époque, ils utilisent beaucoup le tendu d’écharpes et un peu de pyrotechnie. Les années suivantes, la *Horde Zla* semble s’agrandir et voit de plus en plus de drapeaux faire leur

¹⁸⁰ *Čao Tifo* n°6, novembre 1990, *op.cit.*

¹⁸¹ <http://fksinfo.com/galerija/sve-kategorije/2005-2006>

¹⁸² <http://fksinfo.com/galerija/fk-sarajevo---nk-orasje-51/49/slika#1054>

¹⁸³ <http://fksinfo.com/galerija/fk-sarajevo---nk-siroki-brijeg-30/57/slika#1385>

¹⁸⁴ <http://fksinfo.com/galerija/fk-sarajevo---fk-sloboda-20/52/slika#1188>

apparition dans les tribunes avec des références à l'identité locale comme les armoiries de la ville de Sarajevo ou Vučko, la mascotte des Jeux olympiques de 1984. Une grande banderole « *Horde Zla* » est présente à tous les matchs et les spectacles pyrotechniques sont plus fréquents. Un avenir florissant est également donné aux banderoles à message et aux tendus d'écharpes.

Cela dure pendant les années 2010 et jusqu'à aujourd'hui. Lors de certains matchs des drapeaux sont présents et quelquefois ce n'est pas le cas sans avoir d'explications. Depuis 2009 et la mort tragique de Vedran Puljić que l'on a évoquée dans l'introduction, la *Horde Zla* affiche un drapeau avec son visage à chaque rencontre pour lui rendre hommage. Depuis la deuxième partie des années 2000, le drapeau utilisé par la république de Bosnie-Herzégovine lors de sa déclaration d'indépendance en 1992, est lui aussi systématiquement affiché en tribune (Annexe 26). Celui-ci est composé d'un fond blanc avec les armoiries de la dynastie des Kotromanić dessus. Cette dynastie régna sur la Bosnie pendant quasiment un siècle entre la fin du XIV^{ème} siècle et la conquête ottomane en 1463. Ces armoiries sont composées d'un bouclier bleu avec six fleurs de lys séparées en deux groupes de trois par un coude blanc. Le lys bosniaque est un symbole car c'est une espèce endémique des Balkans. Ce drapeau non officiel aujourd'hui est toujours utilisé par les Bosniens revendiquant ainsi leur soutien à l'unité et l'intégrité territoriale de la Bosnie-Herzégovine. En optant pour ce drapeau, ils refusent également le drapeau officiel de la Bosnie-Herzégovine imposé par les accords de Dayton en 1995.

d) FK Željezničar Sarajevo : la pyrotechnie avant tout

Au *Željo*, très rapidement après la création du groupe, et même avant, la pyrotechnie semble occuper la première place dans le cœur des *Maniacs* pour leurs animations visuelles. Selon eux, ils seraient même les premiers en Bosnie-Herzégovine à avoir allumé une torche : « *Les supporters du « Željo », qui ont été les premiers supporters bosniens à allumer une torche (en 1987 lors d'un match contre « Sarajevo », quand parmi eux se trouvait un homme qui a même introduit une véritable bombe à retardement dans le stade) sont parmi les premiers à éteindre les incendies, mais d'abord sur le plan politique et ensuite seulement sur le terrain du sport. Bien sûr, les torches brûleront toujours, comme la fumée venant du Sud de Grbavica, [...].*¹⁸⁵ » Ici, ils romancent leur usage de la pyrotechnie pour s'afficher comme les plus fous par rapport

¹⁸⁵ *Čao Tifo* n°6, novembre 1990, pp. 57-69

aux autres groupes de supporters extrêmes. La « bombe à retardement » est certainement une bombe agricole de faible puissance comme les tribunes européennes ont l'habitude d'entendre. De plus, on voit qu'ils se présentent comme les défenseurs du vivre ensemble bien que la *Horde Zla* du FK Sarajevo se présente également comme multi-ethnique. Ils savent très bien que le contexte politique yougoslave de la fin des années 1980 est tendu et que certains Croates et certains Serbes de Sarajevo pourraient être tentés d'adhérer à un discours nationaliste.

Les banderoles et bannières des groupes semblent par ailleurs très importantes à leurs yeux mais au début des années 1990, ces derniers commencent tout juste à imaginer des tifos ou d'autres animations visuelles : « *Personne dans le Sud n'a d'originaux foulards brodés et non imprimés. Nous avons bien sûr, nos bannières préférées, puis les chants habituels... Vous savez comment ça se passe ! Mais nous ne travaillons que maintenant plus sérieusement sur la construction d'image ! L'alcool et la drogue sont inextricablement liés à la création d'une « ambiance folle » dans tous les stades, y compris Grbavica.*¹⁸⁶ » Pour ce qui est des foulards ou écharpes, le fait que ce soit un jeune groupe ne leur permet certainement pas d'avoir les finances nécessaires à l'achat de matériel de meilleure qualité. D'autre part, cet exemple permet d'aborder la consommation d'alcool et de drogue au sein des tribunes. Tous les groupes que nous étudions mentionnent l'alcool et les drogues comme désinhibiteurs les jours de matchs mais cela ne fait pas l'unanimité notamment à Belgrade. La consommation d'alcool et de stupéfiants permet de comprendre l'état d'esprit dans lequel la plupart des membres de ces groupes de supporters se trouvent. Pour eux, animer une tribune est en réalité un moyen de faire la fête. A la manière de bars ou de boîtes de nuit dans lesquels de jeunes fêtards se retrouvent le week-end, la tribune constitue un espace social hors du quotidien, dans lequel des individus se retrouvent de manière ritualisée (tous les week-ends ou presque), pour célébrer leur équipe le temps de 90 minutes. Le stade étant un espace où le contrôle social est diminué du fait du nombre de places qu'il peut contenir dans un espace limité par rapport à la sécurité mobilisable pour un tel événement, des individus s'accordent des excès parfois illégaux qu'ils ne s'accorderaient pas quotidiennement dans des espaces sociaux où le contrôle social est plus élevé comme le travail par exemple. Ces désinhibiteurs peuvent également accroître la socialisation entre individus. Etant donné que beaucoup se retrouvent chaque week-end, cela permet de construire des souvenirs communs et donc une meilleure cohésion de groupe.

¹⁸⁶ *Ibid.*

Comme chez leurs voisins du FK Sarajevo, au début des années 2000, les *Maniacs* et les autres sous-groupes se reforment doucement après la guerre qui a notamment détruit le stade de Grbavica qui était sur la ligne de front. Les animations visuelles en pâtissent et nous pouvons observer seulement quelques drapeaux, banderoles et quelques pièces pyrotechniques par ci par là mais cela ne semble pas très organisé tant les tribunes sont clairsemées. Il faut attendre la deuxième moitié des années 2000 pour voir la tribune Sud de Grbavica se réorganiser et se densifier¹⁸⁷. Les drapeaux sont de plus en plus nombreux, beaucoup de tifos sont mis en place, ce qui n'était pas le cas avant la guerre, et la pyrotechnie est de nouveau massivement utilisée. On peut noter que le drapeau non officiel de la Bosnie-Herzégovine est présent lors de nombreuses rencontres comme chez les supporters du FK Sarajevo. De nombreuses nouvelles banderoles font également leur apparition (Annexe 27). Sur la gauche nous voyons une banderole « The Maniacs – AP. Gang », au centre une banderole « The Maniacs – Sarajevo » avec les armoiries de la ville de Sarajevo et à droite, une banderole « The Maniacs – Stari Grad ». Sur la première banderole, « AP » signifie « Alpašino Polje », qui est un quartier de Sarajevo et sur la troisième, « Stari Grad » signifie « vieille ville ». On remarque qu'après la guerre et le siège de Sarajevo, des individus précisent le quartier d'où ils viennent. Cette pratique était surtout présente à Belgrade depuis les années 1990 mais pas ou peu présente à Sarajevo avant la guerre. Selon moi, l'apparition de ce type de bannières est due à la recomposition géographique de la ville. Avant ou pendant le siège, certaines personnes ont réussi à fuir la ville, d'autres ont simplement changé de quartier pour se mettre à l'abri des bombardements. A la fin du siège ces personnes sont restées dans leur « nouveau » quartier, d'autres sont rentrés dans leur « ancien » quartier... Tous ces mouvements de populations ont également vu une recomposition identitaire chez certains individus. Avant la guerre, les supporters du *Željo* se concentraient principalement dans le quartier de Grbavica et ses alentours, ce qui faisait du *Željo* un club surtout lié à son quartier. Bien que ce soit toujours le cas, les supporters du club ayant changés de quartier sont aussi revenus à Grbavica avec un certain attachement à leur « nouveau » quartier et donc on peut dire que le *Željo* a pris une nouvelle dimension après la guerre.

Dans le courant des années 2010, les *Maniacs* continuent sur leur lancée bien que les banderoles avec la mention de différents quartiers de Sarajevo, sont peu à peu moins présentes. Aujourd'hui, peu de choses ont changé si ce n'est que les *Maniacs* sont de mieux en mieux organisés. Comme leurs voisins, l'affichage régulier d'un drapeau et d'une banderole aux

¹⁸⁷ <https://web.archive.org/web/20100612200406/http://themaniacs.org/tm87/galerija.html>

couleurs de la Palestine montre un certain positionnement politique d'après mes observations. Via leurs drapeaux, ils n'oublient également pas l'histoire de leur club avec un drapeau sur lequel il est inscrit « Ferroviere » que l'on peut traduire par « cheminots ». La politique se retrouve également dans certaines banderoles à message déployées depuis les années 2000. Lors d'un match entre le *Željo* et Tuzla City le 8 avril 2023, auquel j'ai assisté, les *Maniacs* ont déployé une banderole sur laquelle on pouvait lire : « *Les supporters du Željo ne laisserons plus jamais l'ennemi vous assiéger, vous bombarder et vous opprimer* ». Les supporters du *Željo* commémore ici le début du siège qui a commencé au début du mois d'avril 1992. Plus généralement, les supporters du *Željo* commémore quasiment toutes les dates importantes liées à la guerre de Bosnie-Herzégovine avec des banderoles à message ou des tifos. Le 7 mai 2023, lors d'un match contre le Velež Mostar ils ont déployé une banderole pour rendre hommage aux enfants morts pendant le siège de Sarajevo sur laquelle il était écrit : « *Nous nous souvenons des enfants assassinés de Sarajevo, nous nous souvenons, nous ne pardonnons pas !* » Le match avait en effet lieu le week-end dédié aux commémorations de la mort d'environ 1500 enfants du siège.

Ils déploient également des banderoles en hommage à leurs morts comme un certain Mirza Raščić, tué par balle en 2015 par un des leaders des *Maniacs*, Amar Zulić pour des différends internes au groupe. Via leurs banderoles à message et leurs tifos, ils savent également pousser leurs joueurs comme lors de l'avant-dernier match de la saison contre Posušje le 21 mai 2023 (Annexe 28). Avec des feuilles de plastique bleues et blanches, ils forment le slogan « *Pour nous* ». En dessous, sur la banderole est inscrit le verbe « se battre ! » et sur la banderole au-dessus est inscrit « *nous nous soucions de vous* ». En effet, à deux matchs de la fin de la saison, le *Željo* se battait pour terminer 3^{ème} ou 4^{ème} du championnat, places synonymes de qualification pour les tours préliminaires de Ligue Europa Conférence, soit le quatrième échelon européen. Dans cette bataille, ils étaient qui plus est au coude à coude avec leur ennemi, le FK Sarajevo. J'ai également observé beaucoup de pièces pyrotechniques lors des matchs auxquels j'ai assistés ainsi que beaucoup de tendus d'écharpes pour accompagner les chants.

e) Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire qu'au travers des animations sonores et visuelles, nous avons vu que les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade mélangent

modèle anglais et modèle italien bien que ce dernier soit plus présent selon moi. Le nationalisme serbe est par ailleurs très présent à travers ces pratiques qui sont les plus visibles. Les *Grobari* sont quant à eux tiraillés entre les modèles anglais et italien bien que le premier prenne une plus grande place. Comme chez leurs voisins, la politique prend aussi une place importante. Chez les supporters extrêmes belgradois, les pratiques sonores et visuelles sont par ailleurs très utilisées pour rendre hommage aux supporters décédés comme chez la *Horde Zla* qui amène un drapeau avec le visage de Vedran Puljić à chaque match. Ces derniers utilisent tout le panel des pratiques *ultras* sans en privilégier une plutôt qu'une autre. Les *Maniacs* utilisent quant à eux beaucoup l'humour et célèbrent principalement une identité locale et en particulier celle liée au quartier de Grbavica. L'usage de pyrotechnie semble être la pratique la plus utilisée et valorisée chez eux. Les quatre groupes étudiés semblent utiliser très régulièrement les banderoles à message. Si leur utilisation est aussi présente dans le reste de l'Europe, la fréquence de leur utilisation semble être une spécificité balkanique selon moi.

CHAPITRE 3 : DE LA VIOLENCE PHYSIQUE SYMBOLIQUE À LA GUERRE, DES SUPPORTERS EXTRÊMES AUX PRATIQUES VIOLENTES PLUS OU MOINS PRÉMÉDITÉES

Après avoir vu quelles animations les supporters extrêmes utilisent pour animer leur tribune, nous étudions ici leurs pratiques violentes, qui pour la plupart, sont utilisées à l'extérieur du stade et parfois hors du cadre temporel des jours de match. Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la violence physique est plutôt l'apanage des *hooligans* bien que les *ultras* l'utilisent aussi sans que ce soit leur priorité. Dans le premier chapitre, nous avons aussi établi que les groupes de supporters extrêmes de Belgrade et Sarajevo s'inspirent des deux modèles, à tel point qu'il est difficile d'établir une binarité entre ces deux modèles au sein de ces groupes et plus largement des groupes de cette région géographique. On observe néanmoins des tendances qui évoluent avec leur contexte mais aussi en fonction de l'évolution même de ces modèles. La perception et l'utilisation de la violence de ces groupes nous permettent de dégager des tendances tout comme nous l'avons fait précédemment avec les animations sonores et visuelles. Dans un premier temps, nous nous intéressons à une pratique violente très présente chez les *ultras* : le vol de matériel. Nous nous intéressons ensuite aux affrontements physiques plus ou moins prémédités entre individus. Enfin, nous terminons par l'expérience de guerre de ces supporters extrêmes dans le contexte de la dislocation de la Yougoslavie et plus particulièrement de la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995). Comme pour le chapitre précédent nous procédons par ville et par club.

3.1) Le vol de matériel : l'affront ultime dans la culture ultra

Comme, le dit bien Sébastien Louis, chez les *ultras*, « *la plus grande humiliation n'est pas d'être dominé lors d'une bagarre, mais de se faire voler sa bannière. Selon le code ultra, cette banderole est sans conteste l'élément principal. A l'image du drapeau d'un régiment militaire, vétéran de toutes les batailles, elle incarne l'honneur du groupe et attise de ce fait toutes les convoitises des rivaux. Selon les normes, il existe une certaine manière pour s'emparer d'une bannière ennemie, mais il est rare que celle-ci soit respectée. Le vol doit se faire en présence du groupe rival pour qu'il puisse défendre le précieux objet.*¹⁸⁸ » Les conditions étant très rarement réunies pour respecter cette règle tacite, la plupart des groupes préfèrent tenter leur

¹⁸⁸Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap.4, pp. 173-176

chance en cambriolant de nuit le local du groupe ennemi, en tendant des guet-apens... La plupart du temps, les groupes ultras volent néanmoins des objets annexes, tels que des drapeaux, des écharpes ou des t-shirts lors d'affrontements frontaux. Si cette pratique est présente depuis les années 1970 en Italie, elle prend une autre dimension à la fin des années 1990. A cette époque, la règle tacite évolue. Si un groupe se fait voler sa bannière, il « *doit arrêter définitivement ses activités. [...] Dans les faits, il est bien rare que cette règle soit appliquée par les protagonistes, qui prétextent de l'inégalité des forces en présence ou de la lâcheté des rivaux.*¹⁸⁹ » Dans ce cas, le groupe attaqué tente des représailles violentes, à tel point que cela peut se transformer en véritable vendetta qui se perpétue potentiellement de génération en génération. « *Les enseignes volées, sont exhibées par la suite dans le virage comme une prise de guerre, parfois à l'envers, pour souligner la supériorité d'un clan sur un autre, à l'image des légions romaines qui, dans l'Antiquité, défilent avec les étendards des vaincus.*¹⁹⁰ » Cette pratique traverse rapidement les frontières et prend une importance plus ou moins grande selon les régions. En Yougoslavie, cette pratique est prise au sérieux comme le dit un rédacteur de Čao Tifo : « *Voler le signe d'un autre club est plus reconnu que participer à un combat.*¹⁹¹ »

a) *L'Étoile Rouge de Belgrade : des supporters extrêmes qui s'arrangent avec les codes*

A l'Étoile Rouge de Belgrade, les supporters extrêmes semblent pratiquer le vol de matériel depuis la fin des années 1970 et plus systématiquement au début des années 1980 notamment lors d'un déplacement à Zagreb en 1982 : « *Par groupes de 30 chacun, nous sommes arrivés au stade, dont un groupe de 50 personnes de Split qui en a profité pour voler plusieurs banderoles à des Polonais avant notre arrivée et s'est battu avec eux.*¹⁹² » On peut interpréter plusieurs choses ici. On ne sait pas vraiment si les 50 personnes de Split sont des supporters à distance de l'Étoile Rouge ou si ce sont des supporters du Hajduk Split, ennemis jurés des supporters du Dinamo Zagreb. Au vu de la phrase, il semblerait que ce soient des supporters à distance de l'Étoile Rouge. Dans ce cas, cette volonté de prouver des choses de la part des supporters à distance, rejoint ce que l'on a déjà dit dans le chapitre précédent sur les supporters à distance. Ces 50 supporters de Split ont volé des banderoles à des Polonais. On s'interroge

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ Čao Tifo, n°1, Avril 1990, pp. 6-8

¹⁹² Pune tribine ludih navijača, n°2, Juillet 1997, pp. 28-29

évidemment sur la présence de Polonais pour un match à Zagreb. La seule explication probable est que les supporters extrêmes du Dinamo Zagreb entretenaient une amitié avec des supporters d'un club polonais et ces derniers seraient alors venus supporter leurs amis pour cette affiche. Rien ne prouve cela, et ça nous paraît curieux car les amitiés de ce type se développent plutôt à partir des années 1990. Les *Bad Blue Boys*, groupe de supporters extrêmes de Zagreb n'a en plus été officiellement fondé qu'en 1986.

Dans les années 1990, les *Delije* continuent de pratiquer le vol de matériel. Le 6 avril 1996, lors d'un match opposant l'Étoile Rouge de Belgrade au FK Novi Sad, 50 *Delije* auraient arraché une banderole « *Skinheads Novi Sad* » aux 150 supporters adverses¹⁹³. Le fanzine étant écrit par des supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade, il peut y avoir un doute vis-à-vis de la véracité de leur nombre lors de cette action. Le peu de détails transmis sur ce vol, peut aussi faire douter de cet « héroïsme » affiché. Si ces vols ou tentatives de vol interviennent contre les supporters de toutes les équipes, cela est très fréquent contre l'ennemi ultime. L'Étoile Rouge de Belgrade et le Partizan Belgrade se livrent donc souvent à des vols et des représailles dans Belgrade et pas seulement les jours de match. Le 27 avril 1996, les supporters de l'Étoile Rouge volent une bannière des *Grobari* après la rencontre mais là encore les détails et les circonstances sont oubliés ou omis volontairement¹⁹⁴. De l'autre côté, lorsque ce sont les *Grobari* qui commettent un larcin contre eux, ils n'hésitent pas à donner des détails sur le caractère frauduleux du vol : « *Le lendemain du match, cinq supporters du Partizan entrent dans nos locaux, se présentent au portier comme des fans de Zvezda et volent plusieurs banderoles, dont les plus visibles sont les Ultras Red Star Belgrade et les Ultras Boys. Dès que les garçons du « Nord » ont découvert qui était responsable du lâche vol de bâche, ils ont commencé à agir et après quelques jours, les dirigeants des supporters du Partizan ont ramené les bannières volées au « Lotus », en plein dans les mains des Delije.*¹⁹⁵ » Comme nous l'avons vu précédemment avec Sébastien Louis, ce vol ne s'est pas fait dans les règles tacites des *ultras*. Il est néanmoins surprenant que celles-ci soient pleinement respectées et que les bannières ont été rendues au vu non seulement de la rivalité entre ces clubs, mais de l'hybridité entre les modèles de ces groupes. Cela montre que les deux camps prennent au sérieux les règles établies dans le modèle italien. Il est d'autre part surprenant que les deux camps communiquent directement sans intermédiaires pour la remise en main propre de ces bannières. Cela montre

¹⁹³*Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 6-7

¹⁹⁴*Ibid.*

¹⁹⁵*Pune tribine ludih navijača*, n°3, février 1998, pp. 11-18

que les individus de ces groupes se connaissent suffisamment pour avoir les contacts des uns et des autres.

Avec la dislocation de la Yougoslavie, les *Delije* se déplacent plus facilement et ils s'adonnent à des vols de matériel à l'international. Lorsque j'étais à Belgrade lors du match entre l'Étoile Rouge de Belgrade et Čukarički le 18 février 2023, les *Delije* ont affiché puis brûlé le matériel, dont la bannière principale, d'un groupe ultra de l'AS Rome fondé en 1972, les *Fedayn*, du nom des combattants palestiniens (Annexe 29). Comme nous le voyons sur la dernière photo, cette action était accompagnée d'une banderole avec un message en serbe : « *Vous avez choisi la mauvaise compagnie* ». Revenons tout d'abord aux faits qui ont énormément fait parler dans la presse italienne et serbe. Certains membres des *Delije* (aux alentours d'une quarantaine ou une cinquantaine) se déplacent à Bologne le 31 janvier 2023 puis à Milan le 2 février 2023 pour encourager l'équipe de basketball de l'Étoile Rouge de Belgrade en Euroleague, principale compétition européenne de basketball. Deux jours plus tard, le 4 février, le club de football de l'AS Rome affronte le club d'Empoli à Rome. Les *Delije*, qui ont vraisemblablement bien préparé leur coup, se rendent dans la capitale italienne et attendent la fin du match entre Rome et Empoli cachés dans des buissons proches d'un parking. Alors que plusieurs membres des *Fedayn* se dirigent vers leur voiture pour ranger leur matériel et certainement le ramener à leur local, les *Delije* sortent des buissons, les attaquent puis volent le matériel. Malgré une chasse à l'homme engagée par le groupe romain dans toute la capitale italienne, ils ne parviennent pas à récupérer leurs précieux artefacts. Le 18 février ce matériel est affiché dans le *Marakana* puis brûlé comme expliqué ci-dessus. La raison de tels actes se trouvent dans les alliances ou amitiés internationales entre plusieurs groupes de supporters extrêmes. Les *Delije* entretiennent une forte amitié avec les *ultras* du club de Naples : le Napoli. Ces derniers entretiennent une très grande rivalité avec les *ultras* de l'AS Roma. Pour finir, le groupe des *Fedayn* entretient une amitié avec les *Bad Blue Boys* du Dinamo Zagreb, les grands ennemis des *Delije*, d'où la banderole provocatrice « *vous avez choisi la mauvaise compagnie* » affichée en même temps que le matériel des *Fedayn* brûlait. Bien qu'il n'y ait pas de preuves, nous pouvons soupçonner que les *ultras* napolitains ont aidé les *Delije* pour ce vol de bâche. Par ailleurs, conformément au code *ultra*, les *Fedayn* ont dissout leur groupe pour une durée indéterminée à la suite de cette histoire et du vol de la principale bannière du groupe, même si beaucoup au sein du milieu ultra ont dénoncé la manière dont le vol a été effectué. Certains continuent d'aller au stade mais sans banderole. Si certaines fois, les bannières volées sont gardées pour provoquer l'adversaire lors de potentiels autres matchs entre les clubs supportés, les *Delije* se sont dans le cas présent

empressés de détruire le matériel pour qu'il ne puisse pas être récupéré plus tard par les *ultras* romains et ainsi acter la dissolution de ce groupe historique.

b) FK Partizan Belgrade : une seule cible valable pour les Grobari

Chez les supporters extrêmes du Partizan Belgrade, la pratique du vol de matériel est présente depuis la fin des années 1970 selon eux : « *Vers la fin de la décennie, une nouvelle mode « d'emprunter » les accessoires de l'adversaire a été introduite, qui ont ensuite été présentés triomphalement sur le côté sud du stade.*¹⁹⁶ » On décèle ici que les *Grobari* ne prennent pas vraiment au sérieux cette pratique même s'ils l'utilisent. C'est plus un jeu pour eux comme on le voit avec le trait d'humour présentant cette pratique comme une « mode » et qu'ils ne volent pas mais ils « empruntent » le matériel adverse. Si on imagine que les règles tacites de la culture *ultra* sur le vol de matériel, ne sont pas vraiment définies à cette époque, même en Italie, on peut y voir un certain dédain pour ce style de supportérisme chez les *Grobari* qui préfèrent le style anglais.

Dans les années 1990, les *Grobari* continuent de voler du matériel mais se concentrent principalement sur leurs ennemis jurés de l'Étoile Rouge de Belgrade. Le 16 novembre 1996, après un match entre Čukarički et le Partizan Belgrade, les *Grobari* sont partis en direction du stade Rajko Mitić (le Marakana) pour mener une action : « *Après la fin du match, une équipe de Grobari s'est dirigée vers le stade de Crvena Zvezda, où les Tziganes ont joué leur match de championnat. La raison du départ était le reste des drapeaux tziganes qui ne sont pas tombés lors de quelques actions précédentes.*¹⁹⁷ » Nous avons ici la confirmation que ces vols se font également en dehors de toute temporalité liée au jour de match entre deux rivaux. Cela montre également comme chez les *Delije*, un réel attrait pour les pratiques violentes. On voit d'autre part que chez les *Grobari*, harceler les *Delije* pour leur voler du matériel, est une pratique récurrente.

Les *Delije* comme les *Grobari* affichent très régulièrement lors des *derbies*, du matériel volé des supporters adverses. Néanmoins, ce sont principalement des écharpes et des t-shirts avec quelques fois des drapeaux. Cela continue dans les années 2000-2010 et jusqu'à nos jours. La différence principale entre les deux groupes c'est que les *Delije* semblent accorder une plus

¹⁹⁶*Daj Gol*, n°6, septembre 1997, pp.19-20

¹⁹⁷*Daj Gol*, n°5, février 1997, pp. 5-7

grande importance à cette pratique puisqu'ils ne se limitent pas seulement au vol de matériel des *Grobari*. Ces derniers ne semblent pas vraiment intéresser par cette pratique, si ce n'est à l'encontre des *Delije* dans un but de provocation. Je me permets d'affirmer cela avec le peu d'exemples qu'il y a à notre disposition, il est possible que les *Grobari* aient commis des vols de matériel de plus grande envergure sans qu'on en ait eu vent.

Du côté de Sarajevo, le vol de matériel ne semble pas vraiment être une pratique très répandue au-delà du derby entre le FK Sarajevo et le *Željo*. Le plus souvent, ce sont plutôt des t-shirts, des écharpes et quelques drapeaux qui sont brûlés dans la tribune pour provoquer l'ennemi. Cependant, comme à Belgrade, on peut se demander si certaines fois ce matériel n'est pas simplement volé dans les boutiques classiques des clubs ou même acheté. Dans ce cas, cela n'a pas vraiment de valeur aux yeux des règles tacites du mouvement *ultra*.

3.2) Des affrontements violents plus ou moins organisés : une pratique hooligan très répandue à Belgrade, un peu moins à Sarajevo

Si le vol de matériel est une pratique importée d'Italie, le combat de rue est une pratique typique des *hooligans* anglais. Elle est aussi présente chez certains groupes *ultras* mais ce n'est cependant pas leur raison d'exister au contraire des *hooligans*. On peut alors essayer de distinguer la violence des *hooligans* et celle des *ultras*. Les débuts de l'hooliganisme au commencement des années 1960 en Angleterre sont marqués par un « *passage d'une violence ritualisée et dionysiaque, relative à la logique du jeu et aux antagonismes qu'ils suscitent, à une violence préméditée* » selon la formule consacrée par Dominique Bodin¹⁹⁸. Pourtant, comme nous l'avons vu juste avant, le vol de matériel est une pratique ritualisée et codifiée chez les *ultras*. Elle est parfois préméditée également. Cela témoigne d'une influence anglaise chez les *ultras* bien que la violence préméditée ne fasse pas l'unanimité chez eux car cela lui accorderait une trop grande importance dans leurs pratiques et les rapprocheraient ainsi des *hooligans*. Cela étant dit, la plupart du temps, la violence chez les *ultras* n'est pas préméditée mais plutôt spontanée. Dans les clubs étudiés, la violence est parfois spontanée, parfois préméditée et relève même d'une véritable organisation de combats entre deux groupes ennemis certaines fois. Si dans la plupart des travaux de recherche sur le supportérisme extrême, on parle seulement de violence spontanée et de violence préméditée, selon moi, au sein de la violence

¹⁹⁸Dominique Bodin, *Hooliganisme. Vérités et mensonges*, Paris, ESF, 1999, p. 19

préméditée, il convient de différencier deux types de violence. La première est la violence préméditée à sens unique lorsqu'un groupe attaque un autre sans que ce dernier ne consente. La deuxième serait donc la violence préméditée à double sens lorsque deux groupes se mettent d'accord pour organiser un combat qu'on nomme souvent *fight*. Cette dernière catégorie, de plus en plus présente chez les *hooligans*, vient de « *l'amélioration du dispositif de sécurité autour des stades qui incite les hools [diminutif de hooligans] à organiser leurs affrontements.* ¹⁹⁹ »

a) *L'Étoile Rouge de Belgrade : une violence physique recherchée*

Les supporters de l'Étoile Rouge de Belgrade ont certainement des pratiques violentes depuis la création du club en 1945, mais d'après nos sources, cela devient plus systématique chez les premiers supporters extrêmes à partir des années 1970 : « *Si la colonne rencontrait des membres du camp rival, c'est obligatoire, il y avait un conflit, et comme dans toute guerre, le plus grand honneur était de capturer le drapeau de l'ennemi.* ²⁰⁰ » L'emploi de la conjonction « si » indique que les combats étaient à cette époque, plutôt spontanés. Nous voyons par ailleurs que la pratique du vol de matériel était déjà en vogue bien qu'elle n'était certainement pas aussi codifiée. On voit surtout grâce au vocabulaire utilisé que la violence physique se rapportait à faire la guerre pour défendre son club comme on défend son pays.

Dans les années 1980, après la mort de Tito, le contrôle social se desserre un peu et la diffusion des théories nationalistes notamment dans les tribunes du *Marakana*, entraînent des actions violentes et des attaques racistes de la part des supporters extrêmes de l'Étoile Rouge : « *Après le match de coupe avec l'OFK Belgrade, le 13 août 1986, un groupe de deux cents fans a défilé dans les rues de Belgrade et a démoli en chemin un kiosque et deux pâtisseries appartenant à des Albanais. En plus de l'orientation pro-Serbe, qui a toujours été ressentie par les fans de Zvezda, la raison de cette action était également un précédent à Pristina, où les « ULTRAS RED DEVILS » ont rencontré un mauvais accueil. Ricky, Peca « malade », Stane Vlada « Četnik », Šuca, Tim et Zelja, ont été arrêtés et condamnés à cinq mois chacun et vingt jours de*

¹⁹⁹ Nicolas Hourcade, « Supporters extrêmes : Violences et expressions politique en France », in Busset, Thomas, Jaccoud, Christophe, Dubey, Jean-Philippe, Malatesta, Dominique (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Antipodes, 2008, p.87-105

²⁰⁰ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 18-19

*prison.*²⁰¹ » D'après le début de la phrase, on peut penser que cette action n'était pas préméditée. Néanmoins, lorsque nous lisons leur justification et en voyant leur nombre, on peut se poser la question. Les surnoms comme « malade » ou « Četnik » ne laissent que peu de doutes sur la violence et l'idéologie politique des individus condamnés qui font partie du groupe *Ultras Red Devils* issu d'une fusion entre des *ultras* et des *hooligans* comme évoquée dans le premier chapitre. Enfin, nous voyons qu'à cette époque, le contrôle social se desserre mais n'est pas inexistant non plus. Ce passage en prison de ces leaders est la raison principale d'une certaine désorganisation au sein de ce groupe dans la deuxième partie des années 1980.

Dans les années 1990, les *Delije* recherchent délibérément les affrontements physiques en particulier avec leurs ennemis, les *Grobari* et les supporters des autres clubs de Belgrade comme ici le 2 mars 1996 : « *Plus de deux cents ultras présents au match de championnat à Banjica, mais malheureusement, il n'y a pas d'affrontement avec l'United Force. Avant le match, les supporters de Zvezda se sont réunis dans leur stade, se sont équipés et se sont dirigés vers le stade du Rad. En passant par le Partizan Stadion, où se jouait en même temps le match Partizan-Proleter, il y a eu un « accrochage », sur un groupe de voisins, où ils ont bien sûr pris le dessus. Après c'était match à Banjica. Les ultras manquent le trolley-bus près du stade du Partizan et attaquent à nouveau les Grobari, qui à cette occasion, « s'enfuirent à temps.*²⁰² » Dans la première phrase, on note qu'ils semblent déçus de ne pas avoir pu affronter l'*United Force*, le groupe de supporters extrêmes du Rad Belgrade, club du quartier de Banjica, au sud de Belgrade. Par la suite, le simple fait qu'ils se soient équipés pour aller en découdre avec leurs voisins du Partizan Belgrade, montrent que cette action était évidemment préméditée. L'histoire ne dit cependant pas si les *Grobari* avaient eux aussi prévu un affrontement physique avec les *Delije*. Comme si c'était une évidence, ils disent qu'ils ont remporté la victoire dans cet affrontement mais encore une fois rien ne le prouve. Enfin, si au premier abord, cet événement paraît décorrélé d'une temporalité commune aux deux groupes, il faut préciser que la semaine suivante se jouait un match de championnat entre l'Étoile Rouge et le Partizan Belgrade. On peut alors imaginer que cet affrontement faisait office de premier round si les deux groupes avaient prévu cet affrontement, mais rien n'est sûr.

Avec la multiplication des affrontements physiques dans les années 1990, on note que cette pratique a une importance majeure chez les *Delije* et dès l'année 1990, certains membres ne s'en cachaient pas : « *Bien plus important sont les combats avant, pendant ou après la partie !*

²⁰¹ *Pune tribine ludih navijača*, n°2, Juillet 1997, pp. 20-21

²⁰² *Pune tribine ludih navijača*, n°1, Mars 1997, pp. 6-7

[...] *C'est encore pire pour les matchs à l'extérieur : seuls ceux qui sont intéressés par le combat y vont. [...] Nous sommes vraiment des maîtres de la « chicanerie » et la majorité des Delije considère que c'est nécessaire. Par exemple, les combats sont rarement planifiés !²⁰³ »*

Nous n'en apprenons tout d'abord pas plus sur la temporalité de ces combats. Nous ne savons pas jusqu'à quand s'étend la temporalité « avant » le match et celle « après » le match. En réalité, cela veut surtout dire qu'ils peuvent avoir lieu n'importe quand. D'autre part, l'auteur de ces lignes nous fait comprendre que seuls les *Delije* attirés par la violence physique font le déplacement lors de matchs à l'extérieur de leur club. Comme l'avons vu dans les chapitres précédents, on peut affirmer que cela est faux. Depuis la création des groupes de supporters extrêmes, même ceux de l'Étoile Rouge de Belgrade, tous types de supporters se déplacent pour suivre et encourager leur équipe. Il dit également que la majorité des *Delije* sont convaincus de la nécessité de l'action violente. Là encore, on peut vraiment douter de cette affirmation bien que la plupart des leaders semblent effectivement être des fervents défenseurs de ces pratiques puisqu'elles sont fréquentes. Enfin, il affirme que les combats sont rarement planifiés. On peut une nouvelle fois douter de cela tant on ne manque pas d'exemples de violences qui semblent préméditées.

On peut notamment voir cela lors des événements de *Maksimir* qui ont eu lieu à Zagreb le 13 mai 1990. Nous ne reviendrons pas en détails sur les événements déjà bien connus et documentés mais il était impossible de passer à côté d'un événement aussi marquant et violent de l'histoire du supportérisme extrême. Le contexte de ce match entre le Dinamo Zagreb et l'Étoile Rouge de Belgrade est très tendu. Déjà le 27 septembre 1989, le parlement slovène retire le pouvoir politique des mains de la Ligue des communistes de Slovénie, entamant ainsi le processus vers l'indépendance. Le 22 avril et le 6 mai 1990, des premières élections multipartites sont organisées en Croatie et voient les nationalistes croates l'emporter. La Yougoslavie est en train de voler en éclats. Il faut ajouter qu'en ce 13 mai 1990, ce sont les deux meilleurs clubs yougoslaves qui s'affrontent au stade *Maksimir*. Le match possède donc un enjeu politique et sportif. Ce match n'a cependant jamais eu lieu. Juste avant le coup d'envoi du match, les supporters croates du Dinamo Zagreb envahissent le terrain pour aller affronter leurs homologues serbes de l'Étoile Rouge. S'ensuit une véritable bagarre entre supporters croates, supporters serbes et la police qui n'arrive pas à maîtriser cette violence. Mais l'image qui marque le monde entier, c'est le fameux coup de pied envoyé par la légende du football croate Zvonimir Boban à un policier yougoslave (Annexe 30). Cette image fait le tour du monde

²⁰³ *Čao Tifo*, n°1, Avril 1990, pp. 19-24

puis est reprise par les nationalistes croates pour dire que Zvonimir Boban a réalisé un acte patriotique face à une police yougoslave à la solde des Serbes. Si les affrontements entre les supporters des deux équipes n'étaient pas rares auparavant, ils prennent une dimension supplémentaire liée au contexte et à l'écho médiatique rencontré par cet évènement. Beaucoup disent d'ailleurs que c'est « la première bataille de la guerre » qui opposa les Croates et les Serbes mais cela est évidemment purement symbolique²⁰⁴. Les historiens l'infirmement puisque la guerre a officiellement démarré un an plus tard bien que des opérations militaires serbes eussent déjà commencé en Krajina, au nord-est de la Croatie, à l'été 1990. Beaucoup de Serbes habitaient dans cette région, théâtre de nombreux crimes de guerre pendant ce conflit.

S'il ne fait aucun doute que ce sont les supporters croates qui ont attaqué les supporters serbes avant le coup d'envoi du match, ces derniers avaient planifié des violences à l'extérieur du stade, qui ont été moins médiatisées : « *Pendant des jours on a parlé du voyage et planifié un affrontement avec les « Boys » [diminutif pour désigner les Bad Blue Boys, supporters extrêmes du Dinamo Zagreb]. [...] Au fil du temps, le groupe est resté dans le parc avec tous ses défauts, et le nombre de fans dans la « promenade libre » dans la ville augmente. Bilan de cette marche : deux « Boys » poignardés sur la place centrale de Zagreb, nombreuses petites bagarres dans les rues, voitures cassées, trams, chaos...*²⁰⁵ » Il est impossible de savoir si cet affrontement a été organisé conjointement entre les deux groupes de supporters, mais on peut soupçonner que ces affrontements ont aussi servi de justification du côté croate, pour envahir le terrain par la suite. D'autant plus que selon les règles tacites des *hooligans*, les armes ne sont pas autorisées. Cependant, ici, le contexte était très particulier et les *Delije* ne considéraient pas ces règles à ce moment précis.

Après la guerre et jusqu'à nos jours, les *Delije*, ou en tout cas certains, restent friands d'affrontements physiques. Ils affrontent très régulièrement les *Grobari*. Il suffit de consulter le site internet spécialisé sur les supporters dans les Balkans, balkanskinavijaci.com, pour s'en persuader²⁰⁶. Si la plupart du temps, ces bagarres sont uniquement liées au supportérisme extrême, on peut affirmer que certaines sont liées au crime organisé dans son ensemble, soit pour un point de deal dans Belgrade, soit pour des représailles liées aux deux clans qui se battent pour le monopole des trafics en tout genre dont nous parlerons plus en détails dans le dernier chapitre.

²⁰⁴Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 120-126

²⁰⁵*Pune tribine ludih navijača*, n°2, Juillet 1997, pp. 24-26

²⁰⁶<https://balkanskinavijaci.com/haos-u-krnjaci-sukob-navijaca-crvene-zvezde-i-partizana/>

b) *Partizan Belgrade : l'hooliganisme chevillé aux Grobari*

Chez les supporters extrêmes du Partizan Belgrade, nous avons vu que le vol de matériel est pratiqué depuis les années 1970, tout comme les affrontements physiques d'une autre nature. Nous avons néanmoins des exemples dans nos sources, uniquement depuis les années 1980. Tout d'abord, les affrontements physiques servent aux jeunes générations qui veulent prouver leur valeur : « *Pour eux, chaque match était une occasion de faire leurs preuves, chaque match à l'extérieur une histoire particulière, une petite guerre, un corps à corps jusqu'à la dernière goutte de sang, tant dans les tribunes qu'à l'extérieur.*²⁰⁷ » On observe tout de suite que la violence physique est importante chez les *Grobari*. « Les tribunes » signifient en réalité à domicile, au stade de la JNA. C'est intéressant car on sait que ces bagarres étaient aussi récurrentes au sein des *Grobari* lors de différents accrochages pour prendre la tête du groupe. Un leader disait même que ça permettait aux jeunes de s'endurcir.

Cet intérêt pour la violence physique se retrouve également à travers de véritables raids spontanés, en particulier contre les clubs ennemis de Belgrade ou de Croatie comme ici le 29 novembre 1982 : « *Peu après 10h00, la nouvelle s'est répandue à Cesma qu'un grand groupe de fans du Hajduk [Split] se trouvait à l'hôtel Palace avec les joueurs. [...] Une vingtaine des plus fous ont fait irruption dans l'hôtel, créant une véritable panique parmi les fans du Hajduk. Tables et chaises volaient dans tous les sens et les bouteilles lancées touchaient précisément leur cible. [...] Pendant un instant, il sembla que la folie était terminée, mais un groupe de jeunes Grobari, désireux de faire leurs preuves et de faire encore plus de dégâts, décida de retourner à l'hôtel. Avec la multitude de pierres et de bouteilles ramassées sur le chemin, les Grobari lancent un nouvel assaut alors que les joueurs du Hajduk sont montés dans le bus. [...] Quelqu'un a lancé une bombe fumigène à travers l'une des fenêtres brisées, et quelques-uns des plus extrêmes ont tenté d'atteindre des joueurs et des officiels de l'équipe de Split avec des bâtons et des barres en fer.*²⁰⁸ » Encore une fois, des jeunes essayent de faire leurs preuves à travers des actions violentes mais ce genre de raids à un caractère exceptionnel. On sait que ce jour-là, ils étaient bien plus nombreux mais seulement vingt personnes sont allées jusqu'à détruire un hôtel de leur propre ville. Si cela est fréquent lors de déplacements, le nombre limité de supporters ayant participé à cette action au sein de leur propre ville montre que ce n'est pas

²⁰⁷ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.3-4

²⁰⁸ *Daj Gol*, n°2, février 1996, pp.11-12

habituel, tout comme l'attaque du bus des joueurs du club adverse. Les jeunes supporters sont qualifiés d' « extrêmes » au sein même de leur groupe. Cette pratique d'attaquer le bus des joueurs des clubs adverses est néanmoins assez répandue dans toute l'Europe à partir des années 2000 et 2010. Une histoire similaire s'est déroulée lors d'un déplacement des *Grobari* à Zagreb le 4 septembre 1983. Un supporter du Partizan Belgrade raconte qu'un *fight* aurait réuni aux alentours de 1500 personnes²⁰⁹.

Les *Grobari* organisent également des raids bien plus organisés avec un caractère nationaliste. Lors d'un déplacement à Vinkovci, en Krajina, pour affronter leurs homologues croates du Dinamo Zagreb, dans cette région symbolique pour les Serbes comme pour les Croates, les *Grobari* s'étaient largement préparés pour en découdre : « *A la gare de Belgrade tôt le matin, environ trois cents visages déjà connus se sont rassemblés, prêts à créer toutes sortes de troubles et de confrontations avec les paysans de Vinkovci. Comme s'ils savaient ce qui allait se passer, les Grobari étaient visiblement bien armés de barres, de chaînes et de tournevis, et des bouteilles de bières à moitié vides qui pourraient devenir des armes offensives (et défensives) importantes à tout moment. [...] Arrivé à Vinkovci, les Grobari ont couru rapidement de la gare, ramassant des pierres en cours de route, s'attendant à ce que les habitants de Vinkovci aient organisé un accueil pour eux. Il n'en fut rien. Six ou sept Croates, drapés de drapeaux, étaient en admiration devant ceux qui les avaient expulsés si rapidement et les a étranglés. [...] En cours de route, ils ont insulté la population locale, maudissant la Croatie et chantant des chansons nationales serbes. Avec un spray automatique apporté, les façades des maisons ont été décorées des inscriptions « C'est la Serbie » et des croix avec quatre « s ». [...] Comme les fans du Dinamo n'étaient pas là, les pierres préparées ont commencé à se retrouver dans les fenêtres des bâtiments environnants.*²¹⁰ » On voit tout d'abord que les *Grobari* se déplacent armés, ce qui contrevient aux règles tacites des *ultras* et des *hooligans* bien qu'ils prévoient cet affrontement pour des raisons politiques. Nous retrouvons ici l'utilisation du graffiti pour affirmer que la Krajina est serbe selon eux, accompagné de la croix serbe avec les quatre « s » dont nous avons vu la signification dans le chapitre précédent. On remarque également que leur objectif initial était d'affronter les supporters du Dinamo Zagreb mais ceux-ci n'étant pas présents, ils s'en prennent aux habitants de Vinkovci et aux Croates dans leur ensemble. Les chants nationalistes leur permettent de galvaniser leurs troupes comme si la guerre avait déjà commencé. Plus tard dans le récit,

²⁰⁹ *Daj Gol*, n°4, septembre 1996, pp.14-15

²¹⁰ *Daj Gol*, n°3, avril 1996, pp.15-16

l'auteur qualifie le comportement de son propre groupe comme un « *comportement de hooligan* », ce qui laisse vraiment peu de doutes sur le style de supportérisme choisi par les *Grobari* à cette époque.

Dans les années 1990, la Yougoslavie n'étant plus, les *Grobari* recherchent principalement l'affrontement contre les autres groupes belgradois et particulièrement leurs ennemis de l'Étoile Rouge de Belgrade. Nous savons par ailleurs que les deux groupes, les *Grobari* comme les *Delije*, organisent certaines fois les combats entre eux : « *Le lieu de rencontre rapproché avec les Tziganes était censé être le plateau devant la billetterie du côté nord du stade. Tirant les leçons de l'expérience du centième derby (lorsqu'ils n'ont pas réussi à empêcher les Grobari d'attaquer le Nord), cette fois, les forces puissantes du MUP [ministère des Affaires Internes] ont créé une zone tampon entre nous et les Tziganes. [...] Et cette fois, plusieurs fenêtres du côté ouest du stade le plus laid du monde ont été endommagées.*²¹¹ » Il est cependant impossible de savoir si cette organisation est tacite ou formelle entre les deux groupes. Dans le premier cas, cela voudrait dire que ce genre de rendez-vous est récurrent. Cet exemple montre également que malgré l'intervention de la police, les supporters extrêmes cherchent toujours à atteindre les supporters adverses ou plus largement le club adverse en dégradant leur stade comme lorsqu'ils arrachent volontairement les sièges dans un stade pour atteindre les clubs ennemis au porte-monnaie.

Les sources indiquent par ailleurs comment les *Grobari* perçoivent cette utilisation de la violence. Pour eux, quasiment tout est prétexte à l'action violente : « *Quelles que soient les parties de la ville, ils sont toujours ensemble lorsque cela est nécessaire, il y a des combats dans la ville même lorsqu'il n'y a pas de matchs. [...] On espère toujours une raison. Quelqu'un est « coupable » que l'équipe ait perdu, quelqu'un a été « offensé », avant tout une « décharge émotionnelle ». [...] Le truc c'est qu'on est tellement instruit qu'on préfère régler ça avec les poings et les bouteilles, les jouets, qu'autrement. Il y a aussi ceux qui sont là à cause de cette partie masculine, qui ne sont vraiment intéressés par rien d'autre. L'amour pour le club est énorme, mais un bon nombre en profite pour terminer l'école primaire du crime. Je ne sais pas si vous savez que 90% des criminels de Belgrade soutiennent le Partizan.*²¹² » On voit que cette violence est avant tout un exutoire pour ces hommes qui se permettent de telles choses en dehors de la temporalité du quotidien. En ce sens, chaque individu appartenant au groupe peut potentiellement avoir une frustration différente ou un stress différent lié à son quotidien, ce qui

²¹¹ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp. 5-7

²¹² *Ćao Tifo*, n°1, avril 1990, pp. 33-38

fait de chaque membre, un individu potentiellement violent. On peut dans ce cas imaginer que la violence exprimée est proportionnelle au stress émotionnel subi durant les autres jours de la semaine. Si on place un curseur de la violence, celui-ci évolue donc d'un individu à l'autre. On retrouve ici aussi la dimension de genre présente au sein de ce groupe social. La dimension violente associée à une certaine vision de la masculinité par ces supporters extrêmes est exaltée au point de devenir l'unique raison de l'engagement de certains dans ces groupes. L'envie de prouver des choses au groupe ou à soi-même par la violence pour enfin appartenir au groupe en question, trouve son origine dans la psychologie. Je ne maîtrise malheureusement pas cet aspect, bien qu'il existe des études qui lient supportérisme extrême et psychologie. Nous n'avons malheureusement pas eu la capacité de les consulter. Par ailleurs, les *Grobari* revendiquent clairement l'illégalité de certaines actions. Leur groupe constituerait même une première étape ou une antichambre pour intégrer le crime organisé. En revanche, rien ne prouve que 90% des criminels de Belgrade soutiennent le Partizan. On apprend cependant que, tout comme leurs voisins de l'Étoile Rouge, ils entretiennent des liens étroits avec le crime organisé.

Dans les années 2000 et jusqu'à nos jours, cela semble ne pas avoir changé et la situation est à peu près la même que chez les *Delije* concernant les affrontements violents et le crime organisé. Avec l'internationalisation du football et les matchs européens, ils essayent également de se mesurer aux autres groupes européens même quand certains ne veulent pas se battre. Comme nous l'avons vu dans l'introduction, le supporter toulousain Brice Taton en a fait les frais et l'a payé de sa vie.

c) *FK Sarajevo : une violence physique de réaction*

Au FK Sarajevo, les affrontements physiques ne semblent pas être la priorité de la *Horde Zla* qui n'aime pas nécessairement cela au début des années 1990 : « *Les vantardises et les divers combats pour les journaux entre les membres de différents groupes irritent terriblement la Horde. [...] Personne n'a à vous féliciter, mais ils n'ont pas non plus à vous humilier. [...] Jusqu'à présent, nous les avons accueillis ici à Sarajevo parce qu'ils n'ont jamais rien fait.* ²¹³ » Selon un certain Sirko, ils se battent néanmoins quand le combat est loyal : « *Nous voulons un combat loyal dans les tribunes, et si nécessaire dans la rue. Nous n'avons jamais été favorables à ce que cinquante attaquent et en battent dix. Alors où est l'équité là-dedans ? Nous*

²¹³ *Ćao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp.33-39

*avons vécu quelque chose comme ça avec les Grobari. Soyez sûrs que nous irons partout pour ne craindre personne.*²¹⁴ » Si l'on prend ces paroles pour argent comptant, les affrontements physiques sont chez la *Horde Zla*, plutôt spontanés bien que cette volonté de combats loyaux nécessite une certaine organisation. Cette critique de la vantardise de certains vis-à-vis des affrontements physiques entre les groupes vient selon moi de l'influence italienne. Pour la *Horde Zla*, il semble bien plus important de se faire remarquer pour ses animations sonores et visuelles que pour les affrontements physiques. Par conséquent, ils se battent quand ils sont eux-mêmes attaqués physiquement ou dans leur égo.

On observe également que si ces derniers sont attaqués, ils n'ont pas la mémoire courte et exercent des représailles comme nous le raconte Zoran Pavić et Slaviša Lekić lors d'un match entre le Partizan Belgrade et le FK Sarajevo : *« La Horde zla est arrivée à Belgrade par le premier train du matin, à l'aube pour ainsi dire, vers six heures. [...] Malgré un court séjour à la gare, le plus souvent à des fins de collecte et un bref accord, environ 200 d'entre eux se sont dirigés vers le centre-ville. [...] Beaucoup savent probablement pas, et certains ont probablement oublié, que lors de leur dernière visite à Sarajevo, les Grobari, plus précisément un groupe de dix d'entre eux, ont cambriolé un dépanneur de Sarajevo et à cette occasion tabassé le gérant qui s'opposait à leur « libre-service ». [...] Non seulement ils n'ont pas oublié cet évènement, mais ils ont même pensé à une « revanche » avec cette mesure. En une quinzaine de minutes, la Horde est arrivée à la pharmacie de la rue Nušićeva, dans le centre de Belgrade, et l'opération a commencé. Peu habitués, je suppose, à la pratique d'acheter sans payer, les vendeurs se sont opposés aux fans de Sarajevo, puis il y a eu une bagarre.*²¹⁵ » Dans le cadre de cette « revanche », on peut dire que cette action violente a été planifiée. Cette pratique de voler toutes sortes de choses mais principalement de l'alcool lors de déplacements, se retrouvent aussi bien chez les *hooligans* que chez les *ultras*. On peut avancer une théorie. Pour beaucoup de supporters extrêmes, être présent lors des déplacements est bien plus valorisé que le fait d'être présent pour les matchs à domicile. Par conséquent, beaucoup se déplacent sans forcément en avoir les moyens. Ils profitent alors de l'effet de groupe pour voler sans risquer trop de représailles. Cependant, on imagine facilement qu'ils ne volent pas uniquement ce dont ils ont besoin.

La dernière raison pour laquelle ils se battent, est politique : *« Vous ne répondez qu'aux attaques ou aux provocations. Et puis vous avez ce gros plus, vous pouvez dire – j'ai été*

²¹⁴ *Ćao Tifo*, n°6, novembre 1990, pp.38-40

²¹⁵ *Ćao Tifo*, n°5, octobre 1990, pp.17-18

*provoqué, c'était de la légitime défense. [...] Vous voyez, ceux de l'Est et de l'Ouest, principalement ce vieux paradis, sont prêts à sauter si quelqu'un touche cette ville, la Bosnie, la Yougoslavie.*²¹⁶ » On note qu'ils justifient leur action violente en disant que c'est une réponse à une provocation mais ils ne semblent pas la refuser plus que ça. Toutes les tribunes du stade, y compris ceux qui ne font pas partie de la *Horde Zla*, seraient également prêtes à l'affrontement physique pour les raisons politiques évoquées. On peut tout de même douter de cela. Tout le monde n'est pas prêt à se battre bien qu'au début des années 1990, les Bosniens étaient parmi les plus fervents défenseurs de l'unité yougoslave et fiers de la multiethnicité de la République socialiste de Bosnie-Herzégovine et en particulier de Sarajevo. On peut ajouter qu'au début des années 1990, les affrontements « *ne se produisent ces derniers temps que lorsque des fans de différentes républiques et de différentes tendances politiques (on dirait plutôt l'image politique) se rencontrent.*²¹⁷ » selon les auteurs de Čao Tifo. C'est la première fois que l'on rencontre un peu de nuances dans l'aspect politique de notre sujet. On voit déjà que les tendances politiques d'un groupe se font au travers de ce qui est montré par ce groupe, ce qui ne reflète pas toujours une réalité plus nuancée. On peut effectivement imaginer qu'au sein de la *Horde Zla*, il y a également des nationalistes bosniaques par exemple. Néanmoins, l'image affichée traduit bien souvent une tendance majoritaire au sein de ce groupe. Enfin, on peut douter que la plupart des affrontements se fassent entre des groupes aux tendances politiques divergentes. Dans le cadre de cette étude, je pense plutôt que la plupart des affrontements ont lieu entre des groupes de supporters extrêmes d'une même ville. On peut tout de même supposer que ceux-ci sont plus violents lorsqu'une dimension politique rentre en compte.

Le plus gros affrontement de la *Horde Zla* évoqué dans les sources les oppose d'ailleurs aux *Maniacs* : « *A savoir qu'il n'y avait pas d'eau potable dans la tribune est, il n'y avait même pas de vente de boissons (ou de breuvages), donc l'est, dans cette affaire, a été dirigé pour demander de l'aide à la fontaine au Sud. Tout cela a duré un moment, mais je suppose que c'était prévu, ça a soudainement « dérapé ». Il y a eu une rencontre rapprochée avec un certain nombre de Manijaci. [...] Les membres de la Horde étaient complètement furieux. Ils ne pouvaient plus atteindre leurs adversaires, alors ils ont commencé à les bombarder de roquettes [pièces pyrotechniques]. Personne ne pouvait contrôler la masse. [...] Puis des torches, des fumigènes s'enflammèrent, non plus dans le but de créer une atmosphère quelconque, mais par pure colère. Ils ont été jetés vers la tribune Sud, et bien sûr ils ont tous fini sur la pelouse.*

²¹⁶ Čao Tifo, n°4, août-Septembre 1990, pp.33-39

²¹⁷ Čao Tifo, n°4, août-Septembre 1990, pp.6-7

Ensuite, il y a eu une réponse du Sud, quoique dans une bien moindre mesure.²¹⁸ » Comme nous l'avons déjà vu précédemment, n'importe quel objet trouvé à proximité des lieux de l'affrontement, peut servir d'arme par destination. En l'occurrence, ici, ce sont des pièces pyrotechniques qu'ils ont apportées. Il n'est pas rare de voir des pièces pyrotechniques utilisées comme armes chez les supporters extrêmes. La haute température de ces engins permet de potentiellement blesser l'ennemi par brûlure et la fumée permet de troubler la vue et la respiration des membres du groupe adverse.

d) FK Željezničar Sarajevo : une violence physique par habitude

Bien que nous n'ayons que peu d'exemples, les supporters extrêmes du *Željo* semblent un peu plus portés sur l'action violente au début des années 1990 : *« Les « Delije » de Belgrade trainaient tranquillement près de la fontaine lorsque, « l'enfer du ciel, de la rue centrale », un groupe d'environ trente-quarante jeunes hommes s'est dirigé vers eux. Après un combat acharné « où l'on ne savait pas qui frappait qui et qui battait qui », il reste sur les lieux plusieurs jeunes hommes blessés qui ont l'« étoile rouge » dans le cœur. La milice est arrivée assez tard, mais tout de même assez pour apercevoir la queue d'une grosse colonne à quelques centaines de mètres et « identifier » la « récitation » à l'unisson : « je suis fou, je suis fort, je suis le Maniac de Željo » ! [...] Pourquoi s'est-on battu !? Eh bien, c'est déjà une coutume ! Ils nous battent aussi quand nous montons là-haut, s'ils nous attrapent, bien sûr, même si ces derniers temps nous avons été insaisissables, car vous n'avez pas le droit d'aller n'importe où. La milice vous attend partout.²¹⁹ »* Si l'affrontement paraît spontané au premier abord au détour d'une fontaine, le nombre de supporters extrêmes du *Željo* se déplaçant ensemble a tendance à montrer qu'ils recherchaient les *Delije*. On apprend d'ailleurs par la suite, que ce combat était organisé par les deux camps : *« Nous nous arrangeons gentiment et un combat au corps à corps commence.²²⁰ »* L'auteur banalise ces violences qui sont monnaie courante selon lui. Ce serait même une « coutume » donc un trait culturel des supporters extrêmes. C'est la première fois qu'une pratique est perçue comme un trait culturel qui par extension désigne le supportérisme extrême comme une « culture ». Il serait plus juste de dire que le supportérisme extrême est une subculture puisqu'elle ne s'étend pas à l'ensemble de la population et n'est même pas

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ *Čao Tifo*, n°6, novembre 1990, pp.57-62

²²⁰ *Ibid.*

majoritaire au sein d'un stade. D'autre part, à la suite de l'affrontement, les supporters du *Željo* partent en chantant telle une signature pour célébrer une victoire comme un bataillon après avoir gagné une bataille à la guerre. Les autres exemples à ma disposition auraient tendance à confirmer l'affirmation précédente indiquant que les plus grands affrontements interviennent entre les supporters extrêmes de républiques différentes et de tendances politiques différentes au sein de la Yougoslavie.

Après la guerre de Bosnie-Herzégovine, le pays est désormais indépendant mais séparé en deux entités, la fédération de Bosnie-Herzégovine et la république serbe de Bosnie. La première est censée regrouper la plupart des Croates catholiques et des Bosniaques musulmans tandis que la deuxième regroupe la plupart des Serbes orthodoxes bien qu'en réalité ces populations sont bien plus mélangées que cette partition territoriale le laisse penser. Dans ces deux entités, les logiques nationalistes perdurent et les supporters extrêmes croates et serbes continuent dans une logique guerrière, à faire appel à des souvenirs traumatisants pour provoquer les supporters adverses. Du côté croate, les clubs du NK Široki Brijeg et le HŠK Zrinjski Mostar en sont les symboles. Le Zrinjski est un club qui a été interdit de 1945 puis recréé en 1992 par les nationalistes croates pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine. HŠK signifie d'ailleurs *Hrvatski športski klub* soit « club de sport croate » quand bien même le club évolue dans le championnat bosnien unifié depuis 1998. Les supporters extrêmes de ces deux clubs font régulièrement appel au passé oustachi pour provoquer leurs adversaires. Du côté serbe, les supporters extrêmes du Borac Banja Luka font régulièrement appel au passé tchetnik, à Ratko Mladić ou au génocide de Srebrenica pour provoquer leurs adversaires. A Sarajevo, malgré le siège, la ville est restée multi-ethnique même si certains Serbes sont partis ou ont été chassés pendant la guerre. Les groupes de supporters extrêmes de cette ville possèdent donc des membres de toutes les communautés et ils sont favorables à une Bosnie-Herzégovine unie, comme nous l'avons vu précédemment. Il convient tout de même de noter que certains membres optent plutôt pour le nationalisme bosniaque. Les supporters du FK Sarajevo et du *Željo* affrontent par conséquent les supporters de ces clubs aujourd'hui. Les combats sont néanmoins plus réguliers entre la *Horde Zla* et les *Maniacs*, par la proximité géographique comme ici en 2020 dans le quartier de Čengić Vila²²¹. Des supporters du FK Sarajevo auraient été pris en flagrant délit par leurs ennemis en train de recouvrir un graffiti du *Željo*, dans ce quartier proche de Grbavica, le quartier où se situe le stade du *Željo*. J'émet l'hypothèse que cette guerre de territoire uniquement lié au supportérisme extrême, est dû au fait que le quartier de Čengić Vila est séparé

²²¹ <https://balkanskinavijaci.com/sukob-navijaca-u-sarajevu-na-cengic-vili/>

en deux par le boulevard Meša Selimović, du nom d'un célèbre écrivain yougoslave. Ainsi, les habitants de Čengić vila 1 et Čengić vila 2 ne supportent peut-être pas le même club. Ces affrontements entre la *Horde Zla* et les *Maniacs* semblent être moins intenses qu'auparavant et moins intenses que contre les groupes de supporters nationalistes croates et serbes.

3.3) Faire la guerre : entre crimes de guerre et défense de sa ville

Comme nous l'avons vu précédemment, beaucoup de pratiques des groupes de supporters extrêmes ainsi que leur sémantique et leur organisation hiérarchique, servent à une mise en scène guerrière exprimant leur vision conflictuelle du football et a fortiori du supportérisme. A Sarajevo et Belgrade, cela prend une dimension supplémentaire lorsque la guerre de Bosnie-Herzégovine éclate au début du mois d'avril 1992. La division du temps social s'en trouve modifiée comme les compétitions sportives²²². Les clubs bosniens se trouvent par exemple dans l'impossibilité de terminer le championnat yougoslave 1991-1992. Les supporters de football doivent alors trouver un autre rôle. La violence étant plus ou moins régulière chez ces groupes, certains membres se retrouvent contraints de faire la guerre pour de vrai cette fois. D'autres s'engagent volontairement. Dans cette courte partie, nous reviendrons d'abord sur l'engagement des supporters extrêmes serbes au sein de la guerre et plus particulièrement au sein du groupe paramilitaire nommé « Les Tigres d'Arkan ». Nous évoquerons ensuite l'engagement des supporters extrêmes de Sarajevo dans la défense de leur ville et plus particulièrement de l'histoire de Dževad Begić Đilda, un des leaders des *Maniacs*, tué pendant le siège.

a) Des supporters belgradois entre défense de la Grande Serbie et crimes de guerre

Dans nos sources, les groupes de supporters extrêmes belgradois ne parlent quasiment jamais de cette période et de leur rôle exact dans la guerre de Bosnie-Herzégovine. Il nous paraissait tout de même impossible d'en parler tant ils ont été actifs dans ce moment particulier. Si tous les supporters n'étaient pas engagés au sein des mêmes bataillons ou groupes paramilitaires, beaucoup se sont engagés dans l'idée d'aller défendre les Serbes de Bosnie-Herzégovine aussi bien chez les *Delije* que chez les *Grobari*. Après coup, ces derniers critiquent tout de même un

²²²Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 151-152

peu cette guerre : « Avec le déclenchement d'une guerre insensée dans ce domaine qui est le nôtre, de nombreux Grobari y sont allés avec leur cœur, comme toutes les autres choses qu'ils font dans la vie. Nous sommes fiers de dire que oui pas un seul ne s'est enrichi ou n'a profité de cette guerre. Ils sont partis avec des idéaux et sont revenus déçus. [...] Nous n'oublierons jamais leurs noms : Pevac, Mile, Zika, Džeri, Thomas...²²³ » Le fait que l'auteur n'énumère pas tous les membres du groupe morts sur le champ de bataille laisse penser que le nombre est important. Cette énumération montre par ailleurs que les membres gardent un lien même dans ces temps troublés où les temps et les espaces de réunion ne sont plus les mêmes ou ont disparu. Ils sous-entendent également que certains auraient profité de cette guerre pour s'enrichir. Cette critique est très régulièrement formulée parmi les supporters extrêmes serbes. Si personne n'est désigné nommément, cela s'adresse principalement aux hommes politiques proches de Slobodan Milošević, Président de la République fédérale de Yougoslavie très contesté après la guerre. Bien que la plupart des critiques s'adressent aux États-Unis et institutions internationales, beaucoup s'adressent également aux principaux responsables de cette guerre. Les supporters extrêmes serbes étant des ultra-nationalistes, ils voient la guerre de Bosnie-Herzégovine comme un échec dans le projet de construction d'une Grande Serbie. On peut également se demander si cette critique n'est pas aussi adressée à Željko Ražnatović dit Arkan, criminel ayant fondé un groupe paramilitaire principalement composé des supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade.

Arkan a été placé à la tête des *Delije* par les services secrets yougoslaves en 1989, au moment de leur unification, comme nous l'avons déjà évoqué dans le premier chapitre. Dès octobre 1990, il fonde la Garde des volontaires serbes (SDG), un groupe paramilitaire à sa solde. Composé de nombreux supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade et d'autres criminels serbes, ce groupe débute ses crimes de guerre en Croatie et notamment à Vukovar à la frontière entre la Croatie et la Serbie, en novembre de l'année 1991 où ils participent à l'exécution des blessés que les paramilitaires avaient fait évacuer de l'hôpital auparavant²²⁴. Basée à Erdut, à la frontière entre la Croatie et la Serbie mais également non loin du nord de la Bosnie-Herzégovine, la SDG devient après le massacre de Vukovar « Les Tigres d'Arkan » car ce dernier s'affiche régulièrement après les combats avec un bébé tigre nommé Miloš. Début avril 1992, les Tigres d'Arkan se rendent en Bosnie-Herzégovine et s'adonnent à l'épuration ethnique dans la localité de Bijeljina dans le nord-est du pays. C'est-à-dire qu'ils commettent

²²³ *Daj Gol*, n°2, février 1996, pp. 12-13

²²⁴ Rémy Ourdan, « Arkan, la mort d'un « Tigre » serbe », *Le Monde*, 18 janvier 2000, https://www.lemonde.fr/archives/article/2000/01/18/arkan-la-mort-d-un-tigre-serbe_3539116_1819218.html

des meurtres, des viols, ils pillent, déportent des Bosniaques musulmans ou les forcent à partir dans le but d'homogénéiser cette région du pays où vivent aussi beaucoup de Serbes orthodoxes. Ils font ensuite la même chose à Zvornik, au sud de Bijeljina, à la frontière serbo-bosnienne puis continuent de commettre des horreurs dans toute la Bosnie-Herzégovine puisque c'est ce qu'il leur était demandé depuis Belgrade. Si l'idéologie nationaliste serbe et l'autorité d'Arkan, a séduit des *Delije*, l'engagement de ces derniers dans ce groupe paramilitaire s'explique aussi par leurs profils violents et par un salaire bien plus intéressant que dans l'armée régulière selon Loïc Trégourès²²⁵. Bien que Belgrade finançât les Tigres d'Arkan, ces derniers avaient bien plus d'argent grâce aux pillages et aux divers trafics qui continuaient même pendant la guerre. Il paraît d'autre part assez logique pour ces supporters extrêmes de s'engager dans ce type de bataillon tant ils reposent sur les mêmes symboliques : l'exacerbation d'une masculinité, un sens de l'organisation hiérarchisé, un extrémisme politique nationaliste, des chants en cohésion avec le rythme des tambours... La masculinité virile et le patriarcat reviennent à la faveur du nationalisme serbe justifié par le puissant retour de la religion orthodoxe. Ainsi, les comportements guerriers et violents sont de nouveau valorisés au sein de la société serbe²²⁶. Selon Loïc Trégourès, « *l'effondrement économique et politique du régime communiste, et avec lui ses structures sociales traditionnelles, a favorisé la porosité entre la culture dominante et la subculture du supportérisme, au point d'aboutir à une forme d'horizontalité dans laquelle des pans entiers de cette subculture (violence, machisme, nationalisme) sont devenus des éléments de la culture dominante.*²²⁷ »

b) A Sarajevo, des supporters extrêmes contraints de défendre leur ville

A Sarajevo, l'engagement des supporters extrêmes est plus subi qu'autre chose. Dans nos sources, le peu de fois où la guerre est évoquée, c'est pour exprimer le fait qu'elle a stoppé toutes leurs activités et que « *la plupart des supporters se dressèrent pour défendre leur ville*²²⁸ » de façon non distinguée entre les supporters du FK Sarajevo du *Željo*. Certains se sont engagés dans l'armée régulière tout juste fondée quand d'autres sont restés dans la société civile et ont défendu bec et ongle leur ville. Deux monuments sont dédiés à ces supporters morts en

²²⁵ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 201-203

²²⁶ *Ibid.*, pp.185-190

²²⁷ *Ibid.*, pp. 191-192

²²⁸ <https://hordezla.ba/2020/12/05/historija/>

défendant la Bosnie-Herzégovine face à l'agression. L'un se situe à proximité du stade *Koševo* et un autre dans le stade de *Grbavica*.

Le plus connu d'entre eux est l'ancien leader et fondateur des *Maniacs*, Dževad Begić Đilda, tué par un tir de sniper en juillet 1992 à l'âge de 26 ans. Un film documentaire nommé « *Legenda sa juga* » (La légende du Sud) réalisé par Nedim Karalić, lui est dédié²²⁹. Dans celui-ci, il est décrit par les gens qu'ils l'ont connu comme quelqu'un de charismatique qui a fait toutes sortes de travaux mais qui mettait les *Maniacs* et le *Željo* au centre de sa vie. En ce 11 juillet 1992, alors qu'il était engagé dans la défense de sa ville, avec deux armes tout de même, il tente de sauver la vie d'un civil qui a pris une balle de sniper dans le quartier de Pofalići, proche de la faculté des sciences. Assisté par des camarades, Đilda tombe finalement sur le flanc droit juste devant l'un d'eux après avoir pris une balle de sniper. Il est par la suite embarqué et emmené dans un van. Il est tellement important dans l'histoire des *Maniacs* et du *Željo* que des chants lui sont encore aujourd'hui dédiés et chaque année un tournoi de football est organisé en son honneur par l'Association des Supporters du FK *Željezničar*. Il a reçu à titre posthume, le Lys d'Or, la plus grande distinction militaire du pays²³⁰.

Pour conclure, nous pouvons dire que les supporters extrêmes des clubs belgradois se sont engagés volontairement dans la guerre avec certains *Delije* qui se sont plus particulièrement distingués en s'engageant dans un bataillon ayant commis des crimes de guerre. Les *Delije* n'évoquent d'ailleurs jamais cet épisode sombre de leur histoire. A Sarajevo les supporters extrêmes ont été contraints de s'engager pour défendre leur ville mais les membres d'un même groupe, ne se sont pas nécessairement retrouvés au sein d'une même unité militaire. Il faut dire que l'armée de la république de Bosnie-Herzégovine a été créée en 1992 au moment où la guerre éclata, ce qui n'a pas forcément favorisé une organisation optimale. Les soldats comme les civils se débrouillaient avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition pour défendre ce qu'il y avait à défendre. Si dans le cas de cette guerre, tous les groupes n'en parlent que très peu, c'est tout simplement parce que les groupes de supporters extrêmes n'y ont pas participé en tant que groupes. Ce sont certains membres qui, à titre individuel, se sont engagés. Pour les *Delije*, cela est un peu différent dans la mesure où plusieurs membres ont fait partie des Tigres d'Arkan et que le groupe tait cet héritage qui peut nuire à leur image. L'expérience de la guerre est donc vécue différemment selon les individus d'un même groupe de supporters. D'autant plus que l'activité principale de ces groupes est de supporter leur équipe de football. Lorsque la régularité

²²⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=IHs127wRHTQ&list=WL&index=198&t=207s>

²³⁰ <https://www.klix.ba/sport/proslo-je-29-godina-otkako-nas-je-napustio-dzevad-begic-djilda/210711053>

des compétitions s'en trouvent modifiée, leur raison d'exister en tant que groupe est remise en cause même si leurs activités parfois violentes et leurs références guerrières peuvent faciliter cet engagement militaire.

3.4) Des mémoires conflictuelles

Malgré ces expériences traumatisantes, les groupes de supporters extrêmes ont fait leur retour par la suite avec des recompositions générationnelles pour certains. Grâce à la construction de récits communs depuis leur création, ces groupes ont pu retrouver leur identité après la guerre. Cela pose la question des mémoires parfois conflictuelles au sein de ces groupes et de la diffusion de récits en leur sein. Chaque groupe essaye de prouver qu'il est le meilleur et construit donc des récits qui vont dans ce sens. Au contraire, ils dissimulent leurs « défaites ». Il est par conséquent très difficiles d'aborder les mémoires conflictuelles de ces groupes puisque nous avons à chaque fois qu'une version des faits. Dans cette partie nous essaierons d'aborder ces mémoires conflictuelles par ville et par club.

a) *L'Étoile Rouge de Belgrade : une mémoire sélective romancée*

Les *Delije* construisent ce récit en disant d'abord qu'ils sont les plus nombreux et que leur nombre de membres augmente alors que chez les autres ce n'est pas le cas : « *La première différence fondamentale est qu'à l'époque [avant la guerre], le mouvement des fans était en hausse dans toute la Yougoslavie, et maintenant cela n'arrive qu'à nous, tandis que les autres groupes de fans traînent là où ils appartiennent, c'est-à-dire nulle part.*²³¹ » L'auteur de ces lignes, Bojan Bacić, rabaisse les autres pour donner plus d'importance aux *Delije* mais il n'avance par la suite que des chiffres approximatifs. Soit ces approximations sont réelles car le groupe ne vend pas de carte de membre et ils ne savent donc pas quel est le nombre exact, soit il ne sait pas vraiment qui est réellement actif au sein du groupe. Certains groupes de supporters extrêmes sont en effet des associations et vendent donc des cartes de membre comptant pour une adhésion. Cela sert également à couvrir les frais d'organisation de certaines animations et actions²³². Dans le cas présent, nous ne savons pas vraiment comment fonctionne aussi

²³¹ *Pune tribine ludih navijača*, n°2, Juillet 1997, pp.4-5

²³² Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 2, pp. 71-73

précisément les *Delije*. Dans tous les cas, ces approximations sont de rigueur car quand bien même ils auraient des cartes de membres, ils ne savent pas vraiment qui est actif et qui ne l'est pas au gré des périodes. Enfin, il est tout de même probable que les *Delije* comptent le plus grand nombre de membres après la guerre. L'Étoile Rouge de Belgrade est depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale dirigé par des hauts dignitaires yougoslaves puis ces dignitaires sont devenus des nationalistes serbes à partir des années 1980. Par conséquent, il est vite devenu le club des Serbes par excellence. Même après la guerre, la société serbe reste imprégnée par le nationalisme donc l'Étoile Rouge reste encore aujourd'hui le club auquel s'identifie la plupart des Serbes au contraire du Partizan qui est historiquement le club de l'armée yougoslave donc perçu comme a-national et qui va à l'encontre du discours nationaliste serbe. Les supporters du Partizan doivent donc prouver qu'ils sont eux aussi des nationalistes serbes et exacerbent ce discours pour cela²³³.

Parmi les différents sous-groupes de supporters extrêmes du club, des récits se confrontent pour avoir plus de pouvoir au sein de la tribune Nord du *Marakana*. Chaque sous-groupe prétend être le meilleur comme le raconte ici l'un des fondateurs des *Red Devils*, Saša Pavlović : « *Quel est le groupe le plus fort du « Nord » - Red Devils sans hésiter. [...] En nombre, nous étions moins nombreux que les Ultras. La qualité était plus importante que la quantité, comme l'indique le fait que les Devils n'ont enregistré personne depuis dix ans.*²³⁴ » Avant de fusionner avec les *Ultras* comme nous l'avons vu précédemment, les *Red Devils* formaient un groupe très influencé par le style *hooligan*. Par conséquent, être le plus fort signifie être le meilleur lors d'affrontements physiques pour Saša Pavlović. Pour les groupes plus proches du style *ultra*, c'est plutôt la qualité des animations sonores et visuelles qui sont valorisées donc il y a déjà un décalage entre les groupes aux influences différentes dès les années 1980. Le membre fondateur des *Red Devils* indique également que le nombre n'est pas important pour eux contrairement à ce qu'on a vu ci-dessus. Cela montre que le style italien intéresse plus de monde et que le style anglais est peut-être plus marginal au sein même du Nord du *Marakana*. Pourtant, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade sont profondément influencés par les deux styles. On peut en déduire que malgré un plus grand nombre chez les *Ultras*, les *Red Devils* et le style anglais garde une influence assez importante au sein des supporters extrêmes qui par la suite deviennent les *Delije*. Les critères pour imposer le récit selon lequel les supporters de l'Étoile Rouge sont les meilleurs ne sont pas les mêmes.

²³³ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 107-110

²³⁴ *Pune tribine ludih navijača*, n°2, Juillet 1997, pp.28-29

Enfin, les *Delije*, comme tous les groupes de supporters extrêmes qui se rendent au stade régulièrement, estiment qu'ils influencent en partie le cours du match grâce à leurs animations sonores et visuelles. Quand leur équipe gagne, ils estiment ainsi l'avoir aidée à obtenir cette victoire comme lors du 100^{ème} derby entre l'Étoile Rouge et le Partizan Belgrade le 6 mai 1995 : « *Il est certain que les Delije sont également très responsables de l'interruption de la série noire car elle s'est avérée supérieure dans tous les aspects des acclamations.*²³⁵ » Ce serait ainsi leur prétendue supériorité sur les supporters adverses qui aurait largement influencé la victoire de leur équipe. Au-delà du fait que cette prétendue supériorité ne peut pas être prouvée tant les critères sont flous et divers selon les groupes et les sous-groupes, on peut néanmoins affirmer que selon certaines études, les supporters de football n'exercent qu'une influence limitée sur le résultat d'un match. Si les supporters encouragent d'abord leurs joueurs, l'influence qu'ils ont sur la rencontre a plutôt lieu au niveau de l'arbitrage. Lors d'une expérience menée sur 40 arbitres anglais, des psychologues leur ont fait visionner des matchs de football avec et sans le son. Sans le son, 31,6% des fautes sifflées sont à l'encontre de l'équipe qui joue à domicile en moyenne. Avec le son, ce chiffre tombe à 26,6% soit le même pourcentage que l'arbitre présent sur la pelouse lors du match²³⁶. En revanche, bien qu'on sache depuis de nombreuses années que les équipes qui jouent à domicile gagnent en moyenne plus souvent que les équipes qui se déplacent, le rôle des supporters semble réel dans l'obtention de la victoire de leur équipe même s'il est limité. Cela dépend de la taille de la foule, de sa densité, de sa proximité avec la pelouse, de l'intensité des animations...²³⁷ Malgré plusieurs études, il reste très difficile de chiffrer cette influence, qui nous permettrait de voir l'impact significatif de tel type de foule ou tel autre type de foule. On peut néanmoins en conclure que les supporters ont impact réel limité sur le résultat de leur équipe et non pas majeur comme l'affirme les *Delije*.

²³⁵ *Pune tribine ludih navijača*, n°3, Février 1998, pp.11-18

²³⁶ A.M. Nevill, N.J. Balmer, A. Mark Williams, "The influence of crowd noise and experience upon refereeing decisions in football", *Psychology of Sport and Exercise*, n°3, 2002, pp. 261-272 ; <https://wlv.openrepository.com/bitstream/handle/2436/8014/Nevill10.pdf>

²³⁷ Richard Pollard, "Home Advantage in Football: A Current Review of an Unsolved Puzzle", *The Open Sports Sciences Journal*, n°1, 2008, pp. 12-14

b) *FK Partizan Belgrade : être à tout prix les premiers quitte à être violent et s'arranger avec la réalité*

Chez les *Grobari*, cette mémoire conflictuelle se retrouve déjà dans le nom qu'ils utilisent. Selon eux, l'ensemble des supporters du Partizan Belgrade se font appeler *Grobari* depuis la création du club : « *La naissance du mouvement des Grobari remonte à 1945, avec le FK Partizan nouvellement créé. Les premiers supporters du Partizan commencent à se rassembler. Les trois, quatre années suivantes se sont déroulées dans une étrange léthargie, et les fans étaient totalement désorganisés. Cependant, déjà au début des années cinquante, les premiers groupes organisés de Grobari sont apparus.*²³⁸ » Dans cette citation, l'auteur se contredit. Il parle d'un mouvement alors que les fans sont en réalité désorganisés. On peut vraiment douter du fait que le nom « *Grobari* » soit utilisé dès 1945 pour désigner les supporters du Partizan. La confusion se renforce au moment de la création du groupe de supporters extrêmes en 1970 puisqu'ils reprennent le même nom : « *Ainsi, au moment de la création de l'armée des Grobari, nous Grobari étions prédestinés à la rébellion, à l'alternative, au semi-illégal, à l'opposition.*²³⁹ » Ils tentent de justifier leur existence depuis la création du club, c'est pour afficher leur prétendue primauté dans cette subculture qui est par définition à contrecourant de la culture dominante. Pourtant, ils savent très bien que le tout premier groupe de supporters organisé d'Europe et à fortiori de Yougoslavie, est la *Torcida de Split*, fondée en 1950. En faisant cela ils se présentent comme les premiers. Ils prétendent d'ailleurs être les premiers à avoir introduit de nouvelles pratiques dans les stades yougoslaves : « *Les Grobari, qui ont toujours été considérés comme avant-gardistes, ont apporté de nombreux éléments nouveaux aux derbies, qui ont ensuite été copiés par beaucoup sans succès.*²⁴⁰ » On ne sait pas vraiment qui les considère comme des « avant-gardistes » à part eux-mêmes. D'autre part, on ne sait pas de quels « éléments » l'auteur de ces lignes parle. En réalité nous n'avons pas d'informations sur qui a copié qui en Yougoslavie. D'une manière plus générale, tous les groupes de supporters que l'on étudie tentent de justifier leur primauté sur des pratiques, sur des détails de ces pratiques...

En outre, la mémoire de ce groupe semble se constituer lors d'actions violentes dès les années 1980 où chaque nouvelle génération prend le pas sur l'ancienne en s'affirmant par la violence : « *Dans les années 1980, une nouvelle équipe de gars est apparue sur la scène, plus féroce et*

²³⁸ *Daj Goal*, n°1, novembre 1995, pp.3-4

²³⁹ *Daj Gol*, n°2, Février 1996, pp.12-13

²⁴⁰ *Daj Gol*, n°6, septembre 1997, pp.19-20

plus folle que toutes les autres, qui a prouvé sa devise « We are the Grobari, the strongest are the strongest » dans la pratique. [...] Les garçons susmentionnés envoyaient régulièrement plusieurs dizaines de supporters adverses dans divers services des hôpitaux de Belgrade après chaque derby.²⁴¹ » Encore une fois, on retrouve cette régularité dans la violence et le fait que l'affrontement physique prime chez les *Grobari* pour juger eux-mêmes qu'ils sont les plus forts. Le slogan utilisé se retrouve à la fois en serbe et en anglais dans les sources utilisées. Ils gardent également en mémoire et mettent en avant des événements bien précis : *« En dehors des tribunes, c'est la « folie » qui a abouti au répertoire le plus diversifié d'exploits de fans-hooligans, dont à l'époque, les fans d'autres clubs nationaux ne pouvaient que rêver. Séquestration des supporters de Split à l'hôtel « Palace » en 1981, Vinkovci démembrée (avec les habitants) en 1982-1983, « nuit de terreur et d'horreur des fans » à Šid en 1985, démolition du stade Maksimir en 1990, une bagarre sur le terrain du « Marakana » de Belgrade, [...] ne sont que quelques-uns des événements qui ont définitivement montré la justesse du slogan « Nous sommes les Grobari, les plus forts sont les plus forts ! [en serbe dans le texte] »²⁴² »* S'il ne détaille pas ces événements, nous avons pu en évoquer certains d'entre eux précédemment. Ces événements violents constituent la mémoire principale de ce groupe, et donc sa cohésion, ce qui renforce l'idée qu'ils sont plus influencés par le style anglais que le style italien.

Pour finir, nous pouvons dire que plus récemment, depuis les années 2000, la mémoire des groupes belgradois se constituent également avec la mort d'individus appartenant aux groupes, qu'ils célèbrent au travers de drapeaux, de banderoles et de chants comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre. Cela leur permet de signifier aux membres du groupe, qu'en cas de mort violente ou non, ils sont célébrés comme des héros et donc que leur dévotion n'est pas et ne sera pas oubliée. La cohésion s'en trouve ainsi renforcée. Cette mémoire se constitue donc avec des événements vus comme positifs et d'autres vus comme négatifs même si beaucoup d'événements négatifs sont vus comme des défaites donc tus ou évoqués succinctement par ces groupes.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.12-13

c) *FK Sarajevo : une mémoire choisie mais pas fantasmée*

Au FK Sarajevo, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, deux versions s'affrontent vis-à-vis de la création de la *Horde Zla*. Certains font commencer l'histoire du groupe à partir du moment où les supporters les plus fervents sont placés dans la tribune Nord après que l'un d'entre eux ait lancé une vipère sur le banc des remplaçants de l'Étoile Rouge de Belgrade. Par la suite, un individu aurait ramené un drapeau avec le nom « *Horde Zla* » inscrit dessus, nom accepté par le reste de la tribune. Une autre version indique que des jeunes fréquentant la boîte de nuit alternative nommée « AG » se sont réunis à plusieurs reprises avant de fonder le groupe. Il nous est impossible de vérifier les deux histoires. La première est la plus répandue d'après ce que nous avons pu entendre sur le terrain à Sarajevo mais n'a jamais été vérifiée. La vérité se situe certainement entre les deux. Si la légende de la vipère jetée sur le terrain a été retenue c'est parce que c'est quelque chose d'inhabituel qui marque une ville et qui se répand même au-delà de Sarajevo, dans le petit monde des supporters extrêmes yougoslaves. Cela permet à la *Horde Zla* d'être tout de suite identifiée et sert le récit de leur prétendue folie par rapport aux autres groupes.

D'autre part, la mémoire de la *Horde Zla* ne semble pas se construire prioritairement dans des actions violentes. Si certaines sont évoquées, nous avons vu que ce n'est pas leur priorité. D'ailleurs, d'une manière générale, ils ne cherchent pas forcément à être les meilleurs au début des années 1990 : « *En général, il y a trop de conneries, je pense que chacun devrait faire de son mieux, et laisser quelqu'un d'à côté juger qui est le meilleur.*²⁴³ » Comme nous l'avons vu précédemment, les groupes de supporters extrêmes ont tendance à s'autovalider sans cesse pour entretenir leur mythe et galvaniser leurs troupes. Pourtant, ils se construisent premièrement via une vision conflictuelle du sport et du supportérisme. Ils ont donc besoin des autres pour justifier leur prétendue puissance. Si les autres groupes évoquent sporadiquement leur validation par d'autres groupes ou par tel ou tel fanzine étranger, la *Horde Zla* semble être le seul groupe à affirmer que ce n'est pas à eux-mêmes de juger s'ils sont les meilleurs ou pas, mais à des gens extérieurs au supportérisme extrême yougoslave. Ils se placent ainsi à contre-courant dans un souci de justesse. Si cela peut être salué par certains, ça peut aussi nuire à la cohésion du groupe qui peut être moins galvanisée si les membres ont le sentiment de ne pas

²⁴³ *Čao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp.33-39

être reconnus à leur juste valeur. On imagine néanmoins que les membres de la *Horde Zla* pensent et affirment entre eux qu'ils sont les meilleurs.

Après la guerre, la mémoire de la *Horde Zla* s'entretient également au travers de la commémoration de leurs membres morts pendant cette guerre les jours de commémoration officielle. Depuis 2009, un drapeau avec le visage de Vedran Puljić accompagne chaque match où la *Horde Zla* est présente. Garder le souvenir des morts est un point commun qu'ont tous les groupes de supporters extrêmes. Enfin, comme le reste des supporters, les souvenirs de la *Horde Zla* se constituent lors de matchs importants, que ce soit une finale de coupe, des tours préliminaires de coupes européennes ou plus régulièrement au fil des *derbies* avec le *Željo*. Il convient également de noter qu'au milieu des années 2000, nous avons vu qu'une jeune génération s'est imposée au sein de la *Horde Zla*. A partir de ce moment-là, c'est donc le récit de cette jeune génération qui l'a emporté sur celui de la génération précédente lors du conflit entre les deux que l'on a déjà évoqué.

d) *FK Željezničar Sarajevo : ne pas oublier pour célébrer et être les meilleurs*

Contrairement à leurs voisins, les *Maniacs* entretiennent parmi eux le mythe que ce sont eux les meilleurs : « *Tu sais quoi, c'est stupide de dire que quelqu'un est meilleur que nous. Nous sommes les meilleurs, et tous les autres sont les meilleurs après nous. Et vous ne pouvez pas donner une évaluation générale au nom de tous les fans du « Željo » qui est la deuxième place, qui est à la première place, qui est à la cinquième place et qu'est-ce que j'en sais !²⁴⁴* » L'auteur de ces lignes ne veut se mettre personne à dos et donc il ne veut pas faire de classement comme il lui a été demandé. Il reste finalement assez consensuel. Ceci fait écho à notre terrain. Les personnes rencontrées lors des matchs du *Željo* étaient très contentes de nous raconter des anecdotes liées à leur club ou aux groupes de supporters extrêmes mais étaient très hésitantes quand il s'agissait de prendre rendez-vous pour réaliser un entretien formel. Je pense que la plupart des récits et donc de la mémoire passe oralement et non formalisée par écrit. Ayant conscience que leur mémoire peut leur faire défaut et que les histoires racontées sont parfois enjolivées, ils ne préfèrent pas les formaliser par peur de porter préjudice au groupe. Ne rien dire du tout aux personnes extérieures est aussi un moyen de protéger le groupe.

²⁴⁴ *Čao Tifo*, n°6, novembre 1990, p.62

D'une manière générale, la mémoire des supporters du *Željo* est pleinement liée au quartier de Grbavica et de son stade qui se situait pile sur la ligne de front pendant la guerre. Comme nous l'avons vu précédemment, ils célèbrent leurs morts aussi et plus particulièrement Dževad Begić Đilda. Les derbies et autres matchs importants sont également retenus par tous les supporters. Les plus grandes célébrations ont lieu lors des anniversaires du club ou des *Maniacs*. En 2021, pour fêter les 100 ans du club, un impressionnant spectacle pyrotechnique a été réalisé dans toute la ville de Sarajevo et même au-delà dans d'autres villes de Bosnie-Herzégovine²⁴⁵. Pour finir, comme dans tous les groupes de supporters, les souvenirs des uns ne sont pas les souvenirs des autres. Même si le groupe vit une expérience collective, chaque individu n'a pas forcément les mêmes souvenirs que son voisin. Les récits sont donc multiples au sein d'un même groupe. Les points communs des récits de chacun constituent le récit collectif.

e) Conclusion

Pour résumer ce chapitre, l'utilisation de la violence physique n'est pas égale chez tous les groupes étudiés. A Belgrade, l'Étoile Rouge a toujours utilisé et utilise toujours le vol de matériel qui apparaît comme une pratique importante en leur sein et qui s'internationalise dès que le club joue des compétitions européennes. Le vol de matériel apparaît comme une pratique violente secondaire chez les *Grobari* qui dirige cette pratique quasi uniquement envers leurs pires ennemis. A Sarajevo, cette pratique peu utilisée semble être secondaire. Plus généralement, la violence physique est souvent recherchée ou préméditée chez les supporters extrêmes belgradois. A Sarajevo, la violence physique n'est pas une priorité chez la *Horde Zla* qui l'utilise qu'en cas de nécessité pour se défendre ou se venger. Chez les *Maniacs*, l'affrontement physique est une habitude qui se dirige vers leurs voisins ou les groupes nationalistes. Pendant la guerre, certains supporters belgradois se sont engagés dans des bataillons pour des raisons politiques nationalistes. Les *Delije* se sont particulièrement démarqués en s'engageant avec les Tigres d'Arkan, un passé qu'ils mettent sous le tapis. A Sarajevo, cette guerre a été subie et les supporters ont été contraints de s'engager dans la défense de leur ville. Certains comme Dževad Begić Đilda, l'ont payé de leur vie. Dans les quatre groupes étudiés, les mémoires sont sélectives et romancées. Les *Grobari* se démarquent en

²⁴⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=GLoGB6nXbr4>

construisant leur mémoire sur beaucoup de souvenirs violents quand les autres groupes basent leur mémoire, sur une vision romancée de leur groupe et de leur club.

CHAPITRE 4 : DES GROUPES AUX RELATIONS EXTERNES DIVERSES EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Jusqu'à maintenant, nous avons vu comment s'organisaient les groupes de supporters extrêmes ainsi que leurs pratiques. Comme nous l'avons vu, ces derniers ont une vision conflictuelle du football et du supportérisme. Pour comprendre cette vision, il est donc nécessaire d'analyser leurs relations externes, ce que nous avons déjà commencé à faire succinctement. Cela permet de comprendre un peu mieux leur organisation interne, l'utilisation de certaines pratiques et leur place dans le monde du football. Cette thématique nécessiterait un travail complet au-delà d'un chapitre tant ces relations externes sont diverses. Elles peuvent être très larges et prendre en compte les relations quotidiennes de chaque membre du groupe et non pas uniquement celles du groupe en tant que tel. Dans le cas présent nous nous intéresserons uniquement aux relations que le groupe ou des leaders du groupe entretiennent. Nous commencerons par expliquer pourquoi le *derby* est la confrontation la plus importante de la saison pour les groupes de supporters extrêmes de Belgrade et de Sarajevo. Nous verrons ensuite que malgré leur vision conflictuelle du football et du supportérisme extrême, certains groupes entretiennent des amitiés internationales comme nous l'avons déjà évoqué précédemment. Après cela nous essaierons de comprendre l'évolution des relations entre les groupes de supporters extrêmes et la direction du club qu'ils supportent. Par la suite, nous nous concentrerons sur l'évolution des relations qu'entretiennent les supporters extrêmes belgradois avec le milieu politique et le crime organisé. Nous terminerons enfin par voir rapidement quelles sont les relations des supporters extrêmes avec la police.

4.1) Le derby : un match pour obtenir la suprématie sur la ville et plus encore dans une rivalité exacerbée

Tout d'abord, le *derby* est un match de football entre deux équipes d'une même ville. Le mot vient de l'univers hippiques lorsque le comte de Derby, en Angleterre, Edward Stanley, créa le Derby d'Epsom à la fin du 18^{ème} siècle. Cette course hippique reste célèbre encore de nos jours. Au cours du 19^{ème} siècle, le mot *derby* devient le terme employé pour définir une grande course hippique. Il est utilisé pour la première fois dans le football par le Daily Express en 1914 lors d'un match entre Liverpool et Everton, les deux clubs de la ville de Liverpool. Dans chaque ville où le football a une importance, le *derby* est le match de l'année à ne pas perdre pour tous

ceux qui portent l'un ou l'autre club dans leur cœur. Remporter le *derby* est une question d'honneur. L'équipe qui remporte ce match obtient la suprématie sur la ville au moins jusqu'au prochain match entre les deux équipes. Bien qu'il soit important pour tout le monde, ce match revêt une importance supérieure pour les supporters qui contrairement aux joueurs, ne changent pas d'allégeance au fil du temps. Ce match est souvent chargé symboliquement. Le fait de choisir un club et pas l'autre peut avoir plusieurs origines. La première est la plus simple : la zone géographique de la ville. Naître ou vivre dans un quartier à proximité du stade de tel ou tel club peut nous amener plus facilement à aller dans ce stade et donc vers le club qui l'occupe. La famille dans laquelle on grandit peut deuxièmement exercer une influence sur le choix de notre équipe de cœur. Les raisons de ce choix peuvent être politiques ou religieuses. Si on prend le *derby* de Glasgow, ceux qui supportent le Celtic Glasgow, club fondé par des catholiques irlandais, sont historiquement opposés à la couronne d'Angleterre et en faveur de l'indépendance de l'Irlande alors que les Glasgow Rangers sont historiquement protestants et fidèles à la couronne. L'origine social détermine également quel club on supporte. A Birmingham, le club de Birmingham City représente historiquement la classe ouvrière alors que l'autre club de la ville, Aston Villa, représente plutôt les classes moyennes et bourgeoises. Cette dernière origine est souvent mise en avant dans beaucoup de *derbies* à travers le monde. Parfois, on supporte un club plutôt qu'un autre pour plusieurs de ces raisons. Dans ces rapports conflictuels liés au *derby*, ce n'est pas moins l'amour que l'on porte à son club, que la détestation de l'autre qui s'exacerbe.

a) *A Belgrade, une rivalité exacerbée avec un respect mutuel*

A Belgrade, la rivalité entre l'Étoile Rouge de Belgrade et le Partizan Belgrade prend racine par le haut dans ce match qu'on appelle communément le « derby éternel ». Les deux clubs sont créés en 1945 mais par des personnes différentes. Fondé par des étudiants communistes, l'Étoile Rouge devient rapidement le club des élites politiques yougoslaves. Comme l'indique son nom, le Partizan est un club fondé par les Partisans, un mouvement armé communiste devenu l'armée régulière de Tito. Les deux clubs ayant les deux budgets les plus importants du championnat yougoslave, ils performant rapidement et attirent de nombreux supporters qui choisissent l'un ou l'autre en fonction des affinités. Certains supportent le Partizan car ils ont des proches dans l'armée quand d'autres choisissent l'Étoile Rouge par opportunisme, pour être bien vus du pouvoir. Dans les années 1980, l'expansion du nationalisme serbe parmi les élites politiques et

parmi la population change la donne. L'Étoile Rouge devient rapidement le club des nationalistes serbes quand le Partizan est encore vu comme le club de l'armée et donc le club fidèle au pouvoir politique yougoslave. Pourtant, les supporters extrêmes des deux clubs exacerbent le nationalisme serbe. Ainsi, le *derby* devient le match durant lequel les groupes de supporters extrêmes essaient de prouver qu'ils sont les défenseurs des Serbes entraînant régulièrement une surenchère symbolique. Comme nous l'avons vu précédemment, le *derby* est le match qui ramène le plus de monde et c'est en marge de ce match que les supporters extrêmes cherchent à s'affronter physiquement ou à réaliser les meilleures animations sonores et visuelles. Bien que cela traverse les générations jusqu'à aujourd'hui, une période a fait exception : « *Avec l'effondrement de la Yougoslavie, le départ d'un grand nombre de footballeurs du pays et du football, la FSJ [Fédération yougoslave de football] dirigée par M. Miljanić tente de sauver ce qui peut l'être en réorganisant la ligue. Il introduit un système de quadruple points qui améliore apparemment la qualité, mais en même temps rend un mauvais service aux rivaux éternels et à leurs fans. Les matchs se jouent tous les deux mois (plus les matchs de coupe), ce qui fait perdre le charme du « derby éternel » et provoque une saturation chez la plupart des supporters. La fréquentation des derbies est en baisse et aujourd'hui elle est d'environ trente mille par match.*²⁴⁶ » L'auteur exprime ici l'idée que l'expérience d'un *derby* doit être unique et donc ne pas se répéter trop souvent au risque de se lasser, et que ça devienne un match comme les autres, comme le laisse penser la baisse du nombre global de supporters lors de ces matchs. Le prestige s'en trouve réduit puisque le club qui gagne le *derby* obtient une suprématie sur la ville limitée dans le temps. Cela montre plus globalement que les supporters extrêmes considèrent le match de football du week-end comme un moyen de relâcher la pression et de s'échapper de leur quotidien. Si celui-ci rentre dans leur quotidien alors l'expérience est moins intense.

Nous avons pu nous rendre au « derby éternel » le 3 mars 2023, dans la tribune Nord avec les *Delije* lorsque l'Étoile Rouge accueillait le Partizan. Dès l'entrée dans la tribune, des individus distribuent des feuilles de papier sur lesquelles sont écrits les consignes du jour (Annexe 31). Ce type de consignes sont la plupart du temps distribuées uniquement lors de matchs importants, ce qui montre l'importance du *derby*. On voit par ailleurs que deux tifos sont préparés, un pour la première mi-temps et un pour la seconde, ce qui est assez rare. Cela demande une certaine organisation. Le premier tifo fêtait le 30^{ème} anniversaire des *Ultras Boys*, un des sous-groupes des *Delije* (Annexe 32). C'est pour cela qu'il a été réalisé à la 30^{ème} minute de jeu. Le deuxième formait les lettres « RRRS » en blanc sur un fond rouge. « RRRS » signifie

²⁴⁶ *Daj Gol* n°6, septembre 1997, pp.19-20

« *Riff Raff Republika Srbija* » ou « *Riff Raff Republika Srpska* ». Il semble que ce soit un sous-groupe des *Delije* que nous ne connaissons pas. Riff Raff peut faire référence à des films comme à des groupes de musique ou un rappeur mais nous n'en savons rien. A travers cette feuille d'informations, nous apprenons dans tous les cas que la mémoire et la cohésion des *Delije* passent par la célébration d'anniversaires de sous-groupes ou du club. Avant ce match, nous avons eu le droit à un gigantesque spectacle pyrotechnique. La pyrotechnie a été utilisée pendant tout le match aussi bien chez les *Delije* que chez les *Grobari*. Au moins cinq capos dirigeaient les animations chez les *Delije*. Plusieurs banderoles avec des messages ont été déployées dont un hommage à un mort et une invective envers la fédération qui disait « *le football se joue dans des stades remplis de supporters, pas dans des arènes pour bookmakers et pour des spectateurs dans leur canapé* ». Ils critiquent ici le fait que le match ait été planifié un vendredi soir à 19h, ce qui peut être embêtant pour les personnes qui sortent à peine du travail et qui arrivent en retard. Cela nuit au spectacle des tribunes. Enfin, nous avons observé un drapeau russe ainsi que des drapeaux appartenant à la *Gate 7*, groupe de supporters de l'Olympiakos, un club du Pirée non loin d'Athènes. Les *Delije* et la *Gate 7* entretiennent en effet une amitié comme nous le verrons plus tard. Enfin, il convient selon moi de noter que la plupart des personnes étaient plus présentes pour l'atmosphère dans les tribunes que pour le match en lui-même. Selon mes observations, beaucoup ne regardaient même pas le match. Cela est certainement dû au faible niveau du championnat serbe. L'Étoile Rouge domine sans partage le football serbe. Ils ont gagné les six derniers championnats. Les supporters viennent donc au *derby* plutôt pour faire la fête et vivre une expérience.

Les relations entre les *Delije* et les *Grobari*, se résument au premier abord uniquement à des conflits permanents. Branislav Zeljković, un ancien leader de la tribune Nord du *Marakana* déclarait même : « *Je considère les Grobari comme des salauds. Si j'étais le gouvernement, je leur ordonnerais de porter un brassard jaune.*²⁴⁷ » Cela montre qu'il souhaite le pire à ses ennemis en faisant des références macabres aux heures les plus sombres de l'histoire, soit à l'étoile jaune que les Juifs étaient forcés de porter dans les zones conquises par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, soit aux morceaux de tissus que les Musulmans étaient obligés de porter autour du bras lors de la guerre de Bosnie dans les territoires occupés par les soldats serbes, en vue du nettoyage ethnique perpétré par ces derniers dans certaines localités bosniennes. Pourtant, avant la Coupe du monde 1990, les *Delije* comme les *Grobari* se disaient prêts à laisser de côté leur rivalité pour supporter ensemble l'équipe de Yougoslavie comme

²⁴⁷ *Pune tribine ludih navijača*, n°3, février 1998, pp.22-23

l'indique un membre des *Grobari* : « *Si on commence par les Delije, vrais garçons du Nord et vrais garçons du Sud, on va être flippant. Nous pouvons accueillir des Bosniaques, des fans de Željina, des fans de Velež, mais ceux-ci : Torcida, Armada et BBB, nous les piétinerons partout où nous les verrons.*²⁴⁸ » Il semble dans le cas présent porter un jugement positif sur le fait d'être flippant. Par la même occasion, il reconnaît positivement la qualité des *Delije* bien qu'ils soient ses ennemis. Si on pense que les *Delije* sont les pires ennemis des *Grobari*, on peut voir ici que ce n'est pas le cas au début des années 1990. Les groupes de supporters extrêmes croates et serbe sont les plus prégnants à ce moment et donc les groupes de supporters extrêmes qui les exacerbent se vouent une haine plus grande. Le soutien à l'équipe nationale est une chose pas très habituelle pour les groupes de supporters extrêmes et plus particulièrement pour les groupes *ultras* qui préfèrent supporter leur club plutôt que leur sélection nationale. Cela dépend néanmoins des pays où certains vont supporter l'équipe nationale mais pas au nom d'un groupe en particulier²⁴⁹.

b) *Sarajevo : une rivalité moins intense mais tout aussi symbolique*

A Sarajevo la rivalité a des bases historiques différentes. Le *Željo* a été fondé en 1921 par des cheminots et possède donc une identité plutôt ouvrière lorsque sa popularité grandie. Le FK Sarajevo a quant à lui été fondé en 1946 avec l'aide de la Ligue communiste de Bosnie-Herzégovine et donc considéré comme le club des élites. Les fans du *Željo* blaguent souvent en disant que ce sont eux qui ont littéralement fondé le club ennemi de leurs propres mains. Une autre blague vise à définir les fans du FK Sarajevo comme des « bronzés » pour exprimer le fait qu'ils profitent du soleil puisqu'ils sont riches pendant que les fans du *Željo* travaillent. Avec le temps, l'identité du *Željo* s'élargie et se raccroche plus au quartier de Grbavica et ses alentours sans oublier pour autant d'où ils viennent. Ceux du FK Sarajevo viennent plutôt du centre-ville, où les lieux de pouvoir se trouvent. De 1945 jusqu'à la création des groupes de supporters extrêmes en 1987, beaucoup s'accordent à dire que « *le derby traditionnel de la ville Željezničar – Sarajevo ne comportait pas de grand danger.*²⁵⁰ » Quelques incidents par ci par là mais rien de très organisé. Au début des années 1990, plusieurs incidents ont lieu mais rien

²⁴⁸ *Čao Tifo*, n°1, avril 1990, p.50

²⁴⁹ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 3, pp.140-145

²⁵⁰ *Čao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp.6-7

de comparable à Belgrade. Après la guerre, les mouvements de population au sein de la capitale bosnienne fragmentent le soutien au *Željo* et au FK Sarajevo dans tous les quartiers de la ville. Le *Željo* garde son identité liée au quartier de Grbavica quand le FK Sarajevo garde plus ou moins le centre-ville. Dans d'autres quartiers, la fragmentation est plus importante et quelques conflits éclatent. On sait néanmoins que des membres d'une même famille peuvent supporter des clubs différents. On peut ajouter que le *derby* ne se déroule plus dans l'ombre de celui de Belgrade puisque la Bosnie-Herzégovine possède son propre championnat totalement unifié depuis la saison 2002-2003. Le *derby* de Sarajevo devient alors le match le plus suivi du pays. Le *derby* pour la suprématie de la ville a connu un regain d'intérêt aussi parce que l'intérêt sportif est présent, les deux clubs ayant la plupart du temps un niveau similaire dans un championnat de faible niveau sportif.

Le 12 mai 2023, j'ai assisté au *derby* de Sarajevo qui avait lieu au stade *Koševo* avec les supporters du *Željo* qui se déplaçaient donc pour soutenir leur équipe. Au-delà de la rivalité historique, ce match revêtait un enjeu particulier. Les deux clubs étaient à la lutte pour finir à la 3^{ème} et 4^{ème} place, synonyme de participation aux tours préliminaires d'Europa Conference League, la 4^{ème} plus grande compétition européenne. Un cortège est parti de Grbavica pour avaler à pied les 4 kilomètres qui séparent les deux stades, bien entouré par la police. Des drapeaux, des chants et des pièces pyrotechniques sont utilisés pour occuper l'espace public et affirmer son identité. Beaucoup apposent des stickers sur le chemin pour laisser une trace de leur passage mais surtout pour diffuser l'identité des *Maniacs* et du *Željo* dans des quartiers où la *Horde Zla* du FK Sarajevo a pignon sur rue. Ils contestent ainsi la suprématie de ces derniers sur ces quartiers. La *Horde Zla* boycottait par ailleurs le match comme tous leurs matchs à domicile depuis janvier 2023 mais nous y reviendrons plus tard. De ce fait, le FK Sarajevo a vendu plus de tickets aux supporters du *Željo* que ce qui était prévu. La tension était moins également forte. Au-delà des supporters extrêmes, qui pour certains prenaient des drogues en tout genre, beaucoup de familles étaient présentes. On a observé plusieurs signes de l'importance de ce match. A l'entrée du stade nous avons été fouillés à trois reprises par la sécurité. Une fois arrivé dans le stade, j'ai compté au moins quatre capos qui organisaient les animations tandis que d'habitude il n'y en a qu'un ou deux. Vers le milieu de la première mi-temps, une *bakljada* est déclenchée. Des individus allument un très grand nombre de pièces pyrotechniques pour accompagner les chants, à tel point qu'on ne voyait plus le match. Lors de mécontentements, certains arrachaient ou brulaient des sièges de la tribune. Comme nous l'avons déjà expliqué cela permet de toucher financièrement le club ennemi qui est obligé de les remplacer. Aux alentours de la 82^{ème} minute de jeu, le *Željo*, alors mené 2 à 0, marque un

but faisant renaître l'espoir chez les supporters. Tout le monde s'enflamme et au-delà de pièces pyrotechniques, des sièges sont arrachés et une barrière est même lancée en direction du terrain. Elle est néanmoins stoppée par des filets de protection. Aux alentours de la 95^{ème} minute de jeu, le *Željo* finit par égaliser. La tribune s'enflamme de nouveau, certains arrachent des sièges et les exhibent aux yeux du reste du stade comme une provocation à leur égard. Un individu tente même de brûler un siège au milieu de la tribune. Tout le monde le réprimande car cela peut être dangereux pour les autres. A la fin du match, les joueurs viennent fêter le résultat avec les supporters. Ces derniers sortent ensuite du stade en chantant à la gloire du *Željo*, bien encadrés par la police.

Comme leurs voisins belgradois, les supporters extrêmes de Sarajevo savent mettre leurs différents de côté lorsqu'ils supportent l'équipe nationale, d'abord la Yougoslavie puis la Bosnie-Herzégovine. En 2000, un groupe ultra de l'équipe nationale, *BH Fanaticos* est fondé pour supporter les équipes nationales dans tous les sports²⁵¹. C'est à notre connaissance, le seul groupe *ultra* au monde à revendiquer son soutien à une équipe nationale. Bien que des ultras fassent partie de groupes de supporters d'équipes nationales à travers le monde, ces derniers ne déclarent jamais leur appartenance au milieu *ultra*. Dans le cas des *BH Fanaticos*, les groupes *ultras* des différents clubs du pays ne s'investissent pas en tant que groupe en leur sein mais prennent une adhésion symbolique pour apporter leur soutien aux *BH Fanaticos*. Ainsi, des supporters extrêmes de tous les clubs du pays joignent leur force pour supporter l'équipe nationale²⁵². Ce groupe affiche clairement son patriotisme et son nationalisme bosnien, à ne pas confondre avec le nationalisme bosniaque. Le premier intègre toutes les personnes possédant la nationalité bosnienne indépendamment de leur groupe ethnique quand le deuxième intègre uniquement les personnes appartenant à l'ethnie bosniaque qui est souvent associée à la religion musulmane. On imagine cependant que parmi eux, il y a aussi des nationalistes bosniaques.

4.2) Des amitiés internationales particulières

Si les supporters extrêmes ont une vision conflictuelle du football et de leur milieu, cela n'empêche pas certains groupes d'entretenir des amitiés, plus particulièrement chez les *ultras*. Ces amitiés peuvent être nationales comme internationales. Comme pour les rivalités, ces

²⁵¹ <https://bhfanaticos.com/>

²⁵² <https://twitter.com/BHFanaticos2000/status/1625548182708011015>

amitiés peuvent être fondées sur des critères géographiques, politiques, religieux... Elles peuvent aussi être issues de rencontres fortuites ou simplement parce que le groupe ami de mon ennemi est aussi ennemi d'un autre groupe donc des liens se créés comme dans un jeu d'alliance. Ces amitiés peuvent être officielles ou non. Si une amitié est officielle et donc formalisée, on parle alors de jumelage. Si l'amitié est formalisée, alors les groupes ont le droit d'afficher leurs banderoles ou autre matériel dans la tribune du groupe ami lorsqu'ils se déplacent pour rendre visite et entretenir cette amitié. Dans le cas de simples relations amicales, cette amitié ne s'affiche pas aussi clairement. Ces amitiés sont néanmoins fragiles et les rapports entre deux groupes peuvent changer du jour au lendemain pour des différents sportifs ou des évolutions divergentes entre les groupes²⁵³.

a) L'Étoile Rouge de Belgrade : la religion comme seul critère

Du côté de l'Étoile Rouge de Belgrade, nous avons déjà évoqué ces amitiés à deux reprises. Dans le sous-chapitre sur le vol de matériel, nous avons vu que les *Delije* entretenaient une amitié avec les *ultras* du Napoli. Il nous semble que cette amitié n'est pas officielle et nous ne savons pas non plus de quand elle date. Les *Delije* entretiennent une amitié officielle qu'avec deux groupes. Ils entretiennent premièrement une amitié avec la *Gate 7* de l'Olympiakos, depuis 1986 vraisemblablement. Cette année-là, l'Étoile Rouge joue un match contre le Panathinaïkos, un des clubs d'Athènes et ennemi juré de l'Olympiakos. Un supporter du club du Pirée est alors venu à la rencontre des *Delije* et a sympathisé. Plusieurs échanges de matériel et visites ont par la suite été organisés entre les *Delije* et la *Gate 7*. En 1992, un nouveau match oppose l'Étoile Rouge de Belgrade au Panathinaïkos. Lors de la venue des *Delije* à Athènes, la *Gate 7* a déployé une banderole « *Good Luck Red Star - GATE 7* » dans le parcage visiteurs. En 1994, lors de leur premier match international d'après-guerre, l'Étoile Rouge reçoit l'Olympiakos et les *Delije* déploient une banderole sur laquelle il est inscrit : « *Welcome Orthodox brothers* »²⁵⁴. Ils gardent depuis des liens forts, et comme nous l'avons évoqué précédemment, certains membres de la *Gate 7* étaient présents lors du derby du 3 mars 2023. Bien que des relations soient établies depuis longtemps entre les *Delije* et la *Fratrìa*, un groupe

²⁵³Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 3, pp. 107-110

²⁵⁴ <https://www.oaza.rs/sport/delije/gate-7/>

de supporters extrêmes du Spartak Moscou, ce n'est qu'en 2005 que l'amitié est scellée²⁵⁵. Les « Orthodox Brothers » sont désormais trois. Si la religion orthodoxe est ce qui les réunit, la politique n'est jamais très loin puisque la *Fratia* est connue pour sa frange de *hooligans* nationalistes russes et la *Gate 7* possède également une frange de *hooligans* d'extrême droite. On peut ajouter que les trois clubs jouent en blanc et rouge, ce qui renforce la cohésion du trio.

b) *FK Partizan Belgrade : la religion ne mène pas forcément aux mêmes amis*

La religion orthodoxe est aussi à l'origine des amitiés entretenues par les *Grobari* du Partizan Belgrade. Ils entretiennent tout d'abord une amitié officielle avec la *Gate 4* du PAOK, un des clubs de Thessalonique (Grèce), et un des clubs les plus supportés de Grèce. Si nous ne savons pas réellement quand a débuté cette amitié, elle existe au moins depuis les années 1990 comme nous le montre nos sources (Annexe 33 et 34). Sur la première image on voit l'inscription « *Serbian Macedonia* ». On ne voit pas très bien le lien mais cela fait peut-être référence aux Serbes vivant dans la région de la Macédoine qui est aujourd'hui à cheval entre la Grèce et la Macédoine du Nord. Thessalonique est la capitale de la région grecque de Macédoine. Les Serbes revendiquent peut-être une partie de la région se situant aujourd'hui en Macédoine du Nord dans le mythe de la Grande Serbie. La Grèce était elle aussi en conflit avec le pays qui se nomme aujourd'hui la Macédoine du Nord et qui est issu de la dislocation de la Yougoslavie, pour qu'ils ne prennent pas le nom « Macédoine ». Les deux pays ont finalement trouvé un accord en 2018 sur le nom actuel de la Macédoine du Nord. Sur la deuxième image, nous voyons que le graffiti mentionne l'amitié entre le Partizan Belgrade et le PAOK. On se demande donc si les deux clubs ont une relation spéciale au-delà de l'amitié entre les *Grobari* et la *Gate 4* mais nous n'en savons rien. Cette relation dure jusqu'à aujourd'hui même avec les groupes de supporters à distance. Le 7 avril 2022, le groupe des *Grobari Paris* était présent à Marseille aux côtés de la *Gate 4* lors du quart de finale d'Europa Conference League entre l'Olympique de Marseille et le PAOK²⁵⁶. Cette connexion orthodoxe est aussi établie avec le *Sektor-G*, groupe de supporters extrêmes du CSKA Moscou. Nous n'en savons cependant pas plus²⁵⁷. Les sources font également mention d'une amitié avec les supporters du Sporting Lisbonne mais rien n'est

²⁵⁵ Miloš Marković, "Serbia and Russia in Football – Orthodox Brotherhood Unorthodox Passion", *Futbolgrad*, 2 décembre 2015, <http://www.futbolgrad.com/serbia-and-russia-in-football-orthodox-brotherhood-unorthodox-passion/>

²⁵⁶ https://www.instagram.com/p/CquaUrztDjc/?img_index=1

²⁵⁷ Miloš Marković, *op.cit.*

sûr puisque c'est un supporter du Benfica Lisbonne, club ennemi du Sporting, qui fait cette allusion²⁵⁸.

c) *FK Sarajevo : un unique ami*

A Sarajevo, seul la *Horde Zla* possède une amitié officielle. A la fin des années 2000, plusieurs supporters extrêmes du Dynamo Dresde réalisent de plus en plus de déplacements lors des matchs à l'extérieur du FK Sarajevo pour soutenir leurs amis de la *Horde Zla* et une amitié est officiellement scellée en 2010. Depuis, les supporters extrêmes du Dynamo Dresde ont réalisé d'autres déplacements avec leurs amis mais dans l'autre sens la *Horde Zla* n'a pu se rendre que quelques fois à Dresde en Allemagne car les visas sont difficiles à obtenir et le déplacement couteux²⁵⁹. Nous ne connaissons pas vraiment les origines de cette amitié. Peut-être que la couleur bordeaux dans laquelle joue les joueurs les a rapprochée ou peut-être qu'il y a des membres de la diaspora bosnienne à Dresde qui supportent les deux équipes.

Du côté des *Maniacs*, on nous a dit qu'il n'y avait aucune amitié officielle. Il y a juste quelques Danois du FC Copenhague qui viennent quelques fois assister à des matchs.

4.3) Des relations d'amour et de haine entre les supporters extrêmes et leur club

Si les amitiés permettent à certains groupes d'exister à l'internationale, c'est bel et bien le club de football supporté qui est à la base de l'existence d'un groupe de supporters extrêmes. La relation entre les deux est d'emblée inégale. Les supporters dédient leur temps libre et de l'argent à leur équipe alors que le club est professionnel et ses travailleurs gagnent leur vie grâce à lui. Le club a néanmoins besoin de ses supporters pour exister. Depuis sa professionnalisation et même avant, le football est un spectacle et sans spectateurs ou supporters, il perd son rôle de divertissement. Pour beaucoup de clubs de football, les revenus générés par la vente de tickets ou d'abonnements pour les matchs ne sont pas négligeables. De plus, les supporters sont des vecteurs de diffusion de la gloire du club et font aussi partie de la stratégie de communication des clubs. Bien que la relation soit inégale, les groupes de

²⁵⁸ *Daj Gol*, n°2, février 1996, p.6

²⁵⁹ <https://ultrasbible.com/ultras-dynamo-and-horde-zla/>

supporters ont des arguments puisqu'ils participent et font partie du spectacle depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Les relations entre les clubs et leurs groupes de supporters extrêmes fluctuent. Quand les résultats sportifs sont bons le nombre de supporters et d'encouragements suit. A contrario, si les résultats sont mauvais, les supporters font tout pour peser sur les décisions de la direction du club. D'autres enjeux peuvent s'intercaler entre les deux partis.

a) A l'Étoile Rouge de Belgrade, la politique n'est jamais loin

Entre les supporters extrêmes de l'Étoile Rouge de Belgrade et la direction du club, ces relations ont été très fluctuantes. Dès la fin des années 1980, un désaccord et une trahison du club envers ses supporters poussent ces derniers à un boycott : « *En avril 1988, des relations plus sérieuses sont établies avec la direction du club. Il a été convenu que l'administration assurerait le libre passage des torches pour le match avec le Partizan au « Marakana ». Aussi, il a été convenu d'autoriser l'introduction de confettis et l'utilisation de grands drapeaux sur le javelot, et cela sur la piste d'athlétisme. Le tout a reçu le « feu vert », seule l'idée de faire venir des torches a été catégoriquement rejetée, et la milice a travaillé d'arrache-pied pour détecter ces accessoires... Les supporters déçus ont décidé de boycotter les acclamations du stade et, en signe de protestation, ont arraché toutes les banderoles. Déjà lors du match d'après contre Sloboda à Belgrade, le boycott s'est poursuivi sous une forme encore plus féroce : il n'y avait aucun signe dans les tribunes à l'exception d'une bannière sur laquelle il était écrit « La direction dehors », c'était le seul slogan possible en cet après-midi pas si agréable. Après cela, le boycott s'est poursuivi devant les locaux du club. Alors seulement, réalisant qu'ils avaient tort, les représentants de l'administration décident d'inviter les fans les plus âgés à la réunion. A partir de ce moment, les relations mutuelles commencent sur une ligne ascendante. Pour la légendaire apparition à l'extérieur à Milan, la direction a organisé à ses propres frais la venue de deux bus pour les fans les plus enthousiastes.²⁶⁰ » On voit premièrement que des arrangements sont passés entre le club et les supporters extrêmes dans le cadre de matchs spéciaux comme les *derbies*. Dans le cas présent, laisser rentrer des pièces pyrotechniques dans le stade est un vrai risque pris par le club. L'utilisation d'engins pyrotechniques est réprimée partout en Europe pour des raisons de sécurité et la plupart du temps, le club doit payer des*

²⁶⁰ *Pune tribine ludih navijača*, n°3, février 1998, pp. 28-29

amendes. Le boycott est d'autre part une des seules armes à la disposition des supporters contre la direction du club en cas de conflit. Deux types de boycott sont présents chez les supporters de football. L'un est partiel comme ici lors du match contre le Partizan Belgrade où les supporters sont en tribunes mais ne mettent en place aucune animation. L'autre, plus complète vise directement le club puisque contre le Sloboda, ils ne mettent même pas le pied au *Marakana* laissant un stade sans atmosphère qui peut nuire à l'image du club. Il est par ailleurs intéressant de voir que la direction accepte de parler uniquement avec les membres les plus âgés. Cela montre encore une fois que la hiérarchie au sein d'un groupe de supporters extrêmes se fait également en fonction de l'âge et que la direction du club accepte et justifie elle-même cette hiérarchie. Pour finir, une fois les deux partis rabibochés, le club met la main à la poche pour se faire pardonner. S'il n'est pas rare que le club fasse un geste économique envers les supporters, ce n'est pas la norme et en particulier chez les *ultras* qui tiennent à leur autonomie financière pour n'être redevables à personne²⁶¹.

Au début des années 1990, l'expansion du nationalisme au sein de la société serbe atteint rapidement l'Étoile Rouge de Belgrade et la politique occupe une place de plus en plus importante dans le club. Des luttes d'influence politique font rage à la fois dans la direction du club mais aussi chez les *Delije* les mettant dos à dos. Ces derniers déclenchent alors un boycott qui dure : « *Le club n'a pas montré la moindre envie de s'asseoir et de parler, de régler certaines choses, d'oublier peut-être quelque chose. [...] Ils mentionnaient constamment que certains éléments chetniks ou pro-chetniks nous exploitaient. Plus tard lorsque le duc Šešelj est également apparu au match, simplement pour regarder et être vu, pourquoi ne pas avoir déclaré l'entrée des Chetniks dans les gradins et commencé à resserrer encore plus le robinet déjà vissé. Bien que le boycott de la saison dernière ait continué dans ce championnat (il n'y avait pas de banderoles ni d'acclamations dans le Nord), le conflit s'est intensifié lors du match contre Radnički. Les médias ont tout imputé à la présence déjà mentionné de Šešelj et la tentative de ses partisans d'amener des « drapeaux chetniks » dans les gradins. [...] Le boycott durera jusqu'à ce que les personnes qui sont clairement une nuisance soient éliminées. Peu importe qu'il soit communiste, socialiste ou autre. [...] Dès le début, les Delije ont exempté Džajić et Cvetković de la demande de remplacement des personnes clés. [...] Ils étaient en quelque sorte une sorte de lien, une sorte de médiateur entre nous et l'administration. Maintenant tous les liens de ce type ont été rompus, et nous avons aussi vu qu'ils n'avaient*

²⁶¹ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 2, pp. 70-72

*fondamentalement aucun pouvoir là-bas.*²⁶² » Au début des années 1990, Arkan prend le contrôle de la tribune Nord du *Marakana* mais n'est pas à l'abri d'avoir quelques trous dans la raquette. Si la direction du club, comme les *Delije*, sont clairement nationalistes, il ne faut pas oublier que « *la massification « par le bas » du message nationaliste* » a été « *remis sur le devant de la scène « par le haut » par les militants pionniers de la cause nationale* » indique Loïc Trégourès²⁶³. Cette massification n'était pas contrôlée donc les références entre les élites et le reste de la population n'étaient pas forcément les mêmes et chacun essayait de pousser sa personnalité politique favorite. Vojislav Šešelj est l'une des figures les plus radicales du nationalisme serbe. Défenseur de la Grande Serbie, il a fondé plusieurs partis et mouvements comme le Mouvement tchetnik serbe en 1990 à ne pas confondre avec le mouvement de guérilla fondé en 1941 par Draža Mihailović. Sa radicalité déplaisait à Milošević mais plaisait au contraire aux supporters extrêmes serbes. On note par ailleurs que les *Delije* avaient leurs relais d'influence au sein de la direction du club et pas des moindres. Dragan Džajić était un joueur du club devenu directeur technique dès sa retraite en 1978 puis directeur sportif entre 1998 et 2004. Vladimir Cvetković était un joueur de basket-ball du club. Au début des années 1990, il était secrétaire général du club.

Lors des périodes de bonne entente, les *Delije* et la direction entretenaient des relations économiques plus régulières comme ici dans la deuxième partie des années 1990 : « *Peu importe qui sera à la tête de l'Étoile Rouge, qui sera le leader des supporters ou qui éditera ce journal, il devrait vivre et devenir l'un des symboles de l'Étoile Rouge. [...] La nôtre [de connexion] est sincère et spontanée, et tant que c'est le cas, il est illogique que le club ne continue pas à travailler à la satisfaction mutuelle. Bien sûr, en fonction des possibilités financières et la situation économique, l'aide sera adéquate.* » indique Vladimir Cvetković alors président d'honneur de l'Étoile Rouge de Belgrade²⁶⁴. Le fait qu'un membre de la direction du club valide la création du fanzine montre que le club essaye tout de même de contrôler sa communication. Les *Delije* auraient pu écrire et faire paraître le fanzine sans même en parler à la direction du club mais ils demandent finalement ce qu'en pense Vladimir Cvetković. Ça montre que leur indépendance reste relative. Cette relation économique entre les deux partis est fragile puisque sa régularité dépend de la bonne santé économique du club comme laisse entendre le président d'honneur du club. Cela pousse donc les *Delije* à tout de même garder une certaine indépendance économique. Pour la direction du club, financer

²⁶² *Čao Tifo*, n°5, octobre 1990, pp. 9-11

²⁶³ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 107-110

²⁶⁴ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, mars 1997, pp. 4-5

épisodiquement les *Delije* permet de s'assurer un certain contrôle sur leurs supporters bien que celui-ci soit limité. Ce financement récurrent pour des activités des *Delije* se retrouvent à plusieurs reprises dans les sources surtout pour des tifos lors de matchs spéciaux comme le *derby*.

Dans les années 2000 et 2010, les *Delije* et la direction du club gardent des liens étroits bien que le contrôle social soit un peu desserré depuis la fin des années Milošević. Le véritable spectacle pyrotechnique lors du *derby* entre l'Étoile Rouge de Belgrade et le Partizan Belgrade le 3 mars 2023 n'aurait pas été possible sans l'aval du club au vu de la quantité de matériel introduite dans le stade ce jour-là²⁶⁵. Il semblerait néanmoins que la prise du pouvoir serbe par Aleksandar Vučić en 2014 soit synonyme de retour d'un contrôle social plus stricte et tactique exercé sur les supporters serbes en dehors du stade. Il faut rappeler que ce dernier était le ministre de l'Information de Milošević entre 1998 et 2000. Vučić entretiendrait même des liens personnels avec plusieurs supporters extrêmes serbes. Il faut dire qu'il était lui-même membre des *Delije* dans les années 1990. « *Il a notamment déclaré en 2008 au journal croate Globus avoir effectué de nombreux déplacements, participé à des bagarres contre les Bad Blue Boys et de connaître les principaux leaders de l'époque.*²⁶⁶ »

b) FK Partizan Belgrade : des conflits réguliers avec la direction

D'après les sources, les *Grobari* ne semblent pas entretenir des relations cordiales avec la direction du club au début des années 1990. Selon eux, la direction ne les aide d'ailleurs jamais d'un point de vue économique et qu'il est de plus en plus difficile d'organiser des animations car tout est de plus en plus cher²⁶⁷. Cela n'évolue pas au cours des années 1990 et cette relation conflictuelle se traduit par plusieurs boycotts. Le premier a lieu le 16 septembre 1995 lors d'un derby joué au *Marakana* : « *A savoir, quelques jours avant le match, lors d'une réunion à laquelle assistaient une vingtaine de membres de l'équipe première, il a été décidé de ne pas applaudir durant la première mi-temps en raison des promesses non tenues de la direction du club. [...], les Grobari ont fait preuve d'un haut degré d'organisation et sont restés silencieux jusqu'à la 32e minute.*²⁶⁸ » Organiser un boycott lors du *derby* est un réel engagement. Comme

²⁶⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=4mLoCqUzElc>

²⁶⁶ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 488-495

²⁶⁷ *Ćao Tifo*, n°1, avril 1990, pp.33-38

²⁶⁸ *Daj Gol*, n°1, novembre 1995, pp.5-7

nous l'avons vu précédemment, c'est le match ou l'un des matchs les plus importants dans une saison. En faisant cela le jour du match le plus suivi du pays, les *Grobari* voulaient se faire entendre par la direction du club qui n'avait pas tenu ses promesses d'une nature qui nous est inconnue. En donnant une mauvaise image d'eux-mêmes, ils nuisent à la communication du Partizan Belgrade qui dans ce cas ne peut pas vanter la fidélité et l'ambiance de ses supporters. Le boycott peut également être une réaction à des mauvais résultats sportifs comme ici lors du match entre le club de Novi Sad, Vojvodina et le Partizan Belgrade le 25 août 1996 : « *Avant le match, un accord a été conclu qu'une partie de la première mi-temps ne serait pas applaudie et que les drapeaux ne seraient pas accrochés à la clôture, en signe de protestation en raison de mauvais résultats et de mauvaises relations entre la direction, les joueurs et les supporters.*²⁶⁹ » Comme le premier boycott, celui-ci est partiel. Les *Grobari* ont tout de même fait l'effort de se déplacer jusqu'à Novi Sad qui n'est certes qu'à une centaine de kilomètres au nord de Belgrade. Cela tendrait à montrer que si la cause du mécontentement est sportive, le boycott est moins vindicatif.

Ce n'est pas la seule fois au cours des années 1990 où les *Grobari* critiquent leurs joueurs à qui ils reprochent un manque d'engagement au sein du club : « *Nous les supporters, comme tous les gens normaux, ce qui fait le plus mal, c'est le mensonge. Car s'il faut déjà regarder des joueurs qui ne voient que notre club comme un « tremplin » pour aller plus loin, nous n'avons pas à écouter des bêtises sur la façon dont ils ont besoin de nous. [...] Il n'y a plus de renforts sonores et de qualité, il y a de moins en moins de supporters même dans le stade. De plus en plus de gens quittent le stade, les joueurs quittent le club, etc. [...] Le seul but du jeu est-il de remplir vos poches et de réprimer vos émotions (si elles ont déjà existé) et de jouer pour chaque club qui paie bien ? Certains appelleront ça du professionnalisme, j'appellerai ça de la prostitution footballistique.*²⁷⁰ » Cette critique de la professionnalisation du football se retrouve chez quasiment tous les groupes de supporters extrêmes. Au-delà de cette professionnalisation, les groupes de supporters critiquent la financiarisation du football qui va à l'encontre de la vision qu'ils ont de leur engagement. En 1995, l'arrêt Bosman change effectivement beaucoup de choses dans le milieu du football. Cette décision prise par la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE), met fin aux quotas de joueurs étrangers dans les clubs de football européens. Avant cet arrêté, un club pouvait avoir seulement trois joueurs étrangers ressortissants de l'Union européenne mais la CJCE a estimé que ces quotas étaient

²⁶⁹ *Daj Gol*, n°4, septembre 1996, pp.4-9

²⁷⁰ *Daj Gol*, n°6, septembre 1997, p.18

contraires à l'article 48 du traité de Rome sur la libre circulation des travailleurs entre les États membres²⁷¹. Par conséquent, les transferts de joueurs d'un club à l'autre s'accroissent et comme ils obéissent aux lois du marché, les prix des meilleurs joueurs augmentent. Seulement les meilleurs clubs ayant les plus gros budgets peuvent donc acheter les meilleurs joueurs, créant ainsi une disparité sur le plan sportif de beaucoup de championnats. En Serbie, cela a un impact énorme puisque les clubs serbes ne peuvent pas rivaliser économiquement, ce qui pousse les meilleurs joueurs du pays à s'exporter dans le reste de l'Europe affaiblissant la qualité du championnat. Aujourd'hui la Serbie a adopté un règlement similaire qui permet aux clubs de recruter des joueurs étrangers mais de seconde zone à cause de budgets limités.

Le plus gros boycott de la part des *Grobari* prend place à partir de 2005. Ils sont affectés par l'incapacité de leur club à se qualifier pour une compétition européenne et par des soupçons de corruption au sein de la direction du club, et plus particulièrement le président Ivan Ćurković, le directeur sportif Nenad Bjeković et le secrétaire général Žarko Zečević. Ce boycott total dure jusqu'à l'été 2006 où les *Grobari* finissent par se rendre aux matchs à l'extérieur de leur équipe mais ne sont pas présents au stade de la JNA lors des matchs à domicile pour toucher économiquement le club. Ils mettent finalement fin à ce boycott en mai 2007 après avoir obtenu le départ d'Ivan Ćurković, Nenad Bjeković et Žarko Zečević. Bien que le rapport de force soit inégal entre le club et les supporters extrêmes, ce boycott montre tout de même qu'ils arrivent à peser sur les décisions et obtenir ce qu'ils veulent lorsqu'ils sont unis. Le club comme le groupe de supporters extrêmes comprennent bien qu'une bonne entente est nécessaire pour obtenir de bons résultats. Comme le résume bien Čegi, un supporter extrême du Partizan Belgrade des années 1990 : « *Il est évident qu'ils ne peuvent pas se passer de nous, et bien sûr nous ne pouvons pas nous passer d'eux. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrions conquérir l'Europe.* »²⁷²

c) FK Sarajevo : de l'indifférence au conflit avec la direction

Dans les années 1990, les relations entre la *Horde Zla* et la direction du FK Sarajevo étaient plutôt cordiales sans être exceptionnelles : « *Des actions sont en cours pour amener de la bière dans le Nord. Reste à savoir comment cette idée sera acceptée dans le club, mais les relations*

²⁷¹<https://curia.europa.eu/juris/showPdf.jsf?text=Bosman&docid=99445&pageIndex=0&doclang=FR&mode=req&dir=&occ=first&part=1&cid=2485776>

²⁷² *Daj Gol*, n°2, février 1996, p.2

*jusqu'à présent ont été, comme on dit, « régulières ».*²⁷³ » Nous avons l'impression, que le club ne s'occupe pas trop de la *Horde Zla* et vice-versa dans la mesure où on décèle l'intention de la *Horde Zla* de mettre le club devant le fait accompli. Comme on le voit ici, il n'est pas question de négocier de voir comme l'idée sera acceptée.

D'un point de vue économique, il n'y a pas de relation entre le club et la *Horde Zla*. Le groupe de supporters extrêmes a peu de moyens au début des années 1990 et se tourne donc vers des partenariats privés avec notamment des bars : « *La cotisation de seulement vingt dinars, certes, ne peut pas arranger grand-chose, mais c'est pour cela qu'un type de « marketing » s'est développé, et c'est précisément Sarajevo, avec des clients privés. [...] Ils s'entendent par exemple avec le propriétaire du café, pour leur faire une banderole sur laquelle ils écriront le nom du lieu et la Horde Zla en grosses lettres, donc ce sera bon pour les deux. HZ obtient une bonne bannière, ils obtiennent une excellente publicité qui est vue par un grand nombre de personnes.*²⁷⁴ » Outre le fait que la *Horde Zla* se finance via des cotisations dès ses débuts, et qu'elles ne sont pas suffisantes, certainement sans le savoir, ils utilisent le même procédé que les *tifosi*, ancêtres des ultras. A partir des années 1960-1970, les *tifosi* s'organisent en effet sous forme d'associations dont le siège est souvent le bar où ils se réunissent car c'est un lieu convivial. Par conséquent, certains groupes de *tifosi* inscrivent le nom du bar sur leurs banderoles²⁷⁵.

Dans les années 2000, quelques tensions apparaissent entre la direction du club et la *Horde Zla* et plus précisément la jeune génération de la *Horde Zla*. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, un conflit a éclaté entre la jeune et l'ancienne génération au sein du groupe. La jeune génération accusait le club de favoriser l'ancienne génération. Et alors que le club participait aux frais de déplacements des supporters en payant en partie la compagnie de bus, la jeune génération accusait l'ancienne de détourner certains fonds. Selon eux, le club fermait les yeux là-dessus²⁷⁶. La direction du club favorisait l'ancienne génération car ils considéraient certainement qu'elle était plus expérimentée donc plus fiable. Alors qu'un statut quo est trouvé entre les deux forces en présence au sein de la *Horde Zla* laissant la jeune génération aux commandes des animations lors d'un match contre le Zrinjski Mostar. Cela ne fonctionne finalement pas et la jeune génération décide d'un boycott : « *Quitter les tribunes est la chose la plus difficile qui puisse arriver à un fan, mais il était clair que nous ne pouvions pas partager*

²⁷³ *Ćao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp.33-39

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 1, pp. 28-32

²⁷⁶ <https://hordezla.ba/2020/12/03/4-dio-povratak-organizovanog-navijanja-na-sjever/>

*une tribune avec eux. Sans un mot, la décision de boycotter a été prise.*²⁷⁷ » Si la décision n'a pas été prise par opposition avec la direction du club, ce boycott l'impacte forcément. Nous n'avons pas la version du club ni celle de l'ancienne génération car le site internet de la *Horde Zla* a été fait par les membres de la jeune génération qui a finalement pris le pouvoir dans ce conflit avec les anciens.

Après la prise de pouvoir de la jeune génération, les relations avec la direction du club semblent s'apaiser quelque peu. Depuis 2021, la *Horde Zla* critique la gestion qui est selon eux néfaste pour le club dont le niveau sportif baisse même si le FK Sarajevo possède l'un des plus gros budgets du championnat et qu'il ait la 1^{ère} ou la 2^{ème} plus grosse valeur marchande suivant les années avec le Zrinjski Mostar selon Transfermarkt, un site allemand de référence concernant les valeurs marchandes des clubs et des joueurs²⁷⁸. Cette même année 2021, la pression mise sur le club avait mené à la démission de la directrice Sabrina Buljubasić, le président de l'Assemblée Valentin Ilievski et le président du club Damir Kasum. Depuis, ils estiment que rien a changé et que les résultats ne sont pas au rendez-vous, et après une réunion début janvier 2023 la *Horde Zla* décide de boycotter tous les matchs à domicile, au stade *Koševo*. Ils réclament le départ de l'entraîneur Mirza Varešanović, tout juste arrivé au club en décembre 2022, la directrice Ajla Alimanović et du directeur sportif Emir Hadžić qui a entre-temps démissionné²⁷⁹. D'autres raisons relatives à la gestion globale du club et pas seulement sportives sont invoquées par la *Horde Zla* mais seraient trop longues à énumérer²⁸⁰. Au mois de juillet 2023, la *Horde Zla* décide de mettre fin à son boycott car Ajla Alimanović a déposé sa démission juste après le licenciement de l'entraîneur Mirza Varešanović²⁸¹. Là encore, le boycott a été une arme efficace pour appuyer les revendications de la *Horde Zla*.

²⁷⁷ <https://hordezla.ba/2020/12/03/5-dio-otvoreni-sukob-i-pocetak-bojkota/>

²⁷⁸ <https://www.transfermarkt.fr/premier-liga/marktwerteverein/wettbewerb/BOS1>

²⁷⁹ H.H., « Horde zla proglasile opći bojkot na svim tribinama, traže odlazak najodgovornijih ljudi u FK Sarajevo », *Klix.ba*, 9 janvier 2023 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/horde-zla-proglasile-opci-bojkot-na-svim-tribinama-traze-odlazak-najodgovornijih-ljudi-u-fk-sarajevo/230108088>

²⁸⁰ N.K., « Horde zla detaljno pojasnile razloge bojkota tri "nepoželjne osobe" u FK Sarajevo », *Klix.ba*, 24 février 2023 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/horde-zla-detaljno-pojasnile-razloge-bojkota-tri-nepozeljne-osobe-u-fk-sarajevo/230224132>

²⁸¹ E. Škorić, « Horde zla se vraćaju na Sjever », *sportsport.ba*, 24 juillet 2023 ; <https://sportsport.ba/fudbal/horde-zla-sarajevo-bojkot-prekid/455179>

d) *FK Željezničar Sarajevo : d'une relation conflictuelle jusqu'aux liens économiques officiels*

Au début des années 1990, juste après la création des *Maniacs*, les relations entre ces derniers et la direction du club ne sont pas au beau fixe. Le groupe de supporters extrêmes reproche au club de ne pas les laisser libre de leurs mouvements et de ne jamais les aider : « *Récemment, dans le « Večernji novine » de Sarajevo, un texte a été publié dans lequel les dirigeants déclarent publiquement qu'ils renoncent à « de tels fans » ! Eh bien, si tel est le cas, alors disons brièvement : « NOUS REFUSONS CETTE GESTION » ! [...] Nous n'existons pas pour lui. Plus tôt nous avons demandé : « Pouvons-nous mettre les banderoles » ? « Vous ne pouvez pas » ! ; Pouvons-nous fumer ? – Vous ne pouvez pas ! et Pouvons-nous allumer des torches ? – Vous ne pouvez pas ! Vous ne pouvez rien faire ! [...] Ils ne nous ont organisé un voyage qu'une seule fois et c'est tout. [...] Ici, nous excluons que Katalinski et nous espérons qu'au moins grâce à lui, on établira un lien plus fort avec le club. En ce qui concerne les joueurs, il n'y a pas de problème. Ils sont un vrai paradis et il arrive souvent qu'après le match ils se rassemblent et nous laissent acheter quelque chose à manger.²⁸² » Ni communication, ni aide économique pour aider les *Maniacs*, et même un pic lancé à leur rencontre par voie de presse montrent qu'il y a une tension qu'on pourrait entre autres expliquer par des résultats sportifs en berne depuis 1985. Néanmoins, les *Maniacs* gardent un relai d'influence par l'intermédiaire de Josip Katalinski qui a joué au club entre 1965 et 1975 avant d'être transféré à Nice puis d'arrêter sa carrière trois ans plus tard. Au début des années 1990, il était vice-président du club. Enfin, on peut voir que des relations exécrables avec le club n'excluent pas d'avoir des bonnes relations avec les joueurs qui sont bien souvent plus proches des supporters car ils sont physiquement plus proches d'eux sur le terrain et ils sont les éléments les plus scrutés d'un club. Par conséquent, les supporters s'identifient plus facilement à eux.*

Au *Željo*, comme partout, les supporters extrêmes critiquent néanmoins la financiarisation du football et les joueurs qui manquent de fidélité à leur club pour des raisons économiques : « *C'est important que les joueurs aiment le Željo, qu'ils se battent et meurent s'il le faut, qu'on ne pense pas à une vente rapide. Par exemple, j'ai été dégouté quand Škoro a été vendu au Dinamo puis est resté dans son propre club. Finalement, il s'accroupit et attache ses lacets. Il n'y a pas de place pour de telles personnes au « Željo ».*²⁸³ » La critique s'adresse également

²⁸² *Čao Tifo*, n°6, novembre 1990, p.67

²⁸³ *Čao Tifo*, n°6, novembre 1990, p.62

au club qui pense qu'à faire de l'argent au travers des transferts. L'attaquant Haris Škoro a joué au *Željo* de 1982 à 1987, assez de temps pour que les supporters s'attachent à lui. Il est ensuite transféré au Dinamo Zagreb, club pour lequel il n'a finalement joué qu'une saison avant de partir au Torino en Italie. L'expression « il s'accroupit et attache ses lacets » fait certainement référence au fait qu'il n'était pas forcément apprécié à Zagreb, au contraire du *Željo* et que c'est pour cela qu'il est vendu à un autre club après une saison. Les supporters extrêmes sont dévoués pour leur club durant toute leur vie la plupart du temps. Ils attendent donc le même engagement des joueurs auxquels ils s'identifient. Il n'est pas rare que ces supporters apprécient plus un joueur fidèle au club depuis de nombreuses années qu'un très bon joueur qui est juste de passage. Cette vision traverse les générations. Lors du dernier match de la saison 2022-2023 entre le *Željo* et Posušje le 21 mai 2023 j'ai remarqué cela. A la 9^{ème} minute, le coach du *Željo* remplace Samir Bekrić, une légende du club qui joue le dernier match de sa carrière. Si le coach le sort c'est pour qu'il reçoive et profite d'une acclamation de la part de tout le stade. Une banderole sur laquelle il est écrit « *Samir Bekrić est un guerrier, pas un universitaire en soie* », est déployée par les *Maniacs*. On peut comprendre ici qu'il ne compte pas ses efforts et ne fait pas de calcul. Samir Bekrić a montré sa fidélité au *Željo* pendant toute sa carrière. Malgré de nombreux transferts, il est toujours revenu à Grbavica de 2007 à 2010, de 2012 à 2013, de 2016 à 2018, et de 2020 à 2023. Il est aujourd'hui directeur sportif du club.

Après le traumatisme de la guerre, les *Maniacs* et la direction du club entretenaient des relations plutôt cordiales. Ces relations passent un cap inattendu à la fin de l'année 2022. Face aux problèmes financiers de leur club qui a mis fin au contrat de sponsoring avec une entreprise de cryptomonnaie, les *Maniacs* mettent en place un numéro de téléphone spécial de soutien. Chaque appel à ce numéro coûte deux marks convertibles bosniens (KM) soit à peu près un euro. Ils arrivent finalement à récolter 170 070 KM (à peu près 85 000 euros) sur les 300 000 KM (150 000 euros) prévus pour devenir le nouveau sponsor général de leur club de cœur²⁸⁴. Les appels mais aussi les dons et la vente de maillots ont permis cela. C'est aujourd'hui toujours le cas et les *Maniacs* ont exprimé leur intention d'être le sponsor général du club sur le long terme²⁸⁵. C'est à notre connaissance, le seul groupe de supporters d'Europe qui réussit à sponsoriser son propre club. La relation économique s'inverse par rapport aux aides allouées

²⁸⁴ <https://themaniacs.org/zvanicno-generalni-sponzor-kluba/>

²⁸⁵ K.H., « Manijaci novi generalni sponzor FK Željezničar, otvoren pozivni broj za akciju podrške », *Klix.ba*, 16 décembre 2022 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/manijaci-novi-generalni-sponzor-fk-zeljeznicar-otvoren-pozivni-broj-za-akciju-podrske/221216117>

aux groupes de supporters pour leurs animations et leurs déplacements. Cela signifie également que le rapport de force entre le club et ses supporters les plus fervents, s'équilibre.

4.4) Les supporters extrêmes belgradois entre les milieux politiques et le crime organisé

Comme nous l'avons vu précédemment, les groupes de supporters extrêmes des quatre clubs ont tous un rapport à la politique. Si à Sarajevo cette politisation reste limitée et ne vient pas d'en haut, à Belgrade, le nationalisme a été remis sur le devant de la scène par le haut et massifié par le bas. Avec la prise de contrôle d'Arkan sur les tribunes du *Marakana* grâce à l'influence de Milošević au début des années 1990, les milieux politiques, le monde des tribunes et le crime organisé se retrouvent imbriqués. Si nous avons déjà vu quelle était l'idéologie privilégiée par les *Delije* et les *Grobari*, nous n'avons pas abordé les liens réels entre les milieux politiques, les supporters extrêmes et le crime organisé belgradois. Dans cette courte partie nous essaierons de résumer cela car nous ne pouvions pas passer à côté malgré le fait que la thèse de Loïc Trégourès se penche déjà longuement sur le sujet.

a) La fine marge de manœuvre des supporters extrêmes ballotés au fil des intérêts politiques

Tout d'abord, selon Loïc Trégourès, les « *connexions étroites entre certains leaders politiques et groupes de supporters n'ont pas cessé à la chute du régime de Milošević pour deux raisons. La première est que la structure des clubs est restée la même. En effet, les clubs sont des structures publiques en Serbie, et non pas des propriétés privées. Or, si du temps de Milošević le SPS [Parti socialiste de Serbie] accaparait les postes au sein des directions des clubs et des conseils de surveillance, la présence politique est aujourd'hui plus diversifiée puisque les responsables du parti démocratique (DS) ou le parti progressiste (SNS) actuellement au pouvoir figurent également dans les organigrammes des clubs. [...] Par conséquent, si l'on garde à l'esprit les relations entre des groupes de supporters puissants et menaçants et des clubs soucieux de ne pas se les aliéner quitte à les acheter, ces pratiques d'intimidation et de violences ne peuvent pas échapper aux responsables politiques qui se trouvent dans les directions de ces clubs. Mieux encore, les leaders des groupes de supporters, dont certains sont pourtant inculpés pour des crimes et délits divers, siègent eux-mêmes dans*

*ces mêmes conseils de surveillance avec les responsables politiques des principaux partis.*²⁸⁶ » Dans nos sources, les *Delije* affirment que certains de ses membres s'engagent uniquement à titre individuel dans les années 1980 et 1990 : « *Bien qu'au moins 90% des fans soutiennent les revendications de l'opposition et des étudiants, les rassemblements et les marches de protestation sont exclusivement personnels, l'affaire de l'individu, et la politique dans les tribunes n'est pas souhaitable et ne peut qu'apporter le mal au « Nord ». [...] Pas un seul évènement important à Belgrade ne s'est jamais passé sans les fans de Crvena Zvezda, qu'il s'agisse d'un évènement sportif, culturel, religieux ou même politique. [...] Notre club de football, disons, est dirigé par des gens du SPS. [...] Nous apprécions surtout le fait qu'ils exercent, comme nous, leurs activités politiques loin du stade et qui pour eux, ainsi que pour nous, est le « Marakana ».*²⁸⁷ » Le mouvement étudiant évoqué est le mouvement dit « Opor » qui est une organisation politique fondée en 1998 dont le but était de renverser Milošević. Si cette organisation est fondée en 1998, le mouvement de contestation a bel et bien commencé en 1996 pour dénoncer les fraudes électorales du régime. Si Milošević est celui qui a ancré durablement la politique au sein des tribunes de l'Étoile Rouge de Belgrade, il était contesté par celles-ci dont les idéaux étaient encore plus à droite. On voit par ailleurs une certaine connivence avec la direction du club puisque si la politique se fait à l'extérieur du stade alors elle est acceptable. Or, on voit bien que cette position est hypocrite puisque les clubs de football sont eux-mêmes dirigés en fonction d'intérêts politiques. Les auteurs de *Ćao Tifo* avaient déjà conscience de cela en 1990 et résumant bien que « *les évènements sportifs, comme disent les experts, sont devenus « l'incarnation de l'ordre politique »...*²⁸⁸ » La même logique est présente au Partizan Belgrade et chez les *Grobari*.

Peu de choses ont finalement changé et dans les années 2000 et 2010, la même logique règne. Un réel contrôle politique est exercé sur les supporters extrêmes belgradois qui suivent les tendances politiques. Ils protègent les personnes qui les dirigent et ces dernières sont aussi protégées par ces mêmes personnes comme le laissait entendre le policier Vladimir Novaković à Loïc Trégourès : « *Ils sont protégés comme Arkan a été protégé. Pensez-vous que c'est un hasard que lorsque Boris Tadić était président, le Partizan gagnait toujours, et puisque Vučić est l'homme le plus puissant de Serbie, Zvezda est revenu pour tout gagner ? Regardez, maintenant, dans le stade Partizan, vous avez des slogans contre Vučić, comme « Vučiću pederu » [Vučić dehors], vous pouvez les entendre à l'Est et à l'Ouest, mais pas au Sud où se trouvent*

²⁸⁶ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp.488-485

²⁸⁷ *Pune tribine ludih navijača*, n°1, mars 1997, pp.10-11

²⁸⁸ *Ćao Tifo*, n°1, avril 1990, pp.6-8

la plupart des *Grobari*. Pourquoi ? Parce qu'ils sont liés au conseil d'administration et que le conseil leur a demandé de ne pas créer de problèmes avec le premier ministre et le régime puisqu'ils dépendent du régime pour survivre.²⁸⁹ » En dehors du stade c'est la même chose, les supporters sont utilisés à des fins politiques ou au contraire freinés dans leurs ardeurs comme en 2014 où le pouvoir a fortement déconseillé aux supporters extrêmes de venir à la gay pride pour taper sur les personnes de la communauté LGBTQIA+ comme en 2010. Le pouvoir serbe de Tomislav Nikolić qui en réalité était déjà entre les mains de son chef de gouvernement Aleksandar Vučić avait besoin que cette gay pride se déroule dans le calme pour sa stratégie vis-à-vis de l'Union européenne. Entre 2009 et 2015, avait d'ailleurs annulé quatre gay prides au prétexte de potentielles violences²⁹⁰.

b) *A Belgrade, des supporters extrêmes appartiennent à la mafia et la mafia c'est l'État*

Vis-à-vis du crime organisé, depuis la fin des années Milošević, les leaders des groupes de supporters extrêmes s'occupent de recruter les petites mains du trafic de drogues soucieuses de se faire un peu d'argent facile. Depuis un certain temps, les Balkans constituent un carrefour important de la drogue avec des réseaux implantés grâce à la porosité des frontières et la corruption. Comme l'explique le Colonel Todorović à Loïc Trégourès, à l'Étoile Rouge de Belgrade, sur environ 15 000 personnes au sein de la tribune Nord du *Marakana*, environ 1000 sont présents pour des intérêts personnels qui dépassent le cadre du football²⁹¹. Au Partizan Belgrade c'est la même chose et on peut facilement imaginer que la scission des *Grobari* évoquée dans le premier chapitre entre les *Zabranjeni* et *Alcatraz* en 2011, soit liée au trafic de drogue.

Plus récemment, une histoire mêlant politique, crime organisé et supporters extrêmes a ébranlé le pouvoir serbe. En février 2021, un certain Veljko Belivuk dit « Velja Le Problème », leader des *Janjicari* (Janissaires) devenu les *Principi*, un sous-groupe criminel des *Grobari* du Partizan Belgrade fondé en 2013 et nommé d'après les esclaves de confession chrétienne qui formaient l'élite de l'infanterie de l'Empire ottoman, a été arrêté. Avec d'autres membres du groupe, Belivuk est accusé de cinq meurtres, de kidnappings, de viols, de trafic de drogues et de possession illégale d'armes. Si cette arrestation surprend en Serbie, c'est que les *Janjicari*

²⁸⁹ Loïc Trégourès, *op.cit.*

²⁹⁰ *Ibid.*, pp.478-480

²⁹¹ *Ibid.*, pp.484-488

sont réputés pour être proches du pouvoir serbe et d'Aleksandar Vučić. Ce sont notamment eux qui ont fait le service d'ordre de Vučić lors de sa première investiture en 2012 et plusieurs membres du groupe ont déjà été aperçus à plusieurs reprises aux côtés du fils du président, Danilo²⁹². Certainement vexé d'être arrêté alors qu'il se pensait intouchable, Belivuk tente un dernier coup et se dit prêt à être témoin dans trois affaires non résolues. La première concerne l'assassinat en 2018 d'Oliver Ivanović, membre de l'opposition serbe au Kosovo, la deuxième, celle de la mort suspecte de l'avocat Vladimir Cvijan, ancien associé d'Aleksandar Vučić et la dernière, la destruction en 2016 de plusieurs bâtiments du quartier de Savamala à Belgrade. Ils devaient être détruits dans le cadre du projet immobilier Belgrade Waterfront marquant la coopération entre les Émirats Arabes Unis (UAE) et la Serbie. Plus globalement, il aurait menacé de révéler tous les liens que son groupe entretenait avec l'État serbe. Sur cette dernière affaire, lui et son groupe auraient détruit illégalement des bâtiments du quartier pour accélérer le projet aujourd'hui terminé. Le président serbe se défend alors en disant que c'est un menteur. En 2016, il déclarait que les autorités de la ville de Belgrade étaient responsables de ces démolitions²⁹³. Lors de son procès au mois d'octobre 2022, Belivuk déclarait à la Haute Cour de justice de Belgrade qu'il avait « servi les besoins de l'État » avec son comparse Aleksandar Stanković, ancien leader des *Janjicari*, tué en 2016. Il dit aussi avoir reçu des ordres de la part de hauts fonctionnaires de l'État²⁹⁴. Aujourd'hui, le procès n'est pas encore terminé. Si l'on a essayé de résumer cette affaire, elle s'imbrique évidemment dans d'autres logiques criminelles bien plus grandes mais elle a eu le mérite de mettre la lumière sur les liens plus que probables entre les supporters extrêmes, la mafia et l'État serbe. On peut donc se demander si les *Janjicari* devenus les *Principi* n'est pas un groupe fondé uniquement à des fins criminelles. On se demande également pourquoi Belivuk et d'autres membres du groupe ont été arrêtés. Étaient-ils devenus trop visibles et trop gênants ou essayaient-ils de prendre trop de liberté vis-à-vis du pouvoir serbe ? La vérité se situe certainement entre les deux puisqu'entre 2019 et 2021, les polices française, belge et néerlandaise ont infiltré la messagerie cryptée SkyECC, très prisée

²⁹² Rémy Ourdan, « Dans les Balkans, les gangs au cœur d'un système d'Etat », *Le Monde*, 30 juillet 2021 ; https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/07/30/dans-les-balkans-les-gangs-au-c-ur-d-un-systeme-d-etat_6090027_3451060.html

²⁹³ Xhorxhina Bami, Sasa Dragojlo, "Serbian Gang Leader Offers to Testify on Top Crime Cases", *Balkan Insight*, 9 mars 2022 ; <https://balkaninsight.com/2022/03/09/serbian-gang-leader-offers-to-testify-on-top-crime-cases/>

²⁹⁴ Milica Stojanovic, "Serbian Alleged Gang Leader Tells Trial: 'We Served State's Needs'", *Balkan Insight*, 17 octobre 2022 ; <https://balkaninsight.com/2022/10/17/serbian-alleged-gang-leader-tells-trial-we-served-states-needs/>

des criminels et ont ainsi révélé certains crimes de Belivuk²⁹⁵. Cela a certainement mis une pression sur Belgrade mais en attendant, l'État serbe a tout nié en bloc.

4.5) Des relations quasi exclusivement conflictuelles avec la police

Si à Belgrade des policiers peu scrupuleux et corrompus sont de connivence avec la mafia, l'État et les supporters extrêmes, les relations entre les groupes de supporters et la police sont la plupart du temps conflictuelles comme partout et cela n'a pas évolué à Belgrade et Sarajevo. Les contacts entre policiers et supporters se font principalement les jours de match, moments les plus susceptibles de voir des supporters extrêmes s'affronter. Nous l'avons vu, certains cherchent l'affrontement avec leurs ennemis et la police se trouve souvent au milieu. Ils font également de la prévention de troubles en fichant des membres de groupes. Après le drame du Heysel en 1985, dans lequel des supporters de Liverpool ont envahi la tribune des fans de la Juventus de Turin créant un mouvement de foule gigantesque faisant 39 morts et 465 blessés, les polices européennes ont accentué la répression des groupes de supporters extrêmes par différents moyens qu'il serait trop long d'énumérer. Dans cette partie, nous résumerons brièvement les relations qu'entretiennent les groupes étudiés et la police.

a) A Belgrade, des supporters extrêmes sous surveillance

Dans les années 1990, les affrontements physiques entre policiers et supporters étaient monnaie courante mais il arrivait aussi que la police s'infiltrer au sein de ces groupes et confisque du matériel : « *Dans cette guerre, les miliciens recourent également à de véritables rafles, des perquisitions d'appartements « suspects » et même d'infiltrer « leurs » personnes parmi le noyau dur des fans qui ont découvert ce qui se préparait. [...] Et bien qu'il y ait environ 5 000 fans de Zvezda « correctement enregistrés » dans le fichier SUP [dossier de la police], il arrive que la milice commence à « faire le tour » des fans non enregistrés*

²⁹⁵ Jean-Baptiste Chastand, « Comment l'infiltration de la messagerie Sky ECC a permis un coup de filet inédit contre les mafias balkaniques », *Le Monde*, 18 novembre 2022 ; https://www.lemonde.fr/international/article/2022/11/18/comment-l-infiltration-de-la-messagerie-sky-ecc-a-permis-un-coup-de-filet-inedit-contre-les-mafias-balkaniques_6150485_3210.html

également.²⁹⁶ » Surveiller les supporters extrêmes est une pratique courante dans toute l'Europe mais que des policiers infiltrent ces groupes l'est un peu moins. On peut se demander si les raisons de ces infiltrations ne sont pas politiques. Il faut rappeler que Milošević craignait ces supporters extrêmes et souhaitait les contrôler. On ne sait cependant pas d'où les *Delije* sortent leurs chiffres. Soit, ils donnent un chiffre au hasard soit certains de leurs membres sont policiers et ont accès à ce dossier, ce qui est aussi probable.

Les *Grobari* subissent les mêmes désagréments que leurs voisins : « *Avant le début du match, il y a eu une procédure incorrecte de la part des forces de l'ordre, qui ont confisqué d'énormes quantités d'engins pyrotechniques aux Grobari. [...] A savoir, pour une raison inconnue, la milice a rendu les drapeaux tziganes volés [...] aux fans de Zvezda.*²⁹⁷ » Sachant que l'usage de pyrotechnie est interdit dans l'enceinte des stades sous peine d'amendes pour les clubs concernés, on imagine que les clubs mettent certaines fois la pression sur la police pour réaliser quelques confiscations importantes. Il transparaît ici une certaine incompréhension qui montre que ce genre d'opérations policières n'est pas si courant et que les *Grobari* ont l'habitude de ne pas être plus inquiétés que ça vis-à-vis de la pyrotechnie. On suppose par ailleurs que la police a rendu le matériel volé aux fans de l'Étoile Rouge car ces policiers supportent les rouge et blanc. Les accusations de favoritisme de la police envers le groupe ennemi sont régulières et permettent souvent de disqualifier cet ennemi.

b) *A Sarajevo, des relations compliquées avec une police partisane*

A Sarajevo, les mêmes logiques sont à l'œuvre. Les membres de groupes extrêmes formalisent néanmoins le fait que les policiers sont plus facilement violents envers la *Horde Zla* ou les *Maniacs* suivant le club qu'ils supportent au début des années 1990 : « *La milice était également un problème dans une certaine mesure, car à Sarajevo, il est établi depuis longtemps que la sécurité fournie par Novo Sarajevo à Grbavica soutient principalement Željko et pas la Horde – donc je suppose que c'était une bonne opportunité pour eux. A Koševo, en revanche, la milice est originaire de Marin Dvor, acclame Sarajevo et tourne ses forces principalement contre les Manijaci.*²⁹⁸ » On retrouve la même division territoriale chez la police que chez les supporters des deux équipes. Grbavica est dans la municipalité de Novo Sarajevo (nouveau

²⁹⁶ *Ćao Tifo*, n°1, avril 1990, pp.19-24

²⁹⁷ *Daj Gol*, n°2, février 1996, pp.3-5

²⁹⁸ *Ćao Tifo*, n°4, août-Septembre 1990, pp.6-7

Sarajevo), une partie de la ville qui supporte traditionnellement le *Željo*. Marijin Dvor est plus proche du centre-ville historique et du stade *Koševo* et supporte plus le FK Sarajevo. Le canton de Sarajevo est constitué de la ville et de ses alentours. Il compte 9 municipalités (10 avant la guerre) en son sein : Centar, Novi Grad, Novo Sarajevo, Hadžići, Ilidža, Ilijaš, Trnovo et Vogošća. Chacune d'entre elles a sa police. Il semble donc cohérent que les policiers qui vivent dans une municipalité soient ancrés dans celle-ci et qu'elle fasse partie de leur identité.

La police réprime par ailleurs même les tentatives de la *Horde Zla* de se rapprocher des *Maniacs*, qui partagent les mêmes idéaux politiques au début des années 1990 : « *On sait que nous soutenons Ante Marković et il a été convenu que nous ne déclencherions aucune pièce pyrotechnique lors du derby. Versons de l'acide sur la clôture et entrons sur le terrain avant le match. Peut-être que les Maniacs se joindraient à nous et organiseraient ensuite une réunion de fans, où ils indiqueraient clairement que nous sommes pour la Yougoslavie et pour quel type de Yougoslavie nous sommes. Cela a atteint certains dirigeants du club et ils nous ont averti qu'il y aurait une milice de Novo Sarajevo à Grbavica, et ils encouragent surtout le Željo, et ils nous détestent.*²⁹⁹ » Contrairement aux groupes de supporters extrêmes belgradois, qui malgré leur idéologie politique commune n'arrivent à s'entendre uniquement pour supporter l'équipe nationale, la *Horde Zla* est prête à mettre entre parenthèse le derby pour initier un rapprochement avec leurs ennemis pour des raisons politiques. Ante Marković était Premier ministre de la Yougoslavie entre 1989 et 1991. Il était apprécié en Bosnie-Herzégovine car en 1990 il fonde l'Union des forces de la réforme, un parti qui plaidait pour des réformes économiques libérales au sein d'un État yougoslave fédéral uni dans un contexte où les nationalismes serbes et croates menaçaient. La *Horde Zla* ne peut finalement pas s'associer politiquement aux *Maniacs* qui n'étaient certainement pas au courant de leur démarche.

c) Conclusion

Pour résumer ce chapitre, nous pouvons dire qu'à Belgrade comme à Sarajevo, les relations conflictuelles liées au derby s'effacent ponctuellement lorsqu'ils ont un intérêt commun. Les supporters extrêmes belgradois entretiennent par ailleurs des amitiés internationales avec des groupes qui partagent la même religion orthodoxe. Sarajevo est beaucoup moins en vue et seul la *Horde Zla* du FK Sarajevo entretient une amitié internationale avec les supporters extrêmes

²⁹⁹ *Ibid.*, pp.33-39

du club allemand, le Dynamo Dresde depuis 2010. On ne connaît cependant pas l'origine de cette amitié. Les quatre groupes de supporters extrêmes étudiés ont eu des relations fluctuantes avec la direction de leur club dans leur histoire. La temporalité et les causes de cette alternance entre bonnes relations et relations conflictuelles ne sont en revanche pas les mêmes pour tous ces groupes. A Belgrade, l'immixtion de la politique dans la vie des clubs et de leurs groupes de supporters a entraîné des conflits entre les deux. Ce n'est pas le cas à Sarajevo. A Belgrade, les liens étroits entre les groupes de supporters extrêmes, la politique et le crime organisé depuis les années 1990 sont une spécificité. On ne retrouve ça ni à Sarajevo ni dans la plupart des clubs de football européens. Enfin, les rapports entre la police et les groupes de supporters extrêmes sont quasiment tous conflictuels car la répression rigide qui touche ces groupes n'a cessé de s'accroître depuis le milieu des années 1980. Par conséquent, la police est même devenue la cible des plus radicaux. Tous les moyens mis en place pour tenir les supporters extrêmes loin les uns des autres ont rendu les affrontements de ces groupes de plus en plus difficiles. Les supporters extrêmes se trouvent alors un nouvel ennemi commun. Le manque de compréhension des pratiques de ces groupes et le sentiment d'injustice ressenti dégrade également leurs relations avec la police³⁰⁰.

³⁰⁰ Sébastien Louis, *op.cit.*, Chap. 4, pp.164-169

CONCLUSION

A Belgrade, les supporters extrêmes ont dès le début été pris entre deux modèles. D'un côté le modèle anglais a rapidement trouvé ses adeptes aussi bien dans les tribunes du *Marakana* que dans les tribunes du stade de la JNA comme le modèle italien. Depuis leurs débuts, les *Grobari* ont privilégié le modèle anglais en le teintant du modèle italien alors que c'est le contraire du côté des *Delije*. On le voit très bien via les pratiques sonores et visuelles des deux groupes. Les *Grobari* privilégient des chants longs avec peu de changements de rythme quand les *Delije* varient plus souvent leurs chants. Ces derniers font par ailleurs beaucoup de *tifos* depuis les années 1990, ce qui n'est pas le cas chez leurs voisins. Les deux groupes utilisent massivement la pyrotechnie et affichent fièrement les banderoles du groupe et des sous-groupes. Les drapeaux sont par ailleurs plus nombreux chez les *Delije* que chez les *Grobari* aujourd'hui, ce qui n'était pas le cas dans les années 1980 et 1990. Dans les tribunes serbes, des luttes de pouvoir pour leur contrôle ont fait rage tout au long de l'histoire des groupes de supporters extrêmes. Cette lutte a été plus constante chez les *Grobari* parmi lesquels les sous-groupes sont plus autonomes malgré la présence de leaders. Depuis leur unification en 1989, les *Delije* ont moins de problèmes à ce niveau-là car cette unification est le résultat d'une volonté politique de les contrôler. Ces deux groupes de supporters extrêmes ont par ailleurs leurs propres canaux de diffusion qui ont évolué. Des fanzines sont rapidement publiés pour imposer leurs récits. Des sites internet prennent la suite. Comme tous les groupes de supporters d'une même ville, chacun essaye d'imposer son identité au travers de graffitis et de stickers, ce qui mène à une véritable guerre de territoire. Les liens entre les groupes de supporters belgradois et le crime organisé depuis les années 1990, ajoutent une dimension supplémentaire à ces pratiques puisqu'elles servent à signifier qui possède tel ou tel point de deal. Ces liens entre groupes de supporters, politique et crime organisé sont une spécificité belgradoise. Cela influe sur certaines de leurs pratiques violentes souvent dirigées vers les supporters croates avant la fin de la Yougoslavie. Après la dislocation du pays, ces violences se dirigent vers les groupes ennemis au sein de la même ville car plus facilement atteignables. Pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine, les *Grobari* et les *Delije*, fervents défenseurs du nationalisme serbe, ont décidé de s'engager volontairement. Les *Delije* se sont plus spécifiquement engagés auprès des Tigres d'Arkan, une unité paramilitaire fondée par Željko Ražnatović dit Arkan, un criminel serbe bien connu. Le nationalisme serbe étant étroitement lié à la religion orthodoxe, cette dernière constitue la base des amitiés internationales qu'entretiennent les deux groupes avec des

supporters grecs et russes. La rivalité entre les deux groupes de supporters est visible au travers de violences plus ou moins organisées entre eux. Ils arrivent cependant à s'entendre pour supporter l'équipe nationale.

A Sarajevo, la *Horde Zla* comme les *Maniacs* ont rapidement privilégié le style *ultra*. Fondés en 1987, ils se sont aussi inspirés des groupes belgradois, ce qui a donné une petite teinte anglaise à leur modèle. Chez les *Maniacs*, l'inspiration principale reste le modèle italien bien qu'une petite recrudescence de l'*hooliganisme* soit apparue récemment en particulier chez les jeunes. Des luttes internes entre une jeune génération et l'ancienne pour le pouvoir dans la tribune ont nui à la *Horde Zla* après la guerre. C'est la jeune génération qui a finalement pris le dessus. Les *Maniacs* n'ont quant à eux pas connu ce genre de lutte de pouvoir. Contrairement aux groupes belgradois, les supporters extrêmes de Sarajevo n'ont pas eu leurs propres canaux de diffusion dans les années 1990. Ils ont cependant pris le virage d'internet. Il est possible qu'ils aient eu des fanzines mais la bibliothèque nationale de Sarajevo ayant été prise pour cible pendant la guerre, beaucoup de documents ont été détruits. Comme à Belgrade, la violence est présente mais avec une intensité plus faible. Cela ne semble vraiment pas être la priorité pour la *Horde Zla*. Les *Maniacs* semblent montrer une plus grande appétence pour celle-ci dans les années 1990. Pendant la guerre, les supporters du FK Sarajevo et du *Željo* ont combattu pour défendre leur ville et leur vision d'une Yougoslavie unie. Cet engagement était plutôt contraint contrairement aux supporters extrêmes belgradois. Une des spécificités de Sarajevo c'est sa division territoriale. Les supporters du *Željo* se concentrent principalement autour du quartier de Grbavica alors que ceux du FK Sarajevo se concentrent principalement autour du centre-ville. Cette territorialisation évolue quelque peu après la guerre mais reste dans l'ensemble la même. Elle conditionne aussi les relations des supporters extrêmes avec la police de ces quartiers. La relation entre les deux groupes est évidemment conflictuelle mais moins intense qu'à Belgrade car la politique et le crime organisé n'entrent pas en compte. Enfin, seul la *Horde Zla* possède une amitié internationale avec les supporters extrêmes du Dynamo Dresde.

Les supporters extrêmes de Sarajevo et Belgrade présentent plusieurs similitudes. Ils financent la mise en place de leurs animations par la vente de matériel. A Belgrade, les supporters extrêmes ont pignon sur rue avec des boutiques proches des stades et des boutiques en ligne quand les groupes sarajéviens n'ont qu'une boutique chacun. Les clubs aident ponctuellement ces groupes notamment pour l'organisation des déplacements. Cela est un peu moins vrai concernant les supporters du *Željo* qui se sont toujours débrouillés et qui récemment,

sont même devenus le sponsor principal du club, inversant ainsi le rapport de domination sur ce sujet. Ces financements dépendent grandement des relations entre la direction du club et ces supporters extrêmes. Chez tous les groupes étudiés, ces relations connaissent des hauts et des bas. Pour exprimer leur mécontentement, les supporters utilisent la plupart du temps le boycott pour imposer un rapport de force. Certains boycotts ont fonctionné quand d'autres ont échoué. Concernant leurs pratiques, les supporters extrêmes de Belgrade et Sarajevo ont des pratiques qui s'inspirent des modèles anglais et italien mais ont aussi leurs spécificités propres. On peut tout d'abord citer la *bakljada* qui consiste à allumer le maximum de pièces pyrotechniques dans un temps donné. Cette pratique est selon nous présente dans toute la péninsule balkanique. Elle est certainement présente dans d'autres parties de l'Europe et du monde mais à notre connaissance, il n'y a que dans les Balkans que cette pratique porte un nom. L'autre spécificité balkanique est la réalisation de banderoles à message de manière très régulière. Ces banderoles sont présentes partout mais plutôt pour des occasions particulières alors qu'il semble y en avoir de manière plus récurrente à Belgrade, Sarajevo et plus largement dans les Balkans. « *C'est ainsi qu'en une dizaine d'années les principaux clubs yougoslaves comptent leurs groupes de supporters extrêmes, aux pratiques empruntées aux traditions anglaises et italiennes, voire à l'exubérance argentine et à l'anarchie des tribunes grecques. Cela aboutit pour certains à la création d'un style balkanique propre de supportérisme fait d'une organisation forte et structurée très présente dans l'animation des tribunes (tendance ultra), à la recherche permanente du contact violent avec d'autres groupes, renforcée par une forte consommation d'alcool (tendance hooligan).* » résume Loïc Trégourès³⁰¹.

Nous n'avons en effet pas évoqué cette influence argentine car très ponctuelle. Concernant l'anarchie des tribunes grecques, nous ne sommes pas vraiment d'accord avec Loïc Trégourès. Même si les supporters extrêmes grecs ont leur propre modèle, il reste un modèle organisé et possède ses inspirations mais ce n'est pas notre sujet. Nous n'avons pas traité plusieurs autres aspects dans ce travail. Nous sommes passés à côté du style vestimentaire des supporters extrêmes, qui est très codifié et qui a évolué dans le temps. Nous ne l'avons pas évoqué tout simplement parce que cela ne semble pas être une composante très importante de ce style yougoslave ou balkanique et n'est même jamais évoqué dans nos sources. Nous n'avons pas non plus parlé des relations entre ces groupes et les médias qui sont plutôt conflictuelles. Ces relations sont peu évoquées dans nos sources et la création de leurs propres canaux de diffusion montre une volonté de contourner les médias traditionnels. Dans ce travail, nous avons à peine

³⁰¹ Loïc Trégourès, *op.cit.*, pp. 103-106

évoqué la répression que subissent les supporters extrêmes car nous ne sommes pas experts en droit et le sujet mériterait tout un travail. Nous aurions également pu évoquer les actions de charité surtout présentes chez les *ultras* mais elles n'étaient pas non plus évoquées dans nos sources.

Ce corpus de sources constitué de fanzines et de sites internet a été particulièrement pertinent selon nous. Ces productions ont directement été réalisées par des supporters extrêmes ou pour des supporters extrêmes, ce qui nous a permis de comprendre comment fonctionnaient ces groupes et comment ils ont évolué d'une façon sincère car ces fanzines sont avant tout destinés à une diffusion interne. Avoir ces récits a été très utile mais ne nous permet pas de tout comprendre. Premièrement, nous avons vu que les récits ne les mettant pas en valeur sont la plupart du temps occultés, ce qui ne nous permet pas de confronter les récits de ces groupes entre eux. D'autre part, nous avons souvent pris pour argent comptant ce que les sources disaient et malheureusement beaucoup de choses sont difficilement vérifiables. Ce type de sources nous permet de comprendre que partiellement la place qu'occupent ces groupes dans le milieu du football et plus largement dans les sociétés auxquelles ils se rattachent. Cette place et cette importance sont souvent surestimées dans ces sources.

J'avais par ailleurs trouvé d'autres sources similaires que je n'ai pas exploitées. Plusieurs fanzines auraient pu compléter cette étude mais ça n'a pas été le cas. D'une part, cela aurait fait une trop grande masse d'informations à traduire et traiter. D'autre part, je pense qu'il y aurait eu quelques redondances. Je pense notamment au fanzine nommé *Grobari*. Il nous aurait certainement communiqué des informations similaires à *Daj Gol* puisqu'il était publié entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. Le fanzine *Kop* dédié aux supporters extrêmes serbes à la fin des années 1990 aurait pu exposer un point de vue différent et contradictoire puisque l'on aurait peut-être pu apprécier des événements du point de vue d'autres supporters extrêmes du pays. Les treize numéros n'étaient de toute façon plus disponibles en ligne. Le fanzine *BH Ultras* aurait également pu servir pour comprendre l'évolution du supportérisme extrême à Sarajevo au début des années 2000 mais lui aussi n'était plus accessible en ligne. Enfin, un seul numéro de *Bordo Fan*, un fanzine dédié au FK Sarajevo publié dans les années 2010, a été traité. Les 22 numéros de 68 pages étaient évidemment impossibles à traduire et traiter dans le temps qui m'était donné sachant que j'ai découvert son existence assez tard.

J'ai aussi quelques regrets concernant mon terrain de recherche. Je souhaitais comprendre la variété des trajectoires individuelles de supporters extrêmes. C'était malheureusement compliqué d'obtenir de réels entretiens en si peu de temps passé sur le terrain. D'une part c'est

un milieu plutôt fermé comme nous l'avons déjà évoqué et ils se méfient des gens venant de l'extérieur. Il aurait fallu passer plus de temps parmi eux pour gagner leur confiance. Le boycott des matchs à domicile de la *Horde Zla* du FK Sarajevo, n'a pas permis d'observer les actions de ce groupe et encore moins de les approcher. J'aurais également aimé réaliser plus de déplacements avec ces groupes de supporters extrêmes mais là encore il fallait connaître du monde et j'ai seulement pu le faire pour le derby de Sarajevo. Cela aurait permis de comprendre les subtiles différences de comportement entre les matchs à domicile et les matchs à l'extérieur.

Cela étant, le travail de recherche historique réalisé n'a rien de révolutionnaire. Il a cependant permis de comprendre l'évolution d'un phénomène souvent soumis aux clichés dans un espace politique et géographique méconnu dans l'hexagone. Il complète ainsi le travail réalisé par Loïc Trégourès dans sa thèse. On aura d'ailleurs remarqué que celle-ci a constitué une base de travail non négligeable pour nous. C'est également la première fois que les sources traitées dans notre travail sont utilisées dans la recherche française à notre connaissance. Cela peut pourquoi pas créer un précédent pour de potentiels travaux futurs. Les fanzines repérés mais non traités peuvent être utilisés dans d'autres travaux, ce qui permettrait de faire avancer la recherche sur le supportérisme extrême serbe et bosnien. De nouveaux angles pourraient par ailleurs être pertinents. C'est en effet un milieu en constante évolution comme ce travail l'a montré.

BIBLIOGRAPHIE

Outils transversaux :

Corbin, Alain et Revenin, Régis, *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours : contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, Paris, Éditions Autrement, 2007.

Gai, Frédéric, « Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine », *La Revue des revues*, vol. 62, no. 2, 2019, pp. 92-109

Travaux généraux sur l'espace yougoslave :

Chassagne, Philippe et Kolë Gjelošhaj Hysaj, « Criminality in the Balkans ». *Pouvoirs* n°132, 2010, p.127 137.

Chauvel, Patrick et Ourdan, Rémy (Réalisateurs), (2016), *Le Siège*, Agat Films & Cie – Arte France – INA – SCCA/Pro.ba.

Čolović, Ivan, « Criminels et héros. Des criminels héros de la guerre en Yougoslavie de 1991 à 1995 », *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon* n°9, 2002, p.165 186.

Čolović, Ivan, *The politics of symbol in Serbia*, Londres, Hurst, 2002.

Dérens, Jean-Arnault et Geslin, Laurent, *Comprendre les Balkans. Histoire, sociétés, perspectives*, Paris, Non lieu, 2007.

Dérens, Jean-Arnault et Samary, Catherine, *Les 100 Portes des Conflits Yougoslaves*, Éditions de l'Atelier, 2000.

Garde Paul. 1992. *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000 [1ère éd.1992]

Hassid, Laurent, « Deux visions de l'extrême droite dans l'ex-Yougoslavie : les cas de la Slovénie et de la Serbie », *Herodote* n°144, 2012, p.122 140.

Kandel, Maya, *Mourir pour Sarajevo ? : les États-Unis et l'éclatement de la Yougoslavie*, Paris, CNRS éd, 2013.

Krulic, Joseph, *Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Editions Complexes, 1993.

Mudry, Thierry, *Histoire de la Bosnie-Herzégovine : faits et controverses*, Paris, Ellipses, 1999.

Travaux sur le football et le supportérisme extrême :

Balmer N.J., Mark Williams A., Neville A.M., “The influence of crowd noise and experience upon refereeing decisions in football”, *Psychology of Sport and Exercise*, n°3, 2002, pp. 261-272 ; <https://wlv.openrepository.com/bitstream/handle/2436/8014/Nevill10.pdf>

Berranem, Marion (2020), *Le spectacle des tribunes : du rite à l'influence : étude communicationnelle des pratiques des supporters de football* [Mémoire de master, CELSA Panthéon-Sorbone], Archives ouvertes HAL, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03258089>.

Bodin, Dominique, Robène, Luc et Héas, Stéphane, « Le hooliganisme entre genèse et modernité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* n°85, 2005, pp.61 83.

Busset, Thomas, Besson, Roger et Jacoud, Christophe, *L'autre visage du supportérisme : Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, Berne, CIES, Peter Lang, 2014.

Busset, Thomaset Gasparini, William, *Aux frontières du football et du politique : Supportérismes et engagement militant dans l'espace public*, Berne CIES, Peter Lang, 2016

Busset, Thomas, Jaccoud, Christophe et Dubey, Jean-Philippe, *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Éd.Antipodes, 2008

Correia, Mickaël, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018

Couzelas, Vivien, *Dans la tête d'un hooligan. « Enquête : football et violences, le témoignage d'un supporter »*, France, Les éditions du volcan, 2015

Dietschy, Paul, « Le football et la guerre froide, de l'Europe au monde », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 277, 2020, pp.27 43.

Elias Norbert, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998

Hourcade, Nicolas, « La place des supporters dans le monde du football ». *Pouvoirs* n°101, 2002, pp.75 87.

Hourcade, Nicolas, « Supporters extrêmes, violences et expressions politiques en France », Dans Thomas Busset, Christophe Jaccoud, Jean-Philippe Dubey, et Dominique Malatesta (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Antipodes, 2008, p.87 105.

Hourcade, Nicolas, « Hooliganisme : un phénomène pluriel », *Revue internationale et strategique* n°94, 2014, p.127 134.

Lestrelin, Ludovic, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*, Paris, EHESS, 2010.

Lestrelin, Ludovic, Basson, Jean-Charles et Helleu, Boris, « Sur la route du stade. Mobilisations des supporters de football ». *Sociologie* Vol.4, 2013, p.291 315.

Louis, Sébastien, *Ultras, les autres protagonistes du football*, mare et martin, 2017

Mignon, Patrick, « La violence dans les stades : supporters, ultras et hooligans », *Cahiers de l'INSEP* n°10, 1995, p.344.

Pollard, Richard, "Home Advantage in Football: A Current Review of an Unsolved Puzzle", *The Open Sports Sciences Journal*, n°1, 2008, pp. 12-14

Tsoukala, Anastassia, « Les nouvelles politiques de contrôle du hooliganisme en Europe : de la fusion sécuritaire au multipositionnement de la menace », *Cultures & Conflits* n°51, 2003, p.83 96.

Tsoukala Anastassia, *Hooliganisme en Europe : sécurité et libertés publiques*, Outremont (Québec), Athéna éditions, 2010

Van Limbergen Kris, « Aspects sociopsychologiques de l'hooliganisme : une vision criminologique », *Pouvoirs* n°61, p.117-130.

Ouvrages, articles et films sur le football et le supportérisme de l'espace yougoslave :

B., Héloïse, « Comprendre les tribunes de l'ex-Yougoslavie. Rencontre avec Loïc Tregoures », *La Grinta*, 2022

Dérens, Jean-Arnault, « L'éclatement de la Yougoslavie a-t-il commencé dans les stades ? », *Confluences Mediterranee* n° 50, 2004, p.131 140.

Karalic, Nedim (Réalisateur), (2012), *Legenda sa juga*, Sarajevo Film Academy.

Mills, Richard, *The politics of football in Yugoslavia: sport, nationalism and the state*, London/New York, I.B. Tauris and Co. Ltd, 2018

Rolland, Stéphanie, « Le football dans la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre : exhibition symbolique et exaltation identitaire », *Migracijske i etničke teme* n°23, 2007, p.185 208.

Trégourès, Loïc, « Le supportérisme serbe et l'Europe ». *Politique européenne* n° 36, 2012, 126 148.

Trégourès, Loïc, *Le football dans le chaos yougoslave*, Paris, Non lieu, 2019

Trégourès, Loïc, « *Beyond Football: The Power of Balkans' Hooligans* », Istituto per gli Studi di Politica Internazionale (ISPI), 2021

Trégourès, Loïc (2017), *Jeu en triangle : Football, politique et identités dans l'espace post-yougoslave des années 1980 à nos jours* [Thèse de doctorat, Université Lille 2 – Droit et Santé], Archives ouvertes HAL, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01623142>.

SOURCES

Fanzines

- . Bordo Fan n°1, mai 2011, 68 pages
- . Ćao Tifo n°1, avril 1990, 56 pages
- . Ćao Tifo n°2, mai-juin 1990, 56 pages
- . Ćao Tifo n°3, juin-juillet 1990, 56 pages
- . Ćao Tifo n°4, août-septembre 1990, 56 pages
- . Ćao Tifo n°5, octobre 1990, 94 pages
- . Ćao Tifo n°6, novembre 1990, 90 pages
- . Daj Gol n°1, novembre 1995, 16 pages
- . Daj Gol n°2, février 1996, 16 pages
- . Daj Gol n°3, avril 1996, 20 pages
- . Daj Gol n°4, septembre 1996, 20 pages
- . Daj Gol n°5, février 1997, 20 pages
- . Daj Gol n°6, septembre 1997, 20 pages
- . Pune tribine ljudih navijača n°1, mars 1997
- . Pune tribine ljudih navijača n°2, juillet 1997
- . Pune tribine ljudih navijača n°3, février 1998, 31 pages

Sites internet :

- . balkanskinavijaci.com
- . delije-caffe.net
- . ferrolinomano.blogspot.com

. fksinfo.com
. fudbalskihram.com
. grobari-butik.business.site
. grobari.shop.brendly.rs
. grobarinet.tumblr.com
. hordezla.ba
. juznatribina.net
. navijackeinfnovine.blogspot.com
. oaza.rs
. themaniacs.org
. www.transfermarkt.fr
. ultrasbible.com
. ultras-tifo.net
. www.youtube.com

Presse

- Balkan Insight

. Bami, Xhorxhina et Dragoljo, Sasa, “Serbian Gang Leader Offers to Testify on Top Crime Cases”, Balkan Insight, 9 mars 2022, <https://balkaninsight.com/2022/03/09/serbian-gang-leader-offers-to-testify-on-top-crime-cases/>.

. Jeremic, Ivana, “Gang Leader’s Rise, Fall Paints Damning Picture of Serbia”, Balkan Insight, 22 octobre 2021, <https://balkaninsight.com/2021/10/22/gang-leaders-rise-fall-paints-damning-picture-of-serbia/>.

. Jeremic, Ivana et Vladislavljevic, Anja, “Croatian and Serbian Hooligans: Football Foes Share Love of Hate”, Balkan Insight, 19 juin 2020, <https://balkaninsight.com/2020/06/19/croatian-and-serbian-hooligans-football-foes-share-love-of-hate/>.

. Jeremic, Ivana, "Foul Play: Serbia's Football Hooligans Get Down to Business", *Balkan Insight*, 22 juillet 2019, <https://balkaninsight.com/2019/07/22/foul-play-serbias-football-hooligans-get-down-to-business/>.

. Stojanovic, Milica, "Football Fans Disrupt Match in Serbia with Srebrenica Chants", *Balkan Insight*, 9 août 2021, <https://balkaninsight.com/2021/08/09/football-fans-disrupt-match-in-serbia-with-srebrenica-chants/>.

- Fudbolgrad

. Marković, Miloš "Serbia and Russia in Football – Orthodox Brotherhood Unorthodox Passion", *Fudbolgrad*, 2 décembre 2015, <http://www.fudbolgrad.com/serbia-and-russia-in-football-orthodox-brotherhood-unorthodox-passion/>

- Klix

. « Prošlo je 29 godina otkako nas je napustio Dževad Begić Đilda », *Klix*, 11 juillet 2021, <https://www.klix.ba/sport/proslo-je-29-godina-otkako-nas-je-napustio-dzevad-begic-djilda/210711053>

. H.H., « Horde zla proglasile opći bojkot na svim tribinama, traže odlazak najodgovornijih ljudi u FK Sarajevo », *Klix*, 9 janvier 2023 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/horde-zla-proglasile-opci-bojkot-na-svim-tribinama-traze-odlazak-najodgovornijih-ljudi-u-fk-sarajevo/230108088>

. K.H., « Manijaci novi generalni sponzor FK Željezničar, otvoren pozivni broj za akciju podrške », *Klix*, 16 décembre 2022 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/manijaci-novi-generalni-sponzor-fk-zeljeznicar-otvoren-pozivni-broj-za-akciju-podrske/221216117>

. N.K., « Horde zla detaljno pojasnile razloge bojkota tri "nepoželjne osobe" u FK Sarajevo », *Klix*, 24 février 2023 ; <https://www.klix.ba/sport/nogomet/horde-zla-detaljno-pojasnile-razloge-bojkota-tri-nepozeljne-osobe-u-fk-sarajevo/230224132>

- Le Monde

. Chastand, Jean-Baptiste « Une très polémique fresque à la gloire de Ratko Mladic dans les rues de Belgrade », *Le Monde*, 19 novembre 2021,

https://www.lemonde.fr/international/article/2021/11/19/a-belgrade-une-fresque-a-la-gloire-de-ratko-mladic-enflamme-la-rue_6102632_3210.html

. Chastand, Jean-Baptiste, « La Serbie, seul pays d'Europe à soutenir massivement la Russie de Poutine », *Le Monde*, 10 mars 2022, https://www.lemonde.fr/international/article/2022/03/10/sur-fond-de-nationalisme-la-serbie-reste-massivement-prorusse_6116938_3210.html

. Chastand, Jean-Baptiste, « Comment l'infiltration de la messagerie Sky ECC a permis un coup de filet inédit contre les mafias balkaniques », *Le Monde*, 18 novembre 2022 ; https://www.lemonde.fr/international/article/2022/11/18/comment-l-infiltration-de-la-messagerie-sky-ecc-a-permis-un-coup-de-filet-inedit-contre-les-mafias-balkaniques_6150485_3210.html

. Ourdan, Rémy, « Arkan, la mort d'un « Tigre » serbe », *Le Monde*, 18 janvier 2000, https://www.lemonde.fr/archives/article/2000/01/18/arkan-la-mort-d-un-tigre-serbe_3539116_1819218.html

. Ourdan, Rémy, « Dans les Balkans, les gangs au cœur d'un système d'Etat », *Le Monde*, 30 juillet 2021 ; https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/07/30/dans-les-balkans-les-gangs-au-c-ur-d-un-systeme-d-etat_6090027_3451060.html

- Sportsport.ba

. Škorić, E., « Horde zla se vraćaju na Sjever », *sportsport.ba*, 24 juillet 2023 ; <https://sportsport.ba/fudbal/horde-zla-sarajevo-bojkot-prekid/455179>

- Žurnal

. Gauk, Žana, « VENI, VIDI, VICO: Vico Zeljković - sestrić, predsjednik Saveza i sponzor državnog šampiona », *Žurnal*, 6 juin 2021, <https://zurnal.info/clanak/vico-zeljkovic-sestric-predsjednik-saveza-i-sponzor-drzavnog-sampiona/24043>